


OUMERC



HISTOIRE NATURELLE,

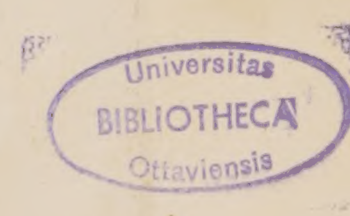
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Quatorzième.

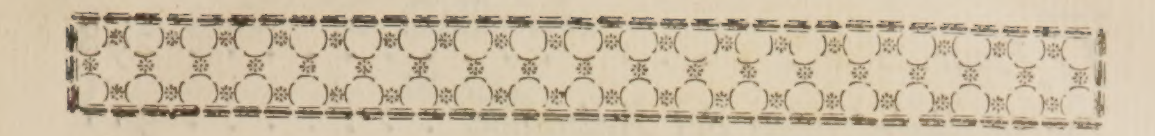




A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXVI.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.





De Seve del. L. Legrand Sculp.

HISTOIRE NATURELLE.

NOMENCLATURE DES SINGES.

COMME endoctriner des Écoliers, ou parler à des Hommes, ſont deux choſes différentes; que les premiers reçoivent ſans examen & même avec avidité l'arbitraire comme le réel, le faux comme le vrai, dès qu'il leur eſt préſenté ſous la forme de documens; que les autres au contraire rejettent avec dégoût ces mêmes documens, lorſqu'ils ne ſont pas fondés; nous ne nous ſervirons d'aucune des méthodes qu'on a

imaginées pour entaſſer ſous le même nom de *Singe*, une multitude d'animaux d'eſpèces différentes & même très-éloignées.

J'appelle *ſinge* un animal ſans queue, dont la face eſt aplatie, dont les dents, les mains, les doigts & les ongles reſſemblent à ceux de l'homme, & qui, comme lui, marche debout ſur ſes deux pieds: cette définition tirée de la nature même de l'animal & de ſes rapports avec celle de l'homme, exclut, comme l'on voit, tous les animaux qui ont des queues, tous ceux qui ont la face relevée ou le muſeau long; tous ceux qui ont les ongles courbés, crochus ou pointus; tous ceux qui marchent plus volontiers ſur quatre que ſur deux pieds. D'après cette notion fixe & préciſe, voyons combien il exiſte d'eſpèces d'animaux auxquels on doive donner le nom de *ſinge*. Les Anciens n'en connoiſſoient qu'une ſeule; le *pithecos* des Grecs, le *ſimia* des Latins, eſt un *ſinge*, un vrai *ſinge*, & c'eſt celui ſur lequel Ariſtote, Pline & Galien ont inſtitué toutes les comparaiſons phyſiques, & fondé toutes les relations du ſinge à l'homme; mais ce pithèque, ce ſinge des Anciens, ſi reſſemblant à l'homme par la conformation extérieure, & plus ſemblable encore par l'organiſation intérieure, en diffère néanmoins par un attribut qui, quoique relatif en lui-même, n'en eſt cependant ici pas moins eſſentiel, c'eſt la grandeur; la taille de l'homme en général eſt au-deſſus de cinq pieds, celle du pithèque n'atteint guère qu'au quart de cette hauteur; auſſi ce

ſinge eût-il encore été plus reſſemblant à l'homme, les Anciens auroient eu raiſon de ne le regarder que comme un homoncule, un Nain manqué, un Pigmée capable tout au plus de combattre avec les grues, tandis que l'homme ſait dompter l'éléphant & vaincre le lion.

Mais depuis les Anciens, depuis la découverte des parties méridionales de l'Afrique & des Indes, on a trouvé un autre ſinge avec cet attribut de grandeur, un ſinge *(planche I)* auſſi haut, auſſi fort que l'homme, auſſi ardent pour les femmes que pour ſes femelles; un ſinge qui ſait porter des armes, qui ſe ſert de pierres pour attaquer, & de bâtons pour ſe défendre, & qui d'ailleurs reſſemble encore à l'homme plus que le pithèque; car indépendamment de ce qu'il n'a point de queue, de ce que ſa face eſt aplatie; que ſes bras, ſes mains, ſes doigts, ſes ongles ſont pareils aux nôtres, & qu'il marche toujours debout; il a un eſpèce de viſage, des traits approchans de ceux de l'homme, des oreilles de la même forme, des cheveux ſur la tête; de la barbe au menton, & du poil ni plus ni moins que l'homme en a dans l'état de nature. Auſſi les habitans de ſon pays, les Indiens policés n'ont pas héſité de l'aſſocier à l'eſpèce humaine par le nom d'*Orang-outang*, Homme ſauvage; tandis que les Nègres preſque auſſi ſauvages, auſſi laids que ces ſinges, & qui n'imaginent pas que pour être plus ou moins policé l'on ſoit plus ou moins homme, leur ont donné un nom propre *(Pongo)*, un nom de bête & non pas

d'homme ; & cet orang-outang ou ce pongo, n'eſt en effet qu'un animal, mais un animal très-ſingulier, que l'homme ne peut voir ſans rentrer en lui-même, ſans ſe reconnoître, ſans ſe convaincre que ſon corps n'eſt pas la partie la plus eſſentielle de ſa nature.

Voilà donc deux animaux, le pithèque & l'orang-outang, auxquels on doit appliquer le nom de *ſinge*, & il y en a un troiſième auquel on ne peut guère le refuſer, quoiqu'il ſoit difforme, & par rapport à l'homme & par rapport au ſinge : cet animal *(pl. II & III)* juſqu'à préſent inconnu, & qui a été apporté des Indes orientales ſous le nom de *gibbon*, marche debout comme les deux autres, & a la face aplatie ; il eſt auſſi ſans queue : mais ſes bras, au lieu d'être proportionnés comme ceux de l'homme, ou du moins comme ceux de l'orang-outang ou du pithèque à la hauteur du corps, ſont d'une longueur ſi démeſurée, que l'animal étant debout ſur ſes deux pieds, il touche encore la terre avec ſes mains ſans courber le corps & ſans plier les jambes ; ce ſinge eſt le troiſième & le dernier auquel on doive donner ce nom, c'eſt dans ce genre une eſpèce monſtrueuſe, hétéroclite, comme l'eſt dans l'eſpèce humaine, la race des hommes à groſſes jambes, dite de *Saint-Thomas* *.

Après les ſinges, ſe préſente une autre famille d'animaux, que nous indiquerons ſous le nom générique

* Voyez le diſcours ſur les variétés de l'eſpèce humaine. *Tome III de cet Ouvrage.*

de *babouin ;* & pour les diſtinguer nettement de tous les autres, nous dirons que le babouin eſt un animal à queue courte, à face alongée, à muſeau large & relevé, avec des dents canines plus groſſes à proportion que celles de l'homme, & des calloſités ſur les feſſes: par cette définition, nous excluons de cette famille tous les ſinges qui n'ont point de queue, toutes les guenons, tous les ſapajous & ſagoins qui n'ont pas la queue courte, mais qui tous l'ont auſſi longue ou plus longue que le corps, & tous les makis, loris & autres quadrumanes qui ont le muſeau mince & pointu. Les Anciens n'ont jamais eu de nom propre pour ces animaux ; Ariſtote eſt le ſeul qui paroit avoir déſigné l'un de ces babouins par le nom de *ſimia porcaria* *, encore n'en donne-t-il qu'une indication fort indirecte ; les Italiens ſont les premiers qui l'aient nommé *babuino ;* les Allemands l'ont appelé *bavion ;* les François *babouin*, & tous les Auteurs, qui, dans ces derniers ſiècles ont écrit en latin, l'ont déſigné par le nom *papio ;* nous l'appellerons nous-même *papion* pour le diſtinguer des autres babouins qu'on a trouvés depuis dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes. Nous

* *Nota.* Cette dénomination *ſimia porcaria*, qui ne ſe trouve que dans Ariſtote, & qui n'a été employée par aucun autre Auteur, étoit néanmoins une très-bonne expreſſion pour déſigner le babouin : car j'ai trouvé dans des Voyageurs, qui probablement n'avoient jamais lû Ariſtote, la même comparaiſon du muſeau du babouin à celui du cochon ; & d'ailleurs ces deux animaux ſe reſſemblent un peu par la forme du corps.

connoiſſons trois eſpèces de ces animaux, 1.° le *papion* ou *babouin* proprement dit *(pl. XIII & XIV)*, dont nous venons de parler, qui ſe trouve en Lybie, en Arabie, &c. & qui vraiſemblablement eſt le *ſimia porcaria* d'Ariſtote. 2.° Le mandrill *(pl. XVI & XVII)* qui eſt un babouin encore plus grand que le papion avec la face violette, le nez & les joues ſillonnées de rides profondes & obliques, qui ſe trouve en Guinée & dans les parties les plus chaudes de l'Afrique. 3.° L'ouanderou *(pl. XVIII)* qui n'eſt pas ſi gros que le papion, ni ſi grand que le mandrill, dont le corps eſt moins épais, & qui a la tête & toute la face environnée d'une eſpèce de crinière très-longue & très-épaiſſe; on le trouve à Ceylan, au Malabar & dans les autres provinces méridionales de l'Inde: ainſi voilà trois ſinges & trois babouins bien définis, bien ſéparés, & tous ſix diſtinctement différens les uns des autres.

Mais, comme la Nature ne connoît pas nos définitions, qu'elle n'a jamais rangé ſes ouvrages par tas, ni les êtres par genres, que ſa marche au contraire va toujours par degrés, & que ſon plan eſt nuancé par-tout & s'étend en tout ſens, il doit ſe trouver entre le genre du ſinge * & celui du babouin, quelque

* *Nota.* Le gibbon commence déjà la nuance entre les ſinges & les babouins, en ce qu'il a des calloſités ſur les feſſes comme les babouins, & les ongles des pieds de derrière plus pointus que ceux de l'orang-outang, qui n'a point de calloſités ſur les feſſes, & qui a les ongles plats & arrondis comme l'homme.

eſpèce intermédiaire qui ne ſoit préciſément ni l'un ni l'autre, & qui cependant participe des deux. Cette eſpèce intermédiaire exiſte en effet, & c'eſt l'animal *(pl. VII & VIII)* que nous appelons *magot ;* il ſe trouve placé entre nos deux définitions ; il fait la nuance entre les ſinges & les babouins ; il diffère des premiers, en ce qu'il a le muſeau alongé & de groſſes dents canines ; il diffère des ſeconds, parce qu'il n'a réellement point de queue, quoiqu'il ait un petit appendice de peau qui a l'apparence d'une naiſſance de queue ; il n'eſt par conſéquent ni ſinge ni babouin, & tient en même temps de la nature des deux. Cet animal qui eſt fort commun dans la haute Égypte, ainſi qu'en Barbarie, étoit connu des Anciens ; les Grecs & les Latins l'ont nommé *cynocéphale*, parce que ſon muſeau reſſemble aſſez à celui d'un dogue : ainſi, pour préſenter ces animaux, voici l'ordre dans lequel on doit les ranger ; l'*orang-outang* ou *pongo*, premier ſinge ; le *pithèque*, ſecond ſinge ; le *gibbon*, troiſième ſinge, mais difforme ; le *cynocéphale* ou *magot*, quatrième ſinge ou premier babouin ; le *papion*, premier babouin ; le *mandrill*, ſecond babouin ; l'*ouanderou*, troiſième babouin : cet ordre n'eſt ni arbitraire ni fictif, mais relatif à l'échelle même de la Nature.

Après les ſinges & les babouins, ſe trouvent les guenons ; c'eſt ainſi que j'appelle, d'après notre idiome ancien, les animaux qui reſſemblent aux ſinges ou aux

babouins, mais qui ont de longues queues, c'est-à-dire des queues aussi longues ou plus longues que le corps. Le mot *guenon* a eu dans ces derniers siècles, deux acceptions différentes de celle que nous lui donnons ici ; l'on a employé ce mot *guenon*, généralement pour désigner les singes de petite taille[a], & en même temps on l'a employé particulièrement pour nommer la femelle du singe ; mais plus anciennement nous appelions *singes* ou *magots* les singes sans queue, & *guenons* ou *mones* ceux qui avoient une longue queue : je pourrois le prouver par quelques passages de nos Voyageurs[b] des seizième & dix-septième siècles. Le mot même de *guenon* ne s'éloigne pas, & peut-être a été dérivé de *kébos* ou *képos*, nom que les Grecs donnoient aux singes à longue queue. Ces *kébes* ou *guenons* sont plus petites &

[a] Les différences des singes se prennent en françois, principalement de leur grandeur ; car les grands sont simplement appelés *singes*, soit qu'ils aient une queue ou qu'ils n'en aient point, ou soit qu'ils aient le museau long comme un chien ou qu'ils l'aient court ; & les singes qui sont petits, sont appelés *guenons*. *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, page 120.*

[b] Il y a au Sénégal plusieurs espèces de singes, comme des *guenons*, avec une longue queue, & des *magots* qui n'en ont pas. *Voyage de le Maire, page 101.* — Dans les montagnes de l'Amérique méridionale, il se trouve une espèce de *mones* que les Sauvages appellent *cacuyen*, de même grandeur que les communes, sans autre différence, sinon qu'elle porte barbe au menton ... Avec ces *mones* se trouvent force petites bêtes jaunes, nommées *sagouins*. *Singularités de la France antarctique, par Thevet, page 103.*

moins

moins fortes que les babouins & les ſinges ; elles ſont aiſées à diſtinguer des uns & des autres par cette différence, & ſur-tout par leur longue queue. On peut auſſi les ſéparer aiſément des makis, parce qu'elles n'ont pas le muſeau pointu, & qu'au lieu de ſix dents inciſives qu'ont les makis, elles n'en ont que quatre comme les ſinges & les babouins. Nous en connoiſſons neuf eſpèces, que nous indiquerons chacune par un nom différent, afin d'éviter toute confuſion. Ces neuf eſpèces de guenons ſont, 1.° les macaques *(pl. XX & XXI)*; 2.° les patas *(pl. XXV & XXVI)*; 3.° les malbrouks *(pl. XXVIII & XXIX)*; 4.° les mangabeys *(pl. XXXII & XXXIII)*; 5.° la mone *(planche XXXVI)*; 6.° le callitriche *(pl. XXXVII)*; 7.° le mouſtac *(pl. XXXIX)*; 8.° le talapoin *(planche XL)*; 9.° le douc *(pl. XLI)*. Les anciens Grecs ne connoiſſoient que deux de ces guenons, la mone & le callitriche, qui ſont originaires de l'Arabie & des parties ſeptentrionales de l'Afrique ; ils n'avoient aucune notion des autres, parce qu'elles ne ſe trouvent que dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes orientales, pays entièrement inconnus dans le temps d'Ariſtote. Ce grand Philoſophe, & les Grecs en général, étoient ſi attentifs à ne pas confondre les êtres par des noms communs & dès-lors équivoques, qu'ayant appelé *pithecos* le ſinge ſans queue, ils ont nommé *kébos* la guenon ou ſinge à longue queue : comme ils avoient

reconnu que ces animaux étoient d'eſpèces différentes & même aſſez éloignées, ils leur avoient à chacun donné un nom propre, & ce nom étoit tiré du caractère le plus apparent; tous les ſinges & babouins qu'ils connoiſſoient, c'eſt-à-dire, le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, le *cynocéphale* ou *magot*, & le *ſimia porcaria* ou *papion*, ont le poil d'une couleur à peu près uniforme; au contraire la guenon que nous appelons ici *mone*, & que les Grecs appeloient *kébos*, a le poil varié de couleurs différentes: on l'appelle même vulgairement le *ſinge varié;* c'etoit l'eſpèce de guenon la plus commune & la mieux connue du temps d'Ariſtote, & c'eſt de ce caractère qu'eſt dérivé le nom de *kébos*, qui déſigne en grec la variété dans les couleurs: ainſi tous les animaux de la claſſe des ſinges, babouins & guenons, indiqués par Ariſtote, ſe réduiſent à quatre, le *pythecos*, le *cynocephalos*, le *ſimia porcaria* & le *kébos*, que nous nous croyons fondés à repréſenter aujourd'hui comme étant réellement le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, le *magot*, le *papion* ou *babouin* proprement dit & la *mone;* parce que, non-ſeulement les caractères particuliers que leur donne Ariſtote leur conviennent en effet, mais encore, parce que les autres eſpèces que nous avons indiquées, & celles que nous indiquerons encore, devoient néceſſairement lui être inconnues, puiſqu'elles ſont natives & excluſivement habitantes des terres, où les Voyageurs Grecs n'avoient point encore pénétré de ſon temps.

Deux ou trois ſiècles après celui d'Ariſtote, on trouve dans les Auteurs grecs deux nouveaux noms, *callithrix* & *cercopithecos*, tous deux relatifs aux *guenons* ou *ſinges* à longue queue : à meſure qu'on découvroit la terre & qu'on s'avançoit vers le midi, ſoit en Afrique, ſoit en Aſie, on trouvoit de nouveaux animaux, d'autres eſpèces de guenons ; & comme la plupart de ces guenons n'avoient pas, comme le *kébos*, les couleurs variées, les Grecs imaginèrent de faire un nom générique *cercopithecos*, c'eſt-à-dire, *ſinge à queue*, pour déſigner toutes les eſpèces de guenons ou ſinges à longue queue; & ayant remarqué parmi ces eſpèces nouvelles une guenon d'un poil verdâtre & de couleur vive, ils appelèrent cette eſpèce *callithrix*, qui ſignifie *beau poil*. Ce callithrix ſe trouve, en effet, dans la partie méridionale de la Mauritanie & dans les terres voiſines du Cap-verd ; c'eſt la guenon que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *ſinge verd ;* & comme nous rejetons dans cet ouvrage toutes les dénominations compoſées, nous lui avons conſervé ſon nom ancien, *callithrix* ou *callitriche*.

A l'égard des ſept autres eſpèces de guenons que nous avons indiquées ci-deſſus par les noms de *makaque*, *patas*, *malbrouk*, *mangabey*, *mouſtac*, *talapoin* & *douc ;* elles étoient inconnues des Grecs & des Latins. Le makaque eſt natif de Congo ; le patas, du Sénégal ; le mangabey, de Madagaſcar ; le malbrouk, de Bengale ; le mouſtac, de Guinée ; le talapoin,

de Siam; & le douc, de la Cochinchine. Toutes ces terres étoient également ignorées des Anciens, & nous avons eu grand soin de conserver aux animaux qu'on y a trouvés, les noms propres de leur pays.

Et comme la Nature est constante dans sa marche, qu'elle ne va jamais par sauts, & que toujours tout est gradué, nuancé, on trouve entre les babouins & les guenons une espèce intermédiaire, comme celle du magot l'est entre les singes & les babouins: l'animal *(planche XIX)* qui remplit cet intervalle, & forme cette espèce intermédiaire, ressemble beaucoup aux guenons, sur-tout au makaque, & en même temps il a le museau fort large, & la queue courte comme les babouins; ne lui connoissant point de nom, nous l'avons appelé *maimon*, pour le distinguer des autres: il se trouve à Sumatra; c'est le seul de tous ces animaux, tant babouins que guenons, dont la queue soit dégarnie de poil; & c'est par cette raison que les Auteurs qui en ont parlé, l'ont désigné par la dénomination de *singe à queue de cochon*, ou de *singe à queue de rat*.

Voilà les animaux de l'ancien continent, auxquels on a donné le nom commun de *singe*, quoiqu'ils soient non-seulement d'espèces éloignées, mais même de genres assez différens; & ce qui a mis le comble à l'erreur & à la confusion, c'est qu'on a donné ces mêmes noms de *singe*, de *cynocéphale*, de *kébe* & de *cercopithèque*, noms faits, il y a quinze cents ans par

les Grecs, à des animaux d'un nouveau monde, qu'on n'a découverts que depuis deux ou trois ſiècles. On ne ſe doutoit pas qu'il n'exiſtoit dans les parties méridionales de ce nouveau continent, aucun des animaux de l'Afrique & des Indes orientales. On a trouvé en Amérique des bêtes avec des mains & des doigts; ce rapport ſeul a ſuffi pour qu'on les ait appelées *ſinges;* ſans faire attention que pour transférer un nom, il faut au moins que le genre ſoit le même; & que pour l'appliquer juſte, il faut encore que l'eſpèce ſoit identique: or ces animaux d'Amérique, dont nous ferons deux claſſes ſous les noms de *ſapajous* & de *ſagoins,* ſont très-différens de tous les ſinges de l'Aſie & de l'Afrique; & de la même manière qu'il ne ſe trouve dans le nouveau continent ni ſinges, ni babouins, ni guenons, il n'exiſte auſſi ni ſapajous, ni ſagoins dans l'ancien. Quoique nous ayons déjà poſé ces faits en général dans notre diſcours ſur les animaux des deux continens, nous pouvons les prouver ici d'une manière plus particulière, & démontrer que de dix-ſept eſpèces auxquelles on peut réduire tous les animaux appelés *ſinges* dans l'ancien continent, & de douze ou treize auxquelles on a transféré ce nom dans le nouveau, aucune n'eſt la même, ni ne ſe trouve également dans les deux: car ſur ces dix-ſept eſpèces de l'ancien continent, il faut d'abord retrancher les trois ou quatre ſinges, qui ne ſe trouvent certainement point en Amérique, & auxquels les

ſapajous & les ſagoins ne reſſemblent point du tout. 2.° Il faut en retrancher les trois ou quatre babouins, qui ſont beaucoup plus gros que les ſagoins ou les ſapajous, & qui ſont auſſi d'une figure très-différente: il ne reſte donc que les neuf guenons auxquelles on puiſſe les comparer. Or toutes les guenons ont, auſſi-bien que les ſinges & les babouins, des caractères généraux & particuliers, qui les ſéparent en entier des ſapajous & des ſagoins; le premier de ces caractères eſt d'avoir les feſſes pelées, & des callofités naturelles & inhérentes à ces parties; le ſecond, c'eſt d'avoir des abajoues, c'eſt-à-dire, des poches au bas des joues, où elles peuvent garder leurs alimens; & le troiſième, d'avoir la cloiſon des narines étroite, & ces mêmes narines ouvertes au-deſſous du nez comme celles de l'homme. Les ſapajous & les ſagoins n'ont aucun de ces caractères; ils ont tous la cloiſon des narines fort épaiſſe, les narines ouvertes ſur les côtés du nez & non pas en deſſous; ils ont du poil ſur les feſſes & point de callofités; ils n'ont point d'abajoues; ils diffèrent donc des guenons, non-ſeulement par l'eſpèce, mais même par le genre, puiſqu'ils n'ont aucun des caractères généraux qui leur ſont communs à toutes; & cette différence dans le genre en ſuppoſe néceſſairement de bien plus grandes dans les eſpèces, & démontre qu'elles ſont très-éloignées.

C'eſt donc mal-à-propos que l'on a donné le nom de *ſinge* & de *guenon* aux *ſapajous* & aux *ſagoins;* il

falloit leur conſerver leurs noms, & au lieu de les aſſocier aux ſinges, commencer par les comparer entr'eux: ces deux familles diffèrent l'une de l'autre par un caractère remarquable; tous les ſapajous ſe ſervent de leur queue comme d'un doigt, pour s'accrocher & même pour ſaiſir ce qu'ils ne peuvent prendre avec la main; les ſagoins au contraire ne peuvent ſe ſervir de leur queue pour cet uſage; leur face, leurs oreilles, leur poil ſont auſſi différens: on peut donc en faire aiſément deux genres diſtincts & ſéparés.

Sans nous ſervir de dénominations qui ne peuvent s'appliquer qu'aux ſinges, aux babouins & aux guenons; ſans employer des noms qui leur appartiennent & qu'on ne doit pas donner à d'autres, nous avons tâché d'indiquer tous les ſapajous & tous les ſagoins par les noms propres qu'ils ont dans leur pays natal. Nous connoiſſons ſix ou ſept eſpèces de ſapajous & ſix eſpèces de ſagoins, dont la plupart ont des variétés; nous en donnerons l'hiſtoire & la deſcription dans le volume ſuivant *; nous avons recherché leurs noms avec le plus grand ſoin dans tous les Auteurs, & ſur-tout dans les Voyageurs, qui les ont indiqués les premiers. En général, lorſque nous n'avons pu ſavoir le nom que chacun porte dans ſon pays, nous avons cru devoir le tirer de la nature même de l'animal, c'eſt-à-dire, d'un caractère qui ſeul fût ſuffiſant pour le

* Nous avons été obligés de renvoyer au *Volume XV* l'hiſtoire des *Sapajous & Sagoins*, parce que le *Volume XIV* auroit été trop épais.

faire reconnoître & distinguer de tous les autres. L'on verra dans chaque article les raisons qui nous ont fait adopter ces noms.

Et à l'égard des variétés, lesquelles dans la classe entière de ces animaux sont peut-être plus nombreuses que les espèces, on les trouvera aussi très-soigneusement comparées à chacune de leurs espèces propres. Nous connoissons & nous avons eu, la plupart vivans, quarante de ces animaux plus ou moins différens entr'eux : il nous a paru qu'on devoit les réduire à trente espèces ; savoir, trois singes, une intermédiaire entre les singes & les babouins ; trois babouins, une intermédiaire entre les babouins & les guenons ; neuf guenons, sept sapajous & six sagoins, & que tous les autres ne doivent au moins pour la plupart être considérés que comme des variétés : mais, comme nous ne sommes pas absolument certains que quelques-unes de ces variétés ne puissent être en effet des espèces distinctes, nous tâcherons de leur donner aussi des noms qui ne seront que précaires, supposé que ce ne soient que des variétés, & qui pourront devenir propres & spécifiques, si ce sont réellement des espèces distinctes & séparées.

A l'occasion de toutes ces bêtes, dont quelques-unes ressemblent si fort à l'homme, considérons pour un instant les animaux de la terre sous un nouveau point de vue : c'est sans raison suffisante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de quadrupèdes.

Si

Si les exceptions n'étoient qu'en petit nombre, nous n'attaquerions pas l'application de cette dénomination : nous avons dit, & nous savons que nos définitions, nos noms, quelque généraux qu'ils puissent être, ne comprennent jamais tout ; qu'il existe toujours des êtres en deçà ou au-delà ; qu'il s'en trouve de mitoyens ; que plusieurs, quoique placés en apparence au milieu des autres, ne laissent pas d'échapper à la liste ; que le nom général qu'on voudroit leur imposer est une formule incomplète, une somme dont souvent ils ne font pas partie ; parce que la Nature ne doit jamais être présentée que par unités & non par aggrégats ; parce que l'homme n'a imaginé les noms généraux que pour aider à sa mémoire, & tâcher de suppléer à la trop petite capacité de son entendement ; parce qu'ensuite il en a fait abus en regardant ce nom général, comme quelque chose de réel ; parce qu'enfin il a voulu y rappeler des êtres, & même des classes d'êtres, qui demandoient un autre nom ; je puis en donner & l'exemple & la preuve, sans sortir de l'ordre des quadrupèdes, qui de tous les animaux sont ceux que l'homme connoît le mieux, & auxquels il étoit par conséquent en état de donner les dénominations les plus précises.

Le nom de *quadrupède* suppose que l'animal ait *quatre pieds* ; s'il manque de deux pieds comme le lamantin, il n'est plus quadrupède ; s'il a des bras & des mains comme le singe, il n'est plus quadrupède ; s'il a des

ailes comme la chauve-ſouris, il n'eſt plus quadrupède, & l'on fait abus de cette dénomination générale lorſqu'on l'applique à ces animaux. Pour qu'il y ait de la préciſion dans les mots, il faut de la vérité dans les idées qu'ils repréſentent. Faiſons pour les mains un nom pareil à celui qu'on a fait pour les pieds, & alors nous dirons avec vérité & préciſion, que l'homme eſt le ſeul qui ſoit bimane & bipède, parce qu'il eſt le ſeul qui ait deux mains & deux pieds; que le lamantin n'eſt que bimane; que la chauve-ſouris n'eſt que bipède, & que le ſinge eſt quadrumane. Maintenant appliquons ces nouvelles dénominations générales à tous les êtres particuliers, auxquels elles conviennent; car c'eſt ainſi qu'il faut toujours voir la Nature, nous trouverons que ſur environ deux cents eſpèces d'animaux qui peuplent la ſurface de la terre, & auxquelles on a donné le nom commun de *quadrupèdes*, il y a d'abord trente-cinq eſpèces de ſinges, babouins, guenons, ſapajous, ſagoins & makis, qu'on doit en retrancher, parce qu'ils ſont quadrumanes; qu'à ces trente-cinq eſpèces, il faut ajouter celles du loris, du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du tarſier, du phalanger, &c. qui ſont auſſi quadrumanes comme les ſinges, guenons, ſapajous & ſagoins; que par conſéquent la liſte des quadrumanes étant au moins de quarante eſpèces *, le nombre réel des quadrupèdes

* *Nota*. Nous ne diſons pas trop, en ne comptant que quarante eſpèces dans la liſte des quadrumanes; car il y a dans les guenons,

eſt déjà réduit d'un cinquième: qu'enſuite ôtant douze ou quinze eſpèces de bipèdes; ſavoir, les chauve-ſouris & les rouſſettes, dont les pieds de devant ſont plutôt des ailes que des pieds; & en retranchant auſſi trois ou quatre gerboiſes qui ne peuvent marcher que ſur les pieds de derrière, parce que ceux de devant ſont trop courts, en ôtant encore le lamantin qui n'a point de pieds de derrière, les morſes, le dugon & les phoques auxquels ils ſont inutiles, ce nombre des quadrupèdes ſe trouvera diminué de preſqu'un tiers; & ſi on vouloit encore en ſouſtraire les animaux qui ſe ſervent des pieds de devant comme de mains, tels que les ours, les marmottes, les coatis, les agoutis, les écureuils, les rats & beaucoup d'autres, la dénomination de quadrupède paroîtra mal appliquée à plus de la moitié des animaux: & en effet, les vrais quadrupèdes ſont les ſolipèdes & les pieds-fourchus; dès qu'on deſcend à la claſſe des fiſſipèdes, on trouve des quadrumanes ou des quadrupèdes ambigus, qui ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains, & qui doivent être ſéparés ou diſtingués des autres. Il y a trois eſpèces de ſolipèdes, le cheval, le zebre & l'âne, en y ajoutant l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le chameau, dont les pieds, quoique terminés par des ongles, ſont ſolides, & ne leur ſervent qu'à marcher; l'on a déjà ſept eſpèces auxquelles le nom de quadrupède convient

ſapajous, ſagoins, ſarigues, &c. pluſieurs variétés qui pourroient bien être des eſpèces réellement diſtinctes.

parfaitement : il y a un beaucoup plus grand nombre de pieds-fourchus que de solipèdes : les bœufs, les béliers, les chèvres, les gazelles, les bubales, les chevrotains, le lama, la vigogne, la giraffe, l'élan, le renne, les cerfs, les dains, les chevreuils, &c. sont tous des pieds-fourchus & composent en tout un nombre d'environ quarante espèces ; ainsi voilà déjà cinquante animaux, c'est-à-dire, dix solipèdes & quarante pieds-fourchus, auxquels le nom de quadrupède a été bien appliqué : dans les fissipèdes, le lion, le tigre, les panthères, le léopard, les lynx, le chat, le loup, le chien, le renard, l'hyæne, les civettes, le blaireau, les fouines, les belettes, les furets, les porcs-épis, les hérissons, les tatous, les fourmillers & les cochons qui font la nuance entre les fissipèdes & les pieds-fourchus, forment un nombre de plus de quarante autres espèces, auxquelles le nom de quadrupède convient aussi dans toute la rigueur de l'acception ; parce que quoiqu'ils aient le pied de devant divisé en quatre ou cinq doigts, ils ne s'en servent jamais comme de main : mais tous les autres fissipèdes, qui se servent de leurs pieds de devant pour saisir & porter à leur gueule, ne sont pas de purs quadrupèdes ; ces espèces qui sont aussi au nombre de quarante, font une classe intermédiaire entre les quadrupèdes & les quadrumanes, & ne sont précisément ni des uns ni des autres : il y a donc dans le réel plus d'un quart des animaux auxquels le nom de quadrupède disconvient, & plus d'une moitié

auxquels il ne convient pas dans toute l'étendue de ſon acception.

Les quadrumanes rempliſſent le grand intervalle qui ſe trouve entre l'homme & les quadrupèdes ; les bimanes ſont un terme moyen dans la diſtance encore plus grande de l'homme aux cétacées * : les bipèdes avec des ailes font la nuance des quadrupèdes aux oiſeaux, & les fiſſipèdes qui ſe ſervent de leurs pieds comme de mains, rempliſſent tous les degrés qui ſe trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes : mais c'eſt nous arrêter aſſez ſur cette vue ; quelqu'utile qu'elle puiſſe être pour la connoiſſance diſtincte des animaux, elle l'eſt encore plus par l'exemple, & par la nouvelle preuve qu'elle nous donne, qu'il n'y a aucune de nos définitions qui ſoit préciſe, aucun de nos termes généraux qui ſoit exact, lorſqu'on vient à les appliquer en particulier aux choſes ou aux êtres qu'ils repréſentent.

Mais par quelle raiſon ces termes généraux, qui paroiſſent être le chef-d'œuvre de la penſée, ſont-ils ſi défectueux ! pourquoi ces définitions qui ſemblent n'être que les purs réſultats de la combinaiſon des êtres, ſont-elles ſi fautives dans l'application ! eſt-ce erreur néceſſaire, défaut de rectitude dans l'eſprit humain ! ou plutôt n'eſt-ce pas ſimple incapacité, pure impuiſſance

* *Nota.* Dans cette phraſe & dans toutes les autres ſemblables, je n'entends parler que de l'homme phyſique, c'eſt-à-dire, de la forme du corps de l'homme, comparée à la forme du corps des animaux.

de combiner & même de voir à la fois un grand nombre de choſes ! Comparons les œuvres de la Nature aux ouvrages de l'homme ; cherchons comment tous deux opèrent, & voyons ſi l'eſprit, quelqu'actif, quelqu'étendu qu'il ſoit, peut aller de pair & ſuivre la même marche, ſans ſe perdre lui-même ou dans l'immenſité de l'eſpace, ou dans les ténèbres du temps, ou dans le nombre infini de la combinaiſon des êtres. Que l'homme dirige la marche de ſon eſprit ſur un objet quelconque ; s'il voit juſte, il prend la ligne droite, parcourt le moins d'eſpace & emploie le moins de temps poſſible pour atteindre à ſon but ; combien ne lui faut-il pas déjà de réflexions & de combinaiſons pour ne pas entrer dans les lignes obliques, pour éviter les fauſſes routes, les culs-de-ſacs, les chemins creux qui tous ſe préſentent les premiers, & en ſi grand nombre, que le choix du vrai ſentier ſuppoſe la plus grande juſteſſe de diſcernement ; cela cependant eſt poſſible, c'eſt-à-dire, n'eſt pas au-deſſus des forces d'un bon eſprit, il peut marcher droit ſur ſa ligne & ſans s'écarter ; voilà ſa manière d'aller la plus ſûre & la plus ferme : mais il va ſur une ligne pour arriver à un point ; & s'il veut ſaiſir un autre point, il ne peut l'atteindre que par une autre ligne ; la trame de ſes idées eſt un fil délié, qui s'étend en longueur ſans autres dimenſions : la Nature au contraire ne fait pas un ſeul pas qui ne ſoit en tout ſens ; en marchant en avant, elle s'étend à côté & s'élève au-

deſſus ; elle parcourt & remplit à la fois les trois dimenſions ; & tandis que l'homme n'atteint qu'un point, elle arrive au ſolide, en embraſſe le volume & pénètre la maſſe dans toutes leurs parties. Que font nos Phidias lorſqu'ils donnent une forme à la matière brute ! à force d'art & de temps ils parviennent à faire une ſurface qui repréſente exactement les dehors de l'objet qu'ils ſe ſont propoſé : chaque point de cette ſurface qu'ils ont créée, leur a coûté mille combinaiſons ; leur génie a marché droit ſur autant de lignes qu'il y a de traits dans leur figure ; le moindre écart l'auroit déformée : ce marbre ſi parfait qu'il ſemble reſpirer, n'eſt donc qu'une multitude de points auxquels l'Artiſte n'eſt arrivé qu'avec peine & ſucceſſivement ; parce que l'eſprit humain ne ſaiſiſſant à la fois qu'une ſeule dimenſion, & nos ſens ne s'appliquant qu'aux ſurfaces, nous ne pouvons pénétrer la matière & ne ſavons que l'effleurer : la Nature au contraire ſait la braſſer & la remuer à fond ; elle produit ſes formes par des actes preſqu'inſtantanés ; elle les développe en les étendant à la fois dans les trois dimenſions ; en même temps que ſon mouvement atteint à la ſurface, les forces pénétrantes dont elle eſt animée, opèrent à l'intérieur ; chaque molécule eſt pénétrée ; le plus petit atome, dès qu'elle veut l'employer, eſt forcé d'obéir ; elle agit donc en tout ſens, elle travaille en avant, en arrière, en bas, en haut, à droite, à gauche, de tous côtés à la fois, & par conſéquent elle embraſſe non-ſeulement

la ſurface, mais le volume, la maſſe & le ſolide entier dans toutes ſes parties : auſſi quelle différence dans le produit, quelle comparaiſon de la ſtatue au corps organiſé ! mais auſſi quelle inégalité dans la puiſſance, quelle diſproportion dans les inſtrumens ! L'homme ne peut employer que la force qu'il a ; borné à une petite quantité de mouvement qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulſion, il ne peut agir que ſur les ſurfaces, puiſqu'en général la force d'impulſion ne ſe tranſmet que par le contact des ſurperficies ; il ne voit, il ne touche donc que la ſurface des corps ; & lorſque pour tâcher de les mieux connoître, il les ouvre, les diviſe & les ſépare, il ne voit & ne touche encore que des ſurfaces : pour pénétrer l'intérieur, il lui faudroit une partie de cette force qui agit ſur la maſſe, qui fait la peſanteur & qui eſt le principal inſtrument de la Nature ; ſi l'homme pouvoit diſpoſer de cette force pénétrante, comme il diſpoſe de celle d'impulſion, ſi ſeulement il avoit un ſens qui y fût relatif, il verroit le fond de la matière ; il pourroit l'arranger en petit, comme la Nature la travaille en grand : c'eſt donc faute d'inſtrumens, que l'art de l'homme ne peut approcher de celui de la Nature ; ſes figures, ſes reliefs, ſes tableaux, ſes deſſeins ne ſont que des ſurfaces ou des imitations de ſurfaces, parce que les images qu'il reçoit par ſes ſens ſont toutes ſuperficielles, & qu'il n'a nul moyen de leur donner du corps.

Ce qui eſt vrai pour les arts, l'eſt auſſi pour les ſciences ; ſeulement

ſeulement elles ſont moins bornées, parce que l'eſprit eſt leur ſeul inſtrument, parce que dans les arts il eſt ſubordonné aux ſens, & que dans les ſciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connoître & non pas d'opérer, de comparer & non pas d'imiter: or l'eſprit, quoique reſſerré par les ſens, quoique ſouvent abuſé par leurs faux rapports, n'en eſt ni moins pur ni moins actif; l'homme qui a voulu ſavoir, a commencé par les rectifier, par démontrer leurs erreurs; il les a traités comme des organes mécaniques, des inſtrumens qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier & juger de leurs effets: marchant enſuite la balance à la main & le compas de l'autre, il a meſuré & le temps & l'eſpace; il a reconnu tous les dehors de la Nature, & ne pouvant en pénétrer l'intérieur par les ſens, il l'a deviné par comparaiſon & jugé par analogie; il a trouvé qu'il exiſtoit dans la matière une force générale, différente de celle d'impulſion, une force qui ne tombe point ſous nos ſens, & dont par conſéquent nous ne pouvons diſpoſer, mais que la Nature emploie comme ſon agent univerſel; il a démontré que cette force appartenoit à toute matière également, c'eſt-à-dire, proportionnellement à ſa maſſe ou quantité réelle; que cette force ou plutôt ſon action s'étendoit à des diſtances immenſes, en décroiſſant comme les eſpaces augmentent; enſuite tournant ſes vues ſur les êtres vivans, il a vu que la chaleur étoit une autre force néceſſaire à leur production; que la lumière étoit une matière vive, douée d'une

élaſticité & d'une activité ſans bornes ; que la formation & le développement des êtres organiſés ſe ſont par le concours de toutes ces forces réunies ; que l'extenſion, l'accroiſſement des corps vivans ou végétans ſuit exactement les loix de la force attractive, & s'opère en effet en augmentant à la fois dans les trois dimenſions ; qu'un moule une fois formé doit, par ces mêmes loix d'affinité, en produire d'autres tout ſemblables, & ceux-ci d'autres encore ſans aucune altération de la forme primitive. Combinant enſuite ces caractères communs, ces attributs égaux de la Nature vivante & végétante, il a reconnu qu'il exiſtoit & dans l'une & dans l'autre, un fonds inépuiſable & toujours reverſible de ſubſtance organique & vivante ; ſubſtance auſſi réelle, auſſi durable que la matière brute ; ſubſtance permanente à jamais dans ſon état de vie, comme l'autre dans ſon état de mort ; ſubſtance univerſellement répandue, qui, paſſant des végétaux aux animaux par la voie de la nutrition, retournant des animaux aux végétaux par celle de la putréfaction, circule inceſſamment pour animer les êtres : il a vu que ces molécules organiques vivantes exiſtoient dans tous les corps organiſés, qu'elles y étoient combinées en plus ou moins grande quantité avec la matière morte, plus abondantes dans les animaux où tout eſt plein de vie, plus rares dans les végétaux où le mort domine & le vivant paroît éteint, où l'organique ſurchargé par le brut, n'a plus ni mouvement progreſſif, ni ſentiment, ni chaleur, ni vie, & ne ſe manifeſte que

par le développement & la reproduction ; & réfléchiſſant ſur la manière dont l'un & l'autre s'opèrent, il a reconnu que chaque être vivant eſt un moule auquel s'aſſimilent les ſubſtances dont il ſe nourrit ; que c'eſt par cette aſſimilation que ſe fait l'accroiſſement du corps ; que ſon développement n'eſt pas une ſimple augmentation du volume, mais une extenſion dans toutes les dimenſions, une pénétration de matière nouvelle dans toutes les parties de la maſſe ; que ces parties augmentant proportionnellement au tout, & le tout proportionnellement aux parties, la forme ſe conſerve & demeure toujours la même juſqu'à ſon développement entier ; qu'enfin le corps ayant acquis toute ſon étendue, la même matière juſqu'alors employée à ſon accroiſſement eſt dès-lors renvoyée, comme ſuperflue, de toutes les parties auxquelles elle s'étoit aſſimilée ; & qu'en ſe réuniſſant dans un point commun, elle y forme un nouvel être ſemblable au premier, qui n'en diffère que du petit au grand, & qui n'a beſoin, pour le repréſenter, que d'atteindre aux mêmes dimenſions en ſe développant à ſon tour par la même voie de la nutrition. Il a reconnu que l'homme, le quadrupède, le cétacée, l'oiſeau, le reptile, l'inſecte, l'arbre, la plante, l'herbe, ſe nourriſſent, ſe développent & ſe reproduiſent par cette même loi ; & que ſi la manière dont s'exécutent leur nutrition & leur génération paroît ſi différente, c'eſt que, quoique dépendante d'une cauſe générale & commune, elle ne peut s'exercer en particulier que d'une façon relative à

la forme de chaque eſpèce d'êtres; & chemin faiſant (car il a fallu des ſiècles à l'eſprit humain pour arriver à ces grandes vérités, deſquelles toutes les autres dépendent), il n'a ceſſé de comparer les êtres ; il leur a donné des noms particuliers pour les diſtinguer les uns des autres, & des noms généraux pour les réunir ſous un même point de vue; prenant ſon corps pour le module phyſique de tous les êtres vivans, & les ayant meſurés, ſondés, comparés dans toutes leurs parties, il a vu que la forme de tout ce qui reſpire eſt à peu près la même ; qu'en diſſéquant le ſinge, on pouvoit donner l'anatomie de l'homme ; qu'en prenant un autre animal, on trouvoit toujours le même fond d'organiſation, les mêmes ſens, les mêmes viſcères, les mêmes os, la même chair, le même mouvement dans les fluides, le même jeu, la même action dans les ſolides; il a trouvé dans tous, un cœur, des veines & des artères ; dans tous, les mêmes organes de circulation, de reſpiration, de digeſtion, de nutrition, d'excrétion ; dans tous, une charpente ſolide, compoſée des mêmes pièces à peu près aſſemblées de la même manière ; & ce plan toujours le même, toujours ſuivi de l'homme au ſinge, du ſinge aux quadrupèdes, des quadrupèdes aux cétacées, aux oiſeaux, aux poiſſons, aux reptiles ; ce plan, dis-je, bien ſaiſi par l'eſprit humain, eſt un exemplaire fidelle de la Nature vivante, & la vue la plus ſimple & la plus générale ſous laquelle on puiſſe la conſidérer : & lorſqu'on veut l'étendre & paſſer de ce qui vit à ce qui

végète, on voit ce plan qui d'abord n'avoit varié que par nuances, se déformer par degrés des reptiles aux insectes, des insectes aux vers, des vers aux zoophytes, des zoophytes aux plantes; & quoiqu'altéré dans toutes ses parties extérieures, conserver néanmoins le même fond, le même caractère dont les traits principaux sont la nutrition, le développement & la reproduction; traits généraux & communs à toute substance organisée, traits éternels & divins que le temps, loin d'effacer ou de détruire, ne fait que renouveler & rendre plus évidens.

Si de ce grand tableau des ressemblances dans lequel l'Univers vivant se présente, comme ne faisant qu'une même famille, nous passons à celui des différences, où chaque espèce réclame une place isolée & doit avoir son portrait à part, on reconnoîtra qu'à l'exception de quelques espèces majeures, telles que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, le lion, qui doivent avoir leur cadre, tous les autres semblent se réunir avec leurs voisins & former des groupes de similitudes dégradées, des genres que nos Nomenclateurs ont présentés par un lacis de figures dont les unes se tiennent par les pieds, les autres par les dents, par les cornes, par le poil & par d'autres rapports encore plus petits. Et ceux même dont la forme nous paroît la plus parfaite, c'est-à-dire la plus approchante de la nôtre, les singes, se présentent ensemble & demandent déjà des yeux attentifs pour être distingués les uns des autres, parce que c'est moins à la forme qu'à la grandeur qu'est

attaché le privilége de l'espèce isolée, & que l'homme lui-même quoique d'espèce unique, infiniment différente de toutes celles des animaux, n'étant que d'une grandeur médiocre est moins isolé & a plus de voisins que les grands animaux. On verra dans l'histoire de l'orang-outang, que si l'on ne faisoit attention qu'à la figure on pourroit également regarder cet animal comme le premier des singes ou le dernier des hommes, parce qu'à l'exception de l'ame, il ne lui manque rien de tout ce que nous avons, & parce qu'il diffère moins de l'homme pour le corps, qu'il ne diffère des autres animaux auxquels on a donné le même nom de singe.

L'ame, la pensée, la parole ne dépendent donc pas de la forme ou de l'organisation du corps; rien ne prouve mieux que c'est un don particulier, & fait à l'homme seul, puisque l'orang-outang qui ne parle ni ne pense, a néanmoins le corps, les membres, les sens, le cerveau & la langue entièrement semblables à l'homme, puisqu'il peut faire ou contrefaire tous les mouvemens, toutes les actions humaines, & que cependant il ne fait aucun acte de l'homme: c'est peut-être faute d'éducation, c'est encore faute d'équité dans votre jugement; vous comparez, dira-t-on, fort injustement le singe des bois avec l'homme des villes; c'est à côté de l'homme sauvage, de l'homme auquel l'éducation n'a rien transmis, qu'il faut le placer pour les juger l'un & l'autre; & a-t-on une idée juste de l'homme dans l'état de pure Nature? la tête couverte

de cheveux hérissés, ou d'une laine crépue; la face voilée par une longue barbe, surmontée de deux croissans de poils encore plus grossiers, qui par leur largeur & leur saillie raccourcissent le front, & lui font perdre son caractère auguste, & non-seulement mettent les yeux dans l'ombre, mais les enfoncent & les arrondissent comme ceux des animaux; les lèvres épaisses & avancées; le nez aplati; le regard stupide ou farouche; les oreilles, le corps & les membres velus; la peau dure comme un cuir noir ou tanné; les ongles longs, épais & crochus; une semelle calleuse en forme de corne sous la plante des pieds; & pour attributs du sexe, des mamelles longues & molles, la peau du ventre pendante jusque sur les genoux; les enfans se vautrant dans l'ordure & se traînant à quatre; le père & la mère assis sur leurs talons, tous hideux, tous couverts d'une crasse empestée. Et cette esquisse tirée d'après le sauvage Hottentot, est encore un portrait flatté; car il y a plus loin de l'homme dans l'état de pure nature à l'Hottentot, que de l'Hottentot à nous: chargez donc encore le tableau si vous voulez comparer le singe à l'homme, ajoutez-y les rapports d'organisation, les convenances de tempérament, l'appetit véhément des singes mâles pour les femmes, la même conformation dans les parties génitales des deux sexes; l'écoulement périodique dans les femelles, & les mélanges forcés ou volontaires des Négresses aux singes, dont le produit est rentré dans l'une ou l'autre espèce; & voyez, supposé qu'elles ne

ſoient pas la même, combien l'intervalle qui les ſépare eſt difficile à ſaiſir.

Je l'avoue, ſi l'on ne devoit juger que par la forme; l'eſpèce du ſinge pourroit être priſe pour une variété dans l'eſpèce humaine : le Créateur n'a pas voulu faire pour le corps de l'homme un modèle abſolument différent de celui de l'animal ; il a compris ſa forme, comme celle de tous les animaux, dans un plan général ; mais en même temps qu'il lui a départi cette forme matérielle ſemblable à celle du ſinge, il a pénétré ce corps animal de ſon ſouffle divin ; s'il eût fait la même faveur, je ne dis pas au ſinge, mais à l'eſpèce la plus vile, à l'animal qui nous paroît le plus mal organiſé, cette eſpèce ſeroit bien-tôt devenue la rivale de l'homme ; vivifiée par l'eſprit, elle eût primé ſur les autres ; elle eût penſé, elle eût parlé : quelque reſſemblance qu'il y ait donc entre l'Hottentot & le ſinge, l'intervalle qui les ſépare eſt immenſe, puiſqu'à l'intérieur il eſt rempli par la penſée & au dehors par la parole.

Qui pourra jamais dire en quoi l'organiſation d'un imbécille diffère de celle d'un autre homme ! le défaut eſt certainement dans les organes matériels, puiſque l'imbécille a ſon ame comme un autre : or, puiſque d'homme à homme, où tout eſt entièrement conforme & parfaitement ſemblable, une différence ſi petite, qu'on ne peut la ſaiſir, ſuffit pour détruire la penſée ou l'empêcher de naître, doit-on s'étonner qu'elle ne ſoit jamais née dans le ſinge qui n'en a pas le principe !

L'ame

L'ame en général a ſon action propre & indépendante de la matière; mais comme il a plu à ſon divin Auteur de l'unir avec le corps, l'exercice de ſes actes particuliers dépend de la conſtitution des organes matériels: & cette dépendance eſt non-ſeulement prouvée par l'exemple de l'imbécille, mais même démontrée par ceux du malade en délire, de l'homme en ſanté qui dort, de l'enfant nouveau né qui ne penſe pas encore, & du vieillard décrépit qui ne penſe plus: il ſemble même que l'effet principal de l'éducation ſoit moins d'inſtruire l'ame ou de perfectionner ſes opérations ſpirituelles, que de modifier les organes matériels, & de leur procurer l'état le plus favorable à l'exercice du principe penſant: or il y a deux éducations qui me paroiſſent devoir être ſoigneuſement diſtinguées, parce que leurs produits ſont fort différens; l'éducation de l'individu qui eſt commune à l'homme & aux animaux, & l'éducation de l'eſpèce qui n'appartient qu'à l'homme: un jeune animal, tant par l'incitation que par l'exemple, apprend en quelques ſemaines d'âge à faire tout ce que ſes père & mère font; il faut des années à l'enfant, parce qu'en naiſſant il eſt ſans comparaiſon beaucoup moins avancé, moins fort & moins formé que ne le ſont les petits animaux; il l'eſt même ſi peu, que dans ce premier temps il eſt nul pour l'eſprit relativement à ce qu'il doit être un jour: l'enfant eſt donc beaucoup plus lent que l'animal à recevoir l'éducation individuelle; mais par cette raiſon même il devient ſuſceptible de

celle de l'espèce ; les secours multipliés, les soins continuels qu'exige pendant long-temps son état de foiblesse, entretiennent, augmentent l'attachement des pères & mères : & en soignant le corps ils cultivent l'esprit ; le temps qu'il faut au premier pour se fortifier, tourne au profit du second ; le commun des animaux est plus avancé pour les facultés du corps à deux mois, que l'enfant ne peut l'être à deux ans : il y a donc douze fois plus de temps employé à sa première éducation, sans compter les fruits de celle qui suit, sans considérer que les animaux se détachent de leurs petits, dès qu'ils les voient en état de se pourvoir d'eux-mêmes ; que dès-lors ils se séparent & bien-tôt ne se connoissent plus ; en sorte que tout attachement, toute éducation cessent de très-bonne heure, & dès le moment où les secours ne sont plus nécessaires : or ce temps d'éducation étant si court, le produit ne peut en être que très-petit, & il est même étonnant que les animaux acquièrent en deux mois tout ce qui leur est nécessaire pour l'usage du reste de la vie ; & si nous supposions qu'un enfant dans ce même petit temps devint assez formé, assez fort de corps, pour quitter ses parens & s'en séparer sans besoin, sans retour, y auroit-il une différence apparente & sensible entre cet enfant & l'animal ? quelque spirituels que fussent les parens, auroient-ils pu dans ce court espace de temps préparer, modifier ses organes, & établir la moindre communication de pensées entre leur ame & la sienne ? pourroient-ils éveiller

ſa mémoire, ni la toucher par des actes aſſez ſouvent réitérés pour y faire impreſſion? pourroient-ils même exercer ou dégourdir l'organe de la parole? Il faut, avant que l'enfant prononce un ſeul mot, que ſon oreille ſoit mille & mille fois frappée du même ſon; & avant qu'il ne puiſſe l'appliquer & le prononcer à propos, il faut encore mille & mille fois lui préſenter la même combinaiſon du mot & de l'objet auquel il a rapport: l'éducation, qui ſeule peut développer ſon ame, veut donc être ſuivie long-temps & toujours ſoutenue; ſi elle ceſſoit, je ne dis pas à deux mois comme celle des animaux, mais même à un an d'âge, l'ame de l'enfant qui n'auroit rien reçu ſeroit ſans exercice, & faute de mouvement communiqué demeureroit inactive comme celle de l'imbécille, à laquelle le défaut des organes empêche que rien ne ſoit tranſmis; & à plus forte raiſon, ſi l'enfant étoit né dans l'état de pure nature, s'il n'avoit pour inſtituteur que ſa mère hottentote, & qu'à deux mois d'âge il fût aſſez formé de corps pour ſe paſſer de ſes ſoins & s'en ſéparer pour toujours, cet enfant ne ſeroit-il pas au-deſſous de l'imbécille, & quant à l'extérieur tout-à-fait de pair avec les animaux? mais dans ce même état de nature, la première éducation, l'éducation de néceſſité exige autant de temps que dans l'état civil; parce que dans tous deux, l'enfant eſt également foible, également lent à croître; que par conſéquent il a beſoin de ſecours pendant un temps égal; qu'enfin il périroit s'il

étoit abandonné avant l'âge de trois ans. Or cette habitude néceſſaire, continuelle & commune entre la mère & l'enfant pendant un ſi long-temps ſuffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle poſsède; & quand on voudroit ſuppoſer fauſſement que cette mère dans l'état de nature ne poſsède rien, pas même la parole, cette longue habitude avec ſon enfant ne ſuffiroit-elle pas pour faire naître une langue! ainſi cet état de pure nature, où l'on ſuppoſe l'homme ſans penſée, ſans parole eſt un état idéal, imaginaire qui n'a jamais exiſté; la néceſſité de la longue habitude des parens à l'enfant produit la ſociété au milieu du déſert; la famille s'entend & par ſignes & par ſons, & ce premier rayon d'intelligence, entretenu, cultivé, communiqué a fait enſuite éclore tous les germes de la penſée: comme l'habitude n'a pû s'exercer, ſe ſoutenir ſi long-temps ſans produire des ſignes mutuels & des ſons réciproques, ces ſignes ou ces ſons toujours répétés & gravés peu à peu dans la mémoire de l'enfant deviennent des expreſſions conſtantes; quelque courte qu'en ſoit la liſte, c'eſt une langue qui deviendra bientôt plus étendue, ſi la famille augmente, & qui toujours ſuivra dans ſa marche tous les progrès de la ſociété. Dès qu'elle commence à ſe former, l'éducation de l'enfant n'eſt plus une éducation purement individuelle, puiſque ſes parens lui communiquent non-ſeulement ce qu'ils tiennent de la Nature, mais encore ce qu'ils ont reçu de leurs aïeux & de la ſociété dont ils ſont

partie ; ce n'eſt plus une communication faite par des individus iſolés, qui comme dans les animaux, ſe borneroit à tranſmettre leurs ſimples facultés; c'eſt une inſtitution à laquelle l'eſpèce entiere a part, & dont le produit fait la baſe & le lien de la ſociété.

Parmi les animaux même, quoique tous dépourvus du principe penſant, ceux dont l'éducation eſt la plus longue ſont auſſi ceux qui paroiſſent avoir le plus d'intelligence; l'éléphant, qui de tous eſt le plus longtemps à croitre, & qui a beſoin des ſecours de ſa mère pendant toute la première année, eſt auſſi le plus intelligent de tous : le cochon d'Inde, auquel il ne faut que trois ſemaines d'âge pour prendre tout ſon accroiſſement & ſe trouver en état d'engendrer, eſt peut-être par cette ſeule raiſon l'un des plus ſtupides; & à l'égard du ſinge, dont il s'agit ici de décider la nature, quelque reſſemblant qu'il ſoit à l'homme, il a néanmoins une ſi forte teinture d'animalité qu'elle ſe reconnoit dès le moment de la naiſſance; car il eſt à proportion plus fort & plus formé que l'enfant, il croît beaucoup plus vîte, les ſecours de la mère ne lui ſont néceſſaires que pendant les premiers mois, il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle, & par conſéquent auſſi ſtérile que celle des autres animaux.

Il eſt donc animal, & malgré ſa reſſemblance à l'homme, bien loin d'être le ſecond dans notre eſpèce, il n'eſt pas le premier dans l'ordre des animaux, puiſqu'il n'eſt pas le plus intelligent; c'eſt uniquement ſur ce

rapport de reſſemblance corporelle qu'eſt appuyé le préjugé de la grande opinion qu'on s'eſt formée des facultés du ſinge; il nous reſſemble, a-t-on dit, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il doit donc non-ſeulement nous imiter, mais faire encore de lui-même tout ce que nous faiſons. On vient de voir que toutes les actions qu'on doit appeller *humaines*, ſont relatives à la ſociété, qu'elles dépendent d'abord de l'ame & enſuite de l'éducation dont le principe phyſique eſt la néceſſité de la longue habitude des parens à l'enfant; que dans le ſinge cette habitude eſt fort courte, qu'il ne reçoit comme les autres animaux qu'une éducation purement individuelle, & qu'il n'eſt pas même ſuſceptible de celle de l'eſpèce; par conſéquent il ne peut rien faire de tout ce que l'homme fait, puiſqu'aucune de ſes actions n'a le même principe ni la même fin; & à l'égard de l'imitation qui paroît être le caractère le plus marqué, l'attribut le plus frappant de l'eſpèce du ſinge, & que le vulgaire lui accorde comme un talent unique, il faut avant de décider, examiner ſi cette imitation eſt libre ou forcée: le ſinge nous imite-t-il, parce qu'il le veut, ou bien parce que ſans le vouloir il le peut! j'en appelle ſur cela volontiers à tous ceux qui ont obſervé cet animal ſans prévention, & je ſuis convaincu qu'ils diront avec moi, qu'il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette imitation; le ſinge ayant des bras & des mains s'en ſert comme nous, mais ſans ſonger à nous: la ſimilitude des membres

& des organes produit néceſſairement des mouvemens & quelquefois même des ſuites de mouvemens qui reſſemblent aux nôtres ; étant conformé comme l'homme, le ſinge ne peut que ſe mouvoir comme lui ; mais ſe mouvoir de même n'eſt pas agir pour imiter : qu'on donne à deux corps bruts la même impulſion ; qu'on conſtruiſe deux pendules, deux machines pareilles, elles ſe mouveront de même, & l'on auroit tort de dire que ces corps bruts ou ces machines ne ſe meuvent ainſi que pour s'imiter ; il en eſt de même du ſinge relativement au corps de l'homme, ce ſont deux machines conſtruites, organiſées de même, qui par néceſſité de nature ſe meuvent à très-peu près de la même façon : néanmoins parité n'eſt pas imitation ; l'une gît dans la matière & l'autre n'exiſte que par l'eſprit ; l'imitation ſuppoſe le deſſein d'imiter ; le ſinge eſt incapable de former ce deſſein, qui demande une ſuite de penſées, & par cette raiſon l'homme peut, s'il le veut, imiter le ſinge, & le ſinge ne peut pas même vouloir imiter l'homme.

Et cette parité qui n'eſt que le phyſique de l'imitation, n'eſt pas auſſi complète ici que la ſimilitude, dont cependant elle émane comme effet immédiat ; le ſinge reſſemble plus à l'homme par le corps & les membres que par l'uſage qu'il en fait ; en l'obſervant avec quelqu'attention on s'apercevra aiſément que tous ſes mouvemens ſont bruſques, intermittens, précipités ; & que pour les comparer à ceux de l'homme,

il faudroit leur fuppofer une autre échelle ou plutôt un module différent : toutes les actions du finge tiennent de fon éducation qui eft purement animale, elles nous paroiffent ridicules, inconféquentes, extravagantes, parce que nous nous trompons d'échelle en les rapportant à nous, & que l'unité qui doit leur fervir de mefure eft très-différente de la nôtre : comme fa nature eft vive, fon tempérament chaud, fon naturel pétulant, qu'aucune de fes affections n'a été mitigée par l'éducation ; toutes fes habitudes font exceffives & reffemblent beaucoup plus aux mouvemens d'un maniaque qu'aux actions d'un homme ou même d'un animal tranquille : c'eft par la même raifon que nous le trouvons indocile, & qu'il reçoit difficilement les habitudes qu'on voudroit lui tranfmettre : il eft infenfible aux careffes & n'obéit qu'au châtiment ; on peut le tenir en captivité, mais non pas en domefticité ; toujours trifte ou revêche, toujours répugnant, grimaçant, on le dompte plutôt qu'on ne le prive : auffi l'efpèce n'a jamais été domeftique nulle part ; & par ce rapport, il eft encore plus éloigné de l'homme que la plupart des animaux : car la docilité fuppofe quelqu'analogie entre celui qui donne & celui qui reçoit, c'eft une qualité relative qui ne peut être exercée que lorfqu'il fe trouve des deux parts un certain nombre de facultés communes, qui ne diffèrent entr'elles que parce qu'elles font actives dans le maître & paffives dans le fujet. Or le paffif du finge, a moins de rapport avec l'actif de l'homme,

l'homme, que le paſſif du chien ou de l'éléphant qu'il ſuffit de bien traiter pour leur communiquer les ſentimens doux & même délicats de l'attachement fidèle, de l'obéiſſance volontaire, du ſervice gratuit & du dévouement ſans réſerve.

Le ſinge eſt donc plus loin de l'homme que la plupart des autres animaux par les qualités relatives : il en diffère auſſi beaucoup par le tempérament ; l'homme peut habiter tous les climats ; il vit, il multiplie dans ceux du Nord & dans ceux du Midi ; le ſinge a de la peine à vivre dans les contrées tempérées, & ne peut multiplier que dans les pays les plus chauds : cette différence dans le tempérament en ſuppoſe d'autres dans l'organiſation, qui, quoique cachées, n'en ſont pas moins réelles ; elle doit auſſi influer beaucoup ſur le naturel ; l'excès de chaleur qui eſt néceſſaire à la pleine vie de cet animal rend exceſſives toutes ſes affections, toutes ſes qualités ; & il ne faut pas chercher une autre cauſe à ſa pétulance, à ſa lubricité & à ſes autres paſſions, qui toutes nous paroiſſent auſſi violentes que déſordonnées.

Ainſi ce ſinge, que les Philoſophes, avec le vulgaire, ont regardé comme un être difficile à définir, dont la nature étoit au moins équivoque & moyenne entre celle de l'homme & celle des animaux, n'eſt dans la vérité qu'un pur animal, portant à l'extérieur un maſque de figure humaine, mais dénué à l'intérieur de la penſée & de tout ce qui fait l'homme ; un animal au-deſſous

de plusieurs autres par les facultés relatives, & encore essentiellement différent de l'homme par le naturel, par le tempérament & aussi par la mesure du temps nécessaire à l'éducation, à la gestation, à l'accroissement du corps, à la durée de la vie, c'est-à-dire, par toutes les habitudes réelles qui constituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier.



LES ORANG-OUTANGS,

OU LE PONGO* ET LE JOCKO**.

NOUS présentons ces deux animaux ensemble, parce qu'il se peut qu'ils ne fassent tous deux qu'une seule &

* *Orang-outang*, nom de cet animal aux Indes orientales; *Pongo*, nom de ce même animal à Lowando, province de Congo; *Kukurlacko* dans quelques endroits des Indes orientales, selon Kjoep, *chap. 86*, cité par Linnæus.

Homo silvestris. Orang-outang. Bontius. *pag. 84*, *fig.* ibid. *Nota.* Cette figure représente plutôt une femme qu'une femelle de singe.

Satyri silvestres. Orang-outang *dicti. Icones arborum..... ut & animalium.* Lugd. Bat. *apud.* Vanderaa. *Tab. antepenult. duæ figuræ.*

Troglodites. Homo nocturnus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 24.

Ooran-outan. Capt. Beakmans Travel to Borneo. *London, 1718, fig.*

Oerangs-oetangs, de Ceylan. *Voyages de Gauthier Schoutten aux Indes orientales. Amsterdam, 1707.*

Drill, selon Charleton. *Exercit. pag. 16.*

Smitten, selon Bosman. *Voyage de Guinée, page 528.*

Barris, selon plusieurs Voyageurs.

Pongo, selon Battel, Purchass & autres.

** *Jocko. Enjocko*, nom de cet animal à Congo que nous avons adopté. *En*, est l'article que nous avons retranché. L'*Enpakassa* de Congo s'appelle *Pacassa* ou *Pacasse*, & par conséquent on doit appeler l'*Enjocko*, *Jocko*. *Baris* en Guinée selon Fr. Pyrard, *page 369*, & aussi selon le P. du Jarric. *Champanzée*, *Quimpezée*, par les Anglois qui fréquentent la côte d'Angole; on l'a aussi appelé *Homme sauvage; Homme des bois*, comme le *Pongo*; d'autres l'ont nommé *Pigmée de Guinée. Quojasmoras*, dans quelques endroits de l'Afrique, selon Dapper.

même eſpèce. Ce ſont de tous les ſinges ceux qui reſſemblent le plus à l'homme, ceux qui par conſéquent ſont les plus dignes d'être obſervés ; nous avons vu le petit orang-outang ou le jocko vivant, & nous en avons conſervé les dépouilles ; mais nous ne pouvons parler du pongo ou grand orang-outang, que d'après les relations des Voyageurs : ſi elles étoient fidèles, ſi ſouvent elles n'étoient pas obſcures, fautives, exagérées, nous ne douterions pas qu'il ne fût d'une autre eſpèce que le jocko, d'une eſpèce plus parfaite & plus voiſine encore de l'eſpèce de l'homme. Bontius qui étoit Médecin en chef à Batavia, & qui nous a laiſſé de bonnes obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle de cette partie des Indes, dit expreſſément * qu'il a vu avec admiration quelques

Quejavoran, *Quinomorrou*, *Quoiaſmorrou*, ſelon d'autres; *Selvago* ou le *Sauvage*, par les Portugais.

Satyrus Indicus. Tulpius. *Obſerv. Med.* lib. III, cap. LVI, fig. *ibid.*

Homo ſilveſtris, *Ourang - outang.* Tyſon, Anatomy of a *Pigmie.* London, 1699, fig. pag. 108.

Baris ſive *Barris. Pygmeus Guineenſis*, *Chimpanzée Anglis.* Deſcrip. of ſome curious creatures, &c. *London*, *1719*, *in-8.° fig.*

The man of the Woods. Edwards Gleanings. *London*, *1758*, pag. 6. fig. *ibid.*

Satyrus ſimia ecaudata ſubtus nuda. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 25.

Simia unguibus omnibus, *planis & rotundatis*, *cæſarie faciem cingente.... Homo ſilveſtris*, l'*Homme des bois.* Briſſ. *Reg. anim.* pag. 189.

* *Quod meretur admirationem, vidi ego aliquot utriuſque ſexûs erectè incedentes imprimis (cujus effigiem hic exhibeo) ſatyram femellam tantâ verecundiâ ab ignotis ſibi hominibus occulentem, tum quoque faciem manibus (liceat ita dicere) tegentem, ubertimque lacrymantem, gemitus cientem*

individus de cette espèce marchant debout sur leurs pieds, & entr'autres une femelle (dont il donne la figure) qui sembloit avoir de la pudeur, qui se couvroit de sa main à l'aspect des hommes qu'elle ne connoissoit pas, qui pleuroit, gémissoit & faisoit les autres actions humaines, de manière qu'il sembloit que rien ne lui manquât que la parole. M. Linnæus * dit d'après Kjoep & quelques autres Voyageurs, que cette faculté même ne manque pas à l'orang-outang, qu'il pense, qu'il parle & s'exprime en sifflant; il l'appelle *homme nocturne*, & en donne en même temps une description, par laquelle il ne seroit guère possible de décider si c'est un animal ou un homme. Seulement on doit remarquer que cet être, quel qu'il soit, n'a selon lui que la moitié de la hauteur de l'homme; & comme Bontius ne fait nulle mention de la grandeur de son orang-outang, on pourroit penser avec M. Linnæus que c'est le même: mais alors cet orang-outang de Linnæus & de Bontius ne seroit pas

& cæteros humanos actus exprimentem, ut nihil humani ei deesse diceres præter loquelam...... Nomen ei indunt Ourang-outang *quod hominem silvæ significat.* Jac. Bont. *Hist. nat. Ind.* cap. XXXII, pag. 84 & 85.

* *Homo nocturnus. Homo silvestris* Orang-outang *Bontii. Corpus album, incessu erectum, nostro dimidio minus, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillaque aurea. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Visus lateralis, nocturnus. Ætas viginti quinque annorum. Die cæcutit, latet; noctu videt, exit, furatur.* Loquitur sibilo, cogitat, credit sui causâ factam tellurem, se aliquando iterum fore imperantem, *si fides peregrinatoribus... Habitat in Javæ, Amboinæ, Ternatæ speluncis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 24.

le véritable qui eſt de la taille des plus grands hommes : ce ne ſeroit pas non plus celui que nous appelons *jocko* & que j'ai vu vivant : car, quoiqu'il ſoit de la taille que M. Linnæus donne au ſien, il en diffère néanmoins par tous les autres caractères. Je puis aſſurer, l'ayant vu pluſieurs fois, que non-ſeulement il ne parle ni ne ſiffle pour s'exprimer, mais même qu'il ne fait rien qu'un chien bien inſtruit ne pût faire : & d'ailleurs il diffère preſqu'en tout de la deſcription que M. Linnæus donne de l'orang-outang, & ſe rapporte beaucoup mieux à celle du *ſatyrus* de ce même Auteur : je doute donc beaucoup de la vérité de la deſcription de cet *homme nocturne ;* je doute même de ſon exiſtence, & c'eſt probablement un Nègre blanc, un chacrelas * que les Voyageurs, cités par M. Linnæus, auront mal vu & mal décrit. Car ces chacrelas ont en effet, comme l'*homme nocturne* de cet Auteur, les cheveux blancs, laineux & friſés, les yeux rouges, la vue foible, &c. Mais ce ſont des hommes, & ces hommes ne ſifflent pas & ne ſont pas des pigmées de trente pouces de hauteur ; ils penſent, parlent & agiſſent comme les autres hommes, & ſont auſſi de la même grandeur.

En écartant donc cet être mal décrit, en ſuppoſant auſſi un peu d'exagération dans le récit de Bontius, un peu de préjugé dans ce qu'il raconte de la pudeur de

* Voyez ce que nous avons dit de cette race d'hommes dans notre Diſcours ſur les variétés de l'eſpèce humaine. *Volume III de cette Hiſtoire naturelle.*

ſa femelle orang-outang, il ne nous reſtera qu'un animal, un ſinge, dont nous trouvons ailleurs des indications plus préciſes. Edward Tyſon [a], célèbre Anatomiſte Anglois, qui a fait une très-bonne deſcription, tant des parties extérieures qu'intérieures de l'orang-outang, dit qu'il y en a de deux eſpèces, & que celui qu'il décrit n'eſt pas ſi grand que l'autre appelé *barris* [b] ou *baris* par les Voyageurs, & vulgairement *drill* par les Anglois. Ce *barris* ou *drill* eſt en effet le grand orang-outang des Indes orientales ou le pongo de Guinée, & le pigmée décrit par Tyſon eſt le jocko que nous avons vu vivant. Le Philoſophe Gaſſendi ayant avancé, ſur le rapport d'un Voyageur nommé *S.t Amand*, qu'il y avoit dans l'île de Java une eſpèce de créature qui faiſoit la nuance entre l'homme & le ſinge, on n'héſita pas à nier le fait : pour le prouver, Peireſc produiſit une lettre d'un M. Noël (*Natalis*) Médecin qui demeuroit en Afrique, par laquelle il aſſure [c] qu'on trouve en Guinée de très-

[a] The anatomy of a Pygmie. *London*, *1699*, *in-4.º*

[b] The *Baris* or *Barris*, Which they deſcribe to be much taller than our animal, probably may be what we call a *Drill*. Tyſon, *anat. of a pygmie*, pag. 1.

[c] *Sunt in Guineâ ſimiæ, barbâ procerâ canâque & pexâ propemodum venerabiles, incedunt lentè ac videntur præ cæteris ſapere; maximi ſunt &* Barris *dicuntur; pollent maximè judicio, ſemel dumtaxat quidpiam docendi. Veſte induti illico bipedes incedunt. Scitè ludunt fiſtulâ, cytharâ aliiſque id genus.... Fœminæ denique in iis patiuntur menſtrua, & mares mulierum ſunt appetentiſſimi.* Gaſſendi, lib. V.

grands ſinges appelés *barris*, qui marchent ſur deux pieds, qui ont plus de gravité & beaucoup plus d'intelligence que tous les autres ſinges, & qui ſont très-ardens pour les femmes. Darcos, & enſuite Nieremberg [a] & Dapper [b] diſent à peu près les mêmes choſes du barris. Battel [c] l'appelle *pongo*, & aſſure « qu'il eſt » dans toutes ſes proportions ſemblable à l'homme, ſeu- » lement qu'il eſt plus grand; grand, dit-il, comme un » géant; qu'il a la face comme l'homme, les yeux en- » foncés, de longs cheveux aux côtés de la tête, le viſage » nu & ſans poil, auſſi-bien que les oreilles & les mains; » le corps légèrement velu, & qu'il ne diffère de l'homme » à l'extérieur que par les jambes, parce qu'il n'a que peu » ou point de mollets; que cependant il marche toujours » debout; qu'il dort ſur les arbres & ſe conſtruit une hutte, » un abri contre le ſoleil & la pluie; qu'il vit de fruits & » ne mange point de chair; qu'il ne peut parler, quoiqu'il » ait plus d'entendement que les autres animaux; que » quand les Nègres font du feu dans les bois, ces pongos » viennent s'aſſeoir autour & ſe chauffer, mais qu'ils n'ont » pas aſſez d'eſprit pour entretenir le feu en y mettant » du bois; qu'ils vont de compagnie, & tuent quelquefois » des Nègres dans les lieux écartés; qu'ils attaquent même » l'éléphant, qu'ils le frappent à coups de bâton & le

[a] Nieremberg. *Hiſt. nat. Peregr.* lib. IX, cap. 44 & 45.

[b] Deſcription de l'Afrique, par Dapper, *page 249*.

[c] *Purchaſſ Pilgrims*, part. II, lib. VII, chap. III. *Hiſtoire générale des voyages*, tome V, page 89.

chaſſent

chassent de leurs bois; qu'on ne peut prendre ces «
pongos vivans, parce qu'ils sont si forts, que dix «
hommes ne suffiroient pas pour en dompter un seul; «
qu'on ne peut donc attraper que les petits tout jeunes; «
que la mère les porte marchant debout, & qu'ils se «
tiennent attachés à son corps avec les mains & les «
genoux; qu'il y a deux espèces de ces singes très- «
ressemblans à l'homme, le pongo qui est aussi grand & «
plus gros qu'un homme, & l'enjocko qui est beaucoup «
plus petit, &c. »: c'est de ce passage très-précis que j'ai tiré les noms de *pongo* & de *jocko*. Battel dit encore que lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchass ajoute en forme de note, que dans les conversations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui qu'un pongo lui enleva un petit Nègre qui passa un an entier dans la société de ces animaux; qu'à son retour, ce petit Nègre raconta qu'ils ne lui avoient fait aucun mal; que communément ils étoient de la hauteur de l'homme, mais qu'ils sont plus gros, & qu'ils ont à peu près le double du volume d'un homme ordinaire. Jobson assure avoir vu dans les endroits fréquentés par ces animaux une sorte d'habitation composée de branches entrelassées, qui pouvoient servir du moins à les garantir de l'ardeur du soleil [a] « Les singes de Guinée,
dit (Bosman [b]) que l'on appelle *smitten* en Flamand, «

[a] Histoire générale des Voyages, *tome III, page 295.*

[b] Voyage de Guinée, par Bosman, *page 258.*

» ſont de couleur fauve, & deviennent extrêmement » grands: j'en ai vu, ajoute-t-il, un de mes propres yeux » qui avoit cinq pieds de haut.... Ces ſinges ont une » aſſez vilaine figure, auſſi-bien que ceux d'une ſeconde » eſpèce qui leur reſſemblent en tout, ſi ce n'eſt que » quatre de ceux-ci ſeroient à peine auſſi gros qu'un de » la première eſpèce.... On peut leur apprendre preſque tout ce que l'on veut ». Gauthier Schoutten * dit « que » les ſinges appelés par les Indiens *orang-outangs*, ſont » preſque de la même figure & de la même grandeur que » les hommes, mais qu'ils ont le dos & les reins tous » couverts de poil, ſans en avoir néanmoins au-devant du » corps; que les femelles ont deux groſſes mamelles; » que tous ont le viſage rude, le nez plat, même en- » foncé, les oreilles comme les hommes; qu'ils ſont » robuſtes, agiles, hardis, qu'ils ſe mettent en défenſe » contre les hommes armés, qu'ils ſont paſſionnés pour » les femmes; qu'il n'y a point de ſûreté pour elles à paſſer » dans les bois, où elles ſe trouvent tout d'un coup atta- quées & violées par ces ſinges ». Dampier, Froger & d'autres Voyageurs aſſurent qu'ils enlèvent des petites filles de huit ou dix ans, qu'ils les emportent au-deſſus des arbres & qu'on a mille peines à les leur ôter. Nous pouvons ajouter à tous ces témoignages celui de M. de la Broſſe, qui a écrit ſon voyage à la côte d'Angole en 1738, & dont on nous a communiqué l'extrait: ce Voyageur aſſure que * les orangs-outangs qu'il appelle

* Voyage de Gaut. Schoutten. *Amſterdam, 1707, in-12.*

quimpezés, tâchent de ſurprendre des Nègreſſes; qu'ils «
les gardent avec eux pour en jouir; qu'ils les nourriſſent «
très-bien: j'ai connu, dit-il, à Lowango une Nègreſſe «
qui étoit reſtée trois ans avec ces animaux; ils croiſſent «
de ſix à ſept pieds de haut; ils ſont d'une force ſans «
égale; ils cabanent & ſe ſervent de bâtons pour ſe dé- «
fendre; ils ont la face plate, le nez camus & épaté, «
les oreilles plates ſans bourrelet, la peau un peu plus «
claire que celle d'un mulâtre, un poil long & clair-ſemé «
dans pluſieurs parties du corps, le ventre extrêmement «
tendu, les talons plats & élevés d'un demi-pouce en- «
viron par-derrière; ils marchent ſur leurs deux pieds, «
& ſur les quatre quand ils en ont la fantaiſie: nous en «
achetames deux jeunes, un mâle qui avoit quatorze «
lunes, & une femelle qui n'avoit que douze lunes «
d'âge, &c. »

Voilà ce que nous avons trouvé de plus précis & de plus certain au ſujet du grand *orang-outang* ou *pongo*; & comme la grandeur eſt le ſeul caractère bien marqué, par lequel il diffère du jocko, je perſiſte à croire qu'ils ſont de la même eſpèce: car il y a ici deux choſes poſſibles: la première, que le jocko ſoit une variété conſtante, c'eſt-à-dire, une race beaucoup plus petite que celle du pongo; à la vérité ils ſont tous deux du même climat; ils vivent de la même façon, & devroient par conſéquent ſe reſſembler en tout puiſqu'ils ſubiſſent & reçoivent également les mêmes altérations, les mêmes influences de la terre & du ciel; mais n'avons-nous

pas dans l'espèce humaine un exemple de variété semblable ! le Lappon & le Finlandois sous le même climat diffèrent entr'eux presqu'autant par la taille & beaucoup plus pour les autres attributs, que le *jocko* ou *petit orang-outang* ne diffère du grand. La seconde chose possible, c'est que le *jocko* ou *petit orang-outang* que nous avons vu vivant, celui de Tulpius, celui de Tyson & les autres qu'on a transportés en Europe, n'étoient peut-être tous que de jeunes animaux qui n'avoient encore pris qu'une partie de leur accroissement. Celui que j'ai vu avoit près de deux pieds & demi de hauteur. Le sieur Nonfoux auquel il appartenoit, m'assura qu'il n'avoit que deux ans : il auroit donc pu parvenir à plus de cinq pieds de hauteur s'il eût vécu, en supposant son accroissement proportionnel à celui de l'homme. L'orang-outang de Tyson étoit encore plus jeune, car il n'avoit qu'environ deux pieds de hauteur, & ses dents n'étoient pas entièrement formées. Celui de Tulpius étoit à peu près de la grandeur de celui que j'ai vu ; il en est de même de celui qui est gravé dans les Glanures de M. Edwards : il est donc très-probable que ces jeunes animaux auroient pris avec l'âge un accroissement considérable, & que s'ils eussent été en liberté dans leur climat, ils auroient acquis la même hauteur, les mêmes dimensions que les Voyageurs donnent à leur grand orang-outang ; ainsi nous ne considérerons plus ces deux animaux comme différens entr'eux, mais comme ne faisant qu'une seule & même espèce,

en attendant que des connoiſſances plus préciſes détruiſent ou confirment cette opinion qui nous paroît fondée.

L'orang-outang que j'ai vu marchoit toujours debout ſur ſes deux pieds, même en portant des choſes lourdes; ſon air étoit aſſez triſte, ſa démarche grave, ſes mouvemens meſurés, ſon naturel doux & très-différent de celui des autres ſinges; il n'avoit ni l'impatience du magot, ni la méchanceté du babouin, ni l'extravagance des guenons; il avoit été, dira-t-on, inſtruit & bien appris, mais les autres que je viens de citer & que je lui compare, avoient eu de même leur éducation; le ſigne & la parole ſuffiſoient pour faire agir notre orang-outang, il falloit le bâton pour le babouin, & le fouet pour tous les autres qui n'obéiſſent guère qu'à la force des coups. J'ai vu cet animal préſenter ſa main pour reconduire les gens qui venoient le viſiter, ſe promener gravement avec eux & comme de compagnie; je l'ai vu s'aſſeoir à table, déployer ſa ſerviette, s'en eſſuyer les lèvres, ſe ſervir de la cuiller & de la fourchette pour porter à ſa bouche, verſer lui-même ſa boiſſon dans un verre, le choquer, lorſqu'il y étoit invité, aller prendre une taſſe & une ſoucoupe, l'apporter ſur la table, y mettre du ſucre, y verſer du thé, le laiſſer refroidir pour le boire, & tout cela ſans autre inſtigation que les ſignes ou la parole de ſon maître, & ſouvent de lui-même. Il ne faiſoit du mal à perſonne, s'approchoit même avec circonſpection, &

se présentoit comme pour demander des caresses; il aimoit prodigieusement les bonbons, tout le monde lui en donnoit; & comme il avoit une toux fréquente & la poitrine attaquée, cette grande quantité de choses sucrées contribua sans doute à abréger sa vie: il ne vécut à Paris qu'un été, & mourut l'hiver suivant à Londres; il mangeoit presque de tout, seulement il préféroit les fruits mûrs & secs à tous les autres alimens; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & le laissoit volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces. Tulpius * qui a donné une bonne description

* *Erat hic satyrus quadrupes, sed ab humanâ specie quam præ se fert vocatur Indis* Ourang-outang, *Homo silvestris, uti Africanis* Quojas-morrou: *exprimens longitudine puerum trimum; ut crassitie sexennem, corpore erat nec obeso nec gracili, sed quadrato, habilissimo tamen ac pernicissimo. Artubus verò tam strictis & musculis adeo vastis, ut quidvis & auderet & posset. Anterius undique glaber at ponè hirsutus ac nigris crinibus obsitus. Facies mentiebatur hominem, sed nares simæ & aduncæ rugosam & edentulam anum. Aures verò nil discrepant ab humanâ formâ uti neque pectus ornatum utrinque mammâ prætumidâ (erat enim sexus fæminei). Venter habebat umbilicum profundiorem, & artus, cum superiores tum inferiores, tam exactam cum homine similitudinem ut vix ovum ovo videris similius. Nec cubito defuit debita commissura, nec manibus digitorum ordo; nedum pollici figura humana vel cruribus suræ vel pedi calcis fulcrum. Quæ concinna ac decens membrorum forma in caussa fuit, quòd multoties incederet erectus, neque attolleret minus gravatè, quàm transferret facilè qualecumque gravissimi oneris pondus. Bibiturus præhendebat canthari ansam manu altera; alteram verò vasis fundo supponens, abstergebat deinde madorem labiis relictum...... Eandem dexteritatem observabat cubitum iturus; inclinans caput in pulvinar & corpus stragulis convenienter operiens, &c.* Tulpii. *Observ. Medicæ,* lib. III, cap. LVI.

avec la figure d'un de ces animaux qu'on avoit présenté vivant à Fréderic Henri, Prince d'Orange, en raconte les mêmes choses à peu près que celles que nous avons vues nous-mêmes, & que nous venons de rapporter; mais si l'on veut reconnoître ce qui appartient en propre à cet animal, & le distinguer de ce qu'il avoit reçu de son maître; si l'on veut séparer sa nature de son éducation, qui en effet lui étoit étrangère, puisqu'au lieu de la tenir de ses pères & mères, il l'avoit reçue des hommes, il faut comparer ces faits, dont nous avons été témoins, avec ceux que nous ont donnés les Voyageurs qui ont vu ces animaux dans leur état de nature, en liberté & en captivité. M. de la Brosse qui avoit acheté d'un Nègre deux petits orangs-outangs qui n'avoient qu'un an d'âge, ne dit pas si le Nègre les avoit éduqués; il paroît assurer au contraire que c'étoit d'eux-mêmes qu'ils faisoient une grande partie des choses que nous avons rapportées ci-dessus. « Ces animaux, dit-il, ont l'instinct de s'asseoir à table comme « les hommes; ils mangent de tout sans distinction; ils « se servent du couteau, de la cuiller & de la fourchette « pour couper & prendre ce qu'on leur sert sur l'assiette; « ils boivent du vin & d'autres liqueurs: nous les portames « à bord; quand ils étoient à table, ils se faisoient en- « tendre des Mousses lorsqu'ils avoient besoin de quelque « chose; & quelquefois quand ces enfans refusoient de « leur donner ce qu'ils demandoient, ils se mettoient en « colère, leur saisissoient les bras, les mordoient & les «

» abattoient ſous eux.... Le mâle fut malade en rade ; » il ſe faiſoit ſoigner comme une perſonne ; il fut même » ſaigné deux fois au bras droit : toutes les fois qu'il ſe » trouva depuis incommodé, il montroit ſon bras pour » qu'on le ſaignât, comme s'il eût ſu que cela lui avoit fait du bien ».

Henri Groſſe * dit « qu'il ſe trouve de ces animaux » vers le nord de Coromandel, dans les forêts du do- » maine du Raïa de Carnate ; qu'on en fit préſent de » deux, l'un mâle, l'autre femelle à M. Horne, Gou- » verneur de Bombay ; qu'ils avoient à peine deux pieds » de haut, mais la forme entièrement humaine ; qu'ils » marchoient ſur leurs deux pieds, & qu'ils étoient d'un » blanc pâle, ſans autres cheveux ni poil qu'aux endroits » où nous en avons communément ; que leurs actions » étoient très-ſemblables pour la plupart aux actions hu- » maines, & que leur mélancolie faiſoit voir qu'ils ſentoient » fort bien leur captivité ; qu'ils faiſoient leur lit avec ſoin » dans la cage dans laquelle on les avoit envoyés ſur le » vaiſſeau ; que quand on les regardoit, ils cachoient avec » leurs mains les parties que la modeſtie empêche de » montrer. La femelle, ajoute-t-il, mourut de maladie ſur » le vaiſſeau, & le mâle donnant toutes ſortes de ſignes » de douleur prit tellement à cœur la mort de ſa compagne, » qu'il refuſa de manger & ne lui ſurvécut pas plus de deux jours ».

* Voyage aux Indes orientales, par Henri Groſſe, traduit de l'Anglois. *Londres, 1758, page 329 & ſuivantes.*

François

François Pyrard [a] rapporte « qu'il se trouve dans la province de Sierra-liona une espèce d'animaux, appelée « *baris*, qui sont gros & membrus, lesquels ont une telle « industrie, que si on les nourrit & instruit de jeunesse, ils « servent comme une personne ; qu'ils marchent d'ordi- « naire sur les deux pattes de derrière seulement ; qu'ils « pilent ce qu'on leur donne à piler dans des mortiers ; « qu'ils vont quérir de l'eau à la rivière dans de petites « cruches qu'ils portent toutes pleines sur leur tête, « mais qu'arrivant bientôt à la porte de la maison, si on « ne leur prend bientôt leurs cruches, ils les laissent « tomber, & voyant la cruche versée & rompue, ils se « mettent à crier & à pleurer ». Le Père du Jarric, cité par Nieremberg [b], dit la même chose & presque dans les mêmes termes. Le témoignage de Schoutten [c] s'accorde avec celui de Pyrard au sujet de l'éducation de ces animaux : « on en prend, dit-il, avec des lacs, on les apprivoise, on leur apprend à marcher sur les pieds « de derrière & à se servir des pieds de devant qui sont « à peu près comme des mains, pour faire certains ou- « vrages & même ceux du ménage, comme rincer des « verres, donner à boire, tourner la broche, &c. » J'ai « vu à Java (dit le Guat [d]) un singe fort extraordinaire ; «

[a] Voyages de François Pyrard de Laval. *Paris, 1619, tome II, page 331.*

[b] Eus. Nieremberg. *Hist. nat. Peregrin*, lib. IX, cap. XLV.

[c] Voyages de Gaut. Schoutten aux Indes orientales. *Amsterd. 1707.*

[d] Voyages de Fr. le Guat. *Tome II, pages 96 & 97.*

» c'étoit une femelle ; elle étoit de grande taille & marchoit » fouvent fort droit fur fes pieds de derrière ; alors elle » cachoit d'une de fes mains l'endroit de fon corps qui » diftinguoit fon fexe ; elle avoit le vifage fans autre poil » que celui des fourcils, & elle reffembloit affez en gé- » néral à ces faces grotefques des femmes Hottentotes » que j'ai vues au Cap : elle faifoit tous les jours proprement » fon lit, s'y couchoit la tête fur un oreiller & fe couvroit » d'une couverture.... Quand elle avoit mal à la tête, » elle fe ferroit d'un mouchoir, & c'étoit un plaifir de la » voir ainfi coiffée dans fon lit. Je pourrois en raconter » diverfes autres petites chofes qui paroiffent extrêmement » fingulières ; mais j'avoue que je ne pouvois pas admirer » cela autant que le faifoit la multitude, parce que n'igno- » rant pas le deffein qu'on avoit de porter cet animal en » Europe pour le faire voir, j'avois beaucoup de penchant » à fuppofer qu'on l'avoit dreffé à la plupart des fingeries » que le peuple regardoit comme lui étant naturelles : à » la vérité c'étoit une fuppofition. Il mourut à la hauteur » du cap de Bonne-efpérance dans un vaiffeau fur lequel » j'étois ; il eft certain que la figure de ce finge reffembloit beaucoup à celle de l'homme, &c. » Gemelli-Carreri dit en avoir vu un qui fe plaignoit comme un enfant ; qui marchoit fur les deux pieds de derrière, en portant fa natte fous fon bras pour fe coucher & dormir. Ces finges, ajoute-t-il, paroiffent avoir plus d'efprit que les hommes à certains égards : car, quand ils ne trouvent plus de fruits fur les montagnes, ils vont au bord de la

mer où ils attrapent des crabes, des huitres & autres choſes ſemblables. Il y a une eſpèce d'huitres qu'on appelle *taclovo,* qui peſent pluſieurs livres & qui ſont ſouvent ouvertes ſur le rivage ; or le ſinge craignant que quand il veut les manger, elles ne lui attrapent la patte en ſe refermant, il jette une pierre dans la coquille qui l'empêche de ſe fermer, & enſuite il mange l'huitre ſans crainte.

« Sur les côtes de la rivière de Gambie (dit Froger [a]) les ſinges y ſont plus gros & plus méchans qu'en aucun « endroit de l'Afrique ; les Nègres les craignent & ils ne « peuvent aller ſeuls dans la campagne ſans courir riſque « d'être attaqués par ces animaux qui leur préſentent un « bâton & les obligent à ſe battre. . . . Souvent on les a vus « porter ſur les arbres des enfans de ſept à huit ans qu'on « avoit une peine incroyable à leur ôter ; la plupart des « Nègres croient que c'eſt une nation étrangère qui eſt « venue s'établir dans leur pays, & que s'ils ne parlent pas, « c'eſt qu'ils craignent qu'on ne les oblige à travailler ».

« On ſe paſſeroit bien (dit un autre Voyageur [b]) de voir à Macacar un auſſi grand nombre de ſinges, « car leur rencontre eſt ſouvent funeſte ; il faut toujours être « bien armé pour s'en défendre.... Ils n'ont point de queue, « ils ſe tiennent toujours droits comme des hommes, « & ne vont jamais que ſur les deux pieds de derrière ».

Voilà du moins, à très-peu près, tout ce que les

[a] Relation du voyage de Gennes, par Froger, *pages 42 & 43.*

[b] Deſcription hiſtorique du royaume de Macacar. *Paris, 1688, page 51.*

Voyageurs les moins crédules & les plus véridiques nous disent de cet animal ; j'ai cru devoir rapporter leurs passages en entier, parce que tout peut paroître important dans l'histoire d'une bête si ressemblante à l'homme : & pour qu'on puisse prononcer avec encore plus de connoissance sur sa nature, nous allons exposer aussi toutes les différences qui éloignent cette espèce de l'espèce humaine & toutes les conformités qui l'en approchent ; il diffère de l'homme à l'extérieur par le nez qui n'est pas proéminent, par le front qui est trop court, par le menton qui n'est pas relevé à la base ; il a les oreilles proportionnellement trop grandes, les yeux trop voisins l'un de l'autre, l'intervalle entre le nez & la bouche est aussi trop étendu : ce sont-là les seules différences de la face de l'orang-outang avec le visage de l'homme. Le corps & les membres diffèrent en ce que les cuisses sont relativement trop courtes, les bras trop longs, les pouces trop petits, la paume des mains trop longue & trop serrée, les pieds plutôt faits comme des mains que comme des pieds humains ; les parties de la génération du mâle ne sont différentes de celles de l'homme, qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce ; les parties de la femelle sont à l'extérieur fort semblables à celles de la femme.

A l'intérieur, cette espèce diffère de l'espèce humaine par le nombre des côtes ; l'homme n'en a que douze, l'orang-outang en a treize ; il a aussi les vertèbres du cou plus courtes, les os du bassin plus serrés, les hanches

plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées; il n'y a point d'apophyſe épineuſe à la première vertèbre du cou; les reins ſont plus ronds que ceux de l'homme, & les uretères ont une forme différente, auſſi-bien que la veſſie & la véſicule du fiel qui ſont plus étroites & plus longues que dans l'homme; toutes les autres parties du corps, de la tête & des membres, tant extérieures qu'intérieures, ſont ſi parfaitement ſemblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer ſans admiration, & ſans être étonné que d'une conformation ſi pareille & d'une organiſation qui eſt abſolument la même, il n'en réſulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue & tous les organes de la voix ſont les mêmes que dans l'homme, & cependant l'orang-outang ne parle pas; le cerveau eſt abſolument de la même forme & de la même proportion, & il ne penſe pas: y a-t-il une preuve plus évidente que la matière ſeule, quoique parfaitement organiſée, ne peut produire ni la penſée ni la parole qui en eſt le ſigne, à moins qu'elle ne ſoit animée par un principe ſupérieur? L'homme & l'orang-outang ſont les ſeuls qui aient des feſſes & des mollets, & qui par conſéquent ſoient faits pour marcher debout; les ſeuls qui aient la poitrine large, les épaules aplaties & les vertèbres conformées l'un comme l'autre; les ſeuls dont le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'eſtomac, les boyaux ſoient abſolument pareils, les ſeuls qui aient l'appendice vermiculaire au cœcum; enfin l'orang-outang reſſemble plus

à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins & aux guenons, non-seulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la largeur du visage, la forme du crâne, des mâchoires, des dents, des autres os de la tête & de la face, par la grosseur des doigts & du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertèbres lombaires & sacrées, par celui des os du coccix, & enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur & la figure de la rotule, dans celle du sternum, &c; en sorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui ressemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il se trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme qu'avec ces animaux, dont les espèces cependant paroissent être si voisines de la sienne, qu'on les a toutes désignées par le même nom de *singes :* ainsi les Indiens sont excusables de l'avoir associé à l'espèce humaine par le nom d'*orang-outang*, homme sauvage, puisqu'il ressemble à l'homme par le corps plus qu'il ne ressemble aux autres singes ou à aucun autre animal. Comme quelques-uns des faits que nous venons d'exposer pourroient paroître suspects à ceux qui n'auroient pas vu cet animal, nous avons cru devoir les appuyer de l'autorité de deux célèbres Anatomistes, Tyson * & Cowper qui l'ont ensemble

* L'Orang-outang ressemble plus à l'homme qu'aux singes ou aux guenons; 1.° en ce qu'il a les poils des épaules dirigés en bas & ceux des bras dirigés en haut; 2.° par la face qui est plus semblable à celle de l'homme, étant plus large & plus aplatie que celle des singes;

disséqué avec une exactitude scrupuleuse, & qui nous ont donné les résultats des comparaisons qu'ils ont faites de toutes les parties de son corps avec celui de

3.° par la figure de l'oreille qui ressemble plus à celle de l'homme, à l'exception que la partie cartilagineuse est mince comme dans les singes; 4.° par les doigts qui sont proportionnellement plus gros que ceux des singes; 5.° en ce qu'il est à tous égards fait pour marcher debout, au lieu que les singes & les guenons ne sont pas conformés à cette fin; 6.° en ce qu'il a des fesses plus grosses que tous les autres singes; 7.° en ce qu'il a des mollets aux jambes; 8.° en ce que sa poitrine & ses épaules sont plus larges que celles des singes; 9.° son talon plus long; 10.° en ce qu'il a la membrane adipeuse, placée comme l'homme sous la peau; 11.° le péritoine entier & non percé ou alongé, comme il l'est dans les singes; 12.° les intestins plus longs que dans les singes; 13.° le canal des intestins de différent diamètre, comme dans l'homme & non pas égal ou à peu près égal comme il l'est dans les singes; 14.° en ce que le cœcum a l'appendice vermiculaire comme dans l'homme, tandis que cet appendice vermiculaire manque dans tous les autres singes, & aussi en ce que le commencement du colon n'est pas si prolongé qu'il l'est dans les singes; 15.° en ce que l'insertion du conduit biliaire & du conduit pancréatique n'ont qu'un seul orifice commun dans l'homme & l'orang-outang, au lieu que ces insertions sont à deux pouces de distance dans les guenons; 16.° en ce que le colon est plus long que dans les singes; 17.° en ce que le foie n'est pas divisé en lobes comme dans les singes, mais entier & d'une seule pièce comme dans l'homme; 18.° en ce que les vaisseaux biliaires sont les mêmes que dans l'homme; 19.° la rate la même; 20.° le pancréas le même; 21.° le nombre des lobes du poumon le même; 22.° le péricarde attaché au diaphragme comme dans l'homme & non pas comme il l'est dans les singes ou guenons; 23.° le cône du cœur plus émoussé que dans les singes; 24.° en ce qu'il n'a point d'abajoues ou poches au bas des joues comme les autres singes & guenons; 25.° en ce

l'homme. J'ai cru devoir traduire de l'Anglois, & présenter ici cet article de leurs ouvrages, afin que tout

qu'il a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'ont les singes, & dans toutes ses parties exactement conformé comme le cerveau de l'homme; 26.° le crâne plus arrondi & du double plus grand que dans les guenons; 27.° toutes les sutures du crâne semblables à celle de l'homme; les os appelés *ossa triquetra Wormiana* se trouvent dans la suture lamboïde, ce qui n'est pas dans les autres singes ou guenons; 28.° il a l'os cribiforme & le *crista galli*, ce que les guenons n'ont pas; 29.° la selle *sella equina* comme dans l'homme, au lieu que dans les singes & guenons cette partie est plus élevée & plus proéminente; 30.° le *processus pterygoides* comme dans l'homme, cette partie manque aux singes & guenons; 31.° les os des tempes & les os appelés *ossa bregmatis* comme dans l'homme; ces os sont d'une forme différente dans les singes & guenons; 32.° l'os zygomatique, petit, au lieu que dans les singes & guenons, cet os est grand; 33.° les dents sont plus semblables à celles de l'homme qu'à celles des autres singes, sur-tout les canines & les molaires; 34.° les apophyses transverses des vertèbres du cou, & les sixième & septième vertèbres ressemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des singes & des guenons; 35.° les vertèbres du cou ne sont pas percées comme dans les singes pour laisser passer les nerfs, elles sont pleines & sans trou dans l'orang-outang comme dans l'homme; 36.° les vertèbres du dos & leurs apophyses sont comme dans l'homme; & dans les vertèbres du bas, il n'y a que deux apophyses inférieures, au lieu qu'il y en a quatre dans les singes; 37.° il n'y a que cinq vertèbres lombaires comme dans l'homme, au lieu que dans les guenons il y en a six ou sept; 38.° les apophyses épineuses des vertèbres lombaires sont droites comme dans l'homme; 39.° l'os sacrum est composé de cinq vertèbres comme dans l'homme, au lieu que dans les singes & guenons il n'est composé que de trois; 40.° le coccix n'a que quatre os comme dans l'homme, & ces os ne sont pas troués, au lieu que dans

tout le monde puisse mieux juger de la ressemblance presque entière de cet animal avec l'homme ; j'observerai seulement pour une plus grande intelligence de

dans les singes & guenons le coccix est composé d'un plus grand nombre d'os, & ces os sont troués ; 41.° dans l'orang-outang, il n'y a que sept vraies côtes *(costæ veræ)*, & les extrémités des fausses côtes *(nothæ)* sont cartilagineuses, & les côtes sont articulées au corps des vertèbres; dans les singes & guenons, il y a huit vraies côtes, & les extrémités des fausses côtes sont osseuses, & leur articulation se trouve placée dans l'interstice entre les vertèbres ; 42.° l'os du sternum dans l'orang-outang est large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons ; 43.° les os des quatre doigts sont plus gros qu'ils ne le sont dans les singes ; 44.° l'os de la cuisse, soit dans son articulation, soit à tous autres égards est semblable à celui de l'homme ; 45.° la rotule est ronde & non pas longue, simple & non pas double comme elle l'est dans les singes ; 46.° le talon, le tarse & le métatarse de l'orang-outang sont comme ceux de l'homme ; 47.° le doigt du milieu dans le pied n'est pas si long qu'il l'est dans les singes ; 48.° les muscles *obliquus inferior capitis*, *pyriformis* & *biceps femoris* sont semblables dans l'orang-outang & dans l'homme, tandis qu'ils sont différens dans les singes & guenons, &c.

L'orang-outang diffère de l'homme plus que des singes ou guenons ; 1.° en ce que le pouce est plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il soit plus gros que celui des autres singes ; 2.° en ce que la paume de la main est plus longue & plus étroite que dans l'homme ; 3.° il diffère de l'homme & approche des singes par la longueur des doigts des pieds ; 4.° il diffère de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné à peu près comme un pouce, étant plutôt quadrumane comme les autres singes que quadrupède ; 5.° en ce qu'il a les cuisses plus courtes que l'homme ; 6.° les bras plus longs ; 7.° en ce qu'il n'a pas les bourses pendantes ; 8.° l'épiploon plus ample que dans l'homme ; 9.° la vésicule du fiel longue & plus étroite ; 10.° les reins plus ronds que dans l'homme

cette note, que les Anglois ne sont pas réduits comme nous à un seul nom pour désigner les singes; ils ont, comme les Grecs, deux noms différens, l'un pour les

& les uretères différens; 11.° la vessie plus longue; 12.° en ce qu'il n'a point de frein au prépuce; 13.° les os de l'orbite de l'œil trop enfoncés; 14.° en ce qu'il n'a pas les deux cavités au-dessous de la selle du turc (*sella turcica*) comme dans l'homme; 15.° en ce que les *processus mastoïdes & styloïdes* sont très-petits & presque nuls; 16.° en ce qu'il a les os du nez plats; 17.° il diffère de l'homme, en ce que les vertèbres du cou sont courtes comme dans les singes, plates devant & non pas rondes, & que leurs apophyses épineuses ne sont pas fourchues comme dans l'homme; 18.° en ce qu'il n'y a point d'apophyse épineuse dans la première vertèbre du cou; 19.° il diffère de l'homme en ce qu'il a treize côtes de chaque côté, & que l'homme n'en a que douze; 20.° en ce que les os des îles sont parfaitement semblables à ceux des singes, étant plus longs, plus étroits & moins concaves que dans l'homme; 21.° il diffère de l'homme, en ce que les muscles suivans se trouvent dans le corps humain & manquent dans celui de l'orang-outang; savoir, *occipitales*, *frontales*, *dilatatores alarum nasi seu elevatores labii superioris*, *intersplinales colli*, *glutæi minimi*, *extensor digitorum pedis brevis & transversalis pedis*; 22.° les muscles qui ne paroissent pas se trouver dans l'orang-outang, & qui se trouvent quelquefois dans l'homme sont ceux qu'on appelle *Pyramidales*, *caro Musculosa quadrata*; le long tendon & le corps charnu du muscle *palmaire*; les muscles *attolens & retrahens auriculam*; 23.° les muscles élevateurs des clavicules sont dans l'orang-outang, comme dans les singes & non pas comme dans l'homme; 24.° les muscles par lesquels l'orang-outang ressemble aux singes & diffère de l'homme sont les suivans, *longus colli*, *pectoralis*, *latissimus dorsi*, *glutœus maximus & medius*, *Psoas magnus & parvus*, *iliacus internus & gasteronamius internus*; 24.° il diffère encore de l'homme par la forme des muscles, *deltoïdes*, *pronator radii teres & extensor pollicis brevis*. Anatomie de l'orang-outang, par Tyson. *Londres, 1699, in-4.°*

ſinges ſans queue * qu'ils appellent *ape*, & l'autre pour les ſinges à queue qu'ils appellent *monkie*. J'ai toujours traduit le mot *monkie* par celui de *guenon*, & le mot *ape* par celui de *ſinge*; & ces ſinges que Tyſon déſigne par le mot *ape*, ne peuvent être que ceux que nous avons appelés le *pithèque* & le *magot*; & il y a même toute apparence que c'eſt au magot ſeul qu'on doit rapporter le nom *ape* ou *ſinge* de la comparaiſon de Tyſon. Je dois obſerver auſſi que cet Auteur donne quelques caractères de reſſemblance & de différence qui ne ſont pas aſſez fondés: j'ai cru devoir faire ſur cela quelques remarques; on trouvera peut-être que ce détail eſt long, mais il me ſemble qu'on ne peut pas examiner de trop près un être qui, ſous la forme de l'homme, n'eſt cependant qu'un animal.

1.° Tyſon donne comme un caractère particulier à l'homme & à l'orang-outang, d'avoir le poil des épaules dirigé en bas, & celui des bras dirigé en haut; il eſt vrai que la plupart des quadrupèdes ont le poil de toutes les parties du corps dirigé en bas ou en arrière, mais cela n'eſt pas ſans exception. Le pareſſeux & le fourmiller ont le poil des parties antérieures du corps dirigé en arrière, & celui de la croupe & des reins dirigé en avant: ainſi ce caractère n'eſt pas d'un grand poids dans la comparaiſon de cet animal à l'homme.

* *Simiæ dividuntur in caudâ carentes quæ ſimiæ ſimpliciter dicuntur & caudatas quæ cercopitheci appellantur; quæ prioris generis ſunt Anglice* Apes *dicuntur; quæ poſterioris monkeys.* Ray. *Syn. quad.* pag. 149.

2.° J'ai aussi retranché dans ma traduction les quatre premières différences, qui, comme celles-ci, sont trop légères ou mal fondées: la première, c'est la différence de la taille; ce caractère est très-incertain & tout-à-fait gratuit, puisque l'Auteur dit lui-même que son animal étoit fort jeune: les seconde, troisième & quatrième ne roulent que sur la forme du nez, la quantité du poil & sur d'autres rapports aussi petits. Il en est de même de plusieurs autres que j'ai retranchées, par exemple, du vingt-unième caractère tiré du nombre des dents; il est certain que cet animal & l'homme ont le même nombre de dents, & que s'il n'en avoit que vingt-huit, comme le dit l'Auteur, c'est qu'il étoit fort jeune, & l'on sait que l'homme dans sa jeunesse n'en a pas davantage.

3.° Le onzième caractère des différences de l'Auteur est aussi très-équivoque; les enfans ont les bourses fort relevées, cet animal étant fort jeune ne devoit pas les avoir pendantes.

4.° Le quarante-huitième caractère des ressemblances, & les trente, trente-unième, trente-deuxième, trente-troisième & trente-quatrième caractères des différences ne désignant que la présence ou la figure de certains muscles, qui dans l'espèce humaine varient pour la plupart d'un individu à l'autre, ne doivent pas être considérés comme des caractères essentiels.

5.° Toutes les ressemblances & différences tirées de parties trop petites, telles que les apophyses des vertèbres, ou prises de la position de certaines parties, de

leur grandeur, de leur grosseur, ne doivent aussi être considérées que comme des caractères accessoires, en sorte que tout le détail de cette table de Tyson peut se réduire aux différences & aux ressemblances essentielles que nous avons indiquées.

6.° Je crois devoir insister sur quelques caractères plus généraux, dont les uns ont été omis par Tyson, & les autres mal indiqués. 1.° L'orang-outang est le seul de tous les singes qui n'ait point d'abajoues, c'est-à-dire, de poches au bas des joues; toutes les guenons, tous les babouins, & même le magot & le gibbon ont ces poches, où ils peuvent garder leurs alimens avant de les avaler: l'orang-outang seul a cette partie du dedans de la bouche faite comme l'homme. 2.° Le gibbon, le magot, tous les babouins & toutes les guenons, à l'exception du douc, ont les fesses plates & des callosités sur ces parties; l'orang-outang est encore le seul qui ait les fesses renflées & sans callosités; le douc les a aussi sans callosités, mais elles sont plates & velues, en sorte qu'à cet égard le douc fait la nuance entre l'orang-outang & les guenons, comme le gibbon & le magot font cette même nuance à l'égard des abajoues, & le magot seul à l'égard des dents canines & de l'alongement du museau. 3.° L'orang-outang est le seul qui ait des mollets ou gras-de-jambes & des fesses charnues; ce caractère indique qu'il est de tous le mieux conformé pour marcher debout; seulement comme les doigts de ses pieds sont fort longs,

& que ſon talon poſe plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, & il auroit beſoin de talons artificiels plus élevés que ceux de nos ſouliers, ſi l'on vouloit le faire marcher aiſément & long-temps. 4.° Quoique l'orang-outang ait treize côtes, & que l'homme n'en ait que douze, cette différence ne l'approche pas plus des babouins ou des guenons, qu'elle l'éloigne de l'homme, parce que le nombre des côtes varie dans la plupart de ces eſpèces, & que les uns de ces animaux en ont douze, d'autres onze & d'autres dix, &c ; en ſorte que les ſeules différences eſſentielles entre le corps de cet animal & celui de l'homme, ſe réduiſent à deux, ſavoir, la conformation des os du baſſin & la conformation des pieds : ce ſont-là les ſeules parties conſidérables par leſquelles l'orang-outang reſſemble plus aux autres ſinges qu'il ne reſſemble à l'homme.

D'après cet expoſé que j'ai fait avec toute l'exactitude dont je ſuis capable, on voit ce que l'on doit penſer de cet animal ; s'il y avoit un degré par lequel on pût deſcendre de la nature humaine à celle des animaux, ſi l'eſſence de cette nature conſiſtoit en entier dans la forme du corps & dépendoit de ſon organiſation, ce ſinge ſe trouveroit plus près de l'homme que d'aucun animal : aſſis au ſecond rang des êtres, s'il ne pouvoit commander en premier, il feroit au moins ſentir aux autres ſa ſupériorité, & s'efforceroit de ne pas obéir ; ſi l'imitation qui ſemble copier de ſi près la penſée en étoit

le vrai ſigne ou l'un des réſultats, ce ſinge ſe trouveroit encore à une plus grande diſtance des animaux & plus voiſin de l'homme; mais, comme nous l'avons dit, l'intervalle qui l'en ſépare réellement n'en eſt pas moins immenſe; & la reſſemblance de la forme, la conformité de l'organiſation, les mouvemens d'imitation qui paroiſſent réſulter de ces ſimilitudes, ni ne le rapprochent de la nature de l'homme, ni même ne l'élèvent au-deſſus de celle des animaux.

Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.

L'orang-outang n'a point d'abajoues, c'eſt-à-dire, point de poches au dedans des joues, point de queue, point de calloſités ſur les feſſes; il les a renflées & charnues; il a toutes les dents & même les canines ſemblables à celles de l'homme; il a la face plate, nue & baſanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine, le ventre auſſi nus; il a des poils ſur la tête qui deſcendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil ſur le dos & ſur les lombes, mais en petite quantité; il a cinq ou ſix pieds de hauteur, & marche toujours droit ſur ſes deux pieds. Nous n'avons pas été à portée de vérifier ſi les femelles ſont ſujettes comme les femmes à l'écoulement périodique, mais nous le préſumons, & par analogie nous ne pouvons guère en douter.



DESCRIPTION DU JOCKO.

JE n'ai vu que la peau bourrée *(pl. I)* & la plus grande partie du ſquelette du Jocko, que l'on montroit à Paris en 1740 : il mourut l'année ſuivante à Londres où il fut ouvert; on le rapporta ici dans de l'eau-de-vie, & on le mit au Cabinet : dans la ſuite on a fait bourrer la peau & préparer le ſquelette. Ce ſinge avoit été pris en Afrique dans le fond du Gabon, ſur la côte d'Angole : étant debout, il avoit deux pieds quatre ou cinq pouces de hauteur, depuis le talon juſqu'au ſommet de la tête. Il étoit plus grand que celui qui a été décrit par Tyſon ſous le nom de *pigmée* *, & qui n'avoit guère plus de deux pieds : après avoir comparé la deſcription du pigmée de Tyſon avec notre jocko, j'ai trouvé ces deux animaux ſi reſſemblans, qu'il y a tout lieu de croire qu'ils étoient de même eſpèce comme ils étoient de même pays.

La peau qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit quelques poils durs ſur le bord de la lèvre du deſſus & au-devant de la mâchoire du deſſous; le reſte de la face étoit nu, à l'exception des joues où il y avoit des poils ſemblables à ceux du reſte du corps. Il ſe trouvoit des cils aux deux paupières & quelques poils à l'endroit des ſourcils; il y en avoit de gris ſur le milieu du ſcrotum & autour de l'anus. Le poil de la tête n'étoit pas différent de celui du reſte du corps, par ſa couleur noire ni par ſes autres qualités; le plus long ſe trouvoit aux côtés de la

* Orang-outang *ſive homo ſilveſtris* : or the anatomy of a pigmiæ, &c. *I Vol. in-4.° London, 1699.*

face

face & sur les épaules, il avoit deux pouces à deux pouces & demi. Le poil étoit assez touffu pour couvrir la peau sur la tête, le dos, les épaules, & sur la face externe des quatre jambes; il étoit fort rare, & laissoit voir la peau sur la poitrine, sur les côtés du ventre & sur la face interne des quatre jambes. Il étoit dirigé en bas sur les côtés de la tête, & en haut sur le côté externe & postérieur de la cuisse, & sur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras étoit dirigé en bas, de sorte que les pointes des poils étoient opposées les unes aux autres, à l'endroit du coude. Tyson donne la direction du poil de l'avant-bras du jocko, comme un caractère commun avec l'homme, mais il est aussi commun avec plusieurs animaux.

Ne pouvant pas prendre des dimensions exactes sur une peau bourrée, telle que la peau du jocko qui est au Cabinet du Roi, je rapporte dans la table suivante les principales dimensions que Tyson a prises sur son pigmée qui étoit vivant.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis le talon jusqu'au sommet de la tête. . .	2.	"	6.
Circonférence du corps prise sur le bas de la poitrine.	1.	3.	"
La même circonférence prise sur les hanches.	"	9.	6.
Circonférence de la tête prise sur les yeux & les oreilles.	1.	"	6.
Ouverture de la bouche.	"	2.	1.
Hauteur depuis le milieu de la lèvre supérieure jusqu'aux sourcils.	"	2.	7.
Longueur depuis les sourcils jusqu'à l'occiput. . . .	"	7.	"
Diamètre de l'oreille du dessus au dessous.	"	2.	4.
Diamètre transversal.	"	1.	5.
Le pourtour de l'oreille.	"	5.	2.
Circonférence de la partie de l'oreille qui tenoit à la tête.	"	2.	4.
Hauteur depuis le dessous du pubis jusqu'aux clavicules.	"	9.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre le nombril & le ſternum	″	3.	3.
Diſtance entre le nombril & le bas du pubis	″	2.	10.
Diſtance entre les deux mamelons	″	3.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur du bras depuis l'épaule juſqu'au bout des doigts	1.	4.	″
Circonférence du bras	″	4.	1.
Circonférence de l'avant-bras	″	4.	8.
Longueur de la main depuis le poignet juſqu'au bout du doigt du milieu	″	5.	2.
Longueur du pouce	″	1.	3.
Longueur du ſecond doigt	″	1.	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur du doigt du milieu	″	2.	4.
Longueur du quatrième doigt	″	2.	3.
Longueur du cinquième doigt	″	1.	5.
Circonférence du pouce & du petit doigt	″	″	11 $\frac{1}{4}$.
Circonférence des autres doigts	″	1.	3.
Longueur de la paume de la main	″	2.	10.
Largeur	″	1.	7 $\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis le talon juſqu'à l'extrémité ſupérieure de l'os de la cuiſſe	″	11.	3.
Longueur depuis le talon juſqu'à l'extrémité du doigt du milieu qui étoit le plus long	″	5.	5.
Circonférence de la cuiſſe	″	5.	8.
Circonférence de la jambe à l'endroit le plus gros . . .	″	4.	″
Circonférence du pied priſe à l'origine du pouce.	″	4.	8.
Longueur du pouce	″	1.	5.
Longueur du ſecond doigt	″	″	11 $\frac{1}{4}$.
Longueur du troiſième	″	1.	5.
Longueur du quatrième	″	1.	2.
Longueur du cinquième	″	″	11 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la plante du pied à la naiſſance du pouce........................	″	1.	10 ½.
La même largeur près du talon................	″	1.	5.
Circonférence du pouce à l'endroit le plus gros....	″	1.	5.
Circonférence des autres doigts................	″	″	11 ¼.

Pour donner quelque deſcription des parties intérieures du jocko, je vais tirer des obſervations que Tyſon a faites ſur les viſcères de ſon pigmée, celles qui ont le plus de rapport avec mon plan de deſcription, & les rapporter ici.

Le ventre du pigmée de Tyſon, étoit plat & large comme celui de l'homme.

L'épiploon s'étendoit auſſi loin que les inteſtins; il étoit large & fort mince.

Les circonvolutions des inteſtins & leur ſituation étoient à peu près comme dans l'homme.

L'eſtomac reſſembloit à celui de l'homme; ſa grande circonférence étoit de dix-ſept pouces, & la petite de près d'un pied.

Les inteſtins avoient environ neuf pieds de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum; & la longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum, étoit d'environ douze pieds. L'appendice vermiculaire étoit gros comme une plume d'oie; les inteſtins grêles avoient deux pouces ſept lignes de circonférence, & le colon trois pouces & demi; il étoit à proportion un peu plus long que dans l'homme, mais il avoit la même ſituation.

Le foie reſſembloit à celui de l'homme; il avoit cinq pouces deux lignes de longueur, deux pouces dix lignes de largeur, & un pouce huit lignes d'épaiſſeur. La véſicule du fiel étoit plus longue que dans l'homme & plus détachée du foie; elle avoit trois pouces neuf lignes de longueur.

La rate étoit de couleur plombée & de même forme que celle de l'homme ; elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & un pouce deux lignes de largeur.

Les reins ressembloient à ceux de l'homme par leur situation, par l'étendue du bassin & par la conformation de leurs différentes substances, mais leur enfoncement étoit moins grand ; ils avoient deux pouces une ligne de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & près d'un pouce d'épaisseur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit plus étendu que dans l'homme.

Les poumons ressembloient à ceux de l'homme ; le droit étoit composé de trois lobes, & le gauche de deux.

Le cœur étoit obtus comme celui de l'homme.

La langue étoit un peu plus étroite que celle de l'homme.

Le cerveau ressembloit à celui de l'homme, & étoit à proportion aussi grand ; il pesoit onze onces sept gros. Le cervelet ressembloit aussi à celui de l'homme.

Les mamelons étoient au nombre de deux : un de chaque côté de la poitrine, comme dans l'homme.

Il n'y avoit point de scrotum ; les testicules étoient sous la peau dans la région du pubis, où ils formoient une élévation de chaque côté de la verge.

La verge différoit de celle de l'homme ; elle avoit près de deux pouces de longueur, un pouce deux lignes de circonférence à la racine ; elle étoit composée de deux corps caverneux, & pointue par le bout : il n'y avoit point de frein.

La vessie étoit oblongue & moins sphérique que dans l'homme ; les testicules, les vésicules séminales & les prostates ressembloient à ces mêmes parties vues dans l'homme.

Le squelette du jocko qui m'a servi de sujet pour cette

deſcription, ayant été tiré d'un jeune individu, & ſes épiphyſes n'étant pas oſſifiées en entier, je l'ai comparé à un ſquelette d'enfant, qui eſt à peu près dans le même état, afin de pouvoir reconnoître avec plus de préciſion les reſſemblances & les différences qui ſont entre le jocko & l'homme, pour la figure des os.

La tête du jocko eſt à proportion moins groſſe que celle de l'homme ; elle a moins de hauteur, moins de largeur & même moins de longueur, quoique les mâchoires ſoient beaucoup plus ſaillantes en avant. La boîte oſſeuſe du crâne a moins de capacité, principalement dans ſa partie poſtérieure ; & en général la tête du jocko eſt très-différente de celle de l'homme par ſa figure. Les apophyſes maſtoïdes ſont très-peu apparentes. Il n'y avoit point de ſuture coronale. Les grandes ailes de l'os ſphénoïde ne ſont pas auſſi étendues que dans l'homme; elles ne ſe prolongent pas entre l'os temporal & le frontal juſqu'à l'os pariétal : au contraire le temporal & le frontal s'articulent enſemble, & même le temporal touche à l'os de la pomette au-deſſus du ſphénoïde; ce qui fait une grande différence dans la conformation de la tête du jocko comparée à celle de l'homme : auſſi la tête du jocko a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique juſqu'au ſommet. Les mâchoires ſont plus longues que dans l'homme, les os propres du nez ſont auſſi plus longs ; ils ne forment point de voûte tranſverſale avec ceux de la mâchoire ; l'ouverture des narines eſt placée plus bas que dans l'homme : car elle eſt en entier au-deſſous des orbites ; elle a moins de hauteur que dans l'homme, & ſa partie inférieure eſt beaucoup plus éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire; c'eſt pourquoi le muſeau du jocko eſt alongé, & ſa lèvre ſupérieure eſt très-longue. Les orbites des yeux ſont plus grandes que celles de l'homme; la cloiſon oſſeuſe qui les ſépare

a beaucoup moins de largeur : par conſéquent les yeux ſont moins éloignés l'un de l'autre. Les orbites ont plus de hauteur que de largeur, tandis que dans les hommes elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur, ou au moins ces deux dimenſions ſont égales. La partie ſupérieure du bord des orbites eſt très-ſaillante, en forme de bourrelet qui ſe continue ſur le bas du front, depuis l'une des orbites juſqu'à l'autre : ce bourrelet donne à l'os frontal du jocko une forme très-différente de celle de l'os frontal de l'homme, & ſemble terminer le haut de la face & en ſéparer la plus grande partie de l'os frontal. La face du jocko eſt terminée en bas par l'arcade alvéolaire de la mâchoire ſupérieure ; la baſe du menton, au lieu d'être ſaillante en avant comme dans l'homme, eſt arrondie & inclinée en arrière ; auſſi le jocko n'a-t-il point de menton charnu, ſaillant, & diſtingué de la lèvre inférieure par un pli tranſverſal comme le menton de l'homme. J'ai fait la même obſervation ſur toutes les autres eſpèces des animaux que j'ai vus en chair ou en ſquelette.

Il ne reſtoit dans le ſquelette dont il s'agit, que deux dents, qui étoient, la ſeconde & la troiſième mâchelière du côté droit de la mâchoire du deſſous ; elles reſſembloient à celles de l'homme.

En comparant les parois internes du crâne du jocko à celles du crâne de l'homme, on y trouve auſſi des différences très-marquées dans les proportions de cette cavité ; les foſſes ſont moins grandes, il n'y a preſqu'aucun veſtige de l'éminence de l'os ethmoïde, appelée *crête de coq*, &c.

Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la ſituation de l'articulation de la tête avec le cou, & par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou & les condyles qui ſont ſur ſon bord, ſe trouvent placés plus en arrière dans le jocko, c'eſt-à-dire, plus près de l'occiput & plus loin de la face, & par

conſéquent l'apophyſe baſilaire eſt beaucoup plus longue *. En ſuppoſant le jocko debout ſur ſes pieds comme un homme, le plan du grand trou occipital eſt dirigé obliquement de bas en haut & de devant en arrière, de ſorte que s'il étoit prolongé en avant, il paſſeroit au-deſſous de la face du jocko; au contraire dans l'homme, ce plan eſt à peu près horizontal, & s'il étoit prolongé en avant, il paſſeroit au-deſſous des yeux. Cette différence entre le jocko & l'homme, par rapport à l'articulation de la tête avec le cou, fait que l'homme auroit bien moins de facilité que le jocko à préſenter ſon viſage en avant, s'il poſoit ſes mains à terre pour ſe mettre dans l'attitude des quadrupèdes, & que le jocko eſt obligé d'incliner ſa tête pour préſenter ſa face en avant, lorſqu'il eſt debout dans l'attitude de l'homme.

Les vertèbres cervicales du jocko reſſemblent à celles de l'homme, mais les vertèbres dorſales diffèrent de celles de l'homme par le nombre; il y en a treize, & par conſéquent treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes; elles ſont moins larges & plus épaiſſes que celles de l'homme. Le ſternum n'étoit pas oſſifié en entier dans le ſquelette du jocko qui fait le ſujet de cette deſcription : on n'y diſtinguoit que les trois premiers os. Il m'a paru que ſi l'oſſification du ſternum avoit été complète, les articulations des côtes avec le ſternum auroient été diſpoſées comme dans l'homme. Les côtes avoient moins de courbure & d'inclinaiſon en bas ou en arrière que dans l'homme, & par conſéquent le ſternum étoit plus éloigné de la colonne vertébrale.

Il n'y avoit que quatre vertèbres lombaires dans le ſquelette dont il s'agit ici; mais j'ai reconnu qu'en faiſant ce ſquelette, on

* Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année 1754.* Mémoire ſur les différences de la ſituation du grand trou occipital dans l'homme & dans les animaux.

avoit ſupprimé la ſeconde ; ainſi je crois que le jocko a cinq vertèbres lombaires, comme le dit Tyſon * ; il m'a paru que ces vertèbres & les dorſales ne différoient de celles de l'homme qu'en ce qu'elles étoient à proportion plus petites.

L'os ſacrum avoit cinq fauſſes vertèbres comme celui de l'homme ; mais il étoit plus petit, & il s'écartoit moins de la direction de la colonne vertébrale : il étoit auſſi moins concave le long de ſa face interne.

Le coccix étoit composé de quatre ou cinq pièces comme dans l'homme, mais il étoit plus alongé & beaucoup moins courbé vers le baſſin. Par ces différences de direction & de courbure, le jocko a moins de rapport à l'homme qu'aux quadrupèdes, car ils ont le ſacrum & les premières vertèbres de la queue, placés à peu près ſur la même ligne que la colonne vertébrale. Tyſon a obſervé que le coccix du ſatyre étoit un peu ſaillant, & formoit une protubérance ſur la peau.

Les os du baſſin du jocko ont auſſi plus de rapport à ceux des quadrupèdes qu'à ceux de l'homme, non-ſeulement par leur direction, mais auſſi par leur forme.

L'os de la hanche eſt à proportion plus long & moins large que dans l'homme, par conſéquent ſa crête a moins de longueur, ce qui diminue beaucoup la largeur de l'os ; la plus grande différence de longueur eſt dans celle du bord antérieur & de l'échancrure ſciatique ; ainſi la partie de l'os qui ſe trouve entre le ſacrum & la cavité cotyloïde eſt très-longue, & donne au baſſin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes, & au contraire de ce qui eſt dans l'homme ; le bord antérieur de l'os de la hanche n'a point d'épines ; il n'y a point de convexité

* Orang-outang, &c. *Page 69.*

ſur

ſur la ſace externe, ni de concavité ſur la ſace interne, comme dans l'homme : cet os eſt moins incliné ſur la colonne vertébrale que celui de l'homme, & par conſéquent le plan de l'entrée du baſſin forme avec la colonne vertébrale un angle plus ouvert dans le jocko que dans l'homme.

Les os pubis ſont plus longs que dans l'homme, & contribuent avec les os des hanches à rendre l'entrée du baſſin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Les os pubis s'articulent enſemble, non-ſeulement par leur angle comme dans l'homme, mais auſſi par leur branche comme dans les quadrupèdes, de ſorte qu'ils forment une gouttière ſous le vagin des ſinges femelles, comme ſous celui des femelles des autres quadrupèdes.

La tubéroſité de l'iſchion m'a paru plus grande que dans l'homme, quoique le jocko n'ait point de calloſités ſur cet os, comme la plupart des autres ſinges. Le trou ovalaire eſt plus arrondi que dans l'homme à l'endroit de ſon bord qui eſt formé par l'iſchion, parce que ſa branche s'écarte plus du corps de l'os pour ſe joindre à la branche du pubis, qui eſt auſſi plus écartée du corps de cet os à cauſe de ſa réunion avec la branche de l'autre os pubis.

L'omoplate eſt moins large & beaucoup plus alongée que celle de l'homme ; par cette forme, elle reſſemble plus à l'omoplate des quadrupèdes ; le bec coracoïde, l'acromion & les clavicules reſſemblent à ces mêmes parties, vues dans l'homme.

La différence la plus ſenſible que j'aie remarquée entre les os du bras & de la cuiſſe du jocko & de l'homme, conſiſte en ce que l'os de la cuiſſe eſt plus court dans le jocko.

Les os de l'avant-bras, de la jambe & des pieds manquoient dans le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	5.	5.
La plus grande largeur de la tête	"	3.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	3.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	9.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	"	1.	7.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	"	5.
Longueur de cette ouverture	"	"	9.
Largeur	"	"	8.
Longueur des os propres du nez	"	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites	"	1.	1.
Hauteur	"	1.	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	8 $\frac{1}{4}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	2.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	6.	2.
Longueur du sternum	"	3.	2.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	7.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	2.	4.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	"	4.	4.
Longueur des trous ovalaires	"	1.	2.
Largeur	"	"	10.



De Sève Del. Chevillet Sculp.

LE JOCKO.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du baſſin	"	1.	11.
Hauteur	"	3.	4.
Longueur de l'omoplate	"	3.	6.
Largeur dans le milieu	"	1.	7.
Longueur de l'humerus	"	6.	9.
Longueur du fémur	"	6.	7.



LE PITHÈQUE*.

» Il y a, dit Ariſtote, des animaux dont la nature eſt » ambiguë, & tient en partie de l'Homme & en partie » du quadrupède, tels que les *Pithèques*, les *Kèbes* & les » *Cynocéphales*; le kèbe eſt un pithèque avec une queue; » le cynocéphale eſt tout ſemblable au pithèque, ſeu- » lement il eſt plus grand & plus fort, & il a le muſeau » avancé, approchant preſque de celui du dogue, & c'eſt » de-là qu'on a tiré ſon nom; il eſt auſſi de mœurs plus » féroces, & il a les dents plus fortes que le pithèque & plus reſſemblantes à celles du chien ». D'après ce paſſage, il eſt clair que le pithèque & le cynocéphale indiqués par Ariſtote n'ont ni l'un ni l'autre de queue, puiſqu'il dit que les pithèques qui ont une queue s'appellent *kèbes*,

* Pithèque. Πίθηκος, en Grec; *Simia*, en Latin; *Chinchin*, en Tartarie, ſelon Rubruquis; & *Sinſin*, à la Chine, ſelon le P. du Halde.

Pithecus, Ariſtotelis. *Hiſt. animal.* lib. II, cap. VIII.

Simia, Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 847, fig. *ibid.* Icon. *quad.* pag. 92, fig. *ibid.* NOTA. C'eſt la même figure copiée.

Simia, Jonſton, *de quad.* tab. 59, *duæ figuræ*.

Simia ſimpliciter dicta, caudâ carens. Ray. *Syn. quad.* pag. 149.

Figura prima eſt earum ſimiarum quæ caudas non habent: hæ cæteris facilius & citius manſueſcunt; cæteriſque ſolertiori ingenio præſtant hilarioreſque & verſutiores exiſtunt. Prosp. Alp. *Hiſt. Ægypti*, lib. IV, tab. 20, fig. 1.

Simia unguibus omnibus planis & rotundatis...... Le ſinge. *Briſſ. reg. anim.* pag. 188.

& que le cynocéphale ressemble en tout au pithèque, à l'exception du museau qu'il a plus avancé & des dents qu'il a plus grosses. Aristote fait donc mention de deux espèces de singes sans queue, le pithèque & le cynocéphale & d'autres singes avec une queue qu'il appelle *kèbes.* Maintenant, pour comparer ce que nous connoissons avec ce qui étoit connu d'Aristote, nous observerons que nous avons vu trois espèces de singes qui n'ont point de queue, savoir, l'orang-outang, le gibbon & le magot, & qu'aucune de ces trois espèces n'est le pithèque; car les deux premières, c'est-à-dire, l'orang-outang & le gibbon n'étoient certainement pas connues d'Aristote, puisque ces animaux ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'Afrique & des Indes qui n'étoient pas découvertes de son temps, & que d'ailleurs ils ont des caractères très-différens de ceux qu'il donne au pithèque; mais la troisième espèce que nous appelons *magot*, est le *cynocéphale* d'Aristote; il en a tous les caractères, il n'a point de queue, il a le museau comme un dogue, & les dents canines grosses & longues; d'ailleurs il se trouve communément dans l'Asie mineure & dans les autres provinces de l'Orient qui étoient connues des Grecs; le pithèque est du même pays, mais nous ne l'avons pas vu, nous ne le connoissons que par le témoignage des Auteurs; & quoique depuis vingt ans que nous recherchons les singes, cette espèce ne se soit pas rencontrée sous nos yeux, nous ne doutons cependant pas qu'elle n'existe

auſſi réellement que celle du cynocéphale. Geſner & Jonſton ont donné des figures de ce ſinge pithèque; M. Briſſon l'a indiqué comme l'ayant vu, il le diſtingue du cynocéphale ou magot, qu'il déſigne auſſi comme l'ayant vu, & il confirme ce que dit Ariſtote, en aſſurant que ces deux animaux * ſe reſſemblent à tous égards, à l'exception du muſeau qui eſt court dans le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, & alongé dans le cynocéphale. Nous avons dit que l'orang-outang, le pithèque, le gibbon & le magot ſont les ſeuls animaux auxquels on doive appliquer le nom générique de *ſinge*, parce qu'ils ſont les ſeuls qui n'ont point de queue, & les ſeuls qui marchent plus volontiers & plus ſouvent ſur deux pieds que ſur quatre : l'orang-outang & le gibbon ſont très-différens du pithèque & du magot; mais comme ceux-ci ſe reſſemblent en tout, à l'exception de la grandeur des mâchoires & de la groſſeur des dents canines, ils ont ſouvent été pris l'un pour

* Race première des ſinges, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le muſeau court ; 1.° le ſinge. J'ai vu pluſieurs ſinges qui ne différoient entr'eux que par la grandeur ; leur face, leurs oreilles & leurs ongles ſont aſſez ſemblables au viſage, aux oreilles & aux ongles de l'homme; le poil qui couvre tout leur corps, excepté les feſſes qui ſont nues, eſt mêlé de verdâtre & de jaunâtre ; le verdâtre domine dans la partie ſupérieure du corps, & le jaunâtre dans la partie inferieure...... Race ſeconde des ſinges, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le muſeau alongé; 1.° le ſinge cynocéphale, il ne diffère du ſinge que par ſon muſeau alongé, comme celui d'un chien, d'ailleurs il lui reſſemble en tout. J'en ai vu pluſieurs qui ne différoient entr'eux que par la grandeur. *Briſſ. reg. anim.* pag. 189 & 191.

l'autre ; on les a toujours indiqués par le nom commun de *singe*, & même dans les langues où il y a un nom pour les singes sans queue, & un autre nom pour les singes à queue, on n'a pas distingué le pithèque du magot ; on les appelle tous deux du même nom *aff*, en Allemand ; *ape*, en Anglois : ce n'est que dans la langue Grecque que ces deux animaux ont eu chacun leur nom ; encore le mot *cynocéphale* est plutôt une dénomination adjective qu'un substantif propre, & c'est par cette raison que nous ne l'avons pas adopté.

Il paroît par les témoignages des Anciens, que le pithèque est le plus doux, le plus docile de tous les singes qui leur étoient connus, & qu'il étoit commun en Asie aussi-bien que dans la Lybie & dans les autres provinces de l'Afrique, qui étoient fréquentées par les Voyageurs Grecs & Romains ; c'est ce qui me fait présumer qu'on doit rapporter à cette espèce de singe les passages suivans de Léon l'Africain & de Marmol ; ils disent, que les singes à longue queue qu'on voit en Mauritanie, & que les Africains appellent *mones*, viennent du pays des Nègres, mais que les singes sans queue sont naturels & se trouvent en très-grande quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Constantine ; « ils ont, dit Marmol, les pieds, les mains, & s'il faut ainsi dire, le visage de l'homme, « avec beaucoup d'esprit & de malice ; ils vivent d'herbes, « de blé & de toutes sortes de fruits qu'ils vont en troupes « dérober dans les jardins ou dans les champs, mais avant «

» que de ſortir de leur fort il y en a un qui monte ſur » une éminence, d'où il découvre toute la campagne, » & quand il ne voit paroître perſonne il fait ſigne aux » autres par un cri pour les faire ſortir & ne bouge de-là, » tandis qu'ils ſont dehors; mais ſitôt qu'il voit venir » quelqu'un il jette de grands cris, & ſautant d'arbre en » arbre tous ſe ſauvent dans les montagnes; c'eſt une » choſe admirable que de les voir fuir, car les femelles » portent ſur leur dos quatre ou cinq petits & ne laiſſent » pas avec cela de faire de grands ſauts de branche en » branche; il s'en prend quantité par diverſes inventions » quoiqu'ils ſoient fort fins; quand ils deviennent farou- » ches ils mordent, mais pour peu qu'on les flatte ils » s'apprivoiſent aiſément; ils font grand tort aux fruits » & au blé, parce qu'ils ne font autre choſe que de » cueillir, couper & jeter par terre, ſoit qu'il ſoit mûr ou » non, & en perdent beaucoup plus qu'ils n'en mangent » & qu'ils n'en emportent; ceux qui ſont apprivoiſés » ſont des choſes incroyables, imitant l'homme en tout ce qu'ils voient [a] ». Kolbe rapporte les mêmes faits à peu près au ſujet des ſinges du cap de Bonne-eſpérance; mais on voit par la figure & la deſcription qu'il en donne que ces ſinges ſont des babouins, qui ont une queue courte, le muſeau alongé, les ongles pointus, &c. & qu'ils ſont auſſi beaucoup plus gros & plus forts que ces ſinges de Mauritanie [b]: on peut donc préſumer

[a] L'Afrique de Marmol, *tome I, page 57.*

[b] Voyez ci-après l'article du Papion.

que

que Kolbe a copié le paſſage de Marmol, & appliqué aux babouins du Cap les habitudes naturelles des pithèques de Mauritanie.

Le pithèque, le magot, & le babouin que nous avons appelé *papion*, étoient tous trois connus des Anciens; auſſi ces animaux ſe trouvent dans l'Aſie mineure, en Arabie, dans la haute Égypte & dans toute la partie ſeptentrionale de l'Afrique: on pourroit donc auſſi appliquer ce paſſage de Marmol à tous trois; mais il eſt clair qu'il ne convient pas au babouin, puiſqu'il y eſt dit que ces ſinges n'ont point de queue; & ce qui me fait préſumer que ce n'eſt pas du magot, mais du pithèque dont cet Auteur a parlé, c'eſt que le magot n'eſt pas aiſé à apprivoiſer, qu'il ne produit ordinairement que deux petits & non pas quatre ou cinq comme le dit Marmol: au lieu que le pithèque qui eſt plus petit doit en produire davantage; d'ailleurs il eſt plus doux & plus docile que le magot qui ne s'apprivoiſe qu'avec peine & ne ſe prive jamais parfaitement: je me ſuis convaincu par toutes ces raiſons, que ce n'eſt point au magot, mais au pithèque qu'il faut appliquer ce paſſage des Auteurs Africains; il en eſt de même de celui de Rubruquis, où il eſt fait mention des ſinges du Cathay, il dit « qu'ils ont en toutes choſes la forme & les façons des hommes..... qu'ils ne ſont « pas plus hauts qu'une coudée & tout couverts de poils; « qu'ils habitent dans des cavernes; que pour les prendre « on y porte des boiſſons fortes & enivrantes..... qu'ils «

» viennent tous ensemble goûter de ce breuvage, en criant » *chinchin*, dont on leur a donné le nom de *chinchin*, & » qu'ils s'enivrent si bien qu'ils s'endorment; en sorte que les chasseurs les prennent aisément *. » Ces caractères ne conviennent qu'au pithèque & point du tout au magot : nous avons eu celui-ci vivant, & nous ne l'avons jamais entendu crier *chinchin;* d'ailleurs il a beaucoup plus d'une coudée de hauteur & ressemble moins à l'homme que ne le dit l'Auteur; nous avons eu les mêmes raisons pour appliquer au pithèque & non point au magot la figure & l'indication de Prosper Alpin, par laquelle il assure que les petits singes sans queue qu'il a vus en Égypte s'apprivoisent plus vite & plus aisément que les autres, qu'ils ont plus d'intelligence & d'industrie, & qu'ils sont aussi plus gais & plus plaisans que tous les autres : or le magot est d'une grosse & assez grande taille, il est maussade, triste, farouche & ne s'apprivoise qu'à demi; les caractères que donne ici Prosper Alpin à son singe sans queue, ne conviennent donc en aucune manière au magot & ne peuvent appartenir à un autre animal qu'au pithèque.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le pithèque n'a point de queue, il n'a point les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme, il a la face plate, les ongles plats aussi, & arrondis comme ceux de l'homme; il marche sur ses

* Relations de Rubruquis, *pages 176 & suiv.*

deux pieds, il a environ une coudée, c'est-à-dire, tout au plus un pied & demi de hauteur; son naturel est doux, & on l'apprivoise aisément. Les Anciens ont dit que la femelle est sujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne nous permet pas d'en douter.



LE GIBBON*.

LE Gibbon *(pl. II & III)* ſe tient toujours debout; lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ſes bras ſont auſſi longs que ſon corps & ſes jambes; nous l'avons vu vivant, il n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, il étoit en captivité: ainſi l'on doit préſumer qu'il n'avoit pas encore acquis toutes ſes dimenſions, & que dans l'état de nature, lorſqu'il eſt adulte, il parvient au moins à quatre pieds de hauteur; il n'a nulle apparence de queue: mais le caractère qui le diſtingue évidemment des autres ſinges, c'eſt cette prodigieuſe grandeur de ſes bras qui ſont auſſi longs que le corps & les jambes pris enſemble, en ſorte que l'animal étant debout ſur ſes pieds de derrière, ſes

* *Gibbon*, c'eſt le nom ſous lequel M. Dupleix nous a donné ce ſinge qu'il avoit apporté des Indes orientales; j'ai d'abord cru que ce mot étoit Indien, mais en faiſant des recherches ſur la Nomenclature des ſinges, j'ai trouvé dans une note de Dalechamp ſur Pline, que Strabon a déſigné le *Cephus* par le mot *Keipon*, dont il eſt probable qu'on a fait *Guibon*, *Gibbon*. Voici le paſſage de Pline, avec la note de Dalechamp: *Pompeii magni primùm ludi oſtenderunt ex Æthiopiâ quas vocant* cephos [a], *quarum pedes poſteriores pedibus humanis & cruribus priores manibus fuere ſimiles; hoc animal poſtea Roma non vidit.*

[a] *Cephos) Strabo.* lib. 15. Κεῖπον *vocat, eſſeque tradit facie ſatyro ſimilem. Dal.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XIX. *Nota.* Il me paroît que le *Cebus* des Grecs, & le *Cephus* de Pline, qu'on doit prononcer *Kebus* & *Kephus* pourroient bien venir originairement de *Koph* ou *Kophin*, qui en Hébreu & en Chaldéen eſt le nom du ſinge.

mains touchent encore à terre & qu'il peut marcher à quatre pieds, ſans que ſon corps ſe panche; il a tout autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle ſe préſente comme ſi elle étoit environnée d'un cadre rond, ce qui donne à ce ſinge un air très-extraordinaire; ſes yeux ſont grands, mais enfoncés, ſes oreilles nues & bien bordées, ſa face eſt aplatie, de couleur tannée & aſſez ſemblable à celle de l'homme : le gibbon eſt après l'orang-outang & le pithèque, celui qui approcheroit le plus de la figure humaine, ſi la longueur exceſſive de ſes bras ne le rendoit pas difforme; car dans l'état de nature l'homme auroit auſſi une mine bien étrange; les cheveux & la barbe, s'ils étoient négligés, formeroient autour de ſon viſage un cadre de poil aſſez ſemblable à celui qui environne la face du gibbon.

Ce ſinge nous a paru d'un naturel tranquille, & de mœurs aſſez douces, ſes mouvemens n'étoient ni trop bruſques ni trop précipités, il prenoit doucement ce qu'on lui donnoit à manger; on le nourriſſoit de pain, de fruits, d'amandes, &c. Il craignoit beaucoup le froid & l'humidité, & il n'a pas vécu long-temps hors de ſon pays natal : il eſt originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques *. Il paroît qu'il ſe trouve auſſi

* Le P. le Comte dit avoir vu aux Moluques une eſpèce de ſinge, marchant naturellement ſur ſes deux pieds, ſe ſervant de ſes bras comme un homme, le viſage à peu près comme celui d'un Hottentot, mais le corps tout couvert d'une eſpèce de laine griſe, étant exactement

dans des provinces moins méridionales, & qu'on doit rapporter au gibbon, le singe du royaume de Gannaure frontière de la Chine, que quelques Voyageurs ont indiqué sous le nom de *fesé* * ; au reste cette espèce varie pour la grandeur & pour les couleurs du poil, il y en a deux au Cabinet, dont le second *(pl. III)* quoiqu'adulte est bien plus petit que le premier *(pl. II)*, & n'a que du brun dans tous les endroits, où l'autre a du noir; mais comme ils se ressemblent parfaitement à tous autres égards, nous ne doutons pas qu'ils ne soient tous deux d'une seule & même espèce.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le gibbon n'a point de queue, il a les fesses pelées

comme un enfant & exprimant parfaitement ses passions & ses appetits; il ajoute que ces singes sont d'un naturel très-doux, que pour montrer leur affection aux personnes qu'ils connoissent, ils les embrassent & les baisent avec des transports singuliers : que l'un de ces singes qu'il a vu, avoit au moins quatre pieds de hauteur, qu'il étoit extrêmement adroit & encore plus agile. *Mémoires sur la Chine, par Louis le Comte, page 510.*

* Dans le royaume de Gannaure, frontière de la Chine, il se trouve un animal qui est fort rare, qu'ils nomment *Fefé;* il a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche fort légèrement & fort vîte. *Recueil des Voyages, &c. Rouen, 1716, tome III, page 168. NOTA.* 1.° Ce caractère des bras fort longs n'appartient qu'à ce singe, & par conséquent indique assez clairement que le Fefé est le même que le Gibbon. *Nota.* 2.° On peut présumer que le mot *fefé* vient de *jesef* ou *sesef*, nom du babouin dans les provinces de l'Afrique, voisines de l'Arabie, & qu'on a transféré ce nom du babouin au gibbon; car le babouin n'a pas les bras plus longs que les autres singes.

avec de légères callosités; sa face est plate, brune & environnée tout autour d'un cercle de poils gris; il a les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme; il a les oreilles nues, noires & arrondies, le poil brun ou gris suivant l'âge ou la race; les bras excessivement longs : il marche sur ses deux pieds de derrière, il a deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur. La femelle est sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de sang.



DESCRIPTION DU GIBBON.

LE Gibbon *(pl. II)* a la tête ronde, les yeux grands & enfoncés, le nez aplati, les oreilles arrondies & bordées à peu près comme celles de l'homme; il y a des callosités sur les fesses *; mais je n'ai remarqué aucune apparence de queue. Les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière & excessivement longues, car l'animal étant debout & tenant ses jambes de devant pendantes, leurs doigts touchoient la terre. J'ai ouï dire que celui qui a servi de sujet pour cette description, se tenoit souvent dans cette attitude. Le tour des yeux, le nez & l'extrémité des deux mâchoires étoient nus & de couleur brune. Il y avoit une bande en forme de cercle, formée par des poils gris, qui passoit au-dessus des yeux, sur les joues & sous la mâchoire inférieure; ce cercle gris donnoit un air fort extraordinaire à la face de ce singe. Les oreilles étoient nues & de couleur noirâtre; le poil de la tête, du cou, du dos, des côtés du corps & des jambes étoit noir; celui qui recouvroit la face supérieure des pieds avoit une couleur grise; la plante étoit nue & de couleur noire, les ongles étoient aussi de cette couleur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	3.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	4.	4.

* Ces callosités sont formées par une adhérence de la peau aux tubérosités des os ischions, sur lesquelles il y a une facette revêtue par une peau calleuse & nue; les fesses semblent être pelées dans ces deux endroits; c'est pourquoi les callosités dont il s'agit, peuvent aussi être désignées par les mots de *fesses pelées :* je n'ai remarqué ce caractère dans aucun des sapajous ni des sagoins.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau.	//	4.	3.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	//	5.	3.
Contour de l'ouvèrture de la bouche.	//	2.	3.
Diſtance entre les deux narines	//	//	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	//	4.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	//	//	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	6.
Ouverture de l'œil.	//	//	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux.	//	//	10.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	//	9.	6.
Longueur des oreilles.	//	//	7.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	2.	//
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas.	//	2.	//
Longueur du cou	//	3.	6.
Circonférence	//	7.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	1.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	3.	//
Circonférence devant les jambes de derrière	//	11.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet.	//	9.	6.
Circonférence du poignet.	//	3.	8.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	7.	//
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles . . .	//	5.	4.

Ce ſinge étoit femelle & peſoit neuf livres; l'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis ; l'eſtomac étoit en plus grande partie à gauche qu'à droite ; le foie étoit placé en entier dans le côté droit.



Le duodenum étoit fort court, & se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté gauche sur celles de l'ileum, qui s'étendoient aussi dans la région iliaque gauche. Le cœcum étoit placé dans la région hypogastrique & dirigé de devant en arrière; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac, se prolongeoit en arrière le long du côté gauche sur les intestins grêles, & se replioit sur le bord du bassin, avant de se joindre au rectum qui étoit fort court.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum *(AB, pl. IV, fig. 1)* qui s'amincissoit en approchant du cœcum *(C)*. Cet intestin étoit gros, court & terminé par un appendice *(DE)* qui avoit cinq pouces de longueur & environ deux lignes & demi de diamètre. Le colon *(FG)* étoit très-gros auprès du cœcum, & coudé à la distance d'environ deux pouces & demi de cet intestin; le reste du colon diminuoit de grosseur en approchant du rectum: il y avoit trois bandes tendineuses sur le colon.

Le foie *(pl. IV, fig. 2)* étoit divisé en deux parties, par une scissure *(A)* peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la partie droite du foie étoit plus grande que la gauche; il se trouvoit un lobule *(B)* à leur racine: ce foie avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dedans qu'au dehors de ce viscère: il pesoit cinq onces trois gros & demi.

La vésicule du fiel *(C, pl. IV, fig. 2)* étoit verdâtre & placée sur la face postérieure du foie, près de la scissure où se trouvoit le ligament suspensoir.

La rate *(pl. IV, fig. 3)* étoit placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac; sa figure approchoit de celle d'un triangle,

dont la base auroit été en bas & le sommet en haut; elle avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre: elle pesoit deux gros.

Le pancréas avoit une forme oblongue, & il s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il ressembloit beaucoup au pancréas de l'homme.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'environ un tiers de sa longueur; ils avoient une forme à peu près ovoïde; leur face supérieure étoit plate, & l'inférieure convexe; l'enfoncement avoit peu de profondeur; la plupart des mamelons tenoient les uns aux autres; le bassinet étoit peu étendu.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, placés & proportionnés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche, mais il étoit divisé par une profonde scissure en deux parties, dont l'antérieure étoit plus petite que l'autre: le cœur ressembloit beaucoup à celui de l'homme, par sa figure & sa situation.

La langue étoit large, épaisse & ronde à l'extrémité; la partie antérieure étoit couverte de papilles très-petites, & de tubercules ronds & blancs. Il y avoit sur la partie postérieure de grosses papilles & plusieurs glandes à calice, dont deux étoient placées sur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de distance l'une de l'autre: leur diamètre étoit d'environ une ligne.

Le palais étoit traversé par six sillons assez larges & peu élevés; ils étoient partagés par un sillon longitudinal, & chacune de leurs parties étoit convexe en devant; la partie postérieure du palais avoit une couleur noirâtre; l'épiglotte étoit peu saillante & coupée carrément à son extrémité.

Le cerveau étoit fort grand, il s'étendoit aussi loin dans l'occiput que le cervelet; le cerveau pesoit deux onces deux gros & quarante-huit grains, & le cervelet quatre gros & douze grains.

Il y avoit deux mamelons sur la poitrine, un de chaque côté; ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que de quinze lignes.

La vulve étoit placée entre deux callosités *(AB, pl. V, fig. 1)* adhérentes aux os ischions; elles avoient chacune un pouce de longueur & neuf lignes de largeur; elles n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'environ trois lignes.

Les lèvres de la vulve *(C)* avoient peu d'épaisseur, & sa partie antérieure étoit terminée par un petit bec recourbé en bas. Le gland du clitoris n'étoit pas apparent au dehors; on ne voyoit que le prépuce *(D)* qui formoit le bec inférieur de la vulve dont il a été fait mention; la vessie *(A, fig. 2)* avoit moins de diamètre dans le milieu qu'aux deux bouts; les bords de l'orifice de la matrice *(B)* étoient froncés; le corps se terminoit par deux prolongemens fort courts *(CD)* & très-différens des cornes de la matrice des autres animaux; les ovaires *(E F, fig. 1 & 2)* avoient une figure approchante de l'ovoïde & une couleur jaunâtre très-pâle. On a représenté *figure 2* les parois intérieures *(GH)* du vagin; l'orifice *(I)* de l'urètre, marqué par un stilet *KL*, & les trompes *(MN)* de la matrice.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7.	"	"
Circonférence du duodenum	"	2.	3.
Circonférence du jejunum	"	2.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	2.
Longueur du cœcum	"	1.	2.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	10.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du rectum près du colon	"	3.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	5.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	7.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8.	7.	"
Grande circonference de l'estomac	1.	1.	6.
Petite circonférence	"	10.	"
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	"	1.	8.
Profondeur du grand cul-de-sac	"	1.	8.
Circonférence de l'œsophage	"	3.	"
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	2.	10.
Largeur	"	5.	2.
Sa plus grande épaisseur	"	1.	3.
Longueur de la vésicule du fiel	"	1.	9.
Son plus grand diamètre	"	"	7.
Longueur de la rate	"	2.	1.
Épaisseur dans le milieu	"	"	4.
Épaisseur du pancréas	"	"	3.
Longueur des reins	"	1.	8.
Largeur	"	1.	"
Épaisseur	"	"	8.
Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	1.	"
Largeur	"	1.	3.
Circonférence de la base du cœur	"	4.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors....	"	"	3.
Longueur de la langue....................	"	2.	1.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité........................	"	"	8.
Largeur de la langue.....................	"	"	9.
Longueur du cerveau.....................	"	2.	9.
Largeur..............................	"	2.	3.
Épaiſſeur.............................	"	1.	4.
Longueur du cervelet.....................	"	"	11.
Largeur..............................	"	1.	10.
Épaiſſeur.............................	"	"	10.

Il y a au Cabinet du Roi un autre ſinge *(pl. III)* très-reſſemblant au gibbon *(pl. II)*, mais beaucoup plus petit; quoiqu'il ſoit deſſéché & bourré, on peut avoir ſes dimenſions avec aſſez de préciſion, parce qu'on a laiſſé tous les os ſous la peau: il eſt d'environ un tiers moins grand que le gibbon dont la deſcription précède celle ci. Le petit gibbon paroît avoir toutes les proportions du grand; il a les jambes & les pieds de devant auſſi longs; les mêmes traits dans la face; la même forme dans les oreilles & dans les ongles; la même couleur ſur la face, ſur les oreilles, ſur les ongles & ſur la plante des pieds. Il a les feſſes pelées & ſans aucune apparence de queue; enfin il reſſemble exactement au grand gibbon par ſa figure; il a auſſi la face entourée de poils gris qui forment un cercle ſur le bas du front, ſur les tempes, ſur les joues & ſous la mâchoire inférieure; ſes quatre pieds ſont auſſi couverts de poils gris, mais les couleurs du poil des autres parties du corps diffèrent de celles du grand gibbon; la tête, le deſſus & les côtés du cou, la partie antérieure du dos, les épaules, le bras & la face externe de l'avant-bras ſont bruns & non pas noirs; le deſſous du cou, la face interne de l'avant-

bras, la poitrine, le ventre, la cuiſſe, les côtés du corps & la jambe proprement dite, ne ſont pas noirs comme ſur le grand gibbon, mais de couleur griſe, mêlée de brun; la partie poſtérieure du dos & la croupe ont une couleur griſe & non pas noire. Je ne ſais ſi cette différence de couleur du gris au noir ne vient que de la différence de l'âge, en ſuppoſant que le petit gibbon ſoit de même eſpèce que le grand, mais dans un âge moins avancé. Il eſt certain que ces différences de couleurs ne viennent pas de la différence des ſexes, car ces deux animaux étoient femelles. Le petit a été apporté de Malac, par M. le Commandeur Godeheu; & le grand de Pondicheri, par M. Dupleix.

La tête du ſquelette *(pl. VI)* du grand gibbon eſt moins alongée que celle du jocko; le crâne a plus d'étendue à l'endroit de l'occiput; l'os du front eſt plus aplati: le bord ſupérieur des orbites a beaucoup moins de ſaillie; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étend pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko; au contraire l'eſpace qui ſe trouve entre les deux yeux au-deſſus du nez, eſt un peu enfoncé; les orbites des yeux ont plus de largeur que de hauteur comme dans l'homme; la cloiſon oſſeuſe qui ſépare les deux orbites, eſt plus large que dans le jocko & à peu près auſſi large que dans l'homme; les os propres du nez ſont beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko; auſſi l'ouverture des narines n'eſt pas en entier au-deſſous de celles des orbites, & ſa partie inférieure eſt moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire, ce qui fait que le muſeau eſt moins alongé: ainſi le gibbon a plus de rapport à l'homme que le jocko, par les proportions des orbites des yeux & par l'intervalle qui eſt entre deux, par la ſituation de l'ouverture des narines qui eſt placée en partie entre les orbites, & par la petite diſtance qui ſe trouve entre l'ouverture des

narines & le bord alvéolaire de la mâchoire ; ce qui ſait que la lèvre ſupérieure du gibbon eſt moins longue que celle du jocko & plus reſſemblante à celle de l'homme. La forme de la mâchoire inférieure eſt à peu près la même dans ces deux animaux.

Les dents du gibbon reſſemblent à celles de l'homme pour le nombre & la ſituation, & même pour la forme, excepté les canines qui ſont pointues & beaucoup plus longues; celles du deſſus ont une légère canelure longitudinale ſur le côté interne.

Les vertèbres cervicales diffèrent de celles de l'homme & du jocko, en ce que l'apophyſe épineuſe de la première eſt plus longue, & que celles des autres vertèbres ne ſont pas fourchues.

Le gibbon n'a que douze vertèbres dorſales comme l'homme, & douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes ; elles ne ſont pas ſi épaiſſes que celles du jocko. Le ſternum eſt compoſé de ſix os dont les premiers reſſemblent à ceux du jocko & de l'homme. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os du ſternum ; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième & le ſixième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix : ainſi il y en a une de plus que dans l'homme & le jocko.

L'os ſacrum n'eſt compoſé que de trois fauſſes vertèbres ; il n'y avoit que trois pièces dans le coccix du ſquelette, ſur lequel cette deſcription a été faite, mais il m'a paru qu'il manquoit au moins une pièce du coccix.

Les os du baſſin diffèrent de ceux du jocko, en ce que les os des hanches ſont plus étroits, & que le plan de l'entrée du baſſin eſt ſur la même ligne que la colonne vertébrale ; à cet égard le gibbon

gibbon a encore plus de rapport avec les quadrupèdes que le jocko. La tubérosité des os ischions est beaucoup plus grande que dans le jocko, & a une face plate, sur laquelle étoit la callosité qui se trouve de chaque côté de l'anus sur la peau du gibbon.

L'omoplate & les clavicules diffèrent peu de ces mêmes os vus dans le jocko.

Les os du bras & de l'avant-bras ont une longueur excessive. L'os du bras est plus long que celui de la cuisse; les os de l'avant-bras sont beaucoup plus longs que ceux de la jambe, au contraire de ce qui est dans l'homme: car il a les os du bras & de l'avant-bras beaucoup moins longs que ceux de la cuisse & de la jambe. Les os de l'avant-bras du gibbon sont beaucoup plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

Le carpe est composé de onze os, quatre dans le premier rang, quatre dans le second & trois surnuméraires *. Les os du second rang sont placés comme dans l'homme, relativement aux os du métacarpe; mais ils en diffèrent pour la figure, principalement le quatrième, qui est plus long que le troisième qui correspond au grand os du carpe de l'homme, de sorte qu'il aboutit au second os du premier rang: le troisième os de ce rang est placé sur le quatrième du second rang, & touche au cinquième du premier rang qui correspond au pisiforme de l'homme, mais qui est oblong comme dans la plupart des quadrupèdes. Le premier des surnuméraires se trouve placé sur le joint qui est entre le troisième & le quatrième os du premier rang. Le second os surnuméraire est fort petit & placé au côté interne du carpe, en partie contre le premier os du premier rang & en partie contre le premier os du second rang. Le troisième os surnuméraire est entre les deux rangs du carpe au-dessous du premier & du second os

* Il n'y en avoit qu'un de connu avant cette description.

du premier rang, & au-dessus du second & du troisième os du second rang.

Le tarse est composé de sept os comme dans l'homme; le premier cunéiforme est beaucoup moins gros que celui de l'homme. Il y a de plus dans le gibbon un huitième os placé au côté externe du tarse, à l'endroit où le calcaneum touche au cuboïde.

Les os du métacarpe & des doigts sont à proportion aussi longs que ceux de l'avant-bras & du bras; mais le premier os du métacarpe est beaucoup moins long que les autres, & la première phalange du pouce a aussi, à proportion, moins de longueur que dans l'homme.

Les os du métatarse & des quatre derniers doigts ont une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse; le premier os du métatarse a moins de grosseur que celui de l'homme; il est fort écarté du second os par son extrémité antérieure. Les deux phalanges du pouce sont moins longues & moins grosses que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts: les phalanges du troisième doigt sont plus longues que celles du second qui est de même longueur que le quatrième, comme dans une main. Le pouce des pieds du gibbon est à peu près de même longueur que celui des mains; mais relativement à la longueur des doigts, il est beaucoup plus long.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	3.	8 ½.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	6 ½.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	2.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	2 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	"	"	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	3 ½.
Longueur de cette ouverture	"	"	7.
Largeur	"	"	6.
Longueur des os propres du nez	"	"	6 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	3.
Largeur des orbites	"	"	10.
Hauteur	"	"	10.
Longueur des dents canines	"	"	5.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	5 ½.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	5 ¼.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	2.
Largeur	"	"	2 ½.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	"	4.	10.
Longueur du sternum	"	2.	7.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	5.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	1.	3.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	"	3.	2 ½.
Longueur des trous ovalaires	"	"	9 ½.
Largeur	"	"	6 ½.
Largeur du bassin	"	1.	6 ½.
Hauteur	"	2.	5.
Longueur de l'omoplate	"	2.	8.
Largeur dans le milieu	"	1.	4.
Longueur de l'humérus	"	7.	11 ½.
Longueur de l'os du coude	"	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du rayon	//	8.	10.
Longueur du fémur	//	7.	1.
Longueur du tibia	//	6.	1.
Longueur du péroné	//	5.	8.
Hauteur du carpe	//	//	7.
Longueur du calcaneum	//	//	11.
Hauteur du premier os cunéiforme, & du ſcaphoïde pris enſemble	//	//	7.
Longueur du premier os du métacarpe qui eſt le plus court	//	1.	4.
Longueur du ſecond os du métacarpe, qui eſt le plus long	//	2.	4.
Longueur du premier & du cinquième os du métatarſe, qui ſont les plus courts	//	1.	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur du troiſième qui eſt le plus long	//	1.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	//	1.	7 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la ſeconde.	//	1.	2.
Longueur de la troiſième.	//	//	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde	//	//	5.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	//	1.	1.
Longueur de la ſeconde	//	//	7 $\frac{3}{4}$.
Longueur de la troiſième	//	//	4 $\frac{1}{4}$.





De Sève delin. C. Baquoy Sculp.

LE GRAND GIBBON.



D... del.   L. Legrand Sculp.

PETIT GIBBON.




Fig. 1.
C
E
D
A
F
Fig. 3.
G
B
Fig. 2.
B
C
A


E
F
M
C
D
B
A
G
Fig. 2.
I
K
H
L
E
F
Fig. 1
D
A
C
B



C. Baquoy Sculpsit

LE MAGOT *.

CET animal (*pl. VII & VIII*) eſt de tous les Singes, c'eſt-à-dire de tous ceux qui n'ont point de queue [a], celui qui s'accommode le mieux de la température de notre

* *Magot*, nom ancien de ce Singe en françois, & que nous avons adopté. *Momenet*, ſelon Jonſton; on l'a auſſi appelé *Tartarin*, parce qu'il eſt fort commun dans la Tartarie méridionale.

Cynocephalos Ariſtotelis. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. VIII.

Cynocephalus primus. Jonſton. *fig.* tab. LIX.

Cynocephalus alter. Proſp. Alpin. *Ægypt.* vol. II, pag. 241, *fig.* tab. XVI.

Simia cynocephala omnibus unguibus planis & rotundatis.... Le ſinge cynocéphale. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 191. *Nota.* Il nous paroît que M. Briſſon s'eſt trompé ſur la forme des ongles de ce ſinge : il eſt vrai que ceux des pouces des pieds de devant & des pieds de derrière ſont plats & arrondis à peu près comme ceux de l'homme; mais les ongles des autres doigts ſont courbés en forme de gouttière renverſée.

Sylvanus, ſimia ecaudata clunibus tuberoſocalloſis. Cercopithecus, Jonſton, *quad.* tab. LIX, *fig.* 5. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 25. *Nota.* Il nous paroît que M. Linnæus s'eſt trompé en rapportant cet animal au *Cercopithecus* de Jonſton, c'eſt plutôt le *Cynocephalus* de la même planche; mais il eſt vrai qu'on pourroit regarder ce *Cynocephalus* & ce *Cercopithecus* comme le même animal, ſi le poil de ce dernier n'étoit pas trop épais & trop long.

[a] *Nota.* Il eſt certain que ce ſinge eſt ſans queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par un petit appendice de peau d'environ un demi-pouce de longueur, qui ſe trouve au-deſſus de l'anus, mais cet appendice n'eſt point une queue avec des vertèbres, ce n'eſt qu'un bout de peau qui ne tient pas même plus particulièrement au coccix que le reſte de la peau.

climat : nous en avons nourri un pendant plusieurs années ; l'été il se plaisoit à l'air, & l'hiver on pouvoit le tenir dans une chambre sans feu. Quoiqu'il ne fût pas délicat, il étoit toujours triste & souvent maussade ; il faisoit également la grimace pour marquer sa colère ou montrer son appétit : ses mouvemens étoient brusques, ses manières grossières & sa physionomie encore plus laide que ridicule ; pour peu qu'il fût agité de passion il montroit & grinçoit les dents en remuant la mâchoire ; il remplissoit les poches de ses joues de tout ce qu'on lui donnoit, & il mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage & d'autres choses fermentées : il aimoit à se jucher pour dormir, sur un barreau, sur une patte de fer ; on le tenoit toujours à la chaine, parce que malgré sa longue domesticité, il n'en étoit pas plus civilisé, pas plus attaché à ses maîtres ; il avoit apparemment été mal éduqué : car j'en ai vu d'autres de la même espèce, qui en tout étoient mieux, plus connoissans, plus obéissans, même plus gais & assez dociles pour apprendre à danser, à gesticuler en cadence, & à se laisser tranquillement vêtir & coiffer.

Ce singe peut avoir deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière ; la femelle est plus petite que le mâle, il marche plus volontiers à quatre pieds qu'à deux : lorsqu'il est en repos, il est presque toujours assis & son corps porte sur deux callosités très-éminentes qui sont situées

au bas de la région où devroient être les fesses; l'anus est plus élevé, ainsi il est assis plus bas que sur le cul : aussi son corps est plus incliné que celui d'un homme assis ; il diffère du *pithèque* ou *singe* proprement dit; 1.° en ce qu'il a le museau gros & avancé comme un dogue, au lieu que le pithèque a la face aplatie; 2.° en ce qu'il a de longues dents canines, tandis que le pithèque ne les a pas plus longues à proportion que l'homme; 3.° en ce qu'il n'a pas les ongles des doigts aussi plats & aussi arrondis, & enfin parce qu'il est plus grand, plus trapu & d'un naturel moins docile & moins doux.

Au reste, il y a quelques variétés dans l'espèce du magot; nous en avons vu de différentes grandeurs & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis; il paroit même que les cinq animaux dont Prosper Alpin a donné les figures & les indications sous le nom de *cynocéphales* [a], sont tous cinq des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers pour qu'on doive en faire des espèces distinctes & séparées. Il paroit aussi que l'espèce en est assez généralement répandue dans tous les climats chauds de l'ancien continent, & qu'on la trouve également en Tartarie, en Arabie, en Éthiopie, au Malabar [b],

[a] Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* lib. IV, tab. XV, *fig. 1*, & tab. XVI, XVII, XVIII & XIX.

[b] La troisième espèce de singe au Malabar est de couleur cendrée, sans queue ou n'en ayant qu'une très-courte, elle est familière; apprend aisément tout ce qu'on lui enseigne..... on m'en avoit donné

en Barbarie, en Mauritanie & jusque dans les terres du cap de Bonne-espérance *.

Caractères

un, je m'avisai un jour de le battre, à ses cris, il en accourut une si grande quantité de sauvages, que crainte d'accident, je lui rendis sa liberté. *Voyage du P. Vincent Marie*, chap. XIII, pag. 405. *Trad. par M. le Marquis de Montmirail.*

* C'est vraisemblablement de cette espèce de singe dont parle Robert Lade, dans les termes suivans. « On nous fit traverser une » grande montagne dans les terres du cap de Bonne-espérance, sur » laquelle nous primes plaisir à chasser de gros singes qui y sont en » abondance..... Je ne puis représenter toutes les souplesses de ces » animaux que nous poursuivions, ni avec combien de légèreté & » d'impudence ils revenoient sur leurs pas après avoir pris la fuite » devant nous; quelquefois ils se laissoient approcher de si près & à si » peu de distance, que m'arrêtant vis-à-vis d'eux pour prendre mes » mesures, je me croyois presque certain de les saisir, mais d'un seul » saut ils s'élançoient à dix pas de moi, en montant avec la même » agilité sur un arbre; ils demeuroient ensuite tranquilles à nous regarder » comme s'ils eussent pris plaisir à se faire un spectacle de notre éton- » nement; il y en avoit de si gros, que si notre Interprète ne nous » eût pas assuré qu'ils n'étoient pas d'une férocité dangereuse, notre » nombre ne nous auroit pas paru suffisant pour nous garantir de » leurs insultes; comme il nous auroit été inutile de les tuer nous ne » fimes aucun usage de nos fusils: mais le Capitaine s'étant avisé d'en » coucher en joue un fort gros qui étoit monté au sommet d'un arbre, » après nous avoir long-temps fatigué à le poursuivre; cette espèce de » menace, dont il se souvenoit peut-être d'avoir vu quelquefois l'exécu- » tion sur quelques-uns de ses semblables, lui causa tant de frayeur, qu'il » tomba presqu'immobile à nos pieds, & dans l'étourdissement de sa » chute nous n'eumes aucune peine à le prendre; cependant lors- » qu'il fut revenu à lui, nous eumes besoin de toute notre adresse & » de tous nos efforts pour le conserver, en lui liant étroitement les pattes,

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il y ait un petit bout de peau qui en ait l'apparence, il a des abajoues, de grosses callosités proéminentes sur les fesses; des dents canines beaucoup plus longues à proportion que celles de l'homme; la face relevée par le bas en forme de museau, semblable à celui du dogue. Il a du duvet sur la face, du poil brun-verdâtre sur le corps & jaune-blanchâtre sous le ventre. Il marche sur ses deux pieds de derrière & plus souvent à quatre; il a trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur, & il paroit qu'il y a dans cette espèce des races qui sont encore plus grandes. Les femelles sont, comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang.

pattes; il se défendoit encore par ses morsures, ce qui nous mit « dans la nécessité de lui couvrir la tête & de la serrer avec nos « mouchoirs. » *Voyage traduit de l'Anglois, tome I, pages 80 & 81.*



DESCRIPTION
DU MAGOT.

LE Magot (*planche VII, où il est vu de face; & pl. VIII, où il est vu de profil*) qui a servi de sujet pour cette description, avoit la tête grosse, le nez fort plat & le museau saillant; les dents canines étoient fort longues & les yeux petits; il n'y avoit que très-peu d'intervalle entre les deux yeux; les oreilles étoient courtes & nues, elles avoient beaucoup de rapport à celles de l'homme. La physionomie du magot étoit triste; il ne l'animoit jamais qu'en montrant les dents, & en agitant rapidement la mâchoire inférieure, au point de choquer à coups réitérés les dents de dessous contre celles de dessus *. Le col étoit court. L'anus (*A, pl. IX*) sembloit être posé plus haut que dans les autres animaux; mais les parties du corps de cet animal que l'on pourroit comparer aux fesses de l'homme, parce que tout le corps portoit dessus lorsque l'animal étoit dans la situation d'un homme assis, se trouvoient au-devant de l'anus, au lieu d'être de chaque côté comme dans l'homme; ces parties étoient dégarnies de poils, calleuses & fort dures, elles formoient deux callosités (*B C*) qui avoient chacune deux pouces de longueur sur quinze lignes de largeur.

Il y a dans la bouche du magot, de chaque côté de la mâchoire inférieure, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou: on a appelé ces poches des *abajoues;* l'animal y dépose des alimens, & les y garde pour les mâcher & les avaler dans un autre temps. J'ai nourri un magot pendant plus d'un an; il aimoit beaucoup le vin: je l'ai vu manger & boire de tout ce que

* Ce mouvement est commun à plusieurs espèces de Singes.

l'on servoit sur la table, excepté la moutarde & les fromages fermentés, il les a toujours refusés sous quelqu'appas que je les lui aie présentés. Je n'ai point trouvé d'abajoues dans aucun des sapajous ni des sagoins, que j'ai disséqués. *(Voyez ci-après une Description de ces abajoues dans celle de la mone. Le Hamster a aussi des abajoues. Voyez le tome XIII de cette Histoire Naturelle, page 130, pl. XVI, fig. 2.*

Le magot qui m'a servi de sujet pour cette description, avoit des cils aux deux paupières, qui étoient entièrement nues & de couleur de chair assez claire; le tour & l'entre-deux des yeux, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres n'avoient que très-peu de poils & étoient de couleur de chair très-basanée; les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches & la face extérieure des jambes de devant & de derrière, étoient garnis d'un poil assez touffu, qui avoit jusqu'à deux pouces de longueur; ce poil étoit de couleur grise, noirâtre depuis la racine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, ensuite il étoit d'un gris plus clair, & plus loin encore de couleur fauve verdâtre; enfin l'extrémité étoit noire, on ne voyoit à l'extérieur que la couleur fauve verdâtre & le noir; la mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aisselles, les aines, la face intérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce & demi de longueur, & de couleur jaunâtre très-pâle; la peau étoit blanchâtre; les doigts avoient du poil, mais la plante *(EEFF)* des pieds étoit nue, le bout des doigts étoit gros & arrondi, les ongles avoient une couleur noire ou noirâtre, ceux des pouces étoient plats à peu près comme dans l'homme, mais les ongles des doigts étoient courbés & disposés en gouttière sur leur longueur.

DIMENSIONS DU MAGOT.	MAGOT *Mâle.*			MAGOT. *Femelle.*		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	"	"	1.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	5.	7.	"	4.	6.
Circonférence du bout du museau. .	"	6.	6.	"	4.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	8.	8.	"	7.	"
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	4.	5.	"	3.	"
Distance entre les deux naseaux . . .	"	"	2 ½.	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	3.	"	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	6.	"	2.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	7.	"	"	6.
Ouverture de l'œil	"	"	3 ½.	"	"	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux.	"	1.	2.	"	"	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	1.	1.	6.	"	10.	6.
Longueur des oreilles.	"	"	8.	"	1.	"
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	"	"	2.	6.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	"	3.	8.	"	2.	8.
Longueur du cou	"	2.	5.	"	2.	2.
Circonférence du cou.	"	9.	"	"	6.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	3.	4.	1.	1.	"

DIMENSIONS du Magot.	Magot Mâle.			Magot Femelle.		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes.
La même circonférence à l'endroit le plus gros..................	1.	4.	"	1.	1.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière...........	"	11.	6.	"	10.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet........	"	7.	"	"	6.	4.
Circonférence du poignet.......	"	3.	8.	"	3.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.............	"	4.	6.	"	4.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon..............	"	8.	4.	"	7.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.............	"	6.	6.	"	5.	4.
Longueur des plus grands ongles...	"	"	7.	"	"	4.

Le mâle pesoit vingt-trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au bassin; il étoit chargé dans quelques endroits d'une graisse jaunâtre.

Le duodenum, au sortir de l'estomac, se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la région ombilicale; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la même région & dans l'hypocondre gauche. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche, & dans la région ombilicale, où il aboutissoit au cœcum qui étoit dirigé obliquement de devant en arrière & de haut en bas dans le côté droit. Le colon s'étendoit en arrière dans la région iliaque droite; il faisoit des circonvolutions dans cette région, dans l'hypogastrique & dans l'iliaque gauche, avant de se joindre au rectum qui, au lieu de suivre les vertèbres

lombaires, formoit dans le baſſin un arc, dont l'une des branches aboutiſſoit à l'anus.

L'eſtomac s'étendoit plus à droite qu'à gauche; il reſſembloit beaucoup par ſa figure à celui de l'homme, mais il étoit plus renflé ſur la petite courbure à côté de l'œſophage & ſur ſes deux faces.

Les inteſtins grèles avoient tous à peu près la même groſſeur; leurs membranes étoient rougeâtres & aſſez minces. Le cœcum *(AB, pl. X, fig. 1)* étoit court & gros; le colon *(C, D, E)* étoit auſſi gros que le cœcum près de cet inteſtin, enſuite il diminuoit peu à peu de groſſeur ſur la longueur de huit pouces: le reſte étoit à peu près de la même groſſeur que le rectum. Il y avoit ſur le cœcum le colon & le rectum, trois bandes tendineuſes, dont l'une étoit peu apparente ſur le cœcum, & il n'y en avoit qu'une ſeule qui s'étendît juſqu'à l'extrémité du rectum: le cœcum & ſur-tout le colon formoient pluſieurs petites poches.

Le foie étoit compoſé de trois grands lobes, il y en avoit un de chaque côté, & le troiſième ſe trouvoit dans le milieu, ſéparé par la ſciſſure *(A, pl. X, fig. 2)* du ligament ſuſpenſoir en deux parties, dont la droite portoit la véſicule *(B)* du fiel; la partie gauche avoit auſſi une petite ſciſſure à ſon extrémité inférieure. Il y avoit à la racine du lobe droit ſur ſa face poſtérieure un petit lobe *(C)* alongé & pointu, & près de l'origine de ce petit lobe une éminence *(D)*. La couleur de ce viſcère étoit au dehors & au dedans d'un rouge-brun; il peſoit ſept onces trois gros. La liqueur du fiel étoit d'une couleur orangée-rougeâtre, & du poids de vingt-quatre grains.

La rate *(pl. X, fig. 3)* étoit ſituée au côté gauche de l'eſtomac, & s'étendoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas; ſa partie ſupérieure étoit beaucoup plus large que l'inférieure;

celle-ci formoit un globule séparé du reste par une scissure; la rate avoit au dehors & au dedans une couleur noirâtre; elle pesoit trois gros.

Le pancréas étoit de figure fort irrégulière, & s'étendoit, depuis la courbure que formoit le duodenum au sortir de l'estomac, jusqu'à la rate & au rein gauche.

Les reins étoient alongés, & leur enfoncement avoit peu de profondeur; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur: les mamelons étoient fort gros & réunis les uns aux autres; le bassinet avoit peu d'étendue.

Le poumon droit étoit divisé en quatre lobes conformés & situés comme dans la plupart des quadrupèdes; à gauche, il n'y avoit que deux lobes, dont le premier étoit divisé en deux parties par une profonde scissure. Le cœur étoit peu pointu; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

Les papilles de la langue étoient très-courtes, & il y avoit à l'extrémité quantité de grains blanchâtres & ronds; ces grains étoient plus éloignés les uns des autres sur le reste de la langue. On voyoit sur l'extrémité postérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre, elles étoient placées de façon qu'elles formoient un triangle, dont la base étoit en avant. L'épiglotte n'avoit aucun prolongement en pointe.

Le cerveau pesoit trois onces, & le cervelet trois gros & demi; il étoit entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau.

Le gland *(A, pl. XI)* étoit aplati sur les côtés, & terminé par un rebord *(B)* semblable en quelque sorte à la tête d'un champignon; le pédicule *(A)*, qui tenoit à ce rebord, formoit le corps du gland, & étoit plus mince près du chapeau du champignon que près de la verge. Les testicules *(CC)* étoient très-gros & presque ronds; l'épididyme *(DD)* avoit aussi un très-

grand volume; la ſubſtance de l'intérieur des teſticules étoit de couleur griſâtre, & il y avoit au milieu un axe blanchâtre; les canaux déférens *(EE)* étoient à peu près de même diamètre dans toute leur étendue: la veſſie *(F)* avoit peu de volume, elle étoit preſque ronde, les véſicules ſéminales *(GG)* avoient une forme oblongue, & les proſtates *(H)* étoient fort épaiſſes.

Il y avoit au-deſſus de l'anus une ſorte de petite queue en forme d'excroiſſance, qui étoit ſans poil & qui avoit cinq lignes de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaiſſeur: cette queue ſe trouvoit au bout du coccix, mais elle n'y adhéroit pas plus que le reſte de la peau.

La femelle de magot, dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente, m'a paru avoir plus de jaune & moins de verd que le mâle, ſur la tête, ſur le cou, ſur les épaules, la poitrine & la face extérieure des jambes de devant: elle peſoit douze livres trois quarts.

L'anus étoit placé au-deſſous du dos comme celui du mâle; la vulve ſe trouvoit entre les deux calloſités des os iſchions, ſur leſquelles l'animal s'aſſied.

Cette femelle avoit deux mamelons ſur la poitrine, un de chaque côté; ils avoient trois lignes de diamètre, & ils ſe trouvoient placés à un pouce quatre lignes de diſtance l'un de l'autre.

Dans cette femelle, le duodenum étoit auſſi court que dans le mâle, à peine avoit-il trois ou quatre pouces de longueur; il formoit un arc au ſortir de l'eſtomac, & il aboutiſſoit dans la région ombilicale: le rectum étoit très-court.

Les inteſtins grêles avoient ſix pieds & demi de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum; celle du colon & du rectum priſes enſemble étoit de trois pieds: l'extrémité ſupérieure de la rate étoit pointue.

Le

Le gland du clitoris (*A, pl. XII, qui représente le vagin ouvert*) étoit peu apparent & placé sur le bord de la vulve; il ne formoit qu'un tubercule peu élevé, mais le corps du clitoris étoit gros. L'orifice (*B*) de l'urètre se trouvoit à trois lignes de distance du clitoris, (*cet orifice est marqué, pl. XII, par un stilet CD*). Le vagin (*EF*) avoit peu de longueur; l'orifice (*G*) de la matrice étoit long de trois lignes; la matrice (*H*) avoit une forme triangulaire, son col (*I*) étoit fort gros, il n'y avoit point de cornes; les trompes (*KK*) sortoient de chaque côté du fond de la matrice, & aboutissoient à un pavillon qui enveloppoit la plus grande partie des testicules (*LL*), qui étoient de couleur blanchâtre & de forme très-irrégulière, car leur surface supérieure étoit plate, & l'inférieure convexe: on voit dans la *planche XII* la vessie (*M*) & une portion (*NO*) du rectum.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	8.	"	"
Circonférence du duodenum	"	2.	6.
Circonférence du jejunum	"	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Longueur du cœcum	"	2.	"
Circonférence du cœcum dans les endroits les plus gros	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	7.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	9.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	9.
Circonférence près de l'anus	"	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	"	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	10.	6.	"
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	9.	"
Petite circonférence	1.	3.	"
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage	"	3.	6.
Profondeur du grand cul-de-ſac	"	2.	6.
Circonférence de l'œſophage	"	2.	"
Circonférence du pylore	"	2.	6.
Longueur du foie	"	4.	6.
Largeur	"	6.	"
La plus grande épaiſſeur	"	"	11.
Longueur de la véſicule du fiel	"	1.	4.
Son plus grand diamètre	"	"	8.
Longueur de la rate	"	2.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	"
Largeur de l'extrémité ſupérieure	"	"	6.
Épaiſſeur dans le milieu	"	"	6.
Épaiſſeur du pancréas	"	"	3.
Longueur des reins	"	2.	1.
Largeur	"	1.	1.
Épaiſſeur	"	"	8.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	"	1.	6.
Largeur	"	2.	3.
Circonférence de la baſe du cœur	"	4.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	"	1.	10.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	"	1.	6.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	"	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la langue	"	3.	3.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	"
Longueur du cerveau	"	3.	"
Largeur	"	2.	4.
Épaiſſeur	"	1.	2.
Longueur du cervelet	"	1.	1.
Largeur	"	1.	6.
Épaiſſeur	"	"	8.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	"	3.	3.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	"	"	8.
Longueur du gland	"	1.	1.
Circonférence	"	1.	"
Circonference du champignon	"	1.	3.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	"	2.	10.
Circonférence	"	1.	"
Longueur des teſticules	"	2.	"
Largeur	"	1.	8.
Épaiſſeur	"	1.	5.
Largeur de l'épididyme	"	"	5.
Épaiſſeur	"	"	5.
Longueur des canaux déférens	"	8.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	"	"	1.
Grande circonférence de la veſſie	"	7.	6.
Petite circonférence	"	6.	6.
Circonférence de l'urètre	"	1.	3.
Longueur des véſicules ſéminales	"	2.	6.
Largeur	"	"	6.
Épaiſſeur	"	"	4.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur des prostates	"	1.	"
Largeur	"	"	6.
Épaisseur	"	"	4.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	4.
Longueur de la vulve	"	"	4.
Longueur du vagin	"	1.	9.
Circonférence	"	2.	3.
Grande circonférence de la vessie	"	6.	"
Petite circonférence	"	5.	6.
Longueur de l'urètre	"	"	5.
Circonférence	"	"	9.
Longueur du corps & du col de la matrice	"	1.	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice	"	"	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	"	9.
Longueur des testicules	"	"	5.
Largeur	"	"	4.
Épaisseur	"	"	2.

La tête du squelette du magot diffère de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, principalement par le museau qui est plus long, par la situation de l'ouverture des narines qui est placée plus bas au-dessous des orbites des yeux, par l'étendue de ces orbites qui sont plus petites, & par une arète transversale qui est sur l'occiput; cette arète se trouve dans la plupart des quadrupèdes, elle sert d'attache aux muscles qui soutiennent la tête; plus elle a d'épaisseur & de saillie, plus elle dénote l'effort que font ces muscles pour soutenir la tête des quadrupèdes & pour la relever, parce qu'elle n'est pas en équilibre sur le cou comme celle de l'homme. Le front du magot ne s'élève pas au-dessus des orbites;

leur bord supérieur forme un bourrelet très-saillant en avant, & ce bourrelet s'étend d'une orbite à l'autre au-dessus du nez où il a une face presque perpendiculaire à celle des os propres du nez; ce même bourrelet se prolonge sur le côté extérieur des orbites, parce que l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pomette sont très-grosses; l'arcade zygomatique est aussi plus convexe que dans l'homme, le jocko & le gibbon, & a plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes. Les orbites des yeux ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. L'ouverture des narines s'étend presque jusqu'au bord alvéolaire. La mâchoire inférieure diffère de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, en ce que ses branches sont moins recourbées & plus ressemblantes à celles de la mâchoire de la plupart des quadrupèdes.

Les dents du magot ressemblent à celles de l'homme pour le nombre: mais il y a de grandes différences pour la forme, principalement dans les canines qui sont ressemblantes à celles du gibbon, mais de beaucoup plus grandes. La première mâchelière du dessous est à proportion plus grosse que dans l'homme, elle présente une longue face antérieure, formée par le frottement de la dent canine du dessus. La dernière mâchelière de chaque côté des deux mâchoires est la plus grosse comme dans la plupart des animaux; & au contraire de ce qui est dans l'homme, elle a sur chaque face deux cannelures longitudinales. Il y a entre les incisives & les canines du dessus, & entre les canines & les mâchelières du dessous, un espace vide dans lequel la dent canine de la mâchoire opposée entre lorsque la bouche se ferme.

Aucune des vertèbres cervicales n'a l'apophyse épineuse fourchue; la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre est large & plate comme dans la plupart des quadrupèdes.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté,

huit vraies & quatre fausses. Le sternum est composé de sept os. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes qui s'articulent entre le sixième & le septième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres; il n'y a que deux pièces dans le coccix. L'os sacrum & le coccix sont presque en ligne droite avec la colonne vertébrale.

L'os de la hanche est concave sur sa face externe, il a deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure est la plus étroite. Les os pubis ont beaucoup de largeur à l'endroit de leur angle & de leur branche; ils sont plus saillans vers l'abdomen que dans le gibbon & le jocko; la gouttière qu'ils forment est convexe en dehors dans sa longueur. La tubérosité de chacun des os ischions est très-grande, & a une facette fort étendue sur laquelle étoit la callosité de la peau.

L'omoplate est plus large que celle du gibbon & du jocko; & par conséquent plus ressemblante à celle de l'homme, mais elle est plus longue.

Les clavicules ressemblent à celles de l'homme, du jocko & du gibbon.

L'os du bras a moins de longueur que l'os du coude, au contraire de ce qui est dans l'homme; aussi les os de l'avant-bras du magot sont beaucoup plus longs que ceux de l'homme; cependant le bras du magot étant appliqué le long du corps ne s'étend que jusqu'au milieu de l'os de la cuisse, à peu près comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras est

compensée par l'étendue des lombes qui sont plus longues dans le magot, étant composées de sept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. L'os du bras du magot est convexe en avant sur la longueur de sa partie moyenne supérieure; il a le long de cette partie trois arêtes longitudinales, l'une sur le côté externe, & les deux autres sur les bords de la gouttière. Les os de l'avant-bras sont plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

Les os de la cuisse & de la jambe diffèrent de ceux de l'homme, en ce qu'ils sont à proportion beaucoup plus courts.

Il y a onze os dans le carpe, ils ressemblent à ceux du gibbon par la situation, mais ils en diffèrent à plusieurs égards pour la figure.

Le tarse n'est composé que de sept os qui diffèrent peu de ceux du tarse de l'homme.

Les plus grandes différences que j'aie remarquées dans les os du métacarpe, du métatarse & dans les phalanges des doigts du magot comparés aux os qui leur correspondent dans l'homme, c'est que le premier os du métacarpe & les phalanges du pouce sont moins gros & plus courts que dans l'homme, & que les os du métatarse & des cinq doigts des pieds de derrière du magot, sont disposés & proportionnés, comme s'ils faisoient partie d'une main & non pas d'un pied, comme je l'ai déja observé sur le gibbon.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	4.	11.
La plus grande largeur de la tête	"	3.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	4.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	3.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	"	1.	4.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	7 ½.
Longueur de cette ouverture	"	1.	1.
Largeur	"	"	7.
Longueur des os propres du nez	"	"	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2 ½.
Largeur des orbites	"	1.	1.
Hauteur	"	"	8 ½.
Longueur des dents canines	"	1.	"
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	6 ⅓.
Largeur d'un côté à l'autre	"	"	7.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	4.
Largeur	"	"	3.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	5.	2.
Longueur du sternum	"	4.	4.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	9 ⅓.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	"	11.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	"	4.	"
Longueur des trous ovalaires	"	1.	2 ½.
Largeur	"	"	9 ½.
Largeur du bassin	"	2.	"
Hauteur.	"	2.	9 ½.
Longueur de l'omoplate	"	3.	9.
Largeur dans le milieu	"	2.	"
Longueur de l'humérus	"	5.	10.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude	"	6.	3.
Longueur de l'os du rayon	"	5.	9.
Longueur du fémur	"	6.	7.
Longueur du tibia	"	6.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du péroné	"	5.	9.
Hauteur du carpe	"	"	9.
Longueur du calcaneum	"	1.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	"	"	9.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	"	1.	"
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	"	1.	6.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	"	1.	2.
Longueur du troiſième, qui eſt le plus long	"	2.	"
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	"	1.	$\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde	"	"	8 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la troiſième	"	"	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde	"	"	4.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	"	1.	2.
Longueur de la ſeconde	"	"	9.
Longueur de la troiſième	"	"	5.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DES SINGES.

N.° MCCXCI.
La peau d'un Jocko.

Cette peau est bourrée, on y a laissé les os des dernières phalanges des doigts pour mieux conserver leur forme, qui varie dans les différentes espèces des animaux de ce genre, par les proportions des pouces, relativement à celles des autres doigts. La peau bourrée, dont il s'agit, représente le Jocko assis.

N.° MCCXCII.
Le squelette d'un jocko.

Ce squelette est incomplet, il y manque les os des avant-bras, des jambes & des pieds du jocko; on y a substitué des os d'un squelette humain, à peu près de même hauteur que celui du jocko, rapporté sous le présent numéro; la description de ce squelette & celle de la peau dont il a été fait mention sous le numéro précédent, sont dans la description du jocko.

N.° MCCXCIII.
La peau d'un gibbon.

C'est la peau d'un petit gibbon, elle est bourrée: on y voit la couleur grise du ventre & du dos, qui distingue le petit gibbon du grand.

N.° MCCXCIV.

Le ſquelette d'un gibbon.

Ce ſquelette eſt remarquable entre tous ceux qui ſont au Cabinet, par la longueur exceſſive de ſes jambes de devant; ſa deſcription & ſes principales dimenſions ſe trouvent dans la deſcription du gibbon.

N.° MCCXCV.

L'os hyoïde d'un gibbon.

Cet os n'eſt compoſé que de trois pièces, il n'a point de petites cornes comme celui de l'homme; il y a auſſi quelques différences dans la forme & les proportions des trois pièces de l'os hyoïde du gibbon, comparées à celles qui leur correſpondent dans l'homme.

N.° MCCXCVI.

Un magot.

Cet animal eſt dans l'eſprit-de-vin, il reſſemble au mâle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription du magot.

N.° MCCXCVII.

Une peau de magot.

Cette peau eſt bourrée, elle ne diffère pas de celle du magot qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° MCCXCVIII.

Le ſquelette d'un magot mâle.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du magot; il y manque pluſieurs dents.

N.° MCCXCIX.

Le ſquelette d'une femelle de magot.

Ce ſquelette eſt de taille plus petite que celui du mâle, il n'y a point d'arêtes oſſeuſes ſur l'occiput, les bords des orbites des yeux y ſont moins renflés & moins ſaillans; au reſte, je n'ai aperçu aucun caractère qui put déſigner la différence des ſexes, comme dans les ſquelettes humains.

N.° MCCC.

L'os hyoïde d'un magot.

Il y a cinq pièces dans cet os, une baſe, deux grandes cornes, & au bout de chacune de ces cornes une pièce large & aplatie; la baſe eſt d'une figure très-différente de la baſe de l'os hyoïde de l'homme, elle ſe prolonge en bas & forme une gouttière verticale.

N.° MCCCI.

L'os de la verge d'un jeune magot.

Cet os a quatre lignes de longueur, il eſt courbe & plus mince à l'une de ſes extrémités qu'à l'autre.





LE PAPION *

ou BABOUIN *proprement dit.*

DANS l'Homme, la physionomie trompe, & la figure du corps ne décide pas de la forme de l'ame; mais dans les animaux, on peut juger du naturel par la mine, & de tout l'intérieur par ce qui paroît au dehors : par exemple, en jetant les yeux sur nos Singes & nos Babouins, il est

* *Papion,* mot dérivé de *Papio*, nom de cet animal en latin moderne, & que nous avons adopté pour le distinguer des autres Babouins. *Baboon*, en Anglois ; *Pavyon*, en Allemand ; *Choac-kama*, au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe.

Papio. Gesner. Icon. *Quad.* pag. 76, *fig.* ibid. *NOTA.* 1.° Cette figure donnée par Gesner a été copiée par Aldrovande. *Quad. digit. pag.* 260, & par Jonston. *Quad.* tab. 61, sub nomine *papio primus.* *NOTA.* 2.° Gesner s'est beaucoup trompé en prenant cet animal pour l'Hyæne.

Babouin. Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 63, fig. 2.* Cette figure donnée par Kolbe est encore plus mauvaise que celle de Gesner, & cependant ce sont les deux seuls Auteurs qui aient donné la figure de cet animal.

Papio. Le *babouin.* Briss. *reg. anim.* pag. 192.

Sphinx. *Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acuminatis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 25. *Nota.* M. Linnæus s'est trompé en donnant des moustaches, comme caractère distinctif à cet animal ; c'est probablement d'après la figure de Gesner qu'il a pris cet indice, & cette figure pèche en cela, car dans le réel le babouin n'a point de moustaches. *Voyez la figure que nous en avons fait dessiner d'après l'animal vivant (pl. XIII).*

aisé de voir que ceux-ci doivent être plus sauvages, plus méchans que les autres; il y a les mêmes différences, les mêmes nuances dans les mœurs que dans les figures. L'orang-outang qui ressemble le plus à l'homme, est le plus intelligent, le plus grave, le plus docile de tous; le magot, qui commence à s'éloigner de la forme humaine, & qui approche par le museau & par les dents canines de celle des animaux, est brusque, désobéissant & maussade; & les babouins, qui ne ressemblent plus à l'homme que par les mains, & qui ont une queue, des ongles aigus, de gros museaux, &c. ont l'air de bêtes féroces, & le sont en effet; j'ai vu vivant celui dont nous donnons ici la figure *(pl. XIII)*, il n'étoit point hideux, & cependant il faisoit horreur: grinçant continuellement les dents, s'agitant, se débattant avec colère; on étoit obligé de le tenir enfermé dans une cage de fer, dont il remuoit si puissamment les barreaux avec ses mains qu'il inspiroit de la crainte aux spectateurs; c'est un animal trapu, dont le corps ramassé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité, qui, couvert d'un poil épais & long paroît encore beaucoup plus gros qu'il n'est; mais, qui dans le réel, est si puissant & si fort qu'il viendroit aisément à bout d'un ou de plusieurs hommes, s'ils n'étoient point armés *:

* C'est à cette espece qu'il faut rapporter l'animal appelé *tré tré tre tré* à Madagascar, il est (dit Flaccourt) gros comme un veau de deux ans, il a la tête ronde & une face d'homme, les pieds de devant & de derrière comme un singe, le poil frisotté, la queue

d'ailleurs, il paroît continuellement excité par cette passion, qui rend furieux les animaux les plus doux; il est insolemment lubrique, & affecte de se montrer dans cet état, de se toucher, de se satisfaire seul aux yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuses de l'humanité & qu'aucun animal ne se permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aspect de cette bête que la Nature paroît avoir particulièrement vouée à cette espèce d'impudence; car dans tous les autres animaux, & même dans l'homme, elle a voilé ces parties; dans le babouin au contraire, elles sont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes que le corps est couvert de longs poils; il a de même les fesses nues & d'un rouge couleur de sang, les bourses pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée; il semble faire parade de toutes ces nudités, présentant son derrière plus souvent que sa tête, sur-tout dès qu'il aperçoit des femmes pour lesquelles il déploie une telle effronterie, qu'elle ne peut naître que du desir le plus immoderé *. Le

courte, les oreilles comme celles de l'homme: il ressemble au *tanack* décrit par Ambroise Pare: c'est un animal solitaire, les gens du pays en ont grand peur. *Voyage à Madagascar, page 151.*

* *Papio, animal ad libidinem pronum, cum mulieres videt alacritatem suam ostendit. . . . Papio quem vidi vivum, ad nutum haud secus, atque caput reliqua animalia, anum vertebat frequentius populo ostentans.* Gesner. Icon. *Quad. pag. 77.* — Il y a aux Philippines des babouins très-lubriques, qui ne permettent pas aux femmes de s'éloigner de leurs maisons. *Voyage de Gemelli-Carreri, tome V. page 209.*—Les babouins

magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations; mais comme ils sont plus petits & moins pétulans, on les rend modestes à coup de fouet, au lieu que le babouin est non-seulement incorrigible sur cela, mais intraitable à tous autres égards.

Quelque violente que soit la passion de ces animaux, ils ne produisent pas dans les pays tempérés; la femelle ne fait ordinairement qu'un petit qu'elle porte entre ses bras & attaché, pour ainsi dire, à sa mamelle; elle est sujette comme la femme à l'évuacation périodique, & cela lui est commun avec toutes les autres femelles de singes qui ont les fesses nues; au reste, ces babouins quoique méchans & féroces ne sont pas du nombre des animaux carnassiers, ils se nourrissent principalement de fruits, de racines & de grains; ils se réunissent * & s'entendent

n'ont point de poils sur les fesses, elles sont si pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il semble n'y avoir pas même de peau: ce sont des animaux d'une lasciveté inexprimable. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 59.* — Papio, *animal libidinosum, fœminis facilè vim infert.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 25.

* Les babouins aiment passionnément les raisins, les pommes, & en général les fruits qui croissent dans les jardins. . . . . . Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelque excès de raisin ne les ait rendus roides & engourdis. . . . J'ai vu qu'ils ne mangent ni poisson ni viande, si elle n'a été premièrement cuite & qu'elle ne soit accommodée de la manière dont les hommes la mangent, & qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poisson bien apprêtés. . . . . . Voici la manière dont ils pillent un verger, un jardin ou une vigne: ils font pour l'ordinaire ces expéditions en troupes; une partie entre dans l'enclos, tandis



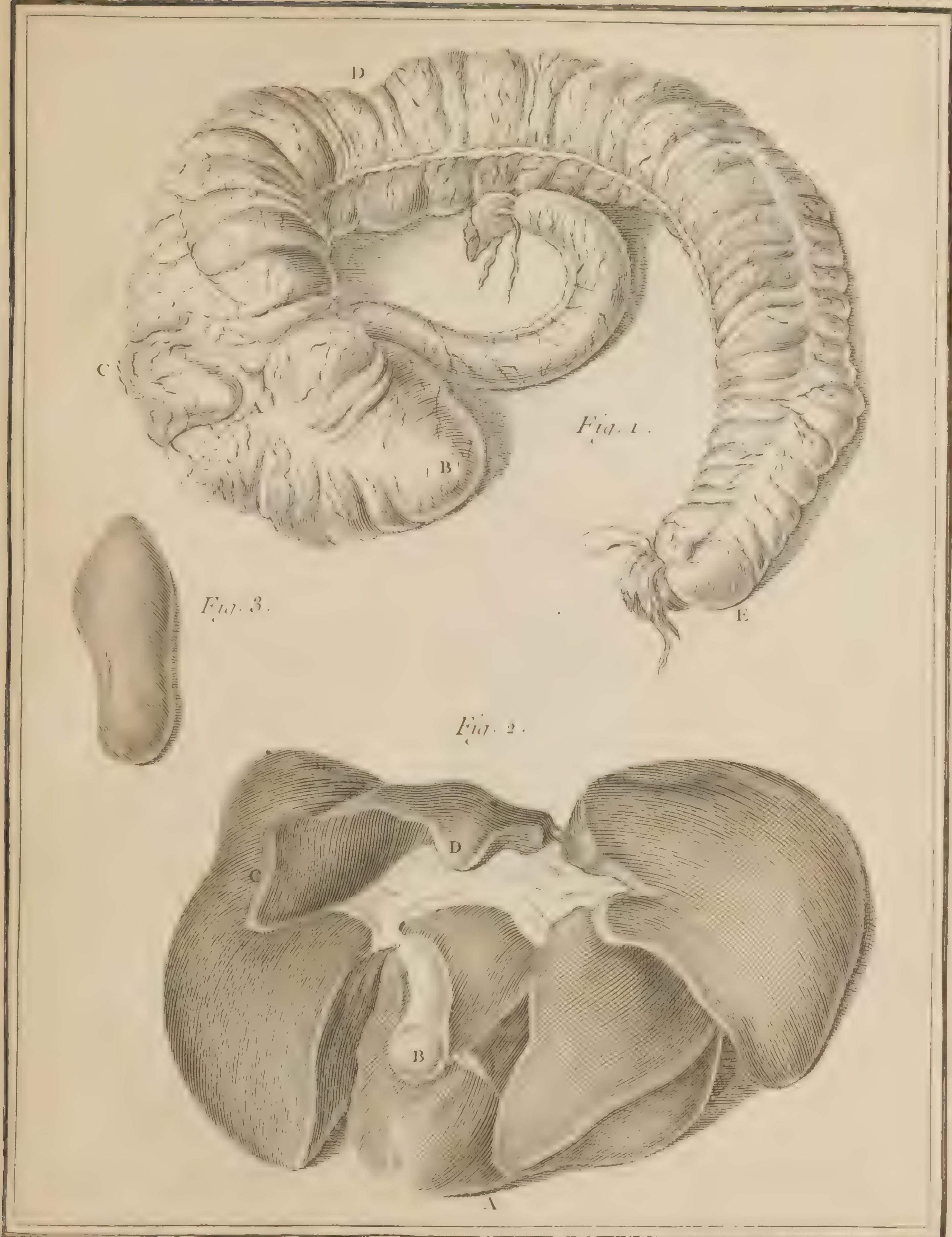
De Seve del. P. F. Tardieu Sculp.

MAGOT.




A
B
C
E
E
F
F




D
C
A
B
Fig. 1.
E
Fig. 3.
Fig. 2.
D
C
B
A


D
C
E
E
D
C
G
G
F
H
A
B





Chevilet Sculp.



s'entendent pour piller les jardins; ils se jettent les fruits de main en main & par-dessus les murs, & font de grands dégâts dans toutes les terres cultivées.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le papion a des abajoues & de larges callosités sur les fesses, qui sont nues & de couleur de sang; il a la queue arquée & de sept ou huit pouces de long; les dents canines beaucoup plus longues & plus grosses à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros & très-long, les oreilles nues, mais point bordées, le corps massif & ramassé, les membres gros & courts, les parties génitales nues & couleur de chair; le poil long & touffu, d'un brun-roussâtre & de couleur assez

tandis qu'une autre partie reste sur la cloison en sentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger; le reste de la troupe est placé au dehors du jardin à une distance médiocre les uns des autres, & forme ainsi une ligne qui tient depuis l'endroit du pillage jusqu'à celui du rendez-vous; tout étant ainsi disposé, les babouins commencent le pillage, & jettent à ceux qui sont sur la cloison les melons, les courges, les pommes, les poires, &c. à mesure qu'ils les cueillent; ceux qui sont sur la cloison jettent ces fruits à ceux qui sont au bas, & ainsi de suite tout le long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit sur quelque montagne; ils sont si adroits, & ils ont la vue si prompte & si juste, que rarement ils laissent tomber ces fruits à terre en se les jetant les uns aux autres: tout cela se fait dans un profond silence & avec beaucoup de promptitude. Lorsque les sentinelles aperçoivent quelqu'un, elles poussent un cri; à ce signal, toute la troupe s'enfuit avec une vitesse étonnante. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 57 & suiv.*

uniforme sur tout le corps; il marche plus souvent à quatre qu'à deux pieds, il a trois ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout; il paroit qu'il y a dans cette espèce des races encore plus grandes & d'autres beaucoup plus petites. Le babouin que nous avons fait représenter *(pl. XIV)* est de la petite espèce, nous l'avons soigneusement comparé au grand *Babouin* ou *Papion (pl. XIII)*, & nous n'avons remarqué d'autres différences entr'eux que celle de la grandeur, & cette différence ne venoit pas de celle de l'âge, car le petit babouin nous a paru adulte comme le grand. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



DESCRIPTION
DU PAPION.

LE Papion *(pl. XIII)*, quoique de grande taille, a la tête & le corps si gros, qu'ils paroissent mal proportionnés à sa hauteur. Le museau est fort alongé & très-gros; le nez ressemble à celui d'un mâtin; les yeux sont petits & placés fort près l'un de l'autre; les bords de leurs orbites se trouvent sur un plan qui est presque perpendiculaire au chanfrein; l'os frontal ne s'élève pas au-dessus des orbites, de sorte que l'on ne distingue point de front, & que la partie supérieure des orbites est au niveau du sommet de la tête. Les oreilles sont nues & de couleur brune, elles forment une petite pointe dans leur partie supérieure, elles ne sont pas bordées, elles n'ont point de petit lobe. Le cou est gros & fort court. Le papion qui a servi de sujet pour cette description avoit la poitrine large en comparaison du ventre qui étoit peu étendu. Les fesses étoient maigres, dégarnies de poil presqu'entièrement & calleuses. Le périné étoit fort long & placé en arrière au-dessous de l'anus, qui sembloit par cette conformation être situé plus haut que dans les autres animaux. La queue n'avoit que sept pouces de longueur, mais elle n'étoit pas entière; elle s'élevoit au sortir du corps, & elle se recourboit en bas & en arrière par son extrémité. Les jambes de derrière étoient courtes en comparaison de celles de devant & de la longueur totale de l'animal. Il avoit aussi les pouces des quatre pieds fort courts; les ongles des pouces étoient larges & plats, ceux des doigts étoient plus étroits, fort longs, crochus & pliés en gouttière sur leur longueur.

Ce papion avoit le poil long d'environ six pouces sur l'occiput,

ſur le cou, ſur la partie antérieure du dos, ſur les épaules & ſur le devant de la poitrine, de ſorte que toutes ces parties ne paroiſſoient être qu'une maſſe informe, & diſproportionnée par ſon volume en comparaiſon du ventre mince & plat, des feſſes pelées & des jambes courtes qui compoſoient le reſte du corps, & qui paroiſſoient encore plus petits, parce que leur poil n'avoit pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étoient à très-peu près les mêmes ſur toutes les parties du corps. Chaque poil avoit une couleur brune, noirâtre & une couleur jaune-rouſſâtre, placées ſucceſſivement depuis la racine juſqu'à la pointe, de ſorte que la couleur de l'animal étoit mêlée de brun & de jaune-rouſſâtre, qui dominoit lorſqu'on le regardoit à une certaine diſtance. Le muſeau & le tour des yeux étoient noirs & nus; les paupières étoient blanches, de même que les aiſſelles, le bas-ventre, les aînes, la verge, le ſcrotum & le périné, & il n'y avoit preſque point de poil ſur ces parties. Le deſſous des quatre pieds & les doigts étoient auſſi dégarnis de poil, & avoient une couleur noire de même que les ongles.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.......	1.	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..............................	"	6.	6.
Circonférence du bout du muſeau..............	"	7.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	9.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche...........	"	"	5.
Diſtance entre les naſeaux.....................	"	"	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.............................	"	3.	2.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	"	2.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	6.
Ouverture de l'œil	"	"	3 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux	"	"	8.
La même distance en ligne droite	"	"	6 ½.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	1.	2.	"
Longueur des oreilles	"	1.	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	"	4.	"
Longueur du cou	"	2.	7.
Circonférence	"	11.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	5.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	1.	6.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . . .	1.	2.	"
Circonférence à l'origine de la queue *.	"	4.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	8.	6.
Circonference du poignet.	"	4.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	4.	2.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	"	8.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	6.	4.

Cet animal pesoit vingt-six livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu l'estomac & des intestins grêles qui occupoient la plus grande partie de l'étendue de l'abdomen, le cœcum qui étoit dans le côté droit & une portion du colon qui s'étendoit d'un côté à l'autre.

* Je ne donne pas la longueur de la queue, parce qu'elle n'étoit pas entière; elle est courte dans tous les Papions.

Le duodenum ſe replioit en dedans au ſortir de l'eſtomac, avant de ſe joindre au jejunum qui faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés, celles de l'ileum étoient auſſi dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & dans l'hypogaſtrique, & il aboutiſſoit au cœcum dans le côté droit. Le cœcum étoit dirigé de devant en arrière. Le colon s'étendoit en avant, paſſoit de droite à gauche ſur les inteſtins grêles, & faiſoit quelques circonvolutions dans le côté droit avant de ſe joindre au rectum.

L'eſtomac étoit grand à proportion de la taille de l'animal, & ſe trouvoit placé plus à droite qu'à gauche; le grand cul-de-ſac étoit profond. Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur, excepté l'ileum dont la circonférence diminuoit un peu près du cœcum. Cet inteſtin étoit gros, court, & avoit une figure conique dont la pointe étoit mouſſe. Le colon étoit auſſi gros que le cœcum à ſon origine; il diminuoit peu à peu de groſſeur ſur la longueur de neuf pouces; enſuite il étoit très-menu ſur la longueur d'un demi-pied, & enfin il devenoit plus gros juſqu'au rectum, mais cependant moins gros qu'à ſon origine.

Le foie étoit placé un peu plus à droite qu'à gauche & composé de trois lobes; le plus grand ſe trouvoit dans le milieu; il étoit diviſé en deux parties par la ſciſſure du ligament ſuſpenſoir: la partie droite de ce lobe étoit la plus grande, & renfermoit la véſicule du fiel qui y étoit preſqu'entièrement incruſtée. Le lobe droit étoit le plus petit de tous, & avoit deux appendices à ſa partie ſupérieure près du rein; le foie avoit, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge très-pâle, il peſoit onze onces ſix gros. La véſicule du fiel étoit fort alongée, & renfermoit une liqueur verte-jaunâtre, qui peſoit un gros & quarante-deux grains.

La rate avoit trois faces longitudinales, comme celle de la plupart des autres animaux; son extrémité inférieure étoit l'endroit le plus large, & elle diminuoit peu à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité; elle étoit au dehors d'un rouge-pâle, & au dedans d'un rouge-noirâtre, elle pesoit deux onces trois gros.

Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminoit en pointe, son autre extrémité étoit beaucoup plus large.

Les reins étoient aplatis, & ils avoient peu d'enfoncement; le bassinet étoit fort petit, on distinguoit à peine les mamelons & les différentes substances de ces viscères.

Le cœur étoit placé au milieu de la poitrine, la pointe dirigée un peu à gauche. Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, comme dans la plupart des autres animaux, il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

La langue étoit parsemée de petites papilles & de grains glanduleux, plus nombreux sur le bout de la langue que sur le reste de son étendue; il y avoit sur la partie postérieure de petites glandes à calice rangées de file près des côtés, & deux grosses glandes aussi à calice placées à dix lignes de distance de l'épiglotte & à cinq lignes l'une de l'autre; à égale distance de ces deux glandes & de l'épiglotte, il s'en trouvoit une troisième un peu plus petite & de couleur noire.

Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords étoient interrompus dans le milieu & divisés en deux parties convexes en avant; les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu.

Le cerveau étoit très-convexe par sa partie supérieure & fort épais dans le milieu; il recouvroit le cervelet, qui différoit de celui des autres animaux, non-seulement par sa position, mais encore par sa figure: car il n'y avoit pas sur le milieu de sa

surface un rebord transversal convexe & arrondi, mais seulement une arète qui étoit continue de part & d'autre avec la surface du viscère; il pesoit quatre gros & trente-deux grains, & le cerveau trois onces six gros & trente-deux grains.

La verge & les bourses avoient à peu près la même forme que dans l'homme, mais le gland différoit beaucoup de celui de l'homme; il étoit terminé par une sorte de champignon qui avoit huit lignes de longueur sur la face supérieure du gland, & seulement six lignes sur l'inférieure; ce champignon étoit pointu au sommet, où il étoit ouvert par une fente assez profonde, formée par l'orifice de l'urètre.

Les testicules étoient ovoïdes & gros en comparaison de la verge, la substance du dedans avoit une couleur grise légèrement teinte de jaune; les vésicules séminales étoient aussi fort étendues & composées de tuyaux pelotonnés, qui avoient jusqu'à deux lignes de diamètre. Il y avoit près des vésicules séminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes & épais de trois, qui étoit sur l'urètre, & qui m'a paru être les prostates, parce que je n'en ai pas vu d'autres: ce corps étoit cellulaire & presque caverneux: en le comprimant, j'en ai fait sortir du sang.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	9.	"	"
Circonférence du duodenum	"	2.	9.
Circonférence du jejunum	"	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Longueur du cœcum	"	2.	3.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	3.	3.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	6.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	//	1.	//
Circonférence du rectum près du colon..........	//	5.	//
Circonférence près de l'anus..................	//	4.	//
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	3.	//	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum..........................	12.	//	//
Grande circonférence de l'estomac............	1.	9.	4.
Petite circonférence.......................	1.	3.	//
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.......	//	3.	//
Profondeur du grand cul-de-sac...............	//	3.	//
Circonférence de l'œsophage.................	//	2.	//
Circonférence du pylore....................	//	2.	6.
Longueur du foie..........................	//	4.	8.
Largeur.................................	//	7.	1.
Sa plus grande épaisseur..................	//	1.	1.
Longueur de la vésicule du fiel..............	//	2.	9.
Son plus grand diamètre....................	//	//	9.
Longueur de la rate.......................	//	4.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure.............	//	2.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure............	//	//	9.
Épaisseur dans le milieu...................	//	//	9.
Épaisseur du pancréas.....................	//	//	1 ½.
Longueur des reins.......................	//	3.	2.
Largeur.................................	//	2.	1.
Épaisseur..............................	//	//	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.......................	//	1.	8.
Largeur.................................	//	2.	//

	pieds.	pouces.	lign.
Circonférence de la base du cœur	//	6.	//
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	//	2.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	//	2.	//
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	4.
Longueur de la langue	//	3.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	//	1.	//
Largeur de la langue	//	1.	1.
Longueur du cerveau	//	3.	4.
Largeur	//	2.	6.
Épaisseur	//	1.	5.
Longueur du cervelet	//	1.	//
Largeur	//	1.	10.
Épaisseur	//	//	9.
Longueur du gland	//	1.	7.
Circonférence	//	1.	6.
Circonférence du champignon	//	1.	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	//	3.	2.
Circonférence	//	1.	6.
Longueur des testicules	//	1.	3.
Largeur	//	//	10.
Épaisseur	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épidydime	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	//	8.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	//	6.	//
Petite circonférence	//	4.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'urètre	"	"	7.
Longueur des vésicules séminales	"	2.	4.
Largeur	"	"	7.
Épaisseur	"	"	$2\frac{1}{2}$.

J'ai vu le mâle *(pl. XIV)* & la femelle d'une espèce d'animal, dont le corps étoit de près d'un quart moins long que celui du papion, mais qui dans sa petite taille avoit tant de ressemblance avec lui par les proportions du corps * & par les couleurs du poil, que l'on pourroit regarder cet animal comme une variété de l'espèce du papion.

La femelle du petit papion avoit le poil de la tête à proportion moins long que celui du grand papion, car il ne couvroit pas les oreilles. Cet animal avoit le museau, le nez, le tour des yeux, les oreilles & la plante des pieds, de couleur noirâtre, le poil étoit mêlé de jaunâtre & de verdâtre, de façon que le jaune ou le verd dominoit successivement à différens aspects; en regardant de près, on apercevoit que chaque poil avoit une couleur cendrée près de la racine; le reste étoit de couleur mêlée de jaune & de vert, interrompu en deux ou trois endroits par du brun-noirâtre; la pointe avoit aussi une couleur brune qui étoit fort apparente sur le front, sur le sommet de la tête, sur la face extérieure de l'avant-bras & sur les quatre pieds. La face extérieure de la cuisse & de la jambe étoit roussâtre; il n'y avoit que peu de poil sur le bas-ventre & sur les aînes.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	5.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	4.	9.

* Voyez les dimensions rapportées dans la table suivante, & comparez-les avec celles des parties extérieures du grand papion.

	pieds.	pouces.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau	"	5.	6.
Circonférence du muſeau priſe au-deſſous des yeux	"	7.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	3.	6.
Diſtance entre les naſeaux	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	10.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	2.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	7.
Ouverture de l'œil	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux	"	"	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	"	10.	6.
Longueur des oreilles	"	1.	6.
Longueur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	3.	2.
Longueur du cou	"	2.	4.
Circonférence du cou	"	7.	"
Circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant	"	11.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	"	8.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	9.	4.
Longueur du tronçon de la queue	"	6.	"
Circonférence à l'origine	"	3.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	6.	"
Circonférence du poignet	"	3.	4.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	3.	"
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	7.	"
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	"	5.	"

Je donne ici la deſcription des parties de la génération de la femelle du petit papion, parce que je n'ai jamais vu la femelle

du grand : celle dont il s'agit, peſoit huit livres quinze onces, elle avoit deux mamelles ſur la poitrine, une de chaque coté.

Le clitoris étoit placé ſur le bord de la vulve, & ſortoit au dehors de la longueur de deux lignes; l'orifice de l'urètre ſe trouvoit à huit lignes de diſtance du bord de la vulve, & la portion du vagin qui étoit entre deux formoit des rides longitudinales très-groſſes; le reſte des parois internes du vagin étoit tuberculeux, & les plus gros tubercules ſe trouvoient près de l'orifice de la matrice. L'urètre étoit court, & la veſſie avoit un aſſez grand volume & une forme ovoïde. La matrice étoit aplatie, alongée & échancrée par ſon bord antérieur; elle n'avoit point de cornes, les trompes formoient pluſieurs zigzags & aboutiſſoient à un pavillon qui tenoit au teſticule, mais qui ne l'enveloppoit pas. Les teſticules avoient la forme d'un rein plat & une couleur blanchâtre.

	pieds.	pouces.	lignes.
Diſtance entre l'anus & la vulve	"	"	5 ½.
Longueur de la vulve	"	"	3.
Longueur du vagin	"	2.	7.
Circonférence	"	1.	3.
Grande circonférence de la veſſie	"	10.	3.
Petite circonférence	"	7.	9.
Longueur de l'urètre	"	"	9.
Circonférence	"	"	7.
Longueur du cou & du corps de la matrice	"	"	9.
Circonférence du corps	"	"	8.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	6.
Longueur des teſticules	"	"	4.
Largeur	"	"	2.
Épaiſſeur	"	"	1.

Le petit papion mâle peſoit neuf livres & demie, il avoit un

pied cinq pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, comme la femelle ſur laquelle les dimenſions des parties extérieures ont été priſes.

Les couleurs de cet animal étoient preſque les mêmes ſur toutes les parties du corps, elles étoient rouſsâtres, avec quelques teintes de verdâtre & de brun, cette dernière teinte dominoit ſur le dos; au reſte, les couleurs de ce mâle reſſembloient à celles de la femelle; les plus longs poils avoient environ quatre pouces, & ſe trouvoient ſur les épaules, ſur le garot, ſur le cou, ſur l'occiput & autour des oreilles qu'ils auroient cachées entièrement s'ils avoient été plus touffus.

La verge & le gland reſſembloient à ces mêmes parties vues dans le grand papion; il n'y avoit point de ſcrotum, les parties intérieures de la génération n'avoient pas encore pris tout leur accroiſſement; cependant les véſicules ſéminales, quoique très-petites, avoient déjà des tuyaux fort apparens.

Il y avoit dans le gland un petit os cylindrique, un peu courbe dans ſa partie antérieure, cet os me fait préſumer qu'il y en a un pareil dans le gland du grand papion, mais je ne l'ai pas vu.

La tête du ſquelette *(pl. XV)* du papion reſſemble plus à la tête du mandrill *, qu'à celle d'aucun autre ſinge, cependant elle eſt un peu moins longue & plus groſſe; l'occiput eſt plus renflé par la partie ſupérieure; l'arète oſſeuſe de l'occipital eſt interrompue ſur le milieu de l'os; les bords des orbites des yeux ſont plus épais que dans le mandrill; les os propres du nez ſont plus courts; l'ouverture des narines eſt plus longue; il y a des ſillons à côté des os du nez, mais ils ont moins de largeur & de profondeur; les côtés de la mâchoire ſupérieure forment une grande concavité au-deſſus des dents mâchelières.

* Voyez ci-après la Deſcription du ſquelette du Mandrill.

Les dents du babouin reſſemblent à celles du mandrill pour le nombre & la ſituation ; je n'ai aperçu que des différences très-légères & preſque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

Les apophyſes des vertèbres cervicales du papion ſont plus petites que celles du mandrill.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes de chaque côté, huit vraies & cinq fauſſes ; le ſternum n'étoit pas oſſifié en entier.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept. L'os ſacrum eſt composé de trois fauſſes vertèbres, comme dans le mandrill & le jocko, mais il eſt plus renverſé, & il forme un angle moins obtus ſur la colonne vertébrale.

Il n'y avoit que douze fauſſes vertèbres dans la queue du ſquelette qui a ſervi de ſujet pour cette Deſcription, mais il m'a paru qu'il en manquoit pluſieurs à l'extrémité.

Les tubéroſités des os iſchions ſont beaucoup plus larges, & leur face eſt beaucoup plus grande que dans le ſquelette du mandrill ; auſſi les calloſités des feſſes du papion ſont plus étendues que celles des autres ſinges.

L'omoplate eſt plus alongée, & ſon côté ſupérieur eſt plus long que dans le mandrill.

Les clavicules, les os du bras & de l'avant-bras reſſemblent à ceux du mandrill, mais l'os de la cuiſſe, & principalement ceux de la jambe, ſont plus courts.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des ſurnuméraires y manquoit ; le tarſe n'étoit composé que de ſept os.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput.	"	7.	1.
La plus grande largeur de la tête.	"	4.	4.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	5.	6.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	5.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	"	1.	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	1.	6.
Longueur de cette ouverture	"	1.	4.
Largeur	"	"	9.
Longueur des os propres du nez	"	2.	"
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2.
Largeur des orbites	"	1.	3.
Hauteur	"	"	10.
Longueur des dents canines	"	1.	4.
Largeur du bassin	"	2.	5.
Hauteur	"	2.	7.
Longueur des plus longues vertèbres de la queue	"	1.	4.
Longueur de l'omoplate	"	4.	5.
Longueur de l'humérus	"	7.	8.
Longueur de l'os du coude	"	8.	10.
Longueur de l'os du rayon	"	8.	1.
Longueur du fémur	"	8.	7.
Longueur du tibia	"	7.	2.
Longueur du péroné	"	6.	8.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	1.	3.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	1.	9.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	"	1.	4.

Longueur



GRAND PAPION.



De Seve del. Baron Sculp.

PETIT PAPION.



	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du troisième, qui est le plus long.	"	2.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant.	"	"	8.
Longueur de la seconde.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.	"	"	7 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la troisième.	"	"	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière.	"	"	8.
Longueur de la seconde.	"	"	5.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	1.	1.
Longueur de la seconde.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.



LE MANDRILL*.

CE Babouin *(pl. XVI & XVII)* eſt d'une laideur déſagréable & dégoûtante ; indépendamment de ſon nez tout plat ou plutôt de deux naſeaux dont découle continuellement une morve qu'il recueille avec la langue ;

* *Mandrill,* nom que les Anglois qui fréquentent la côte de Guinée, ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Eſpèce ſingulière, que les Blancs de ce pays de Guinée appellent *mandrill.* Je ne ſaurois rien dire de l'origine de ce nom, que je n'avois jamais entendu auparavant ; ceux même qui le nomment ainſi, n'en peuvent indiquer la raiſon, à moins que ce ne ſoit à cauſe de la reſſemblance de cet animal avec l'homme, pendant qu'il n'en a point du tout avec le ſinge. (*Man,* en Anglois, veut dire *homme). Nouveau voyage de Guinée, par Smith,* Paris, 1751, *tome I, page 104.*

Cercopithecus *cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obſita naſo violaceo nudo,* le *Magot* ou *Tartarin.* Briſſon. *reg. anim.* pag. 214. *Nota.* Il me paroît que M. Briſſon s'eſt trompé ; 1.° en donnant à ce ſinge le nom de *magot* ou de *tartarin* qu'il auroit dû appliquer à ſon ſinge cynocéphale ; 2.° en rapportant cet animal au *cynocephalus* de Geſner. Icon. *fig. pag. 93,* au *cynocephalus ſecundus* de Jonſton, *pag. 100, tab. 59,* & au *cynocephalus* de Cluſius Exotic, *page 370 :* car les figures de ces trois Auteurs ne reſſemblent point au babouin dont il eſt ici queſtion, qu'il eſt cependant aiſé de diſtinguer de tous les autres par les ſillons longitudinaux qu'il a ſur la face, & que M. Briſſon indique lui-même dans les termes ſuivans : « Son » nez, dit-il, eſt fort gros, dénué de poils, cannelé ſelon ſa longueur, & d'une couleur violette ». Or ces caractères ne conviennent point au cynocéphale de Cluſius, de Geſner & de Jonſton.

indépendamment de ſon très-gros & long muſeau, de ſon corps trapu, de ſes feſſes couleur de ſang & de ſon anus apparent, & placé, pour ainſi dire, dans les lombes; il a encore la face violette & ſillonnée des deux côtés, de rides profondes & longitudinales qui en augmentent beaucoup la triſteſſe & la difformité; il eſt auſſi plus grand & peut-être plus fort que le papion, mais il eſt en même temps plus tranquille & moins féroce : nous donnons ici la figure du mâle *(pl. XVI)* & de la femelle *(pl. XVII)*, que nous avons vus vivans; ſoit qu'ils euſſent été mieux éduqués, ou que naturellement ils ſoient plus doux que le papion, ils nous ont paru plus traitables & moins impudens ſans être moins déſagréables.

Cette eſpèce de babouin ſe trouve à la côte d'Or & dans les autres provinces méridionales de l'Afrique, où les Nègres l'appellent *boggo* & les Européens *mandrill;* il paroît qu'après l'orang-outang, c'eſt le plus grand de tous les ſinges & de tous les babouins. Smith *, raconte

* Le corps du mandrill, lorſqu'il a pris ſa croiſſance, eſt auſſi gros en circonférence que celui d'un homme ordinaire; les jambes ſont beaucoup plus courtes & les pieds plus longs; les bras & les mains ſont dans la même proportion; la tête eſt d'une groſſeur monſtrueuſe; la face large & plate, ſans autres poils qu'aux ſourcils; le nez eſt fort petit, la bouche large & les lèvres ſont très-minces; la face qui eſt couverte d'une peau blanche, eſt d'une laideur effroyable & toute ridée; les dents ſont larges & fort jaunes; les mains ſont ſans poil; tout le reſte du corps, à l'exception du viſage & des mains, eſt couvert de poil long & noir comme celui de l'ours; ces animaux

qu'on lui fit préſent d'une femelle mandrill, qui n'étoit âgée que de ſix mois, & qui étoit déjà auſſi grande à cet âge qu'un babouin adulte : il dit auſſi que ces mandrills marchent toujours ſur deux pieds, qu'ils pleurent & qu'ils gémiſſent comme des hommes ; qu'ils ont une violente paſſion pour les femmes, & qu'ils ne manquent pas de les attaquer avec ſuccès lorſqu'ils les trouvent à l'écart.

Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.

Le mandrill a des abajoues & des calloſités ſur les

ne marchent jamais ſur les quatre pattes comme les guenons ; quand on les tourmente, ils crient préciſément comme les enfans ; on prétend que les mâles cherchent ſouvent à violer les femmes blanches, quand ils les rencontrent ſeules dans les bois ; ils ont preſque toujours le nez morveux, & ſe plaiſent à faire entrer la morve dans la bouche. . . . On me fit préſent à Skerbro d'un de ces mandrills : les gens du pays les appellent *boogoc ;* c'étoit une femelle qui n'avoit que ſix mois, mais elle étoit déjà plus groſſe qu'un babouin, &c. *Nouveau voyage en Guinée, par Smith, traduit de l'Anglois.* Paris, 1751, *tome I, page 104. NOTA.* Dans le même pays, l'on appelle donc *boogoc* ou *boggo* & *mandrill,* l'animal dont il eſt ici queſtion, & l'on appelle auſſi *pongo* & *drill,* l'*orang-outang ;* ces noms ſe reſſemblent, & ſont vraiſemblablement dérivés les uns des autres ; & en effet le pongo & le boggo, ou ſi l'on veut, le drill & le mandrill ont pluſieurs caractères communs ; mais le premier eſt un ſinge ſans queue & preſque ſans poil, qui a la face aplatie & ovale, au lieu que le ſecond eſt un babouin avec une queue, de longs poils, & le muſeau gros & long. Le mot *man*, dans les langues Allemande, Angloiſe, &c. ſignifie l'*homme en général ;* & le mot *drill,* dans le jargon de quelques-unes de nos provinces de France, comme en Bourgogne, ſignifie un *homme vigoureux & libertin :* les payſans diſent, *c'eſt un bon drill, c'eſt un maître drill.*

fesses; il a la queue très-courte, & seulement de deux ou trois pouces de long; les dents canines beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros & très-long, & sillonné des deux côtés de rides longitudinales, profondes & très-marquées; la face nue & de couleur bleuâtre, les oreilles nues aussi-bien que le dedans des mains & des pieds; le poil long, d'un brun-roussâtre sur le corps, & gris sur la poitrine & le ventre; il marche sur deux pieds plus souvent que sur quatre; il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout; il paroît même qu'il y en a d'encore plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION DU MANDRILL.

LE museau du Mandrill *(pl. XVI)* est fort alongé & très-gros ; ce singe a le nez aplati dans toute sa longueur, & placé entre des plis en forme de rides, dirigés obliquement de dehors en dedans & de haut en bas sur les joues qui ont une couleur bleue. Les oreilles sont nues, & ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, qnoiqu'elles soient un peu pointues dans le haut. Il y a des callosités sur les fesses ; la queue est très-courte.

Le front, l'occiput, le sommet & les côtés de la tête, la face extérieure du bras & de l'avant-bras d'une femelle *(pl. XVII)* de mandrill, sur laquelle cette description a été faite, étoient de couleur mêlée de brun & de jaune légèrement teint de verd ; les poils avoient alternativement du brun & du jaune-verdâtre depuis leur racine jusqu'à l'extrémité, de sorte que chacun avoit deux ou trois taches d'un jaune-verdâtre. La face supérieure du cou, les épaules, la face intérieure de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuisse, la jambe & le dessus des pieds, avoient à peu près les mêmes couleurs, mais le brun y étoit plus apparent que le jaune. Le poil du dessous de la mâchoire inférieure & de la gorge étoit de couleur fauve-roussâtre. La partie antérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure du bras, le bas des côtés du corps & la plante des pieds étoient de couleur cendrée-brune. La poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure de la cuisse avoient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre. Les doigts ne sont séparés les uns des autres, que le long de la seconde & de la

troisième phalange; le pouce des pieds de derrière est fort gros, & tous les ongles sont noirs & plats.

Les dimensions des parties extérieures, rapportées dans la table suivante, ont été prises sur un mandrill mâle.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	1.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	//	8.	6.
Circonférence du bout du museau.	//	8.	//
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux. .	1.	//	//
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	6.	6.
Distance entre les deux naseaux.	//	//	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	4.	//
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	//	2.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	11.
Ouverture de l'œil.	//	//	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux	//	//	7.
Circonférence de la tête prise entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	3.
Longueur des oreilles.	//	//	8.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	1.	8.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas. . . .	//	3.	2.
Longueur du cou.	//	2.	10.
Circonférence du cou.	1.	//	//
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant.	1.	5.	//
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	6.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	2.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du tronçon de la queue............	"	2.	"
Circonférence à l'origine....................	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet..........................	"	9.	8.
Circonférence du poignet....................	"	4.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	5.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	9.	3.
Largeur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.....	"	7.	4.

La femelle de mandrill dont il a déjà été fait mention, & sur laquelle j'ai décrit les parties internes comme les parties externes, avoit une odeur très-approchante de celle du musc & assez forte; elle pesoit seize livres, elle avoit un pied neuf pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La longueur de la tête étoit de sept pouces & demi, & la circonférence d'un pied à l'endroit le plus gros; la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur & un pouce & demi de circonférence à l'origine.

L'épiploon s'étendoit depuis l'estomac jusqu'au pubis; une portion du colon passoit transversalement de droite à gauche derrière l'estomac, qui paroissoit s'étendre plus à gauche qu'à droite, le foie étoit plus à droite qu'à gauche; la rate étoit dirigée de devant en arrière.

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac, & s'étendoit seulement jusqu'à la colonne vertébrale, sur laquelle il se recourboit à droite. Le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum étoit placé dans le côté gauche & dirigé de devant en arrière; le colon s'étendoit à droite, se replioit à gauche & passoit derrière l'estomac, ensuite il s'étendoit en arrière jusqu'au pubis, où il se replioit à gauche

gauche & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au rectum.

Le duodenum étoit un peu plus gros dans quelques endroits que les autres inteſtins grêles qui tous avoient à peu près la même groſſeur; ils étoient minces & blanchâtres, à l'exception de l'ileum qui étoit rougeâtre. Le cœcum étoit gros, court & arrondi par le bout, il avoit à ſon origine autant de groſſeur que le colon; il y avoit trois bandes tendineuſes qui s'étendoient depuis l'extrémité du cœcum juſqu'à l'anus.

Le foie avoit un grand lobe & deux petits, qui n'en étoient pas ſéparés juſqu'à la racine; le grand lobe étoit diviſé en deux parties inégales par une ſciſſure dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir. La véſicule du fiel ſe trouvoit incruſtée dans la portion droite de ce lobe qui étoit la plus grande; les petits lobes étoient placés de chaque côté à la racine du grand, le droit étoit un peu plus gros que le gauche, & avoit deux ou trois pointes en forme d'appendices, placées au-devant du rein. La couleur du foie étoit au dehors & au dedans d'un rouge pâle, il peſoit huit onces

La véſicule du fiel avoit la forme d'une poire, plus étroite dans le milieu qu'au bout le plus petit, elle contenoit un peu de liqueur fort épaiſſe & de couleur brune un peu verdâtre.

La rate avoit une forme triangulaire, alongée, la pointe étoit en arrière & la baſe en avant; elle avoit en dedans une couleur rougeâtre, elle peſoit une once un gros.

Le pancréas étoit court, épais & terminé en pointe, à peu près comme la rate, & placé dans la courbure du duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur; leur enfoncement étoit peu profond, & le baſſinet avoit peu d'étendue; les mamelons ſe réuniſſoient tous les uns aux autres; les capſules ſurrenales étoient chacunes preſqu'auſſi grandes que la moitié de l'un des reins.

Le centre nerveux étoit épais & peu tranſparent. Le poumon droit étoit ſchireux, au point qu'on ne pouvoit pas diſtinguer ſes lobes; il y en avoit deux à gauche dont l'antérieur étoit diviſé par une profonde ſciſſure.

Le péricarde étoit adhérent au cœur, ſur toute la baſe; le cœur avoit la pointe dirigée en arrière; la langue étoit large & épaiſſe, excepté à l'extrémité qui avoit peu d'épaiſſeur, elle étoit couverte de petites papilles & parſemées de petits grains ronds & blancs; il n'y avoit qu'une petite glande à calice dans le milieu de la partie poſtérieure.

L'épiglotte étoit mince & arrondie, & les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux de chaque côté; il y avoit ſur le palais environ huit ſillons, dont les premiers & les derniers étoient fort irréguliers, & avoient leurs bords diſpoſés en zigzag; les bords des autres ſillons étoient convexes en devant & interrompus dans le milieu du palais.

J'ai vu un mandrill mâle dont l'anus ſembloit être placé dans les lombes, car il étoit à deux pouces au-deſſus des parties qui touchoient la terre lorſque l'animal étoit aſſis; il portoit ſa queue renverſée le long des lombes.

Le gland étoit fendu à l'extrémité, & l'orifice de l'urètre ſe trouvoit au milieu de cette fente; ſes bords étoient renflés & formoient une ſorte de champignon au bout du gland.

Le reſte des parties de la génération avoit beaucoup de rapport à celles du magot, autant que j'ai pu en juger ſur le mandrill qui m'a ſervi de ſujet, & qui étoit en grande partie corrompu.

Les mamelles étoient ſur la poitrine au nombre de deux, une de chaque côté.

L'entrée de la vulve ſe trouvoit à un pouce de diſtance de l'anus & à un pouce du clitoris; le gland du clitoris étoit environné d'un

prépuce & terminé par une ſorte de champignon composé de deux lobes, comme le gland de la verge du mâle; le prépuce tenoit au champignon par ſa partie inférieure, mais on pouvoit tirer la partie ſupérieure du gland du clitoris de quelques lignes au dehors du prépuce.

Les bords de la vulve étoient minces, & les parois intérieures du vagin formoient pluſieurs rides très-marquées. La veſſie étoit groſſe & en forme de poire. La matrice avoit beaucoup de rapport à celle d'une femme; ſon col débordoit dans le vagin & avoit la forme du bec de tanche, l'orifice étoit oblong & tranſverſal, la cavité avoit peu d'étendue, les parois étoient fort épaiſſes, ce viſcère n'avoit point de cornes comme dans la plupart des quadrupèdes; les trompes ſortoient du corps de la matrice, parcouroient une ligne courbe en formant des zigzags & aboutiſſoient à un pavillon; l'ovaire adhéroit au pavillon & étoit fort alongé, fort étroit, fort mince & de couleur blanchâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	14.	6.	"
Circonférence du duodenum	"	3.	"
Circonférence du jejunum	"	2.	4.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Longueur du cœcum	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	5.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	5.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	3.
Circonférence près de l'anus	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	2.	8.	//
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	17.	2.	//
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	9.	//
Petite circonférence	1.	3.	4.
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage	//	2.	6.
Profondeur du grand cul-de-ſac	//	2.	6.
Circonférence de l'œſophage	//	2.	//
Circonférence du pylore	//	2.	6.
Longueur du foie	//	4.	10.
Largeur	//	5.	6.
Sa plus grande épaiſſeur	//	1.	//
Longueur de la véſicule du fiel	//	1.	9.
Son plus grand diamètre	//	//	7.
Longueur de la rate	//	3.	//
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	6.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	//	6.
Épaiſſeur dans le milieu	//	//	8.
Épaiſſeur du pancréas	//	//	6.
Longueur des reins	//	1.	9.
Largeur	//	1.	4.
Épaiſſeur	//	//	9.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	1.	7.
Largeur	//	2.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	//	4.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	2.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire ...	//	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.....	"	"	4.
Longueur de la langue....................	"	3.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité....................	"	"	9.
Largeur de la langue....................	"	1.	2.
Longueur du cerveau....................	"	3.	"
Largeur....................	"	2.	7.
Épaisseur....................	"	1.	1.
Longueur du cervelet....................	"	1.	5.
Largeur....................	"	1.	9.
Épaisseur....................	"	"	8.
Longueur de la vulve....................	"	"	8.
Longueur du vagin....................	"	2.	1.
Circonférence....................	"	1.	9.
Grande circonférence de la vessie..............	"	10.	"
Petite circonférence....................	"	8.	"
Longueur de l'urètre....................	"	"	9.
Circonférence....................	"	1.	"
Longueur du col & du corps de la matrice......	"	1.	7.
Circonférence du corps....................	"	2.	"
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice.	"	"	5.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe..	"	1.	4.
Longueur des testicules....................	"	"	6.
Largeur....................	"	"	2.
Épaisseur....................	"	"	1.

La tête du squelette du mandrill diffère peu de celle du magot, par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur & de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites, par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front & de

l'os de la pomette, & par la convexité de l'arcade zygomatique; mais le museau du mandrill est de beaucoup plus gros & plus long que celui du magot, & par conséquent l'ouverture des narines est bien plus éloignée des orbites, & les os propres du nez sont plus longs, ils ont peu de largeur; il y a de chaque côté de ces os un large sillon qui s'étend depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture des narines, & une petite cannelure moins longue & placée au côté externe de chacun des sillons; ces cannelures & ces sillons sont marqués sur la peau, comme je l'ai déjà fait observer. La mâchoire inférieure diffère de celle du magot, en ce que ses branches sont plus recourbées.

Les dents du mandrill ressemblent à celles du magot pour le nombre, la situation & la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous qui sont plus grandes que les deux autres.

Le mandrill & le magot se ressemblent aussi par les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, par les côtes & les os du sternum qui se trouvoient dans le squelette du mandrill qui a servi de sujet pour cette description; les derniers y manquoient, ainsi je n'ai pu en savoir le nombre total, ni distinguer les vraies côtes & les fausses.

L'os sacrum forme un angle moins obtus par son articulation avec la colonne vertébrale, que le sacrum du magot; il est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de huit.

Les os du bassin du mandrill ressemblent à ceux du magot.

L'omoplate diffère de celle du magot, en ce que ses deux côtés sont à peu près de même longueur, au lieu que dans le magot le côté postérieur est plus long que l'antérieur.

Les clavicules de ces deux animaux ont à peu près la même forme.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ſont à proportion plus longs que ceux du magot, mais moins longs que ceux du gibbon ; les os de l'avant-bras ſont plus longs que celui du bras, mais cette différence n'eſt pas ſi grande que dans le gibbon ; au reſte tous ces os reſſemblent à ceux qui leur correſpondent dans le magot.

Le carpe du ſquelette de mandrill qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit incomplet; le quatrième os du ſecond rang y manquoit, & il n'y avoit qu'un troiſième os ſurnuméraire; je ne ſais ſi les deux autres ſe trouvent dans le mandrill. Il n'y avoit que ſept os dans le tarſe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	//	7.	1.
La plus grande largeur de la tête	//	4.	1 ½.
Longueur de la mâchoire du deſſous depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	5.	5.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du deſſus	//	//	4 ½.
Largeur de la mâchoire du deſſus à l'endroit des dents canines	//	1.	11.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	1.	11.
Longueur de cette ouverture	//	1.	3.
Largeur	//	//	7.
Largeur des orbites	//	1.	3.
Hauteur	//	//	11.
Hauteur des dents canines	//	1.	4.
Largeur du baſſin	//	2.	3.
Hauteur	//	2.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	"	5.
Longueur de l'omoplate	"	4.	3.
Longueur de l'humérus	"	7.	10.
Longueur de l'os du coude	"	9.	5.
Longueur de l'os du rayon	"	8.	6.
Longueur du fémur	"	9.	2.
Longueur du tibia	"	8.	1.
Longueur du péroné	"	7.	6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	1.	4.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	2.	1.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	"	1.	9.
Longueur du troisième, qui est le plus long	"	2.	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	"	"	9.
Longueur de la seconde	"	"	5.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	"	1.	4.
Longueur de la seconde	"	"	10.
Longueur de la troisième	"	"	6.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	"	"	9.
Longueur de la seconde	"	"	5.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	"	1.	2.
Longueur de la seconde	"	"	9.
Longueur de la troisième	"	"	4 ½.



L'OUANDEROU



Buvée l'Américain del.

MANDRILL MALE





MANDRILL FEMELLE.

L'OUANDEROU * ET LE LOWANDO **.

QUOIQUE ces deux animaux nous paroiſſent être d'une ſeule & même eſpèce, nous n'avons pas laiſſé de leur conſerver à chacun le nom qu'ils portent dans leur pays natal, à Ceylan, parce qu'ils forment au moins

* *Ouanderou*, *Wanderu*, nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté.

Simia ex Ægypto Venetias deducta. Proſp. Alpin. *Vol. II*, pag. 245, tab. 20.

Ouanderou, ſorte de ſinge à Ceylan, dont il paroît qu'il y a deux eſpèces. *Relation de Ceylan, par Knox, tome I, pages 105 & 111*; figure *ibid.*

Cercopithecus niger barba incanâ promiſſâ, Wanderu *Zeylanenſibus*. Ray. *Syſt. quad.* pag. 158.

Silenus ſimia caudata, barbata, corpore nigro, barbâ niveâ, prolixâ. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 26. *Nota.* Il me paroît que M. Linnæus s'eſt trompé en rapportant à cet animal le *ſimia callitriches magnitudine cynocephalorum* de Proſper Alpin, *page 242*, c'eſt évidemment celui de la *page 245*, que nous venons d'indiquer; il ne faut, pour s'en aſſurer, que comparer la figure que nous en donnons ici, avec celle de Proſper Alpin.

Cercopithecus barbatus niger, barba incana, ſinge noir à barbe blanche. Briſſ. *reg. anim.* pag. 207. *Nota.* Il nous paroît que le ſinge indiqué par M. Briſſon ſous le nom de *ſinge noir d'Égypte*, *page 209*. eſt le même que celui-ci, d'autant plus qu'il y rapporte celui de Proſper Alpin, *page 245*, que nous avons cité ci-deſſus.

** *Lowando*, *Elwandu*, nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté. *Nota.* 1.° Il nous paroît n'être qu'une variété de l'ouanderou. *Nota.* 2.° Il nous paroît qu'il y a une ſeconde variété dans

deux races distinctes & constantes; l'ouanderou a le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanches, au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres avec la chevelure & la barbe noires; il y a encore dans le même pays une troisième race ou variété qui pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe: ces trois animaux ne sont pas des singes, mais des babouins; ils en ont tous les caractères, tant pour la figure que pour le naturel; ils sont farouches & même un peu féroces; ils ont le museau alongé, la queue courte, & sont à peu près de la même grandeur & de la même force que les papions; ils ont seulement le corps moins ramassé, & paroissent plus foibles des parties de l'arrière du corps: celui dont nous donnons la figure *(pl. XVIII)* nous avoit été présenté sous une fausse dénomination, tant pour le nom que pour le climat. Les gens auxquels il appartenoit, nous dirent qu'il venoit du continent de l'Amérique méridionale, & qu'on l'appeloit *cayouvassou*. Je reconnus bientôt que ce mot *cayouvassou* est un terme Bresilien, qui se prononce *sajououassou*, & qui signifie *sapajou*, & que par conséquent ce nom avoit été mal

ces animaux; l'ouanderou a le corps noir & la barbe grise, le lowando a le corps gris & la barbe noire, & il y en a d'autres de même espèce qui sont tout blancs, corps & barbe.

Simia alba seu incanis pilis barbâ nigrâ promissâ. Elwandum *Zeylanensibus.* Ray. *Syst. quad.* pag. 158.

appliqué, puiſque tous les ſapajous ont de très-longues queues, au lieu que l'animal dont il eſt ici queſtion, eſt un babouin à queue très-courte; d'ailleurs, non-ſeulement cette eſpèce, mais même aucune eſpèce de babouin, ne ſe trouve en Amérique, & par conſéquent on s'étoit auſſi trompé ſur l'indication du climat; & cela arrive aſſez ordinairement, ſur-tout à ces Montreurs d'ours & de ſinges, qui, lorſqu'ils ignorent le climat & le nom d'un animal, ne manquent pas de lui appliquer une dénomination étrangère, laquelle vraie ou fauſſe eſt également bonne pour l'uſage qu'ils en font. Au reſte, ces babouins-ouanderous, lorſqu'ils ne ſont pas domptés, ſont ſi méchans qu'on eſt obligé de les tenir dans une cage de fer, où ſouvent ils s'agitent avec fureur; mais lorſqu'on les prend jeunes, on les apprivoiſe aiſément, & ils paroiſſent même être plus ſuſceptibles d'éducation que les autres babouins: les Indiens ſe plaiſent à les inſtruire, & ils prétendent que les autres ſinges, c'eſt-à-dire les guenons, reſpectent beaucoup ces babouins, qui ont plus de gravité & plus d'intelligence qu'elles. Dans leur état de liberté *, ils ſont extrêmement

* On trouve au Malabar quatre eſpèces de ſinges; la première toute noire, le poil luiſant, avec une barbe blanche qui lui ceint le menton, & qui a une palme & plus de longueur; les autres ſinges ont tant de reſpect pour cette eſpèce, qu'ils s'humilient en ſa préſence comme s'ils étoient capables de reconnoître en elle quelque ſupériorité; les Princes & les Grands eſtiment beaucoup ces ſinges à barbe, qui paroiſſent avoir plus de gravité & d'intelligence que les autres; on les éduque pour des cérémonies & des jeux, & ils s'en acquittent ſi

ſauvages, & ſe tiennent dans les bois [a]. Si l'on en croit les Voyageurs, ceux qui ſont tout blancs ſont les plus forts & les plus méchans de tous; ils ſont très-ardens pour les femmes, & aſſez forts pour les violer lorſqu'ils les trouvent ſeules [b], & ſouvent ils les outragent juſqu'à les faire mourir.

Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.

L'ouanderou a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, la queue de ſept ou huit pouces de long, les

parfaitement, que c'eſt une choſe admirable. *Voyage du Père Vincent Marie*, ch. XIII, pag. 405, *traduit par M. le Marquis de Montmirail.*

[a] A Ceylan, il ſe trouve des ſinges auſſi grands que nos épagneuls, qui ont le poil gris, le viſage noir avec une grande barbe blanche d'une oreille à l'autre.... On en voit d'autres de la même groſſeur, mais d'une couleur différente; ils ont le corps, le viſage & la barbe d'une blancheur éclatante; cette différence de couleur ne paroiſſant pas changer l'eſpèce, on les appelle également *ouanderous;* ils cauſent peu de mal aux terres cultivées, & ſe tiennent ordinairement dans les bois où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons, mais quand on les prend, ils mangent de tout. *Relation de Knox*, tome I, pages 107 & 111.... *Hiſtoire générale des voyages*, tome VIII, page 545.

[b] Les ſinges blancs, qui ſont quelquefois auſſi grands & auſſi méchans que les plus gros dogues d'Angleterre, ſont plus dangereux que les noirs, ils en veulent principalement aux femmes, & ſouvent après leur avoir fait cent outrages, ils finiſſent par les étrangler. Quelquefois ils viennent juſqu'aux habitations, mais les Macacarois qui ſont très-jaloux de leurs femmes, n'ont garde de permettre l'entrée de leurs maiſons à de ſi méchans galans: ils les chaſſent à coups de bâton. *Deſcription de Macacar, page 50.*



De Seve Del. Desehrt Sculp.

OUANDEROU.

dents canines plus longues & plus grosses que celles de l'homme, le museau gros & alongé, la tête environnée d'une large crinière & d'une grande barbe de poils rudes, le corps assez long & assez mince par le bas; il y a dans cette espèce des races qui varient par la couleur du poil; les uns ont celui du corps noir & la barbe blanche; les autres ont le poil du corps blanchâtre & la barbe noire. Ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, & ils ont trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. Les femelles sont sujettes à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION
DE L'OUANDEROU.

J'AI vu cet animal *(planche XVIII)* à la foire Saint-Laurent, dans une cage, où il étoit étroitement resserré à cause de sa férocité: il se faisoit remarquer par une très-grande barbe grise, d'autant plus apparente que le poil du reste du corps avoit une couleur noire, il étoit plus fin que celui de la barbe, qui occupoit non-seulement le menton, mais aussi les joues, elle étoit un peu frisée, elle avoit un mélange de brun & de gris sur les joues, & seulement du gris sur le menton; je ne sais si cette couleur venoit de l'âge, mais on assuroit que cet animal n'avoit que dix-huit mois; le dessus de la tête étoit surmonté par un toupet noir en forme d'épi; il y avoit deux mamelles sur la poitrine; les ongles étoient plats & noirs; la queue étoit fort courte, & les fesses pelées.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	"	"
Circonférence du bout du museau	"	6.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	3.	10.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	"
Distance entre les angles antérieurs des yeux	"	"	9.
Longueur des oreilles	"	1.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	1.	"
Circonférence du cou	1.	"	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	1.	2.

	pieds	pouc.	lignes.
La même circonférence devant les jambes de derriere..	"	10.	"
Longueur du tronçon de la queue............	"	7.	"
Circonférence à l'origine....................	"	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.............................	"	11.	6.
Circonférence du poignet..................	"	4.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	4.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	7.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	6.	"



LE MAIMON*.

LES Singes, les Babouins & les Guenons forment trois troupes, qui laiſſent entr'elles deux intervalles; le premier eſt rempli par le Magot, & le ſecond par le Maimon: celui-ci fait la nuance entre les babouins & les guenons, comme le magot la fait entre les ſinges & les babouins; en effet, le maimon *(pl. XIX)* reſſemble encore aux babouins par ſon gros & large muſeau, par ſa queue courte & arquée; mais il en diffère & s'approche des guenons par ſa taille qui eſt fort au-deſſous de celle des babouins, & par la douceur de ſon naturel. M. Edwards nous a donné la figure & la deſcription de cet animal ſous la dénomination de *ſinge à queue de cochon*, ce caractère particulier ſuffit pour le faire reconnoître, car il eſt le ſeul de tous les babouins & guenons qui ait la queue nue, menue & tournée comme celle du cochon. Il eſt à peu près de la grandeur du magot, & reſſemble ſi fort au macaque qu'on pourroit le prendre pour une variété de cette eſpèce, ſi ſa queue n'étoit pas tout-à-fait différente; il a la face nue & baſanée, les yeux châtains, les paupières noires, le nez plat,

* Maimon. *Maimonet*, nom que l'on a donné dans les derniers ſiècles aux Singes à queue courte, & que nous avons appliqué à celui-ci en attendant qu'on ſoit informé du nom qu'il porte dans ſon pays natal, à Sumatra & dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

Le ſinge à queue de cochon. *Glanures d'Edwards, page 8, fig. ibid.*

plat, les lèvres minces avec quelques poils roides, mais trop courts pour faire une moustache apparente. Il n'a pas, comme les singes & les babouins, les bourses à l'extérieur & la verge saillante; le tout est caché sous la peau; aussi le maimon, quoique très-vif & plein de feu n'a rien de la pétulance impudente des babouins: il est doux, traitable & même caressant: on le trouve à Sumatra & vraisemblablement dans les autres provinces de l'Inde méridionale, aussi souffre-t-il avec peine le froid de notre climat: celui que nous avons vu à Paris, n'a vécu que peu de temps, & M. Edwards dit n'avoir gardé qu'un an à Londres celui qu'il a décrit *

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le maimon a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue nue, recoquillée & longue de cinq ou six pouces; les dents canines pas plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-large, les orbites des yeux fort saillantes au-dessus, la face, les oreilles, les mains & les pieds nus, & de couleur de chair; le poil d'un noir-olive sur le corps

* Le singe à queue de cochon de l'île de Sumatra dans la mer des Indes fut apporté en Angleterre en 1752. . . . . Il étoit extrêmement vif & plein d'action: il étoit approchant de la grosseur d'un chat domestique ordinaire. . . . c'étoit un mâle. . . . il a vécu un an entre mes mains; je rencontrai une femelle de la même espèce qu'on montroit par curiosité à Londres, elle étoit la moitié plus grande que mon mâle; ils parurent fort charmés de se voir ensemble, quoique ce fût leur première entrevue. *Glanures d'Ewards, pages 8 & 9.*

& d'un jaune-rouſſâtre ſur le ventre; il marche tantôt ſur deux pieds & tantôt ſur quatre : il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorſqu'il eſt debout. La femelle eſt ſujette à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION
DU MAIMON.

CET animal *(pl. XIX)* eſt de taille moyenne, il a le muſeau long & la tête groſſe à proportion du corps; mais le muſeau eſt encore plus gros relativement à la groſſeur de la tête; les orbites des yeux ſont fort ſaillantes dans leur partie ſupérieure: le nez a auſſi une ſaillie bien marquée à ſon origine entre les deux yeux; mais dans le reſte de ſon étendue, il eſt preſqu'entièrement aplati, excepté ſur le bout qui eſt un peu relevé; la cloiſon des narines a très-peu d'épaiſſeur, & par conſéquent leurs ouvertures ſe trouvent placées au-deſſous du nez; les oreilles ſont de médiocre grandeur & terminées en haut par une petite pointe tuberculeuſe, comme dans les macaques & pluſieurs autres animaux de ce genre; le bout & le deſſus du muſeau, le tour des yeux, les oreilles, la plante des pieds & les doigts preſqu'en entier, ſont denués de poil; la peau de toutes ces parties & du reſte du corps eſt de couleur de chair; la queue eſt très-courte, fort menue, ſur-tout à l'extrémité, elle a peu de poil, elle eſt preſqu'entièrement nue ſur le côté inférieur, & elle ſe recoquille en deſſous comme celle d'un cochon: c'eſt pourquoi on a déſigné ce ſinge par le nom de *ſinge à queue de cochon;* il a des poches dans la bouche, & des calloſités ſur les feſſes: le nombre des dents eſt de trente-deux, les canines ne ſont pas plus longues que les autres; le gland differe de celui de la plupart des autres ſinges par la forme de ſon extrémité, il eſt terminé par trois tubercules, dont deux ſont oblongs & placés ſur les côtés; le troiſième eſt arrondi, plus

petit que les deux autres & placé ſur le devant; l'orifice de l'urètre ſe trouve entre ces trois tubercules. Ce ſinge diffère auſſi des autres, en ce que la verge n'eſt ſaillante que dans le temps de l'érection ; il n'a point de bourſes; les teſticules ſont placés ſous la peau, l'un à côté de l'autre, au-devant de la verge. Il y a ſur le bout du muſeau, à l'endroit des ſourcils & au-deſſus du nez des poils longs, rares & noirs; le poil du front, de la tête, du deſſus du cou, du garrot, du dos, des lombes & du côté ſupérieur de la queue eſt mêlé de couleur olivâtre & de noir; les côtés de la tête & du corps, & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ſont de couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe qui eſt noir près du talon; le poil du deſſous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre & de la face interne des quatre jambes eſt rare & de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux ſur le ventre & ſur les cuiſſes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	1.	4.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	4.	10.
Circonférence du bout du muſeau.	"	8.	2.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	6.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	3.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	1.	9.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	1.	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	8.
Ouverture de l'œil.	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même distance en ligne droite	"	"	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	"	10.	2.
Longueur des oreilles.	"	1.	1.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas.	"	2.	8.
Longueur du cou	"	1.	8.
Circonférence du cou.	"	6.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	11.	5.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . .	1.	1.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	8.	6.
Longueur du tronçon de la queue.	"	5.	4.
Circonférence à l'origine.	"	2.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	6.	"
Circonférence du poignet.	"	3.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	7.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . . .	"	5.	5.

A l'ouverture de l'abdomen, j'ai vu que l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; le foie étoit en entier dans le côté droit, & l'estomac à gauche.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région épigastrique & dans l'ombilicale; les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la lombaire gauche & dans l'iliaque du même côté: ensuite l'ileum passoit dans l'hypogastre & aboutissoit au cœcum dans l'iliaque droite; le cœcum étoit situé dans cette région & dirigé obliquement vers le pubis; le colon s'étendoit

en avant dans la région lombaire droite & dans l'hypocondre du même côté jusqu'à l'épigastre, d'où il se prolongeoit en arrière & ensuite en avant en faisant de grandes circonvolutions; enfin, il se joignoit au rectum sans avoir de courbure comme dans l'homme.

Le pancréas & l'estomac différoient peu de l'estomac & du pancréas de l'homme; il m'a paru que le fond du grand cul-de-sac avoit moins de diamètre que dans l'homme.

Le cœcum étoit plus long que celui de l'homme, il n'avoit point d'appendice vermiculaire; le rectum n'étoit pas gros, & en général les membranes avoient moins d'épaisseur que dans l'homme.

Le foie avoit quatre lobes, le plus grand étoit placé dans le milieu & divisé en deux portions inégales par une profonde scissure dans laquelle se trouvoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure de la portion droite de ce lobe qui étoit la plus grande; il y avoit un lobe à gauche & deux à droite; le lobe postérieur du côté droit étoit le plus petit de tous. Il y avoit plusieurs hydatides dans le foie, les plus grosses avoient jusqu'à un pouce & demi de diamètre, & renfermoient d'autres hydatides plus petites, qui avoient chacune leur kiste; il se trouvoit aussi des kistes roulés & renfermés dans quelques-unes de ces hydatides; la vésicule du fiel étoit fort alongée: la rate contenoit une très-grosse hydatide qui la rendoit difforme, & qui avoit plus d'un pouce & demi de diamètre.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'environ la moitié de sa longueur; ils différoient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur enfoncement, leur bassinet, &c.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux comme dans la plupart des quadrupèdes; le cœur avoit

la pointe un peu tournée à gauche : il reſſembloit beaucoup à celui de l'homme par ſa figure ; il ne ſortoit que deux branches de la croſſe de l'aorte, mais la plus groſſe ſe partageoit en deux autres branches à une petite diſtance de ſon origine.

La langue étoit moins large & plus longue que celle de l'homme, & moins épaiſſe à l'extrémité ; elle étoit couverte de très-petites papilles & de grains blancs & glanduleux ; il y avoit ſur la partie poſtérieure quelques petites glandes à calice, rangées ſur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche & une à l'angle formé par les deux files.

Le gland de la verge étoit terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre ; les teſticules étoient preſque ronds ; les canaux déférens avoient à peu près le même diamètre dans toute leur longueur ; les véſicules ſéminales étoient grandes & bien formées ; les proſtates avoient peu de volume : la veſſie étoit oblongue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	7.	6.	"
Circonférence du duodenum	"	1.	6.
Circonférence du jejunum	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Longueur du cœcum	"	2.	6.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	5.	9.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince	"	3.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	5.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du rectum près du colon	〃	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	9.	〃
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	11.	3.	〃
Grande circonférence de l'estomac	1.	〃	9.
Petite circonférence de l'estomac	〃	9.	10.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	〃	2.	〃
Profondeur du grand cul-de-sac	〃	2.	2.
Circonférence de l'œsophage	〃	1.	3.
Circonférence du pylore	〃	1.	6.
Longueur du foie	〃	3.	6.
Largeur	〃	5.	〃
Sa plus grande épaisseur	〃	1.	〃
Longueur de la vésicule du fiel	〃	2.	5.
Son plus grand diamètre	〃	〃	7.
Longueur des reins	〃	1.	6.
Largeur	〃	1.	2.
Épaisseur	〃	〃	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	〃	〃	10.
Largeur	〃	1.	6.
Circonférence de la base du cœur	〃	4.	〃
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	〃	1.	7.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	〃	1.	3.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	〃	〃	3.
Longueur de la langue	〃	2.	6.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	〃	〃	8.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la langue	//	1.	//
Longueur du gland	//	//	11.
Circonférence	//	//	8.
Circonférence du champignon	//	//	10.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	//	1.	10.
Circonférence	//	//	8.
Longueur des testicules	//	//	6.
Largeur	//	//	5.
Épaisseur	//	//	4.
Largeur de l'épididyme	//	//	2 ½.
Longueur des canaux déférens	//	4.	3.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	// ½.
Grande circonférence de la vessie	//	5.	10.
Petite circonférence	//	4.	3.
Longueur des vésicules séminales	//	1.	1.
Largeur	//	//	3.
Épaisseur	//	//	1 ½.

Le maimon a plus de rapports avec le macaque qu'avec le papion & le mandrill, par la forme de la tête décharnée *; cependant les bords des orbites des yeux sont moins gros & moins élevés; le crâne est beaucoup plus grand; les arêtes de l'occiput sont moins saillantes, & les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure sont moins arrondis.

Les dents sont en même nombre que celles du macaque, mais elles en diffèrent beaucoup par la figure; les deux incisives du milieu de chacune des mâchoires du maimon sont plus larges que celles du macaque; les canines sont très-petites.

* Voyez ci-après la description du squelette du Macaque.

Les vertèbres dorsales & lombaires, les côtes & les os du sternum, ressemblent à ceux du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations; les trous ovalaires sont plus grands.

La queue est composée de vingt ou vingt-une fausses vertèbres; dont les trois ou quatre dernières sont extrêmement petites, les autres ont si peu de longueur que la queue est très-courte, quoiqu'elle ait un assez grand nombre de fausses vertèbres.

Les clavicules sont moins longues & plus grosses que celles du macaque; les os des jambes sont plus longs & moins courbes; les os du métacarpe, du métatarse & les phalanges des doigts sont aussi plus longs que ceux du macaque.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	//	4.	5 ½.
La plus grande largeur de la tête	//	2.	7.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	3.	1.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	//	//	4.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	//	1.	4.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	//	7 ½.
Longueur de cette ouverture	//	//	7 ⅔.
Largeur	//	//	4 ½.
Longueur des os propres du nez	//	//	9 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	1 ½.
Largeur des orbites	//	1.	//
Hauteur	//	//	10.
Longueur des dents canines	//	//	3 ½.
Largeur du bassin	//	1.	5.



MAIMON

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	//	1.	11.
Longueur des plus longues fausses vertebres de la queue	//	//	3.
Longueur de l'omoplate	//	2.	9.
Longueur de l'humerus	//	5.	3.
Longueur de l'os du coude	//	5.	10.
Longueur de l'os du rayon	//	5.	3.
Longueur du fémur	//	5.	$9\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	//	5.	5.
Longueur du péroné	//	4.	10.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	//	//	9.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	//	1.	3.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	//	1.	1.
Longueur du troisième, qui est le plus long	//	1.	6.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	//	//	$5\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde	//	//	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	//	//	11.
Longueur de la seconde	//	//	7.
Longueur de la troisième	//	//	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	//	//	$6\frac{1}{3}$.
Longueur de la seconde	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	//	//	$11\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	//	//	4.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DES BABOUINS.

N.° MCCCII.

La peau d'un Papion.

C'EST la peau d'un grand Papion, elle eſt bourrée; les couleurs du poil reſſemblent à celles du papion qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° MCCCIII.

Le ſquelette d'un papion.

C'eſt le ſquelette d'un grand papion, il a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de cet animal.

N.° MCCCIV.

Autre ſquelette de papion.

Ce ſquelette a été tiré d'un papion de petite taille, mais adulte: car les arêtes oſſeuſes de l'occiput & du crâne ſont plus groſſes & plus ſaillantes que ſur le ſquelette précédent: celui dont il s'agit ici, en diffère par la forme des côtés de la mâchoire qui ſont moins enfoncés; l'os ſacrum eſt composé de quatre fauſſes vertèbres & la queue de dix-ſept, elle paroît être entière: quoiqu'il y ait dans l'os ſacrum de ce ſquelette une fauſſe vertèbre de plus

que dans celui du squelette précédent : cette différence peut n'être qu'une variété entre des individus de même espèce : elle se trouve dans l'espèce humaine.

N.° MCCCV.

Autre squelette de papion.

Ce troisième squelette est encore moins grand que le second, & la tête est à proportion moins grosse ; les joints des épiphyses paroissent sur quelques os, il n'y a qu'une petite arête transversale sur l'occiput ; les bords des orbites des yeux sont peu saillans & ont peu d'épaisseur ; les dents canines sont courtes, &c. Il y a lieu de croire que ce squelette vient d'une jeune femelle de papion ; quoiqu'il soit plus petit & moins formé que les deux précédens, il y a de chaque côté du nez une éminence osseuse plus grande que dans les deux autres.

N.° MCCCVI.

Os de la verge d'un papion.

Cet os vient d'un papion de la petite race, il a un demi-pouce de longueur sur deux tiers de ligne de diamètre, il est presque droit & de figure approchante de la cylindrique.

N.° MCCCVII.

Le squelette d'un mandrill.

N.° MCCCVIII.

Le squelette d'un maimon.

Les descriptions & les dimensions de ce squelette, & de celui qui est rapporté sous le numéro précédent, sont partie des descriptions du mandrill & du maimon.



LE MACAQUE * ET L'AIGRETTE **.

DE toutes les Guenons ou Singes à longue queue, le Macaque *(pl. XX)* est celui qui approche le plus

* Macaque. *Macaquo*, nom de cet animal dans son pays natal, à Congo, & que nous avons adopté.

Cercopithecus Angolensis major, in Congo vocatur Macaquo. Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* pag. 227.

Cercopithecus-cynocephalus ex viridescentibus & flavicantibus pilis variegatus. Le cercopithèque-cynocéphale. Briss. *Reg. anim.* pag. 213. *Nota.* Il me semble que M. Brisson a fait ici un double emploi, & que le singe qu'il indique dans l'article suivant par la dénomination de *cercopithecus-cynocephalus naribus bifidis, elatis, natibus calvis* le macaque, est le même animal.

Simia (Ægyptiaca) caudâ elongatâ, clunibus tuberosis nudis. Voyage d'Hasselquist. Rostock, 1762. *Nota.* L'épithète *Ægyptiaca* a été mal appliquée à ce singe, qui ne s'est trouvé en Égypte, que parce qu'il y avoit été apporté; ce que nous disons est d'autant mieux fondé que ce Voyageur se contredit lui-même, car après avoir appelé cet animal *singe d'Égypte*, il dit dans le même article qu'il vient d'Éthiopie; l'on sait d'ailleurs qu'il n'y a aucune espèce de singe qui soit naturelle au pays de l'Égypte, & que tous ceux qu'on y voit viennent d'ailleurs par la voie du commerce. *Etsi in Ægypto* (dit Prosper Alpin) *nullum simiarum genus nascatur, cujuslibet tamen generis & ex Arabiâ felici & ex Æthiopiâ immensæ mercaturæ causâ illuc convehuntur.* Hist. Ægypt. lib. IV, pag. 240.

Cynamolgos. Simia caudata, imberbis, naribus bifidis, elatis; clunibus tuberosis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 28.

** Aigrette, cette guenon ne nous paroît être qu'une variété du Macaque, nous l'avons appelée l'*Aigrette*, parce qu'elle a un grand épi de poil au-dessus de la tête; nous croyons que c'est le même que

des Babouins ; il a comme eux, le corps court & ramaſſé, la tête groſſe, le muſeau large, le nez plat, les joues ridées, & en même temps, il eſt plus gros & plus grand que la plupart des autres guenons ; il eſt auſſi d'une laideur hideuſe, en ſorte qu'on pourroit le regarder comme une petite eſpèce de babouin, s'il n'en différoit pas par la queue qu'il porte en arc comme eux, mais qui eſt longue & bien touffue : au lieu que celle des babouins en général, eſt fort courte. Cette eſpèce eſt originaire de Congo & des autres parties de l'Afrique méridionale *, elle eſt nombreuſe & ſujette à pluſieurs variétés pour la grandeur, les couleurs & la diſpoſition du poil. Celui qu'Haſſelquiſt a décrit avoit le corps long de plus de deux pieds, & ceux que nous avons vus ne l'avoient guère que d'un pied & demi; celui que nous appelons ici l'*aigrette (pl. XXI)*, parce qu'il a ſur le ſommet de la tête un épi ou aigrette de poil, ne nous a paru qu'une variété du premier auquel il reſſemble en tout, à l'exception de cette différence & de quelques autres légères variétés dans le poil ; ils ont tous deux les mœurs douces & ſont aſſez dociles ; mais indépendamment d'une odeur de fourmi ou de faux muſc qu'ils répandent autour d'eux; ils ſont ſi

l'*Aigula* de M. Linnæus. *Syſt. nat. edit. X, pag. 27*, indiqué par Oſbeck, ſous la dénomination *Simia cudatâ ſub barbata griſea, eminentiâ piloſâ verticis longitudinali.* Itiner. pag. 99.

* *Cercopithecus Angolenſis Macaquo..... Caudam portat arcuatam.... Clamat* hah, hah; *dentes habet albiſſimos.... Penem habet humano ſimilem inſtar pueri.* Marcgr. *Hiſt. nat.* Braſil. pag. 227.

mal-propres, si laids & même si affreux lorsqu'ils font la grimace qu'on ne peut les regarder sans horreur & dégoût. Ces guenons vont souvent par troupes & se rassemblent, sur-tout, pour voler des fruits & des légumes. Bosman raconte qu'elles prennent dans chaque patte un ou deux pieds de milhio, autant sous leurs bras & autant dans leur bouche, qu'elles s'en retournent ainsi chargées, sautant continuellement sur les pattes de derrière, & que quand on les poursuit, elles jettent les tiges de milhio qu'elles tenoient dans les mains & sous les bras, ne gardant que celles qui sont entre leurs dents, afin de pouvoir fuir plus vîte sur les quatre pieds : au reste (ajoute ce Voyageur), elles examinent avec la dernière exactitude chaque tige de milhio qu'elles arrachent, & si elle ne leur plaît pas elles la rejettent à terre & en arrachent d'autres : en sorte que par leur bizarre délicatesse elles causent beaucoup plus de dommages, encore que par leurs vols *.

Caractères distinctifs de ces espèces.

Le macaque a des abajoues & des callosités sur les fesses, il a la queue longue à peu près comme la tête & le corps pris ensemble, d'environ dix-huit à vingt pouces; la tête grosse, le museau très-gros, la face nue, livide & ridée, les oreilles velues, le corps court & ramassé, les jambes courtes & grosses ; le poil des parties supérieures est d'un cendré-verdâtre, & sur la poitrine & le

* Voyage de Bosman. *Lettre XIV, page 258 & suiv.*

ventre

ventre d'un gris-jaunâtre; il porte une petite crête de poil au-dessus de la tête; il marche à quatre & quelquefois à deux pieds; la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ dix-huit ou vingt pouces. Il paroît qu'il y a dans cette espèce des races beaucoup plus grandes & d'autres plus petites, telle que celle qui suit.

L'aigrette ne nous paroît être qu'une variété du macaque, elle est plus petite d'environ un tiers dans toutes les dimensions : au lieu de la petite crête de poil qui se trouve au sommet de la tête du macaque, l'aigrette porte un épi droit & pointu; elle semble différer encore du macaque par le poil du front qui est noir, au lieu que sur le front du macaque il est verdâtre; il paroît aussi que l'aigrette a la queue plus longue que le macaque, à proportion de la longueur du corps. Les femelles dans ces espèces sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION
DU MACAQUE.

LA taille du Macaque *(pl. XX)* eſt courte & épaiſſe : car il a le corps & les jambes beaucoup plus courts & plus gros que la plupart des autres animaux de ce genre ; la tête eſt auſſi fort groſſe à proportion du corps, & le muſeau encore plus gros à proportion de la tête ; le nez eſt fort court & preſqu'entièrement aplati ; les yeux ſont petits & enfoncés, parce que les bords ſupérieurs des orbites & la partie de l'os frontal qui eſt au-deſſus du nez, ont beaucoup de ſaillie ; les joues du macaque qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription étoient livides, teintes de rougeâtre & ridées : ces rides, la groſſeur du muſeau, l'affaiſſement du nez & la ſaillie de l'os frontal, rendoient la face de cet animal fort hideuſe : l'élévation de la partie inférieure de l'os frontal, formoit une concavité ſur ſa partie ſupérieure. Les oreilles étoient de grandeur moyenne & velues preſqu'en entier : il y avoit ſur la partie poſtérieure de chaque oreille deux découpures aſſez profondes, dont je ne fais mention que parce qu'elles étoient ſimétriques ſur les deux oreilles ; cependant ces découpures peuvent venir de bleſſures accidentelles, & n'être pas des caractères conſtans, parce qu'on n'en voit point dans aucune autre eſpèce de ſinge ; la queue étoit groſſe & longue quoiqu'elle eût été coupée à l'extrémité ; les feſſes étoient pelées ; la plante des pieds avoit une couleur livide, & les ongles étoient noirs, ceux des pouces étoient plats & ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière, ſur-tout dans les pieds de derrière.

Le poil du ſommet de la tête, de l'occiput, du deſſus & des côtés du cou, du dos & de la partie ſupérieure des côtés du corps, des épaules, de la face extérieure du bras, du côté antérieur de l'avant-bras, & de la face extérieure de la cuiſſe, étoit de couleur mêlée de jaune-verdâtre & de cendré, parce que chaque poil étoit de couleur cendrée-claire ſur la plus grande partie de ſa longueur, depuis la racine ; il y avoit plus haut ſucceſſivement du jaune-verdâtre & du cendré-brun. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous du cou, les aiſſelles, la poitrine, le ventre, la partie inférieure des côtés du corps, les aînes, & la face antérieure des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre & griſâtre ; les feſſes, la queue, la face extérieure de la jambe & le pied de derrière étoient gris. Il y avoit ſur le milieu du ſommet de la tête, entre les oreilles, une petite crête, haute de quatre ou cinq lignes, qui étoit formée par le poil, & qui s'étendoit de devant en arrière ; ſes plus longs poils avoient deux pouces & demi de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.......	1.	6.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..........................	"	4.	10.
Circonférence du bout du muſeau.............	"	5.	3.
Circonférence du muſeau priſe au-deſſous des yeux...	"	7.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche..........	"	4.	8.
Diſtance entre les naſeaux...................	"	"	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil..........................	"	2.	"
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	"	2.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	"	8.
Ouverture de l'œil.........................	"	"	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein	//	//	10.
La même diſtance en ligne droite	//	//	7.
Circonférence de la tête priſe entre les yeux & les oreilles	//	11.	8.
Longueur des oreilles	//	1.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	2.	4.
Diſtance entre les deux oreilles priſe au bas	//	2.	11.
Longueur du cou	//	1.	6.
Circonférence	//	8.	4.
Circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant	1.	//	5.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	1.	10.
Circonférence devant les jambes de derrière	//	9.	6.
Longueur du tronçon de la queue	1.	6.	//
Circonférence à l'origine	//	4.	10.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	5.	6.
Circonférence du poignet	//	3.	6.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	3.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	5.	6.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	//	5.	//

Ce macaque peſoit douze livres deux onces. L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, où il ſe replioit entre les inteſtins & ſe prolongeoit un peu en avant; le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche; l'eſtomac ſe trouvoit poſé un peu obliquement dans le côté gauche, & la rate étoit dans la ſituation ordinaire.

Le duodenum ſe replioit au ſortir de l'eſtomac avant de ſe joindre au jejunum, dont les circonvolutions étoient dans la région

ombilicale : l'ileum faisoit les siennes dans la partie postérieure de la même région & dans la région hypogastrique ; le cœcum étoit placé dans le côté droit & se prolongeoit obliquement à gauche & en arrière ; le colon s'étendoit un peu en avant dans le côté droit, se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière, passoit de droite à gauche dans la région hypogastrique, & s'étendoit en avant dans le côté gauche jusqu'à l'estomac, il faisoit quelques sinuosités sous le rein gauche ; & enfin, il se joignoit au rectum.

Le duodenum étoit plus gros à l'endroit où il aboutissoit au jejunum que dans le reste de sa longueur. Le jejunum & l'ileum avoient à peu près autant de diamètre l'un que l'autre ; le cœcum étoit court, gros & de figure conique ; le colon avoit autant de diamètre que le cœcum à son origine, ensuite il diminuoit peu à peu de grosseur jusqu'au rectum ; les membranes de l'estomac & des intestins étoient très-minces. Il y avoit trois bandes tendineuses sur le cœcum, le colon & le rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac avoit beaucoup de profondeur, & ce viscère étoit un peu renflé dans le milieu.

Le foie étoit composé de trois grands lobes & d'un petit : le plus grand de tous se trouvoit dans le milieu, & étoit divisé en deux parties inégales par une scissure peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir ; la vésicule du fiel tenoit à la portion droite de ce lobe, qui étoit la plus grosse ; les deux autres grands lobes étoient chacun à peu près de la même grosseur, & placés l'un à droite & l'autre à gauche ; le petit lobe tenoit à la racine du lobe droit, & il y avoit un appendice sur la racine du grand lobe moyen. La couleur du foie étoit d'un rouge-foncé au dehors, & brun au dedans ; il pesoit cinq onces six gros. La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire fort alongée, elle contenoit un peu de liqueur du poids de sept grains.

La rate étoit large, épaiſſe & peu alongée; elle avoit dans toute ſon étendue à peu près la même largeur, qui étoit de dix lignes; elle avoit la même couleur que le foie; elle peſoit un gros quarante-deux grains.

Le pancréas étoit un peu alongé, il s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate.

L'enfoncement des reins étoit peu profond; le baſſinet avoit peu d'étendue; tous les mamelons étoient réunis, & toutes les différentes ſubſtances paroiſſoient très-diſtinctement; la ſurface étoit mouchetée de points gris ſur un fond rouge-brun; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur.

Il n'y avoit rien de ſingulier dans le diaphragme; le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & en bas; l'aorte ſe diviſoit en trois branches.

Le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes, dont trois *(A B C, pl. XXII)* étoient rangés de files; le quatrième *(D)* qui étoit le plus petit de tous, ſe trouvoit placé près de la baſe du cœur. Il y avoit dans le poumon gauche trois lobes *(E F G)* qui étoient rangés de file, comme les trois premiers lobes du poumon droit, & qui leur correſpondoient par leur figure & leur groſſeur; le lobe poſtérieur de chaque poumon étoit le plus grand de tous; le lobe antérieur avoit moins d'étendue; le lobe moyen étoit le plus petit des trois, & paroiſſoit être encore plus petit dans le poumon gauche que dans le poumon droit.

La langue étoit large, épaiſſe, parſemée de grains blancs & couverte de petites papilles dirigées en arrière; il y avoit ſur la partie poſtérieure quatre glandes à calice, deux en avant à une aſſez grande diſtance l'une de l'autre, & deux en arrière moins éloignées.

Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu, &

ceux de l'entrée du larynx formoient de gros tubercules, deux de chaque côté. Il y avoit six ou sept larges sillons qui traversoient le palais; leurs bords étoient convexes en devant, & ceux des derniers sillons étoient interrompus dans le milieu. Le cerveau pesoit une once six gros & demi, & le cervelet deux gros & dix grains, celui-ci n'étoit recouvert qu'en partie par le cerveau.

Le scrotum étoit fort ample, cependant il ne renfermoit pas les testicules, ils étoient placés au-devant de l'orifice du prépuce sous la peau, dans laquelle ils formoient une sorte de scrotum *(AB, pl. XXIII)*, ils adhéroient l'un à l'autre & aux parties environnantes; la place qu'ils auroient dû occuper dans le vrai scrotum étoit en partie vide & en partie remplie de graisse.

Le gland de la verge étoit terminé par un tubercule *(C)* en forme de champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; il s'est trouvé deux corps caverneux dans la verge. La vessie *(D)* avoit la forme d'un œuf; les testicules *(EE)* étoient très-gros, de figure ovoïde & de couleur blanchâtre au dehors, & jaunâtre au dedans; le tubercule de l'épididyme *(FF)* étoit petit; les canaux déférens *(GG)* avoient peu de longueur, ils étoient plus gros près des vésicules séminales que dans le reste de leur étendue, ils entroient dans les vésicules séminales *(HH)* qui étoient très-grandes & collées contre le rectum *(I)*; elles avoient une figure prismatique & elles étoient terminées en pointe, & composées de vaisseaux qui avoient jusqu'à une ligne & demie de diamètre : au contraire les prostates étoient très-petites, fort compactes & de figure ovoïde, elles communiquoient dans l'urètre par un petit tuyau qui avoit environ trois lignes de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7.	"	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du duodenum	"	2.	9.
Circonférence du jejunum	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	2.	4.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Longueur du cœcum	"	2.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros.	"	7.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince..	"	1.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	7.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	"	2.	9.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	3.	2.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	3.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	10.	3.	"
Grande circonférence de l'estomac	1.	2.	"
Petite circonférence	"	10.	6.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	"	2.	"
Profondeur du grand cul-de-sac	"	2.	2.
Circonférence de l'œsophage	"	1.	"
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	3.	9.
Largeur	"	5.	"
Sa plus grande épaisseur	"	"	10.
Longueur de la vésicule du fiel	"	1.	4.
Son plus grand diamètre	"	"	7.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la rate	//	2.	//
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	8.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	//	7.
Épaiſſeur dans le milieu	//	//	4.
Épaiſſeur du pancréas	//	//	2 ½.
Longueur des reins	//	1.	9.
Largeur	//	1.	1.
Épaiſſeur	//	//	6.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	1.	4.
Largeur	//	2.	//
Circonférence de la baſe du cœur	//	4.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	1.	8.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	1.	4.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	//	//	3.
Longueur de la langue	//	2.	2.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	1.	//
Largeur de la langue	//	//	10.
Longueur du cerveau	//	2.	3.
Largeur	//	2.	1.
Épaiſſeur	//	1.	1.
Longueur du cervelet	//	//	9 ½.
Largeur	//	1.	3 ½.
Épaiſſeur	//	//	9.
Longueur du gland	//	//	10 ½.
Circonférence	//	//	9.
Circonférence du champignon	//	1.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	2.	"
Circonférence.	"	"	9.
Longueur des testicules	"	1.	5.
Largeur	".	1.	1.
Épaisseur	"	"	10.
Largeur de l'épididyme..	"	"	3 ½.
Épaisseur.	"	"	1.
Longueur des canaux déférens.	"	5.	9.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	" ¾.
Grande circonférence de la vessie.	"	9.	"
Petite circonférence	"	7.	"
Circonférence de l'urètre	"	"	9.
Longueur des vésicules séminales	"	2.	4.
Largeur	"	"	9.
Épaisseur	"	"	5.
Longueur des prostates.	"	"	4.
Largeur.	"	"	2.
Épaisseur	"	"	2.

Le squelette du macaque *(pl. XXIV)* est remarquable entre ceux des autres animaux de ce genre, par la grosseur & la saillie des bords supérieurs des orbites, qui s'élèvent jusqu'à huit lignes au-dessus de la partie postérieure de l'os frontal ; le bourrelet qu'ils forment s'étend d'une orbite à l'autre, mais il n'est pas aussi saillant au-dessus du nez qu'au-dessus des orbites ; l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pomette, sont très-grandes & donnent autant de grosseur & de saillie à la partie externe du bord des orbites qu'il en a dans sa partie supérieure : il y a deux grosses arêtes osseuses sur l'occiput, l'une transversale & l'autre

longitudinale ; la première est la plus forte. Le macaque surpasse le magot, le mandrill & le papion, par le volume des bords de ses orbites ; l'ouverture des narines est à proportion plus éloignée des orbites que dans le magot, & le museau est plus long ; les angles de la mâchoire sont plus recourbés.

Les dents ressemblent à celles du mandrill & du papion, par le nombre, la forme & la situation.

Les trous ovalaires étoient plus arrondis, & ils avoient moins d'étendue que ceux du magot : il y avoit vingt-deux fausses vertèbres dans la queue ; l'os du rayon étoit beaucoup plus courbe & plus éloigné de l'os du coude que dans le squelette du magot.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe du squelette du macaque, sur lequel cette description a été faite ; je n'y ai pas vu le premier os surnuméraire, dont j'ai fait mention dans la description du squelette du gibbon. Le tarse étoit composé de huit os, comme dans ce singe.

Le premier os du métatarse est à proportion plus long & plus gros que dans le magot, & par conséquent le pouce a plus de longueur, relativement à celle des doigts ; au reste les os du macaque m'ont paru ne différer de ceux du magot, que par des proportions que l'on ne peut reconnoître, qu'en comparant la table suivante, avec celle des dimensions des os du magot.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	4.	4.
La plus grande largeur de la tête	"	3.	"
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	3.	2.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	"	1.	2.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	7.
Longueur de cette ouverture	"	"	7.
Largeur	"	"	5.
Longueur des os propres du nez	"	"	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	3 ½.
Largeur des orbites	"	"	11 ½.
Hauteur	"	"	8 ½.
Longueur des dents canines	"	"	9.
Largeur du bassin	"	1.	7.
Hauteur	"	2.	2.
Longueur de la plus longue fausse vertèbre de la queue	"	1.	1.
Longueur de l'omoplate	"	3.	"
Longueur de l'humérus	"	4.	4.
Longueur de l'os du coude	"	5.	"
Longueur de l'os du rayon	"	4.	5.
Longueur du fémur	"	5.	3.
Longueur du tibia	"	4.	10.
Longueur du péroné	"	4.	5.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	"	8 ½.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	1.	1 ½.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	"	1.	" ½.
Longueur du troisième, qui est le plus long	"	1.	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la feconde.	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troifième doigt.	"	"	10.
Longueur de la feconde.	"	"	6.
Longueur de la troifième.	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	"	"	6.
Longueur de la feconde.	"	"	4.
Longueur de la première phalange du troifième doigt.	"	"	10 ½.
Longueur de la feconde.	"	"	8.
Longueur de la troifième.	"	"	3.



DESCRIPTION
DE L'AIGRETTE.

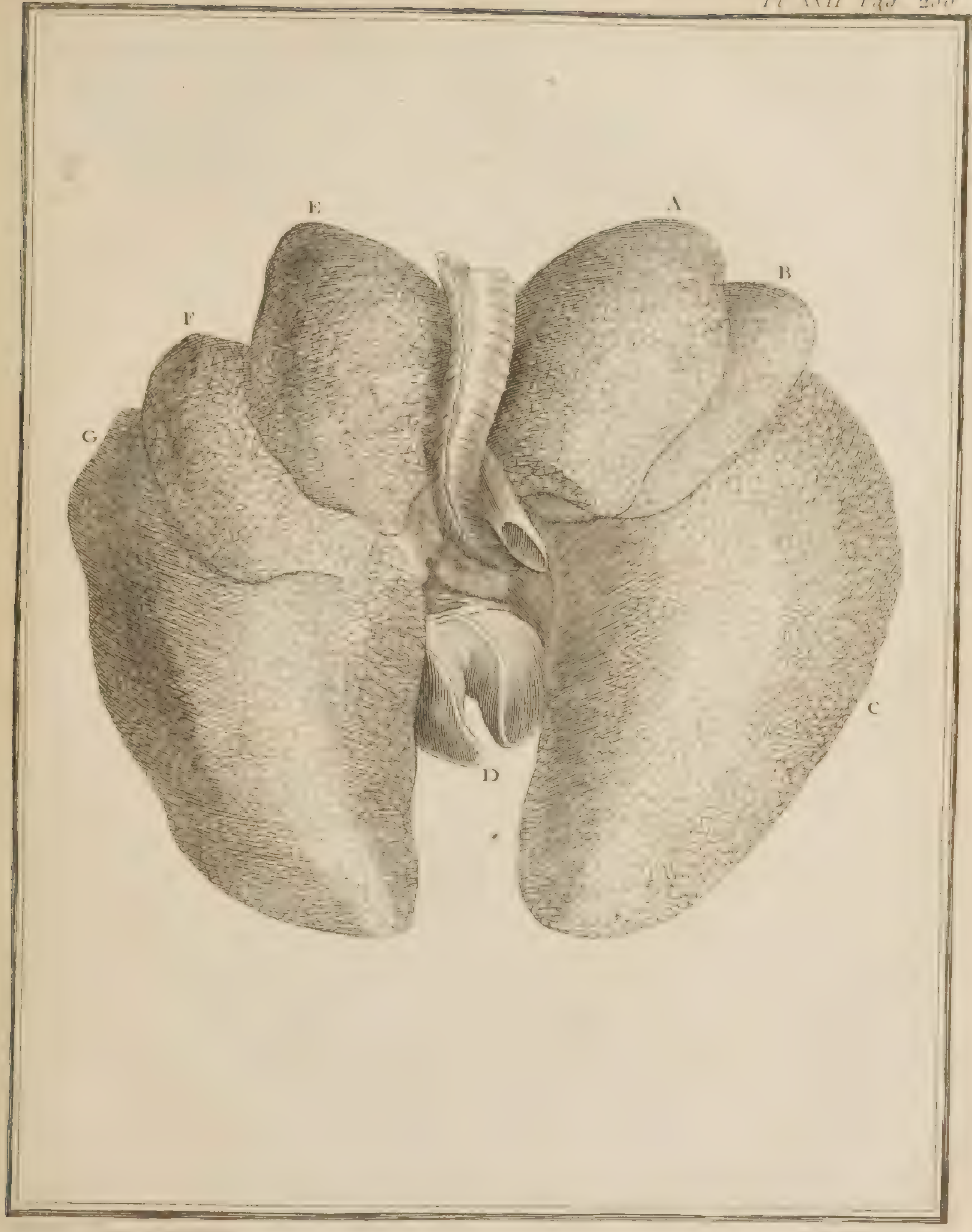
Cet animal *(planche XXI)* nous a été donné sous le nom de *Macaque cornu*, pour une espèce différente de celle du macaque simplement dit : mais quoiqu'il eût le corps d'un tiers moins long que celui du macaque, je pense qu'il y a lieu de soupçonner que ces deux animaux sont de même espèce. La prétendue corne de celui dont il s'agit ici, n'est qu'un toupet de poil, qui se trouve sur le front en forme d'aigrette, & qui a déterminé M. de Buffon, à donner à l'animal le nom d'*Aigrette*. La longueur du poil de cette partie & de toute autre peut varier dans différens individus, & ce caractère est d'autant plus incertain dans le cas présent, qu'il y a aussi sur la tête du macaque un toupet de poil, qui forme une sorte de crête le long du sommet entre les deux oreilles. Les couleurs du poil étoient les mêmes sur ces deux animaux, excepté que l'aigrette avoit au poil du front une couleur noire qui ne paroissoit pas sur le macaque. Les proportions du corps étoient aussi à peu près les mêmes dans l'un & dans l'autre, ils étoient courts & gros en comparaison de la plupart des autres animaux de ce genre ; mais l'aigrette n'avoit qu'un pied de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de quinze pouces ; tandis que sur le macaque, dont j'ai fait la description, la première de ces dimensions avoit six pouces de plus, & la seconde trois : mais il faut remarquer que la queue du macaque n'étoit pas entière, & que l'on n'a pas su l'âge de ces deux animaux; si l'aigrette



MACAQUE.



L'AIGRETTE.


A
B
C
D
E
F
G



Buvée l'Am. del.

de Sève Sculp.



de Sève del. Chevillet sculps.

n'avoit pas encore pris tout ſon accroiſſement, il devoit en effet être plus petit que le macaque. Les différences de la longueur & de la couleur du poil du front, pourroient bien venir auſſi de la différence de l'âge.



LE PATAS*.

LE Patas eſt encore du même pays & à peu près de la même groſſeur que le Macaque ; mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus alongé, la face moins hideuſe & le poil plus beau ; il eſt même remarquable par la couleur brillante de ſa robe, qui eſt d'un roux ſi vif qu'elle paroît avoir été peinte ; nous avons vu deux de ces animaux qui font variété dans l'eſpèce, le premier *(pl. XXV)* porte un bandeau de poils noirs au-deſſus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre ; le ſecond *(pl. XXVI)* ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau qui eſt blanc, tous deux ont du poil long au-deſſous du menton & autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe ; mais le premier l'a jaune, & le ſecond l'a blanche : cette variété paroît en indiquer d'autres dans la couleur du poil, & je ſuis fort porté à croire que l'eſpèce de guenon couleur de chat ſauvage dont parle Marmol [a], & qu'il dit venir du

* Nom de cette eſpèce de Guenon ou Singe à longue queue dans ſon pays natal au Sénégal, & que nous avons adopté, on l'appelle vulgairement le *Singe rouge du Sénégal.*

En arrivant à Tabao, Brue trouva une nouvelle eſpèce de ſinge d'un rouge ſi vif qu'on l'auroit pris pour une peinture de l'art. . . , Les Nègres les nomment *Patas.* Relation de Brue. *Hiſtoire générale des voyages, tome II, page 520.*

[a] Les ſinges de couleur de chat ſauvage avec la queue longue & le muſeau

du pays des Nègres, ſont des variétés de l'eſpèce du patas. Ces guenons ſont moins adroites que les autres, & en même temps elles ſont extrêmement curieuſes ; « je les ai vues (dit Brue *) deſcendre du haut des arbres juſqu'à l'extrémité des branches pour admirer les bar- « ques à leur paſſage ; elles les conſidéroient quelque « temps & paroiſſant s'entretenir de ce qu'elles avoient « vu, elles abandonnoient la place à celles qui arrivoient « après ; quelques-unes devinrent familières juſqu'à jeter « des branches aux François, qui leur répondirent à coup « de fuſils ; il en tomba quelques-unes, d'autres demeu- « rèrent bleſſées, & tout le reſte tomba dans une étrange « conſternation ; une partie ſe mit à pouſſer des cris « affreux, une autre à ramaſſer des pierres pour les jeter « à leurs ennemis ; quelques-unes ſe vidèrent le ventre « dans leur main & s'efforcèrent d'envoyer ce préſent « aux ſpectateurs, mais s'apercevant à la fin que le « combat étoit du moins égal, elles prirent le parti de ſe « retirer. »

Il eſt à préſumer que c'eſt de cette même eſpèce de guenon dont parle le Maire : « on ne ſauroit exprimer, dit ce Voyageur, le degât que les ſinges font dans « les terres du Sénégal, lorſque le mil & les grains dont « ils ſe nourriſſent, ſont en maturité ; ils s'aſſemblent «

muſeau blanc ou noir qui s'appellent communément en Eſpagne, *Galos-paulés*, viennent du pays des Nègres. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 57.*

* Relation de Brue. *Hiſtoire gén. des Voyages, tome II, page 521.*

» quarante ou cinquante; l'un d'eux demeure en ſentinelle » ſur un arbre, écoute & regarde de tous côtés pendant » que les autres font la récolte; dès qu'il aperçoit quel- » qu'un, il crie comme un enragé pour avertir les autres, » qui, au ſignal, s'enfuient avec leur proie, ſautant d'un » arbre à l'autre avec une prodigieuſe agilité : les femelles » qui portent leurs petits contre leur ventre, s'enfuient » comme les autres, & ſautent comme ſi elles n'avoient rien [a]. »

Au reſte, quoiqu'il y ait dans toutes les terres de l'Afrique un très-grand nombre d'eſpèces de ſinges, de babouins & de guenons, dont quelques-unes paroiſſent aſſez ſemblables, les Voyageurs [b] ont cependant remarqué qu'elles ne ſe mêlent jamais, & que pour l'ordinaire chaque eſpèce habite un quartier différent.

Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.

Le patas a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, ſa queue eſt moins longue que la tête & le corps pris enſemble; il a le ſommet de la tête plat, le muſeau long, le corps alongé, les jambes longues; il a du poil noir ſur le nez & un bandeau étroit de même couleur au-deſſus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le

[a] Voyages de le Maire, *pages 103 & 104.*

[b] On s'engageroit dans un détail infini ſi l'on vouloit décrire toutes les eſpèces de ſinges qui ſe trouvent depuis Arquin juſqu'à Sierra-Leona; ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'elles ne ſe mêlent point & qu'on n'en voit jamais de deux ſortes dans le même quartier. *Hiſtoire générale des voyages, tome II, page 221.*

poil de toutes les parties ſupérieures du corps eſt d'un roux preſque rouge, & celui des parties de deſſous, telles que la gorge, la poitrine & le ventre, eſt d'un gris jaunâtre. Il y a variété dans cette eſpèce pour la couleur du bandeau qui eſt au-deſſus des yeux, les uns l'ont noir & les autres blanc. Ils n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons lorſqu'elles ſont en colère; ils marchent à quatre pieds plus ſouvent qu'à deux, & ils ont environ un pied & demi ou deux pieds, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Il paroît, par le témoignage des Voyageurs, qu'il y en a de plus grands. Les femelles ſont ſujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



DESCRIPTION

DU PATAS À BANDEAU NOIR.

LE museau du Patas *(pl. XXV)* eſt long, & ſes yeux ſont enfoncés ; il a le deſſus des orbites & la partie ſupérieure du nez fort ſaillans, la tête un peu alongée & un peu aplatie par le ſommet. Les oreilles ſont minces, elles n'ont point de rebord, & elles ſont en partie garnies de poils aſſez longs. Le corps eſt effilé; les jambes ſont longues & toutes à peu près de la même longueur ; la queue eſt groſſe & longue, quoiqu'elle ne fût pas entière dans le patas qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription. La face de cet animal étoit de couleur de chair; il avoit la plante des pieds de couleur brune, & les ongles noirs; ceux des pouces étoient plats, & les autres étoient pliés en gouttière; il y avoit ſur la partie poſtérieure des os iſchions deux calloſités aſſez larges, entre leſquelles ſe trouvoit la vulve : car c'étoit une femelle.

Le nez étoit revêtu d'un poil court & noir ; une bande de la même couleur s'étendoit d'une oreille à l'autre en paſſant ſur la partie ſupérieure des orbites des yeux ; de ſorte que les ſourcils étoient noirs. Cette bande a fait donner au ſinge, dont il s'agit, le nom de *Patas à bandeau noir.* Les ſourcils étoient compoſés de poils longs, & il ſe trouvoit quelques autres poils longs & noirs au-deſſus de la lèvre ſupérieure à côté des narines ; le deſſus du front, le ſommet de la tète, l'occiput, la face ſupérieure du cou, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face ſupérieure de l'origine de la queue & la face extérieure des cuiſſes, étoient de couleur rouſſe-foncée, avec quelque mélange de noir & de gris, parce qu'il y avoit beaucoup de poils, dont l'extrémité étoit noire, &

qu'il ſe trouvoit du gris au-deſſous de ce noir. L'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant-bras & de la jambe; la face ſupérieure de la queue & des pieds, avoient une couleur rouſſe, pâle & mêlée de gris; les joues, le bout du muſeau, la gorge, le deſſous & les côtés du cou; les aiſſelles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras; la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, & la face inférieure de la queue étoient de couleur griſe, mêlée de jaune & de cendré ſur pluſieurs de ces parties; le poil étoit rude, le plus long avoit juſqu'à trois pouces & ſe trouvoit ſur l'occiput, ſur le deſſus & les côtés du cou, & ſur la partie antérieure du dos & des côtés du corps.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	1.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	3.	10.
Circonférence du bout du muſeau.	"	3.	6.
Circonférence du muſeau priſe au-deſſous des yeux.	"	5.	"
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	3.	"
Diſtance entre les deux naſeaux.	"	"	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	1.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	2.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	5.
Ouverture de l'œil.	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux.	"	"	5.
La même diſtance en ligne droite.	"	"	3.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	9.	6.
Longueur des oreilles.	"	1.	2.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les deux oreilles priſe dans le bas....	"	2.	10.
Longueur du cou.	"	1.	10.
Circonférence du cou.	"	6.	8.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	"	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	"	11.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	9.	"
Longueur du tronçon de la queue.............	1.	2.	"
Circonférence à l'origine...................	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet..........................	"	7.	"
Circonférence du poignet	"	3.	"
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	3.	2.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	7.	"
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. .	"	4.	4.

Cet animal peſoit huit livres & demie; l'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis; j'ai trouvé dans la partie poſtérieure de l'épiploon un petit prolongement membraneux, auquel tenoit un ver *(pl. XXVII, fig. 1)* reſſemblant à une petite corne d'ammon: il étoit composé de pluſieurs anneaux, il décrivoit un tour & demi de ſpirale; dans cette attitude, le groupe qu'il formoit avoit trois lignes de diamètre & une ligne d'épaiſſeur. La peau de ce ver paroiſſoit être un peu cartilagineuſe, elle renfermoit une ſubſtance molle & preſque liquide.

Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu le cœcum dans le côté droit dirigé de devant en arrière; le colon s'étendoit dans le milieu de l'abdomen auſſi de devant en arrière, il ſe replioit dans la région hypogaſtrique & ſe prolongeoit en avant dans le côté gauche, preſque juſqu'à l'endroit du cartilage xyphoïde, où il ſe

recourboit en haut & en arrière avant de ſe joindre au rectum: on voyoit dans le côté droit, entre le cœcum & le colon un peloton de circonvolutions des inteſtins grèles; l'eſtomac étoit placé en entier dans le côté gauche; le duodenum avoit très-peu de longueur & ne formoit, pour ainſi dire, qu'une courbure fort courte, depuis le pylore juſqu'au jejunum; les circonvolutions de cet inteſtin & celles de l'ileum étoient toutes dans le côté droit, entre le cœcum & le colon, comme il a déjà été dit.

L'eſtomac étoit petit & oblong; le grand cul-de-ſac avoit beaucoup de profondeur, & la partie droite étoit aſſez courte; le duodenum avoit beaucoup plus de diamètre que le jejunum & l'ileum; le cœcum *(A B, pl. XXVII, fig. 2)* étoit court & de figure conique; le colon *(C)* étoit auſſi gros que le cœcum près de cet inteſtin, mais il diminuoit peu à peu de groſſeur juſqu'au rectum; il y avoit trois bandes tendineuſes ſur le colon; les membranes de l'eſtomac & des inteſtins étoient fort minces.

Le foie étoit beaucoup plus étendu à droite qu'à gauche, il avoit trois grands lobes & un petit, le plus grand de tous étoit dans le milieu & diviſé en deux portions inégales par une ſciſſure peu profonde, où ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir; la portion la plus groſſe étoit à droite & renfermoit la véſicule du fiel qui y étoit incruſtée; il y avoit un grand lobe à gauche en entier; le troiſième des grands lobes étoit à droite & le petit lobe tenoit à ſa racine. Le foie avoit une couleur un peu plus pâle au dedans qu'au dehors, il peſoit cinq onces deux gros & demi; la véſicule du fiel avoit une figure preſque cylindrique, elle contenoit une liqueur de couleur jaunâtre-foncée, du poids de dix-ſept grains.

La rate *(pl. XXVII, fig. 3)* étoit dans le côté gauche, placée comme à l'ordinaire, elle avoit beaucoup d'épaiſſeur & peu de longueur; l'extrémité inférieure *(A)* étoit plus large & plus

groſſe que l'extrémité ſupérieure *(B)*; ce viſcère avoit trois faces & une couleur rougeâtre au dehors & noirâtre au dedans : on voyoit ſur ſa ſurface pluſieurs tubercules d'un rouge aſſez vif, il peſoit trois gros & quarante-huit grains.

Le pancréas étoit peu étendu, mais fort épais.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche, ils avoient l'enfoncement peu profond, le baſſinet peu étendu & les mamelons confondus enſemble : on voyoit diſtinctement les rayons, qui s'étendoient depuis le centre juſqu'à la circonférence.

Le centre nerveux & la partie charnue du diaphragme étoient fort minces. Le cœur ſe trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en arrière ſans être inclinée à gauche, il étoit court & preſque rond, il n'y avoit qu'une petite branche à côté de l'aorte aſcendante. Les poumons étoient très-viciés & pleins de gros tubercules : on diſtinguoit deux lobes dans le poumon gauche; le poumon droit étoit d'une ſeule pièce, mais on y diſtinguoit quatre lobes par des joints, dont les parois ſembloient avoir été collées les unes aux autres, de façon que l'on déchiroit plutôt les lobes que de ſéparer les parois de leurs joints; ces quatre lobes auroient été ſemblables à ceux de la plupart des autres quadrupèdes s'ils avoient été ſains : car il y en avoit trois, rangés de file & le quatrième qui étoit le plus petit de tous ſe trouvoit près de la baſe du cœur.

La langue étoit épaiſſe, arrondie par le bout, couverte de papilles très-petites & parſemées de grains ronds; il y avoit ſur la partie poſtérieure trois groſſes glandes à calice, une en arrière & deux en avant, elles formoient un triangle par leur poſition; il s'en trouvoit deux autres plus petites, placées chacune entre la groſſe glande antérieure & la poſtérieure de chaque côté.

L'épiglotte étoit échancrée à ſon extrémité; les bords de l'entrée du

du larynx formoient quatre tubercules, deux sur chaque bord; le postérieur de chaque côté étoit beaucoup plus gros & plus élevé que l'antérieur.

Il y avoit sur le palais huit sillons, dont les bords étoient larges & élevés, ils étoient tous convexes en avant dans leurs parties droite & gauche, les derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur.

Le cerveau étoit grand, les lobes moyens descendoient fort bas, & les lobes postérieurs étoient terminés en pointe & recouvroient le cervelet en entier; les parties latérales du cervelet étoient logées dans une échancrure qui se trouvoit de chaque côté du cerveau, entre le lobe moyen & le lobe postérieur; il y avoit sur le cervelet des cannelures transversales, qui s'étendoient d'un côté à l'autre; le cerveau pesoit deux onces sept gros & demi, & le cervelet trois gros.

Le gland du clitoris (*A, pl. XXVIII, qui représente le vagin ouvert*) étoit terminé par un champignon semblable à celui du gland de la plupart des mâles de ce genre; il y avoit sur ce champignon un petit sillon qui s'étendoit le long du côté supérieur du gland. L'orifice (*B, marqué par un stilet C D*) de l'urètre (*E*) se trouvoit à sept lignes de distance du gland du clitoris; & dans cet endroit du vagin il y avoit un rebord transversal (*F G*) qui s'étendoit sur ses parois intérieures, elles étoient ridées en différens sens & fort épaisses; le vagin étant enflé se trouvoit beaucoup plus gros entre l'orifice de l'urètre & la matrice, qu'entre cet orifice & la vulve; il formoit aussi une convexité entre l'orifice de l'urètre & la matrice; l'orifice (*H*) de la matrice n'étoit pas placé comme à l'ordinaire au fond du vagin, mais sur sa face inférieure près du fond; ses bords formoient un bourrelet qui avoit six lignes de droite à gauche, & quatre lignes de largeur de devant

en arrière ; l'orifice étoit en forme de fente tranfverfale. La veffie *(I)* avoit une figure ovoïde & un peu rétrécie dans le milieu par un étranglement. Le col *(K)* de la matrice étoit fort long, & la matrice *(L)* avoit une figure triangulaire ; les trompes fortoient immédiatement des deux angles du fond ; les tefticules *(MM)* tenoient à un grand pavillon, ils étoient parfemés à l'extérieur & compofés à l'intérieur de petites caroncules jaunâtres ; j'ai auffi fait repréfenter fur la *planche XXVIII* l'anus *N*, & une portion *OP* du rectum.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur des inteftins grêles depuis le pylore jufqu'au cœcum	6.	8.	//
Circonférence du duodenum	//	2.	3.
Circonférence du jejunum	//	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	//	2.	//
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	//	1.	6.
Longueur du cœcum	//	2.	6.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	//	4.	6.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince	//	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	//	4.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	//	2.	//
Circonférence du rectum près du colon	//	2.	//
Circonférence du rectum près de l'anus	//	4.	//
Longueur du colon & du rectum pris enfemble	2.	10.	//
Longueur du canal inteftinal en entier, non compris le cœcum	9.	6.	//
Grande circonférence de l'eftomac	1.	1.	//
Petite circonférence	//	9.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jufqu'à l'œfophage	"	1.	"
Profondeur du grand cul-de-fac	"	1.	10.
Circonférence de l'œfophage	"	1.	4.
Circonférence du pylore	"	1.	8.
Longueur du foie	"	3.	9.
Largeur	"	4.	10.
Sa plus grande épaiffeur	"	"	11.
Longueur de la véficule du fiel	"	1.	8.
Son plus grand diamètre	"	"	8.
Longueur de la rate	"	2.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité fupérieure	"	"	7.
Épaiffeur dans le milieu	"	"	6.
Épaiffeur du pancréas	"	"	2 ½.
Longueur des reins	"	1.	10.
Largeur	"	1.	"
Épaiffeur	"	"	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jufqu'à la pointe	"	1.	4.
Largeur	"	1.	10.
Circonférence de la bafe du cœur	"	4.	7.
Hauteur depuis la pointe jufqu'à la naiffance de l'artère pulmonaire	"	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jufqu'au fac pulmonaire	"	1.	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	3 ½.
Longueur de la langue	"	2.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jufqu'à l'extrémité	"	"	7.
Largeur de la langue	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cerveau	"	2.	9.
Largeur	"	2.	3.
Épaiſſeur	"	1.	3.
Longueur du cervelet	"	1.	"
Largeur	"	1.	6.
Épaiſſeur	"	"	10.
Diſtance entre l'anus & la vulve	"	"	8
Longueur de la vulve	"	"	5.
Longueur du vagin	"	1.	9.
Circonférence	"	2.	6.
Grande circonférence de la veſſie	"	8.	9.
Petite circonférence	"	5.	10.
Longueur de l'urètre	"	"	6.
Circonférence	"	"	9.
Longueur du col & du corps de la matrice	"	1.	2.
Circonférence du corps	"	1.	4.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & la matrice.	"	"	9.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	6.
Longueur des teſticules	"	"	5.
Largeur	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Épaiſſeur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

En comparant le ſquelette du patas à bandeau noir, avec celui du macaque, l'on reconnoît aiſément que ces deux animaux ſont d'eſpèces différentes ; le premier a l'os du front beaucoup plus convexe ; il eſt plus élevé que les bords des orbites qui ne ſont pas plus gros dans cet animal que dans la plupart des quadrupèdes, tandis que le macaque diffère non-ſeulement du patas à bandeau noir, mais peut-être de tout autre animal, par l'exceſſive groſſeur des bords de ces orbites, & par leur ſaillie au-deſſus du reſte de l'os

frontal : cette différence dans la forme de la tête de ces deux animaux est trop grande pour n'être qu'une variété dans des individus de même espèce : d'ailleurs il y a encore d'autres caractères qui prouvent que le patas à bandeau noir, est d'une espèce distincte de celle du macaque; l'espace qui se trouve entre les bords supérieurs des orbites est plus saillant; les os du nez sont plus relevés & ont moins de largeur d'un côté à l'autre du nez; l'arcade zygomatique est moins courbée en haut. Il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput. Les branches de la mâchoire inférieure sont moins relevées.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses, comme dans le macaque: mais le sternum est composé de huit os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum.

Les trous ovalaires sont plus grands que dans le squelette du macaque; il n'y avoit que seize fausses vertèbres dans la queue du squelette qui a servi de sujet pour cette description : mais elle n'étoit pas entière.

L'omoplate diffère de celle du macaque, en ce qu'il y a plus d'espace entre l'épine & le bord antérieur.

L'os du bras a moins de longueur que celui du rayon, tandis qu'il en a plus dans le macaque; l'os du rayon est moins courbe & moins éloigné de l'os du coude.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit; le tarse étoit composé de huit os.

Le premier os du métatarse est moins gros & moins long que

dans le macaque, & par conséquent le pouce a moins de longueur, relativement à celle des doigts; il est proportionné comme dans le magot.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	4.	5.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	7.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	2.	11.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	3.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines	"	1.	1.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	6.
Longueur de cette ouverture	"	"	10.
Largeur	"	"	5.
Longueur des os propres du nez	"	"	7 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	2 ½.
Largeur des orbites	"	1.	" ½.
Hauteur	".	"	9.
Longueur des dents canines	"	"	5 ½.
Largeur du bassin	"	1.	9 ½.
Hauteur	"	1.	11.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	"	1.	3.
Longueur de l'omoplate	"	3.	3.
Longueur de l'humérus	"	5.	6.
Longueur de l'os du coude	"	6.	6.
Longueur de l'os du rayon	"	5.	10.
Longueur du fémur	"	6.	2 ½.



PATAS A BANDEAU NOIR.



De Sève del. *Le Grand Sculp.*

LE PATAS A BANDEAU BLANC.



Buvée l'Am. del. · de Sève Sculp.


I
M
E
B
C
H
L
F
K
G
M
D
N
O
P

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	"	6.	4.
Longueur du péroné	"	6.	"
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	"	8 ½.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	1.	3.
Longueur du premier os du métatarse, qui sont les plus courts	"	"	11 ½.
Longueur du troisième qui est le plus long	"	1.	9.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	"	"	4 ½.
Longueur de la seconde	"	"	2.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	9.
Longueur de la seconde.	"	"	7 ½.
Longueur de la troisième.	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	"	"	6.
Longueur de la seconde	"	"	1 ½.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	9.
Longueur de la seconde	"	"	6.
Longueur de la troisième	"	"	3 ½.

Le patas à bandeau blanc *(pl. XXVI)* m'a paru ne différer du patas à bandeau noir, que par la couleur de ce bandeau : cette différence est bien légère pour caractériser une espèce ; je crois que l'on peut ne la regarder que comme une variété dans des individus de même espèce, jusqu'à ce que l'on ait des observations sur toutes les parties du corps de cet animal.



LE MALBROUCK * ET LE BONNET-CHINOIS **.

CES deux Guenons ou Singes à longue queue *(pl. XXIX & XXX)* nous paroiſſent être de la même eſpèce, & cette eſpèce, quoique différente à quelques égards de celle du Macaque, ne laiſſe pas d'en être aſſez voiſine, pour que nous ſoyons dans le doute ſi le Macaque, l'Aigrette, le Malbrouck & le Bonnet-chinois ne ſont pas quatre variétés, c'eſt-à-dire, quatre races

* *Malbrouck*, nom de cet animal dans ſon pays natal, à Bengale, & que nous avons adopté.

Cercopithecus primus Cluſii Exotic. pag. 371. *Nota.* Cluſius eſt le ſeul qui ait donné la figure de ce ſinge, que Nieremberg & Jonſton ont copiée: mais Cluſius n'avoit pas vu l'animal, il en avoit ſeulement une figure enluminée qu'il dit même avoir fait corriger par ſon Peintre. Je ne fais cette obſervation que pour fonder un doute que je crois très-raiſonnable, c'eſt que le flocon de poil qui eſt au bout de la queue eſt une imagination du deſſinateur; de tous les ſinges à queue qui nous ſont connus, il n'y a que le *ſagoin marikina* ou *petit lion*, qui ait un flocon de poils au bout de la queue, encore cela n'eſt-il pas fort ſenſible: en ôtant donc ce flocon de poils qui me paroît imaginaire dans la figure donnée par Cluſius, ce ſinge ſera notre malbrouck.

Faunus. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 26.

** *Bonnet-chinois*, nom que l'on a donné à cette eſpèce de guenon ou ſinge à longue queue, parce qu'elle a le poil du ſommet de la tête diſpoſé en forme de calotte ou de bonnet plat, comme le ſont les bonnets des Chinois.

constantes

conſtantes d'une ſeule & même eſpèce. Comme ces animaux ne produiſent pas dans notre climat, nous n'avons pu acquérir par l'expérience aucune connoiſſance ſur l'unité ou la diverſité de leurs eſpèces, & nous ſommes réduits à en juger par la différence de la figure & des autres attributs extérieurs. Le macaque & l'aigrette nous ont paru aſſez ſemblables pour préſumer qu'ils ſont de la même eſpèce; il en eſt de même du malbrouck & du bonnet-chinois, mais comme ils diffèrent plus des deux premiers qu'ils ne diffèrent entr'eux, nous avons cru devoir les en ſéparer. Notre préſomption ſur la diverſité de ces deux eſpèces eſt fondée 1.° ſur la différence de la forme extérieure, 2.° ſur celle de la couleur & de la diſpoſition du poil, 3.° ſur les différences qui ſe trouvent dans les proportions du ſquelette de chacun de ces animaux, & enfin ſur ce que les deux premiers ſont natifs des contrées méridionales de l'Afrique, & que les deux dont il s'agit ici ſont du pays de Bengale: cette dernière conſidération eſt d'un auſſi grand poids qu'aucune autre; car nous avons prouvé que dans les animaux ſauvages & indépendans de l'homme, l'éloignement du climat eſt un indice aſſez ſûr de celui des eſpèces: au reſte, le malbrouck & le bonnet-chinois ne ſont pas les ſeules eſpèces ou races de ſinges que l'on trouve à Bengale *; il paroît, par le témoignage des Voyageurs,

* *Nota.* Je crois qu'on peut rapporter au malbrouck de Bengale l'eſpèce de ſinge à poil griſâtre de Calicut dont parle Pyrard; il eſt

qu'il y en a quatre variétés, ſavoir, des blancs, des noirs, des rouges & des gris; ils diſent que les noirs ſont les plus aiſés à apprivoiſer: ceux-ci étoient d'un gris-rouſſâtre, & nous ont paru privés & même aſſez dociles.

« Ces animaux (diſent les Voyageurs *) dérobent » les fruits & ſur-tout les cannes de ſucre; l'un d'eux fait » ſentinelle ſur un arbre, pendant que les autres ſe char- » gent du butin; s'il aperçoit quelqu'un, il crie *houp*, » *houp*, *houp*, d'une voix haute & diſtincte; au moment » de l'avis, tous jettent les cannes qu'ils tenoient dans la » main gauche, & ils s'enfuient en courant à trois pieds, » & s'ils ſont vivement pourſuivis, ils jettent encore ce » qu'ils tenoient dans la main droite, & ſe ſauvent en » grimpant ſur les arbres qui ſont leurs demeures ordi- » naires; ils ſautent d'arbres en arbres; les femelles même » chargées de leurs petits, qui les tiennent étroitement » embraſſées, ſautent auſſi comme les autres, mais tombent » quelquefois. Ces animaux ne s'apprivoiſent qu'à demi, » il faut toujours les tenir à la chaine; ils ne produiſent » pas dans leur état de ſervitude, même dans leur pays, » il faut qu'ils ſoient en liberté dans leurs bois. Lorſque » les fruits & les plantes ſucculentes leur manquent, ils

(dit ce Voyageur) défendu de tuer aucun ſinge dans ce pays; ils ſont ſi importuns, ſi fâcheux & en ſi grand nombre qu'ils cauſent beaucoup de dommage, & que les habitans des villes & des campagnes ſont obligés de mettre des treillis à leurs fenêtres pour les empêcher d'entrer dans les maiſons. *Voyages de Fr. Pyrard, tome I, page 427.*

* Voyages d'Innigo de Biervillas, *partie I.re, page 172.*

mangent des insectes, & quelquefois ils descendent sur «
les bords des fleuves & de la mer pour attraper des «
poissons & des crabes ; ils mettent leur queue entre les «
pinces du crabe, & dès qu'elles serrent, ils l'enlèvent «
brusquement & l'emportent pour le manger à leur aise. «
Ils cueillent les noix de cocos, & savent fort bien en «
tirer la liqueur pour la boire, & le noyau pour le manger. «
Ils boivent aussi du *zari* qui dégoutte par des *bamboches* «
qu'on met exprès à la cime des arbres pour en attirer «
la liqueur, & ils se servent de l'occasion. On les prend «
par le moyen des noix de cocos où l'on fait une petite «
ouverture ; ils y fourent la patte avec peine, parce que «
le trou est étroit, & les gens qui sont à l'affût les prennent «
avant qu'ils ne puissent se dégager. Dans les provinces «
de l'Inde habitées par les Bramans, qui, comme l'on «
sait, épargnent la vie de tous les animaux, les singes, «
plus respectés encore que tous les autres, sont en nombre «
infini ; ils viennent en troupe dans les villes, ils entrent «
dans les maisons à toute heure, en toute liberté ; en «
sorte que ceux qui vendent des denrées, & sur-tout des «
fruits, des légumes, &c. ont bien de la peine à les «
conserver ». Il y a dans Amadabad, capitale du Guzarate, deux ou trois hôpitaux d'animaux, où l'on nourrit les singes estropiés, invalides, & même ceux qui sans être malades veulent y demeurer. Deux fois par semaine les singes du voisinage de cette ville se rendent, d'eux-mêmes, tous ensemble dans les rues, ensuite ils montent sur les maisons qui ont chacune une petite terrasse,

où l'on va coucher pendant les grandes chaleurs ; on ne manque pas de mettre ces deux jours-là sur ces petites terrasses du ris, du millet, des cannes de sucre dans la saison & autres choses semblables ; car si par hasard les singes ne trouvoient pas leur provision sur ces terrasses, ils romproient les tuiles dont le reste de la maison est couvert, & feroient un grand désordre. Ils ne mangent rien sans le bien sentir auparavant, & lorsqu'ils sont repus, ils remplissent pour le lendemain les poches de leurs joues. Les oiseaux ne peuvent guère nicher sur les arbres dans les endroits où il y a beaucoup de singes, car ils ne manquent jamais de détruire les nids & de jeter les œufs par terre *.

Les ennemis les plus redoutables pour les singes ne sont ni le tigre ni les autres bêtes féroces, car ils leur échappent aisément par leur légèreté & par le choix de leur domicile au-dessus des arbres, où il n'y a que les serpens qui aillent les chercher & sachent les surprendre. « Les singes, dit un Voyageur, sont en possession d'être » maîtres des forêts ; car il n'y a ni tigres ni lions qui leur » disputent le terrain ; ils n'ont rien à craindre que les » serpens, qui, nuit & jour leur font la guerre ; il y en a » de prodigieuse grandeur, qui tout d'un coup avalent un

* Voyez les voyages de la Boulaye le Gouz, *page 253;* la relation de Thevenot, *tome III, page 20 ;* le voyage de Gemelli-Carreri, *tome V, page 164 ;* le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, *tome VII, page 36;* le voyage d'Orient du P. Philippe, *page 312 ;* & le Voyage de Tavernier, *tome III, page 64.*

ſinge ; d'autres moins gros , mais plus agiles, les vont « chercher juſque ſur les arbres.... Ils épient le temps « où ils ſont endormis , &c. * »

Caractères diſtinctifs de ces eſpèces.

Le malbrouck a des abajoues & des callosités ſur les feſſes, la queue à peu près longue comme la tête & le corps pris enſemble , les paupières couleur de chair, la face d'un gris - cendré , les yeux grands , le muſeau large & relevé , les oreilles grandes, minces & couleur de chair : il porte un bandeau de poil gris , comme la mone; mais au reſte il a le poil d'une couleur uniforme , d'un jaune-brun ſur les parties ſupérieures du corps , & d'un gris-jaunâtre ſur celles du deſſous ; il marche à quatre pieds, & il a environ un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

Le bonnet - chinois paroît être une variété du malbrouck ; il en diffère en ce qu'il a le poil du ſommet de la tête diſpoſé en forme de calotte ou de bonnet plat , & que ſa queue eſt plus longue à proportion du corps. Les femelles , dans ces deux races ſont ſujettes, comme les femmes , à l'écoulement périodique.

* Deſcription hiſtorique de Macacar , *page 51.*



DESCRIPTION
DU MALBROUCK.

LE Malbrouck a le tour des yeux, le nez & les lèvres de couleur cendrée, & les paupières de couleur de chair; les yeux grands, le bout du nez court & aplati, & le muſeau gros & ſaillant; il ſe trouve quelques poils longs & noirs à l'endroit des ſourcils, ſur les joues & ſur les lèvres; les oreilles ſont grandes, minces & de couleur cendrée-rougeâtre.

Le ſommet & le derrière de la tête, la face ſupérieure du cou, le dos, les épaules, la face extérieure du bras, & la partie ſupérieure des côtés du corps d'une femelle *(pl. XXIX)* qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoient de couleur mêlée de jaune & de noir, parce que chaque poil avoit alternativement du jaune & du noir, ils avoient tous une couleur cendrée à la racine; le front étoit gris près des ſourcils en forme de bandeau, à peu près comme le front de la mone, & la même couleur ſe trouvoit ſur les joues, ſur la gorge, ſur la face intérieure du bras & de l'avant-bras, ſur la poitrine, ſur le ventre, ſur la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe, & ſur le côté inférieur de la queue; la face extérieure de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, le deſſus des pieds, la croupe & le côté ſupérieur de la queue avoient une couleur cendrée & noirâtre ou mêlée de jaune dans quelques endroits. La longueur des plus longs poils étoit de deux pouces; la plante des pieds avoit une couleur noirâtre de même que les ongles, ils étoient pliés en gouttière. La queue n'étoit pas entière, & le poil qui la recouvroit avoit peu de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	5.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	4.	"
Circonférence du bout du muſeau	"	5.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	2.	4.
Diſtance entre les deux narines	"	"	2 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	6.
Ouverture de l'œil	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	7.
La même diſtance en ligne droite	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles..	"	9.	8.
Longueur des oreilles	"	"	10.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	"
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas ...	"	2.	8.
Longueur du cou	"	2.	"
Circonférence du cou	"	7.	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	2.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros....	1.	3.	3.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	11.	"
Hauteur du bas du ventre au-deſſus de terre ſous les flancs	"	5.	"
La même hauteur ſous la poitrine	"	4.	"
Longueur du tronçon de la queue	1.	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'origine.	"	3.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	6.	"
Circonférence du poignet.	"	3.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	6.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	5.	"

Cet animal pesoit quatre livres huit onces; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; les intestins étoient placés comme dans la plupart des autres singes, car il y avoit une portion du colon qui s'étendoit transversalement derrière l'estomac.

Le duodenum étoit fort court, il se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques & dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum se trouvoit placé dans le flanc droit; le colon s'étendoit en avant, passoit derrière l'estomac de droite à gauche, faisoit quelques sinuosités dans le côté gauche & se joignoit au rectum, qui étoit en partie flottant dans la région hypogastrique.

L'estomac étoit fort grand, placé plus à gauche qu'à droite, parce que le grand cul-de-sac s'étendoit en avant dans le côté gauche; le foie étoit presque entièrement à droite; la rate avoit la même situation que dans les autres animaux de ce genre & les autres quadrupèdes.

Les membranes de l'estomac & des intestins avoient peu d'épaisseur; le cœcum étoit gros, court & de figure conique obtuse. Le colon diminuoit peu à peu de grosseur, depuis le cœcum jusqu'au rectum: il y avoit trois bandes tendineuses sur le rectum

& le

& le colon, dont deux s'étendoient jusqu'au bout du cœcum.

La rate avoit la même figure, & le foie le même nombre de lobes que la rate & le foie du papion : mais la vésicule du fiel du malbrouck étoit de figure irrégulière, elle avoit une sorte de bulle ou de poche près de son pédicule; au reste, elle étoit oblongue: la rate & le foie avoient une couleur rougeâtre, aussi pâle au dehors qu'au dedans; le foie pesoit deux onces cinq gros, & la rate un gros & seize grains; la vésicule du fiel étoit presque vide.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche, leur enfoncement n'étoit pas profond; le bassinet avoit peu d'étendue; les mamelons n'étoient point distincts, mais on reconnoissoit aisément la substance corticale.

Le centre nerveux étoit peu étendu; la partie charnue du diaphragme étoit fort épaisse.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine; le poumon avoit quatre lobes à droite & deux à gauche comme dans le papion; il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

Le palais, la langue, l'épiglotte, l'entrée du larynx, le cerveau & le cervelet ressembloient à ces mêmes parties, vues dans le papion; toute la différence que j'y ai observée, c'est qu'il y avoit quatre glandes à calice sur la partie postérieure de la langue, deux en avant & deux en arrière, les premières étoient à cinq lignes de distance l'une de l'autre, & à deux lignes & demie de distance des postérieures. Le cerveau pesoit deux onces un gros & trente-six grains, & le cervelet six gros & six grains.

Le malbrouck qui m'a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, étoit à peu près de la même grandeur que la femelle dont il a été fait mention; il n'y avoit dans les teintes des couleurs que des différences si légères qu'elles

ne suffisoient pas pour désigner une autre espèce que celle de la femelle dont j'ai fait la description.

Le scrotum étoit grand, & l'orifice du prépuce se trouvoit placé sur la partie inférieure de sa face antérieure; le gland étoit terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; la vessie avoit la figure d'une poire alongée; la bande de l'épididyme qui se trouvoit collée sur le testicule, étoit large & épaisse; les canaux déférens avoient peu de longueur & à peu près la même grosseur dans toute leur étendue; les vésicules séminales étoient longues & se terminoient en pointes: on voyoit leurs cellules bien apparentes, & il m'a paru que les prostates étoient placées près de leurs racines & formoient un tubercule, dont la substance étoit plus compacte que celle des vésicules séminales.

Le gland *(A, pl. XXXI)* du clitoris de la femelle étoit à trois lignes de distance de l'entrée de la vulve, & il y avoit un petit sillon *(A B)* qui s'étendoit d'un bout à l'autre de cet espace; le gland paroissoit double, parce qu'il avoit la figure de celui de la verge du mâle, & que l'on ne voyoit que les deux lobes qui le terminoient & qui tenoient au prépuce. L'intérieur du vagin *(B C)* étoit ridé en différens sens & tapissé d'une membrane veloutée. La vessie *(D)* avoit à peu près la figure d'une poire, & l'urètre étoit très-court. L'orifice *(E, marqué par un stilet C F)* de la matrice *(G)* se trouvoit entre deux lobes à peu près pareils à ceux du gland du clitoris: ces lobes étoient placés l'un au-dessus de l'autre & l'inférieur étoit plus grand que le supérieur. La matrice étoit plate & triangulaire, elle n'avoit point de cornes; les trompes aboutissoient chacune à un petit pavillon, il ne tenoit qu'à l'un des côtés du testicule *(H H)* qui étoit oblong & de couleur jaunâtre très-pâle; je n'y ai point vu de caroncules ni de

vésicules lymphatiques : j'ai aussi fait représenter sur la *planche XXXI* l'anus *(I)* & une portion *(K L)* du rectum.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	6.	6.	"
Circonférence du duodenum	"	1.	9.
Circonférence du jejunum	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces.	"	1.	4.
Longueur du cœcum	"	1.	9.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	5.	"
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince	"	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	4.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	2.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2.	3.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8.	9.	"
Grande circonférence de l'estomac	"	11.	10.
Petite circonférence	"	9.	8.
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	"	1.	"
Profondeur du grand cul-de-sac	"	1.	8.
Circonférence de l'œsophage	"	"	10.
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	2.	8.
Largeur	"	4.	7.
Sa plus grande épaisseur	"	"	7.
Longueur de la vésicule du fiel	"	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Son plus grand diamètre	"	"	5.
Longueur de la rate	"	1.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	"
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	5.
Épaisseur dans le milieu	"	"	3.
Épaisseur du pancréas	"	"	1 ½.
Longueur des reins	"	1.	4.
Largeur	"	"	10.
Épaisseur	"	"	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	"	9.
Largeur	"	"	11.
Circonférence de la base du cœur	"	3.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	1.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	1.	1.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	2 ½.
Longueur de la langue	"	1.	5.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	"	7.
Largeur de la langue	"	"	7.
Longueur du cerveau	"	2.	4.
Largeur	"	2.	2.
Épaisseur	"	"	11 ½.
Longueur du cervelet	"	"	9.
Largeur	"	1.	6.
Épaisseur	"	"	6.
Longueur du gland	"	"	11.
Circonférence	"	"	11.
Circonférence du champignon	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prepuce.......	″	2.	2.
Circonférence...........................	″	″	10.
Longueur des testicules.....................	″	1.	″
Largeur..............................	″	″	10.
Épaisseur..............................	″	″	7.
Largeur de l'epididyme...................	″	″	4.
Épaisseur..............................	″	″	2.
Longueur des canaux déférens.................	″	5.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	″	″	″ $\frac{2}{3}$,
Grande circonférence de la vessie.............	1.	″	″
Petite circonférence.......................	″	9.	″
Circonférence de l'urètre....................	″	″	9.
Longueur des vésicules séminales.......... ...	″	1.	6.
Largeur..............................	″	″	6.
Épaisseur..............................	″	″	3.
Longueur des prostates.....................	″	″	6.
Largeur..............................	″	″	6.
Épaisseur..............................	″	″	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anus & la vulve...............	″	″	6.
Longueur de la vulve......................	″	″	4.
Longueur du vagin........................	″	1.	5.
Circonférence...........................	″	1.	3.
Grande circonférence de la vessie.............	″	8.	6.
Petite circonférence.......................	″	6.	9.
Longueur de l'urètre......................	″	″	8.
Circonférence...........................	″	″	4.
Longueur du col & du corps de la matrice......	″	1.	2.
Circonférence du corps.....................	″	1.	″
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	″	1.	3.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des testicules	"	"	4.
Largeur	"	"	2.
Épaisseur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

Le squelette du malbrouck a beaucoup de rapport avec le squelette de la mone *; cependant il y a aussi des différences assez grandes pour prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. Les os propres du nez du malbrouck sont plus relevés, l'ouverture des narines est plus près des orbites des yeux; l'omoplate est de forme différente.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses; le sternum est composé de sept os; les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os, l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes qui s'articulent entre le sixième & le septième os du sternum.

L'os du rayon est plus courbé & plus écarté de l'os du coude que celui de la mone; les fausses vertèbres de la queue du squelette de malbrouck qui a servi de sujet pour cette description, étoient au nombre de vingt & une.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit; le tarse n'avoit composé que de sept os.

	pieds. pouces. lignes.		
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	"	3.	3 $\frac{1}{2}$.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	2.	3.

* Voyez ci-après la description du squelette de la Mone.

	pieds.	pouces.	lignes.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	//	//	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	//	4.
Longueur de cette ouverture	//	//	7.
Largeur	//	//	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	1.
Largeur des orbites	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	//	1.	3 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	//	1.	10.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	//	1.	3.
Longueur de l'omoplate	//	2.	4.
Longueur de l'humérus	//	3.	10.
Longueur de l'os du coude	//	4.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	//	3.	9.
Longueur du fémur	//	4.	8.
Longueur du tibia	//	4.	7.
Longueur du péroné	//	4.	3.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	//	1.	1.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième, qui est le plus long	//	1.	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	//	//	3 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la feconde.	"	"	2.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	8.
Longueur de la feconde.	"	"	5.
Longueur de la troisième.	"	"	3.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière.	"	"	5.
Longueur de la feconde.	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	$9\frac{1}{2}$.
Longueur de la feconde.	"	"	5.
Longueur de la troisième.	"	"	$3\frac{1}{2}$.



DESCRIPTION



De Sève del. Lemire sculp.

MALBROUCK.

DESCRIPTION
DU BONNET-CHINOIS.

Nous avons donné à cet animal (*planche XXX*) le nom de *Bonnet-chinois*, parce qu'il a sur le dessus de la tête de longs poils dirigés du centre à tous les points de la circonférence, & que ces poils formoient une sorte de coiffure qui ressemble à une calotte ou à un bonnet, qui est en usage chez les Chinois. On a cru que la longueur & la direction des poils de la tête de l'animal dont il s'agit, suffisoient pour caractériser une espèce particulière; mais par rapport à la longueur du poil, il me semble que ce caractère est commun au Macaque & à l'Aigrette; l'un a sur le dessus de la tête un toupet de longs poils, qui forment une sorte de crête; l'autre a aussi un toupet sur le front, qui le fait paroître cornu. Quant à la direction de ce long poil de la tête, elle seroit aussi à peu près la même sur le macaque, sur l'aigrette & sur le bonnet-chinois, si l'on renversoit les poils du toupet des deux premiers pour leur donner la forme d'une calotte ou d'un bonnet. Supposons, comme il y a tout lieu de le croire, que les trois animaux dont il est ici question, aient de longs poils sur le front & sur le dessus de la tête; en accourcissant ceux du front & en laissant subsister ceux du sommet de la tête dans leur entier, il ne restera qu'une crête comme dans le macaque; si au contraire on laisse subsister ceux du front après avoir coupé en partie ceux du sommet de la tête, le toupet du front aura la forme d'une aigrette, comme dans l'animal qui porte ce nom; en renversant tous ces longs poils autour de la tête, on en fera un bonnet comme sur l'animal dont il s'agit; ces

différentes dispositions peuvent arriver par hasard, comme il n'arrive aussi que trop souvent que l'on apprête les objets de l'Histoire naturelle pour en trouver le débit ou pour les rendre plus merveilleux.

L'animal nommé le *bonnet-chinois*, paroît par ses caractères extérieurs, être de même espèce que le macaque & l'aigrette, il n'en diffère dans les couleurs du poil que par des teintes qui peuvent varier sur des individus de même espèce; il étoit plus petit que les deux autres, mais il étoit aussi fort jeune, & on verra par les dimensions rapportées dans la table suivante, qu'il avoit à peu près les mêmes proportions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	"	"
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	3.	10.
Circonférence du bout du museau.	"	3.	6.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux. .	"	5.	"
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Distance entre les narines.	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	1.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	7.
Ouverture de l'œil.	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	"	8.	"
Longueur des oreilles	"	1.	"
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . .	"	2.	"



LE BONNET-CHINOIS





Buvée l'Americ. del.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du cou	"	1.	9.
Circonférence	"	5.	9.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	9.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	9.	8.
Circonférence devant les jambes de derrière	"	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue	1.	6.	"
Circonférence à l'origine	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	"	3.	10.
Circonférence du poignet	"	2.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	2.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	3.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	3.	9.

Le ſquelette de l'animal dont il s'agit, a beaucoup de rapport avec celui du macaque; cependant en comparant ces deux ſquelettes avec attention, j'ai vu les differences ſuivantes.

Le ſommet de la tête & l'occiput du bonnet-chinois ſont plus élevés, plus renflés & plus arrondis; il n'y a point d'arêtes oſſeuſes ſur l'occiput; l'arcade zygomatique eſt moins courbée en haut; les branches de la mâchoire inférieure ſont beaucoup plus longues; l'omoplate eſt de forme différente. Le premier os du métatarſe n'eſt pas plus gros que les autres; au reſte, les deux ſquelettes diffèrent peu l'un de l'autre; les fauſſes vertèbres de la queue du ſquelette du bonnet-chinois, étoient au nombre de vingt-quatre.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des ſurnuméraires y manquoit. Le tarſe n'étoit composé que de ſept os.

LE MANGABEY*.

Nous avons eu deux individus *(pl. XXXII & XXXIII)* de cette espèce de Guenons ou Singes à longue queue; tous deux nous ont été donnés sous la dénomination de *Singes de Madagascar :* il est facile de les distinguer de tous les autres par un caractère très-apparent. Les Mangabeys ont les paupières nues & d'une blancheur frappante; ils ont aussi le museau gros, large & alongé, & un bourrelet saillant autour des yeux. Ils varient pour les couleurs; les uns *(pl. XXXII)* ont le poil de la tête noir, celui du cou & du dessus du corps, brun-fauve & le ventre blanc; les autres *(pl. XXXIII)* l'ont plus clair sur la tête & sur le corps, & ils diffèrent sur-tout des premiers par un large collier de poils blancs qui leur environnent le cou & les joues : tous deux portent la queue relevée, & ont le poil long & touffu; ils sont du même pays que le vari; & comme ils lui

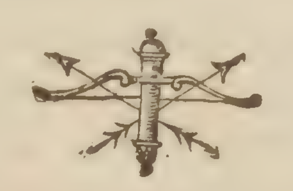
* *Mangabey,* nom précaire que nous donnons à cet animal en attendant qu'on sache son vrai nom; comme il se trouve à Madagascar, dans les terres voisines de Mangabey, cette dénomination en rappellera l'idée aux Voyageurs qui seront à portée de le voir & de s'informer du nom qu'il porte dans cette île qui est son pays natal.

Æthiops, simia caudata imberbis, vertice pilis arrectis lunulaque frontis albis ..... corpus fuscum, subtus album, cauda recta, subtus alba, supercilia seu lunula alba transversa, palpebra superior nuda, alba, aures acutiusculæ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 28.

ressemblent par l'alongement du museau, par la longueur de la queue, par la manière de la porter & par les variétés de la couleur du poil, ils me paroissent faire la nuance entre les makis & les guenons.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le Mangabey a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue aussi longue que la tête & le corps pris ensemble. Il a un bourrelet proéminent autour des yeux, & la paupière supérieure d'une blancheur frappante. Son museau est gros & long, ses sourcils sont d'un poil roide & hérissé, ses oreilles sont noires & presque nues; le poil des parties supérieures du corps est brun, & celui des parties inférieures est gris. Il y a variété dans cette espèce; les uns étant de couleur uniforme, & les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, & en forme de barbe autour des joues. Ils marchent à quatre pieds, & ils ont à peu près un pied & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Les femelles, dans ces espèces sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



DESCRIPTION
DU MANGABEY.

LE museau du Mangabey *(pl. XXXII)* est gros & alongé; le tour des yeux est proéminent comme un bourrelet, & la paupière supérieure blanche. La plus grande partie de la face & le poil de la tête sont noirs, ce qui rend le blanc de la paupière très-apparent, il est en forme de croissant lorsque l'œil est ouvert. Les oreilles sont dégarnies de poil, noires, sans bord & un peu pliées en arrière par l'extrémité; le poil de la plus grande partie du corps est long & de couleur cendrée-noirâtre avec une légère teinte de fauve sur la tête; mais la gorge, la poitrine, le ventre & la face intérieure des jambes sont de couleur cendrée-claire, & les extrémités des jambes depuis l'avant-bras & le talon jusqu'au bout des doigts ont une couleur noire; la queue est longue, l'animal la porte ordinairement repliée en haut & étendue en avant parallèlement au corps. Il a les fesses pelées, les ongles plats & le bout des doigts fort gros, principalement le bout du pouce. Il y a quelques gros poils de chaque côté du museau, & ceux qui se trouvent sur le bas du front au-dessus du nez & des yeux sont fermes & hérissés.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	4.	6.
Hauteur du train de devant	1.	1.	6.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	3.	10.
Circonférence du bout du museau	"	3.	9.

	pieds.	pouces.	lignes.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche...........	"	2.	8.
Distance entre les deux narines...............	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..........................	"	1.	4.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.......	"	1.	10.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	"	7.
Ouverture de l'œil.........................	"	"	3 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.....................	"	"	9.
La même distance en ligne droite...............	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	10.	"
Longueur des oreilles......................	"	"	9.
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	2.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas..	"	2.	4.
Longueur du cou..........................	"	1.	8.
Circonférence du cou......................	"	5.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..............................	"	10.	4.
La même circonférence à l'endroit le plus gros....	"	11.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	8.	"
Hauteur du bas du ventre au-dessus de terre sous les flancs..................................	"	11.	8.
La même hauteur sous la poitrine..............	"	9.	"
Longueur du tronçon de la queue..............	1.	4.	6.
Circonférence à l'origine....................	"	4.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet..............................	"	5.	6.
Circonférence du poignet....................	"	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	4.	6.

Le mangabey qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures étoit femelle, elle ne différoit du mâle sur lequel la description précédente des parties extérieures a été faite, qu'en ce qu'elle n'avoit aucune teinte de fauve sur sa tête; que les arcs blancs des paupières n'étoient pas d'un beau blanc; que le bout du pouce du pied de devant n'étoit pas plus gros que celui des autres doigts, & qu'enfin cette femelle avoit sur la tête un bouquet de poil hérissé qui s'étendoit depuis le front jusqu'à l'occiput; ce poil avoit environ un pouce de longueur, & celui qui se trouvoit à côté étoit fort court: mais peut être avoit-il été coupé pour former une sorte de crête & donner un air de singularité à l'animal; il avoit un pied six pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, il pesoit dix livres.

L'épiploon étoit très mince & s'étendoit jusqu'au pubis.

Le duodenum se replioit en dedans près du pylore dans la région épigastrique; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région épigastrique; celles de l'ileum étoient dans le côté gauche de devant en arrière & dans la région ombilicale; le cœcum étoit placé dans le milieu du côté droit & dirigé de droite à gauche dans cette région; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac & formoit quelques circonvolutions dans le côté gauche; enfin, il se replioit en avant dans le flanc gauche avant de se joindre au rectum, qui s'étendoit obliquement depuis le côté gauche jusqu'à l'anus.

L'estomac *(pl. XXXIV, fig. 1)* étoit grand, & le cul-de-sac *(A)* avoit beaucoup de profondeur, au contraire la portion *(BC)* de la

la partie droite qui est au-delà de l'angle *(B)* étoit courte & avoit un petit diamètre; l'une des faces *(D)* étoit beaucoup plus convexe que l'autre *(E)*.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum *(AB, pl. XXXIV, fig. 2)* qui étoit plus petit près du cœcum; cet intestin *(CD)* étoit court, gros & de figure conique; le colon avoit à son origine *(E)* moins de grosseur que le cœcum, & il devenoit de plus en plus petit jusqu'à l'endroit où il se joignoit au rectum, qui n'étoit pas plus gros que le colon, excepté près de l'anus où il se trouvoit un peu plus gros. Il y avoit sur le cœcum trois bandes tendineuses qui se prolongeoient le long du colon & du rectum jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite, il avoit quatre grands lobes, le plus grand étoit placé derrière le milieu du diaphragme & divisé en deux parties inégales par une petite scissure, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel se trouvoit incrustée dans la partie droite de ce lobe qui étoit plus de deux fois aussi grande que l'autre; il y avoit un lobe à droite & un lobe à gauche qui étoient presqu'aussi grands l'un que l'autre & moins grands que le lobe du milieu; il y avoit à la racine de la partie droite du foie deux lobules qui n'étoient pas entièrement séparés l'un de l'autre; ce viscère avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle, il pesoit quatre onces trois gros; la vésicule du fiel étoit fort grande.

La rate avoit trois faces, sa partie inférieure étoit fort large & formoit la base d'un triangle alongé, dont le sommet se trouvoit à l'extrémité supérieure; ce viscère avoit une couleur brune-rougeâtre plus foncée à l'intérieur qu'à l'extérieur, il pesoit un gros.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur, ils avoient tous les deux peu d'enfoncement.

Le pancréas étoit compacte & s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il se recourboit en arrière comme un crochet.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient de file, le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche, mais l'antérieur étoit presque divisé en deux parties par une profonde échancrure.

Le cœur étoit court & pointu; il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte, mais la branche droite étoit sous-divisée en trois rameaux à un demi-pouce de distance de son origine.

La langue étoit large, épaisse, parsemée de grains blancs & couverts de papilles très-petites; il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice rangées de file sur une ligne transversale, & une autre fort grosse placée à trois lignes en arrière sur le milieu de la langue.

Le bord de l'épiglotte étoit échancré; le palais avoit neuf sillons transversaux dont les bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur, ils formoient chacun deux convexités en avant & une pointe en arrière à l'endroit de l'interruption; le cerveau étoit grand & presque rond, il recouvroit le cervelet en entier, leur anfractuosité & leur cannelure ressembloient à celles de la plupart des autres animaux; le cerveau pesoit deux onces six gros, & le cervelet trois gros & vingt-quatre grains.

Le mâle qui a servi de sujet pour les parties de la génération ne différoit de celui dont les parties extérieures ont déjà été décrites, qu'en ce que le bout du pouce des pieds de devant n'étoit pas à proportion plus gros que celui des doigts; il pesoit douze livres; sa longueur étoit d'un pied huit pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Il n'y avoit point de ſcrotum; le teſticule gauche étoit cependant placé ſous la peau du pubis à côté de la verge, & l'autre ſous l'arcade des muſcles de l'abdomen.

Le gland de la verge étoit terminé par un champignon, au centre duquel ſe trouvoit l'ouverture de l'urètre qui s'étendoit ſous un petit os oblong qui tenoit au champignon par ſon extrémité la plus menue, & n'occupoit que la moitié antérieure du gland; la veſſie n'étoit pas entière.

Les teſticules étoient très-petits, & les véſicules ſéminales encore plus petites; cependant la bande de l'épididyme & les proſtates avoient un aſſez grand volume; les proſtates étoient ſéparées l'une de l'autre du côté de la verge; les véſicules ſéminales étoient fort alongées.

La femelle qui a déjà ſervi de ſujet pour la deſcription des viſcères avoit deux mamelles ſur la poitrine, une de chaque côté; la vulve étoit grande & placée à ſept lignes de diſtance du gland du clitoris, ce gland étoit terminé par une ſorte de champignon comme celui du mâle, il avoit cinq lignes de longueur; ſon prépuce étoit auſſi fort grand & ſaillant au dehors de la longueur de huit lignes; il y avoit quelques rides peu apparentes ſur les parois intérieures *(A B, pl. XXXV)* du vagin; l'orifice *(C)* de l'urètre ſe trouvoit à quatre lignes de diſtance du bord de la vulve & à un pouce du gland du clitoris; la veſſie *(D)* avoit la forme d'une poire, elle étoit un peu aplatie en deſſus & en deſſous; le vagin avoit beaucoup plus de circonférence au fond que dans le reſte de ſon étendue; il formoit de chaque côté du fond un renflement fort apparent; l'orifice *(E)* de la matrice *(F)* s'avançoit dans le vagin en forme de bec de tanche, comme dans les femmes; la matrice avoit auſſi beaucoup de rapport à celle d'une jeune fille par ſa forme, car elle n'avoit point de cornes. Les trompes

formoient des sinuosités sur les bords du pavillon qui étoit grand; les testicules *(GG)* étoient pointus par l'une de leurs extrémités, l'autre avoit beaucoup plus de largeur, leur couleur étoit rougeâtre au dehors : on voyoit au dedans de petits grains rougeâtres & jaunâtres, & de blancs encore plus petits que l'on n'apercevoit qu'à la loupe, c'étoit sans doute les vésicules lymphatiques, il y en avoit aussi de grosses fort transparentes. J'ai fait représenter sur la *planche XXXV* l'anus *(H)* & une portion *(IK)* du rectum.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	5.	10.	//
Circonférence du duodenum	//	3.	3.
Circonférence du jejunum	//	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces	//	1.	9.
Longueur du cœcum	2.	//	9.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	//	7.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince.	//	3.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	6.	2.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces	//	2.	7.
Circonférence du rectum près du colon	//	2.	7.
Circonférence du rectum près de l'anus.	//	3.	//
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2.	10.	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8.	8.	//
Grande circonférence de l'estomac	1.	4.	2.
Petite circonférence	1.	1.	//
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage	//	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur du grand cul-de-sac	//	2.	9.
Circonférence de l'œsophage	//	1.	6.
Circonférence du pylore	//	2.	//
Longueur du foie	//	3.	4.
Largeur	//	4.	8.
Sa plus grande épaisseur	//	//	11.
Longueur de la vésicule du fiel	//	1.	9.
Son plus grand diamètre	//	//	9.
Longueur de la rate	//	1.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	10.
Largeur de l'extrémité supérieure	//	//	3.
Épaisseur dans le milieu	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancréas	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des reins	//	1.	10.
Largeur	//	1.	3.
Épaisseur	//	//	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	//	1.	2.
Largeur	//	2.	1.
Circonférence de la base du cœur	//	4.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	//	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	//	1.	5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	//	2.	5.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	//	//	8.
Largeur de la langue	//	//	11.
Longueur du cerveau	//	2.	6.
Largeur	//	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	″	1.	5.
Longueur du cervelet	″	″	11.
Largeur	″	1.	7.
Épaisseur	″	″	10.
Longueur du gland	″	″	10.
Circonférence	″	″	6 ½.
Circonférence du champignon	″	″	9.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	″	1.	11.
Circonférence	″	″	8.
Longueur des testicules	″	″	6.
Largeur	″	″	5.
Épaisseur	″	″	3 ½.
Longueur des canaux déférens	″	6.	3.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	″	″	″ ⅓.
Longueur des vésicules séminales	″	1.	4.
Largeur	″	″	2 ⅓.
Épaisseur	″	″	1.
Longueur des prostates	″	″	8.
Largeur	″	″	5.
Épaisseur	″	″	4 ½.
Distance entre l'anus & la vulve	″	″	8.
Longueur de la vulve	″	″	6.
Longueur du vagin	″	1.	9.
Circonférence	″	2.	6.
Grande circonférence de la vessie	1.	″	6.
Petite circonférence	″	11.	4.
Longueur de l'urètre	″	1.	1.
Circonférence	″	″	9.
Longueur du col & du corps de la matrice	″	1.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Circonférence du corps.	″	1.	5.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice.	″	″	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	″	1.	3.
Longueur des testicules.	″	″	4.
Largeur	″	″	3 ½.
Épaisseur	″	″	1 ½.

Autant le squelette du bonnet-chinois ressemble à celui du macaque, autant il y a de ressemblance entre le squelette du mangabey & celui du patas à bandeau noir; cependant le squelette du mangabey diffère de celui du patas à bandeau noir, en ce que l'occiput est plus élevé par sa partie supérieure & plus arrondi; les bords supérieurs des orbites des yeux & la partie de l'os frontal qui les sépare ont moins de grosseur & de saillie; les os propres du nez sont plus étroits, & par conséquent le nez a moins de largeur; l'omoplate est de forme différente & plus approchante de celle d'un triangle; l'os du bras est moins courbé: le fémur est un peu plus long que le tibia, tandis que ces deux os sont à peu près de même longueur dans le patas à bandeau noir. Il y a vingt-deux fausses vertèbres dans la queue; le sternum n'étoit pas entier dans le squelette de mangabey qui a servi de sujet pour cette description; ainsi je n'ai pas pu reconnoître le nombre des vraies & des fausses côtes, ni le lieu de leurs articulations.

Il n'y avoit que neuf os dans le carpe, les deux premiers surnuméraires y manquoient; le tarse n'étoit composé que de sept os.

Le premier os du métatarse est à proportion plus gros & plus long que les autres, comme dans le macaque.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	″	4.	1 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	7.
Longueur de la mâchoire du dessous depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	2.	10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	2.	"
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines	"	1.	1.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	"	5 ½.
Longueur de cette ouverture	"	"	8 ½.
Largeur	"	"	5.
Longueur des os propres du nez	"	"	10 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	3.
Largeur des orbites	"	"	11 ½.
Hauteur	"	"	9 ½.
Largeur du bassin	"	1.	5.
Hauteur	"	2.	"
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	"	1.	5.
Longueur de l'omoplate	"	2.	7.
Longueur de l'humérus	"	4.	9.
Longueur de l'os du coude	"	5.	5.
Longueur de l'os du rayon	"	4.	11.
Longueur du fémur	"	6.	"
Longueur du tibia	"	5.	10.
Longueur du péroné	"	5.	5.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	"	9 ½.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	1.	1.

Longueur



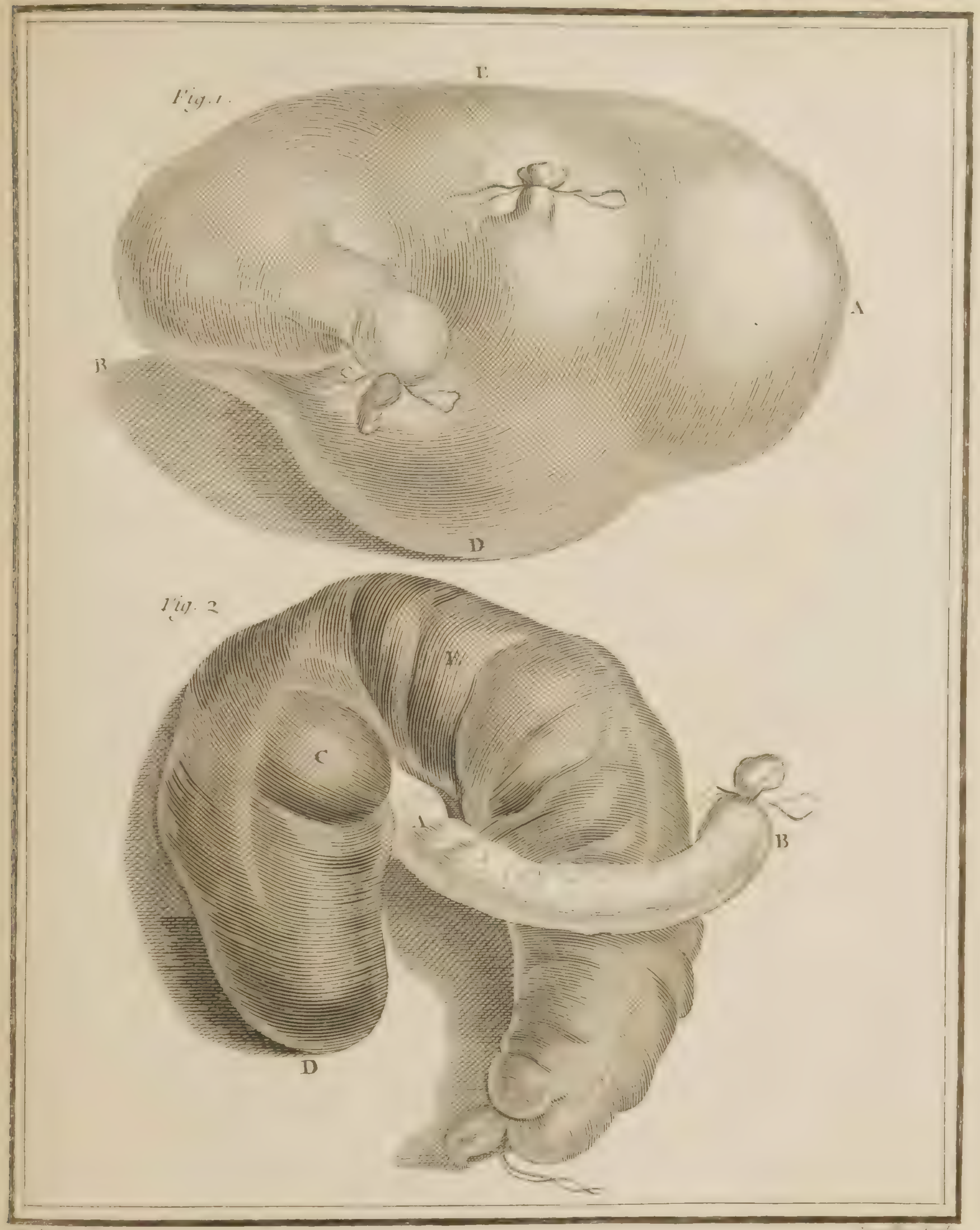
De Sève Pinx.   Jardinier Sculp.

LE MANGABEY.





MANGABEY A COLLIER BLANC.


Fig. 1.
E
A
B
C
D
Fig. 2
E
C
A
B
D

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	//	1.	3.
Longueur du troiſième, qui eſt le plus long	//	1.	9.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	//	//	5.
Longueur de la ſeconde	//	//	3 ½.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	//	//	11 ½.
Longueur de la ſeconde	//	//	8.
Longueur de la troiſième	//	//	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière	//	//	6 ½.
Longueur de la ſeconde	//	//	4 ½.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	//	//	11.
Longueur de la ſeconde	//	//	8.
Longueur de la troiſième	//	//	5.

Le Mangabey à collier blanc *(pl. XXXIII)* m'a paru ne différer du mangabey ſimplement dit, que par quelques teintes dans les couleurs du poil, principalement en ce qu'il a ſur le cou une ſorte de collier, formé par des poils blancs : cette bande ſe prolonge de chaque côté, le long du cou juſqu'aux joues ; il y a auſſi des poils blanchâtres au bout du muſeau & ſous la mâchoire inférieure : ces différences peuvent ne venir que de l'âge & du ſexe & ſont trop légères pour caractériſer une eſpèce particulière, il faudroit pouvoir faire des obſervations ſur les autres parties de cet animal pour mieux juger de ſon eſpèce.



LA MONE*.

LA Mone *(pl. XXXVI)* eſt la plus commune des guenons ou ſinges à longue queue, nous l'avons eu vivante pendant pluſieurs années; c'eſt, avec le magot, l'eſpèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat: cela ſeul ſuffiroit pour prouver qu'elle n'eſt pas originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes méridionales; & elle ſe trouve en effet en Barbarie, en Arabie, en Perſe & dans les autres parties de l'Aſie[a] qui étoient connues des Anciens; ils l'avoient

* Mone, *Mona*, *Monina*, *Mounina*, eſt le nom des *Guenons* ou *Singes à longue queue*, dans les langues Moreſque, Eſpagnole & Provençale. . . . . *Reperiuntur in Mauritaniæ ſilvis ſimiarum variæ ſpecies quarum quæ caudam gerunt Monæ dicuntur.* Leon Afric. *Deſc. Africæ*, vol. II, pag. 757.—*Simii caudati & barbati qui vulgo* monichi *vocantur.* Proſp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* lib. IV, pag. 242. *Nota.* Le nom *Monkie* que les Anglois ont donné aux guenons ou ſinges à longue queue eſt dérivé de *Monichi*, & tous deux paroiſſent venir de *Mona* ou *Monina*, nom primitif de ces animaux.

Kebos Ariſtotelis. *Kypor* Avicennæ. *Kebos* & *Kipor*, ſont les noms par leſquels les Grecs & les Arabes déſignoient les ſinges à longue queue, & dont les couleurs étoient variées; celui dont il eſt ici queſtion a plus qu'aucun autre cette variété dans les couleurs, & par cette raiſon on l'appelle vulgairement le *ſinge varié.*

Cercopithecus pilis ex nigro & ruſo variegatis veſtitus, pedibus nigris, caudâ cinereâ. Le ſinge varié, *Briſſ. reg. anim.* pag. 198.

[a] Monichi *ſimii caudati & barbati ex Æthiopiæ locis conterminis in Ægyptum deducuntur; ſuntque admodum cicures & mundi.* Proſp. Alp. *Hiſt. Ægypt.* lib. IV, pag. 242.

désignée par le nom de *kébos, cebus, cephus*, à cause de la variété de ses couleurs ; elle a en effet la face brune, avec une espèce de barbe mêlée de blanc, de jaune & d'un peu de noir ; le poil du dessus de la tête & du cou, mêlé de jaune & de noir ; celui du dos mêlé de roux & de noir ; le ventre blanchâtre aussi-bien que l'intérieur des cuisses & des jambes, l'extérieur des jambes & les pieds noirs, la queue d'un gris foncé, deux petites taches blanches, une de chaque côté de l'origine de la queue, un croissant de poil gris sur le front, une bande noire depuis les yeux jusqu'aux oreilles, & depuis les oreilles jusqu'à l'épaule & au bras ; quelques-uns l'ont appelée *nonne* par corruption de *mone* ; d'autres à cause de sa barbe grise l'ont appelé le *vieillard*, mais la dénomination vulgaire sous laquelle la mone est la plus connue, est celle de *singe varié*, & cette dénomination répond parfaitement au nom *kébos* que lui avoient donné les Grecs, & qui par la définition d'Aristote désigne une *guenon* ou *singe à longue queue, de couleur variée.*

En général, les guenons sont d'un naturel beaucoup plus doux que les babouins, & d'un caractère moins triste que les singes ; elles sont vives jusqu'à l'extravagance & sans férocité, car elles deviennent dociles dès qu'on les fixe par la crainte ; la mone en particulier est susceptible d'éducation, & même d'un certain attachement pour ceux qui la soignent ; celle que nous avons nourrie se laissoit toucher & enlever par les gens

qu'elle connoiſſoit, mais elle ſe refuſoit aux autres & même les mordoit; elle cherchoit auſſi à ſe mettre en liberté, on la tenoit attachée avec une longue chaine; quand elle pouvoit ou la rompre ou s'en délivrer, elle s'enfuyoit à la campagne, & quoiqu'elle ne revint pas d'elle-même, elle ſe laiſſoit aſſez aiſément reprendre par ſon maître; elle mangeoit de tout, de la viande cuite, du pain & ſur-tout des fruits; elle cherchoit auſſi les araignées, les fourmis, les inſectes *; elle rempliſſoit ſes abajoues, lorſqu'on lui donnoit pluſieurs morceaux de ſuite; cette habitude eſt commune à tous les babouins & guenons, auxquels la Nature a donné ces eſpèces de poches au bas des joues, où ils peuvent garder une quantité d'alimens aſſez grande pour ſe nourrir un jour ou deux.

Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.

La Mone a des abajoues & des calloſités ſur les feſſes, elle a la queue d'environ deux pieds de longueur, plus longue d'un demi-pied que la tête & le corps pris enſemble; la tête petite & ronde, le muſeau gros & court, la face couleur de chair baſanée; elle porte un bandeau de poil gris ſur le front, une bande de poils noirs qui s'étend des yeux aux oreilles, & des oreilles

* C'eſt vraiſemblablement de cette eſpèce dont parle Ludolf, ſous le nom de *ſinge de l'Abiſſinie;* « ils vont, dit-il, par grandes troupes:
» comme ils aiment extrêmement les fourmis & les vers, il n'y a aucunes
» pierres qu'ils ne renverſent ou qu'ils ne remuent pour attraper les inſectes qui ſont deſſous. » *Hiſtoire de l'Abiſſinie, page 41.*

jusqu'aux épaules & au bras ; elle a une espèce de barbe grise formée par les poils de la gorge & du dessous du cou qui sont plus longs que les autres ; son poil est d'un noir-roussâtre sur le corps, blanchâtre sous le ventre ; l'extérieur des jambes & les pieds sont noirs, la queue est d'un gris-brun avec deux taches blanches de chaque côté de son origine ; elle marche à quatre pieds, & la longueur de sa tête & de son corps pris ensemble depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ un pied & demi. La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION
DE LA MONE.

LA Mone (*pl. XXXVI*) a la tête petite & arrondie, le museau gros & peu alongé, le nez aplati & les yeux enfoncés; les paupières, le nez & les lèvres sont nus & de couleur de chair. Le poil du front étoit gris & formoit une sorte de croissant ou de bandeau; le dessus du front, le sommet de la tête & la face supérieure du cou étoient de couleur mêlée de jaune-verdâtre & de noir, parce que chaque poil avoit du noir à la pointe, du jaune-verdâtre au-dessous du noir & une couleur cendrée-noirâtre jusqu'à la racine; le dos, les lombes & les côtés du corps étoient de couleur mêlée de noir & de roux tirant sur le marron, parce que la partie de chaque poil qui étoit d'un jaune-verdâtre sur la tête & sur le cou, avoit sur le dos & sur les côtés du corps une couleur rousse tirant sur le marron. Il y avoit une bande noire qui commençoit au-dessus de l'angle extérieur de l'œil qui s'étendoit jusqu'à l'oreille, & depuis l'oreille jusqu'à l'épaule & au bras; la face extérieure du bras & celle de l'avant-bras & du poignet; l'origine de la queue, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, & le dessus du pied avoient aussi une couleur noire; le poil des joues & du dessous du cou étoit plus long que celui de la tête & de la poitrine, & ressembloit à une sorte de barbe, il étoit mêlé de blanc, de jaune & d'un peu de noir; le menton, la gorge, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuisse & de la jambe étoient blancs. Il y avoit de chaque côté de la queue deux taches blanches; le poil qui bordoit le côté extérieur

des callosités placées près de l'anus, étoit roux à la pointe; la queue avoit une couleur noirâtre; les pouces des pieds de derrière étoient plus grands que ceux des pieds de devant; le dessous des quatre pieds avoit une couleur brune & les ongles étoient courts, plats & noirâtres: la queue avoit une grande longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	5.	6.
Hauteur du train de devant.	1.	"	"
Hauteur du train de derrière.	1.	1.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	3.	6.
Circonférence du bout du museau.	"	3.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	5.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	2.	3.
Distance entre les deux narines.	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	1.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	1.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	7.
Ouverture de l'œil.	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.	"	"	8.
La même distance en ligne droite.	"	"	5.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	"	8.	8.
Longueur des oreilles.	"	"	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas.	"	2.	"
Longueur du cou.	"	1.	7.
Circonférence.	"	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	8.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	9.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière	"	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue	1.	11.	6.
Circonférence à l'origine	"	4.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	4.	8.
Circonférence du poignet	"	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	4.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	4.	8.

Cet animal pesoit cinq livres neuf onces & demie. A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon, les inteſtins, le foie & la rate ont paru ſitués comme dans le papion, excepté que la portion du colon qui s'étendoit tranſverſalement de droite à gauche ſur les inteſtins grêles, dans le papion, étoit dirigée obliquement de droite à gauche & de devant en arrière dans la mone.

L'eſtomac ſe trouvoit en entier dans le côté gauche, il étoit preſque rond; ſes membranes & celles des inteſtins étoient minces & tranſparentes; le canal inteſtinal diminuoit inſenſiblement de groſſeur depuis le pylore juſqu'au cœcum qui étoit gros, court, de figure conique & arrondie à l'extrémité; le colon avoit un peu moins de diamètre que le cœcum à ſon origine & diminuoit peu à peu de groſſeur dans toute ſa longueur.

Le foie, la véſicule du fiel, la rate & le pancréas avoient beaucoup de reſſemblance pour la figure & pour les couleurs au pancréas, au foie, à la véſicule du fiel & à la rate du papion; cependant les lobes droit & gauche du foie de la mone étoient à peu

peu près aussi grands l'un que l'autre ; l'extrémité inférieure de la rate se terminoit en pointe, tandis qu'elle étoit large dans le papion ; le foie pesoit trois onces trois gros & cinquante-quatre grains, & la rate deux gros & seize grains ; la liqueur de la vésicule du fiel avoit une couleur rougeâtre teinte de vert, & pesoit vingt-trois grains.

Les reins avoient peu d'enfoncement ; leurs mamelons étoient confondus les uns avec les autres ; le rein droit se trouvoit placé un peu plus en avant que le gauche.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file & le quatrième étoit placé près de la base du cœur, comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes ; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

Le cœur avoit la pointe dirigée en arrière, peu alongée, & pour ainsi dire double, parce que chaque ventricule formoit la sienne : l'aorte se partageoit en quatre branches.

Il y avoit sept sillons qui traversoient le palais & qui formoient une double convexité en devant, les bords des deux derniers étoient interrompus dans le milieu. La langue, l'épiglotte & les bords de l'entrée du larynx ressembloient à ces mêmes parties vues dans le babouin.

Le cerveau & le cervelet ressembloient au cerveau & au cervelet du papion pour la forme & pour leur position respective ; le cerveau pesoit une once sept gros & vingt-huit grains, & le cervelet un gros & soixante-deux grains.

Le gland étoit terminé en forme de champignon, partagé dans le milieu par un sillon, au fond duquel se trouvoit l'orifice de l'urètre ; ce champignon étoit aplati par les côtés & s'étendoit jusqu'à l'insertion du prépuce sur la face supérieure du gland ; sur l'inférieure le champignon n'avoit que trois lignes de longueur.

Chacune des véſicules ſéminales avoit trois faces longitudinales, & les deux véſicules en ſe réuniſſant formoient une ſorte d'Y, dont la queue étoit fort courte; les branches ſe trouvoient de chaque côté de la veſſie & non pas du rectum comme dans le papion. Les proſtates étoient placés contre les véſicules ſéminales & avoient une figure ovoïde; la veſſie étoit en forme de poire; les teſticules étoient ovoïdes & leur ſubſtance intérieure avoit une couleur jaunâtre; il ſe trouvoit dans le gland & en partie dans la verge un os de cinq lignes de longueur & de deux lignes de circonférence dans la plus grande partie de ſon étendue, mais le bout qui tenoit à la verge étoit plus gros.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	7.	10.	"
Circonférence du duodenum	"	1.	9.
Circonférence du jejunum	"	1.	7 ½.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	5.
Longueur du cœcum	"	1.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	4.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	8.	"
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	9.	6.	"
Grande circonférence de l'eſtomac	"	9.	9.
Petite circonférence	"	8.	5.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur du grand cul-de-sac	"	1.	4.
Circonférence de l'œsophage	"	"	10.
Circonférence du pylore	"	1.	"
Longueur du foie	"	3.	6.
Largeur	"	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	"	"	8.
Longueur de la vésicule du fiel	"	1.	6.
Son plus grand diamètre	"	"	6.
Longueur de la rate	"	2.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	10.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	4.
Épaisseur dans le milieu	"	"	4.
Épaisseur du pancréas	"	"	1 ½.
Longueur des reins	"	1.	6.
Largeur	"	"	10.
Épaisseur	"	"	5 ½.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	"	11.
Largeur	"	1.	8.
Circonférence de la base du cœur	"	3.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	1.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	1.	"
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	"	2 ½.
Longueur de la langue	"	1.	9.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	"	7.
Largeur de la langue	"	"	8.
Longueur du cerveau	"	2.	6.
Largeur	"	2.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	"	1.	1.
Longueur du cervelet	"	"	10.
Largeur	"	1.	6.
Épaisseur	"	"	7.
Longueur du gland	"	"	5.
Circonférence	"	"	8.
Circonférence du champignon	"	"	10.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	2.	1.
Circonférence	"	"	8.
Longueur des testicules	"	"	6.
Largeur	"	"	5.
Épaisseur	"	"	3.
Largeur de l'épididyme	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Épaisseur	"	"	" $\frac{1}{4}$.
Longueur des canaux déférens	"	4.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	"	"	" $\frac{1}{3}$.
Grande circonférence de la vessie	"	8.	3.
Petite circonférence	"	5.	6.
Circonférence de l'urètre	"	"	6.
Longueur des vésicules séminales	"	1.	4.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des prostates	"	"	3.
Largeur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	1.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	6.

Le squelette de la Mone a beaucoup de rapport avec celui du mangabey; cependant il en diffère assez pour faire connoître

qu'il eſt d'eſpèce particulière, quand même il n'y auroit pas d'autres caractères ſpécifiques dans les viſcères & les parties extérieures de la mone.

Les os propres du nez ne ſont pas élevés comme ceux du mangabey; l'ouverture des narines eſt à proportion plus petite & placée plus près des orbites.

Le ſternum n'eſt composé que de ſix os; mais il y a quelque apparence que le ſecond a été détruit par un vice de conformation dans le ſquelette de la mone qui fait le ſujet de cette deſcription; l'articulation des ſecondes & des troiſièmes côtes ſe trouve entre le premier & le ſecond os du ſternum; les huitièmes & neuvièmes côtes s'articulent avec le ſixième os du ſternum: ainſi il y a neuf vraies côtes & ſeulement trois fauſſes.

La queue n'étoit composée que de quatorze fauſſes vertèbres, mais les dernières y manquoient.

L'os du bras eſt un peu plus long que celui du rayon, tandis qu'au contraire il eſt un peu plus court dans le mangabey: l'omoplate diffère de celle de cet animal par ſa forme.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier ſurnuméraire y manquoit; le tarſe étoit composé de huit os.

Le premier os du métatarſe diffère de celui du macaque & du mangabey, en ce qu'il eſt moins gros & moins long, & par conſéquent le pouce a moins de longueur relativement à celle des autres doigts, il eſt proportionné comme dans le magot & la plupart des autres ſinges.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	"	3.	9.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la mâchoire du deſſous, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.	"	2.	10.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du deſſus	"	"	2.
Largeur de la mâchoire du deſſus, à l'endroit des dents canines	"	1.	1 ½.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	4 ½.
Longueur de cette ouverture.	"	"	8 ½.
Largeur	"	"	3 ⅔.
Longueur des os propres du nez	"	"	7.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	1 ¼.
Largeur des orbites.	"	"	11.
Hauteur.	"	"	9 ⅓.
Longueur des dents canines.	"	"	7 ½.
Largeur du baſſin	"	1.	5.
Hauteur	"	2.	"
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue.	"	1.	7.
Longueur de l'omoplate.	"	2.	8.
Longueur de l'humerus.	"	5.	"
Longueur de l'os du coude.	"	5.	3 ½.
Longueur de l'os du rayon.	"	4.	8 ½.
Longueur du fémur.	"	5.	10.
Longueur du tibia.	"	5.	11.
Longueur du péroné.	"	5.	6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court.	"	"	8.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long.	"	1.	2.



LA MÔNE.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.	"	1.	1.
Longueur du troisième, qui est le plus long.	"	1.	7 1/2.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant.	"	"	6.
Longueur de la seconde.	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	11.
Longueur de la seconde.	"	"	7.
Longueur de la troisième.	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière.	"	"	6 3/4.
Longueur de la seconde.	"	"	4 1/2.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	11.
Longueur de la seconde.	"	"	7 1/2.
Longueur de la troisième.	"	"	4.



LE CALLITRICHE *.

CALLITRIX eſt un terme employé par Homère, pour exprimer en général la belle couleur du poil des animaux : ce n'eſt que pluſieurs ſiècles après celui d'Homère que les Grecs ont en particulier appliqué ce nom à quelques eſpèces de *guenons* ou *ſinges à longue queue*, remarquables par la beauté des couleurs de leur poil ; mais il doit appartenir de préférence à celui dont il eſt ici queſtion *(pl. XXXVII)*. Il eſt d'un beau vert ſur le corps, d'un beau blanc ſur la gorge & le ventre, & il a la face d'un beau noir; d'ailleurs il ſe trouve en Mauritanie & dans les terres de l'ancienne Carthage: ainſi il y a toute apparence qu'il étoit connu des Grecs & des Romains, & que c'étoit l'une des *guenons* ou *ſinges à longue queue*, auxquels ils donnoient le nom de *callitrix;* il y a d'autres guenons de couleur blonde dans les terres voiſines de l'Égypte, ſoit du côté de l'Æthiopie, ſoit de celui de l'Arabie, que les Anciens

* *Cercopithecus ex cinereo flaveſcens, genis, longis pilis albis obſitis.* Le Singe vert. *Briſſ. reg. anim.* pag. 204.

Le Singe de l'île Saint-Jacques ; on donne ſouvent à cet animal le nom de *Singe vert*, & nous le diſtinguons par ce nom; nos gens de mer l'appellent en général le *Singe de Saint-Jacques*, parce qu'il ſe trouve dans cette île du Cap-vert. *Glanures d'Edwards, pag. 10*, fig. *ibid.*

Aux îles du Cap-vert, il y a des ſinges à longue queue, qui ont le viſage noir. *Voyage de Dampier, tome IV, page 34.*

ont

ont aussi désignés par le nom générique de *callitrix*. Prosper Alpin & Pietro della Valle *, parlent de ces callitriches de couleur blonde; nous n'avons pas vu cette espèce blonde, qui n'est peut-être qu'une variété de celle-ci ou de celle de la mone, qui est très-commune dans ces mêmes contrées.

Au reste, il paroît que le *callitriche* ou *singe vert* se trouve au Sénégal, aussi-bien qu'en Mauritanie & aux îles du Cap-vert. M. Adanson rapporte que les environs des bois de Podor, le long du fleuve Niger, sont remplis de singes verts. « Je n'aperçus ces singes, dit cet Auteur, que par les branches qu'ils cassoient au haut « des arbres, d'où elles tomboient sur moi : car ils étoient « d'ailleurs fort silentieux & si légers dans leurs gambades, « qu'il eût été difficile de les entendre; je n'allai pas plus « loin, & j'en tuai d'abord un, deux & même trois, sans « que les autres parussent effrayés; cependant lorsque la « plupart se sentirent blessés, ils commencèrent à se « mettre à l'abri; les uns en se cachant derrière les « grosses branches, les autres en descendant à terre; «

* *Simium Callitrichum Cairi in ædibus habuimus, felem magnam quadamtenus magnitudine æmulantem, prolixiori corporis figurâ, capite parvo erat & rotundo..... corpore circa ilia gracilissimo, toto corpore ruso rutilove spectabatur, facies vero humanæ similis fuit nigra, undique barbata sed barba albi erat coloris..... caudamque longam rutilamque habebat.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypt.* lib. IV, pag. 244, fig. tab. XX, n.° 4. — J'ai vu aussi dans le Caire plusieurs animaux vivans, comme des *Callitriches* ou *Guenons* de couleur blonde. *Voyage de Pietro della Valle, tome I, page 401.*

» d'autres enfin, & c'étoit le plus grand nombre, s'é-
» lançoient de la pointe d'un arbre sur la cime d'un
» autre....... Pendant ce petit manége, je continuois
» toujours à tirer dessus, & j'en tuai jusqu'au nombre
» de vingt-trois en moins d'une heure & dans un espace
» de vingt toises, sans qu'aucun d'eux eût jeté un seul
» cri : quoiqu'ils se fussent plusieurs fois rassemblés par
» compagnie en sourcillant, grinçant des dents & faisant
mine de vouloir m'attaquer ». *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 178.*

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le callitriche a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble; il a la tête petite, le museau alongé, la face noire aussi-bien que les oreilles; il porte une bande étroite au lieu de sourcils au bas du front, & cette bande est de longs poils noirs. Il est d'un vert vif mêlé d'un peu de jaune sur le corps, & d'un blanc-jaunâtre sur la poitrine & le ventre; il marche à quatre pieds, & la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ quinze pouces. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION
DU CALLITRICHE.

LE Callitriche *(pl. XXXVII)* qui a servi de sujet pour cette description, avoit la tête petite, le museau alongé, la partie supérieure des orbites, le bas du front & le haut du nez très-saillant, les oreilles fort grandes & la queue très-longue; les oreilles n'étoient pas bordées, elles formoient un pli à leur partie supérieure; les lèvres, la face, les oreilles & la plante des pieds étoient noirs: il y avoit de longs poils de même couleur à l'endroit des sourcils, & principalement au bas du front entre les orbites des yeux; de sorte que les deux sourcils sembloient n'en former qu'un qui s'étendoit depuis l'angle postérieur de l'un des yeux jusqu'à l'angle postérieur de l'autre œil, & qui étoit plus garni au-dessus du nez que dans le reste de son étendue; les poils de ce sourcil étoient dirigés en haut & avoient jusqu'à quinze lignes de longueur. La tête, le dessus & les côtés du cou, le dos, les jambes, la croupe, la queue, les côtés du corps, les épaules, la face externe du bras & de la cuisse avoient des teintes de jaune-verdâtre & de brun, mais le jaune-verdâtre dominoit sur le brun; la plus longue partie de chaque poil depuis la racine étoit de couleur cendrée ou brune, il avoit au-dessus une couleur jaune-verdâtre sur la longueur d'environ quatre lignes, & la pointe étoit brune. La face externe de l'avant-bras & de la jambe, & le dessus des quatre pieds avoient une couleur mêlée de gris, de brun & de jaune-verdâtre qui n'étoit pas le plus apparent. Le dessous de la mâchoire inférieure & du cou; la gorge, la poitrine, le ventre & la face interne des quatre jambes avoient une couleur blanchâtre

avec quelques teintes de gris & de jaunâtre; les ongles étoient noirs & pliés en gouttière, excepté ceux des pouces qui étoient plats dans les quatre pieds & beaucoup plus grands aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. Il y avoit des callosités sur les fesses.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	1.	2.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	"	3.	9.
Circonférence du bout du museau.............	"	3.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..	"	5.	"
Contour de l'ouverture de la bouche..........	"	1.	9.
Distance entre les deux narines.............	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil..........................	"	1.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.......	"	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	"	"	6.
Ouverture de l'œil......................	"	"	3 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein............	"	"	8.
La même distance en ligne droite..............	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	8.	"
Longueur des oreilles.....................	"	"	11.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas...	"	2.	3.
Longueur du cou........................	"	1.	5.
Circonférence du cou.....................	"	4.	5.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant...........................	"	10.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros....	"	11.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	7.	6.
Longueur du tronçon de la queue.	1.	8.	6.
Circonférence à l'origine.	"	3.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	4.	7.
Circonférence du poignet.	"	2.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	2.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	4.	6.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'épiploon étoit presqu'entièrement vicié, il avoit plus d'épaisseur & de consistance qu'il n'auroit dû en avoir; la graisse étoit dure & grenue, & l'abdomen s'est trouvé plein d'eau & de sanie; lorsque ces liqueurs ont été écoulées, l'animal pesoit quatre livres & demie; l'épiploon ne s'étendoit que jusqu'au milieu de la région ombilicale.

Le duodenum étoit engagé dans les glandes obstruées du mésentère; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient aussi dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum étoit dirigé en arrière dans la région hypogastrique; le colon s'étendoit en avant sur les intestins grêles, il formoit un arc dans la région épigastrique & se replioit à droite dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles diminuoient peu à peu de grosseur depuis le pylore jusqu'à un pouce & demi de distance du cœcum, où l'ileum *(A, pl. XXXVIII, fig. 1)* étoit plus petit que dans le reste de son étendue; il avoit plus de grosseur près du cœcum *(B)*. Cet intestin étoit fort court & de figure à peu près conique;

il avoit deux bandes tendineuſes, elles ſe prolongeoient ſur le colon *(C)* qui en avoit de plus une troiſième placée du côté où étoit l'inſertion *(D)* de l'ileum; le colon avoit à ſon origine preſqu'autant de groſſeur que le cœcum, mais ſon diamètre diminuoit peu à peu juſqu'au rectum qui avoit à peu près la même groſſeur dans toute ſon étendue, excepté près de l'anus où ſon diamètre étoit plus grand.

Le grand cul-de-ſac *(A B, pl. XXXVIII, fig. 2)* de l'eſtomac avoit beaucoup de profondeur; le reſte *(B C)* avoit peu de longueur à proportion de la largeur de ce viſcère qui étoit beaucoup plus renflé ſur la face inférieure *(D)* que ſur la ſupérieure *(E)*, en ſuppoſant la grande courbure en arrière & la petite *(F)* en avant; dans cette même ſituation l'œſophage *(G)* étant dirigé en avant, & l'eſtomac rempli d'air dans l'état où il eſt repréſenté *fig. 2*, la portion *(H)* de la partie droite qui s'étend depuis l'angle *(I)* que forme cette partie juſqu'au pylore *(K)* étoit dirigée obliquement en avant & en bas. Les membranes de l'eſtomac & des inteſtins étoient très-minces & plus qu'à demi-tranſparentes.

Le foie étoit compoſé de trois lobes, le plus grand ſe trouvoit placé dans le milieu, & les deux autres avoient moins de volume & étoient placés l'un à droite & l'autre à gauche, le droit avoit un appendice à la racine que l'on pourroit prendre pour un petit lobe; le plus grand des trois lobes étoit diviſé en trois portions égales par deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans la ſciſſure droite, & la véſicule du fiel étoit placée dans la gauche, elle débordoit un peu au-delà du bord du foie. Ce viſcère avoit au dehors une couleur rouge très-pâle & preſque brune; au dedans la teinte de brun étoit plus foncée, il peſoit deux onces quatre gros & demi; la véſicule du fiel étoit fort longue & plus groſſe à ſon extrémité que dans le reſte de ſon étendue, elle contenoit

une liqueur d'un jaune-verdâtre & du poids d'un demi-gros.

La rate étoit presque pointue par l'extrémité supérieure, l'autre étoit si large que ce viscère avoit presque la figure d'un triangle, dont son extrémité inférieure faisoit la base : il étoit au dehors & au dedans d'un rouge-noirâtre. Je ne rapporte pas son poids, parce qu'il étoit abcédé en différens endroits.

Le pancréas étoit vicié au point de n'être pas reconnoissable ; les reins avoient très-peu d'enfoncement, ils étoient alongés ; il n'y avoit point de mamelons au dedans ; le bassinet étoit peu étendu.

Le centre nerveux du diaphragme n'étoit guère plus transparent que la partie charnue. Le poumon droit avoit quatre lobes ; savoir, trois de file comme dans la plupart des animaux, & un quatrième très-petit, placé à la racine des autres près du cœur. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes, dont l'antérieur étoit presque divisé en deux parties par une scissure placée sur son bord inférieur ; l'autre lobe avoit aussi une scissure sur son bord inférieur, mais moins profonde. Le cœur étoit gros, court & dirigé en arrière. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit longue, large & épaisse, excepté le bout qui avoit peu d'épaisseur ; elle étoit couverte de papilles très-petites & d'une grande quantité de grains glanduleux ; il y avoit sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant à trois lignes de distance l'une de l'autre, & à une ligne de la glande postérieure ; l'épiglotte étoit grande sans échancrure ni pointe dans le milieu.

Le cerveau n'avoit que peu d'anfractuosités, & elles étoient très-légères, il recouvroit le cervelet en entier, il pesoit une once cinq gros & soixante-cinq grains, & le cervelet un gros & soixante-cinq grains.

La vulve étoit longue de quinze lignes : cette longueur, excessive pour un si petit animal, venoit de ce que le gland du clitoris étoit à dix lignes de distance de l'entrée du vagin, qui n'avoit qu'environ cinq lignes de longueur ; le gland du clitoris étoit placé sur le pubis & composé de deux petits tubercules qui sembloient être les vestiges du champignon qui termine le gland des mâles de ce genre ; l'orifice de l'urètre se trouvoit à cinq lignes de distance des bords de la vulve & à treize lignes du gland du clitoris ; le vagin étoit traversé par deux petites rides à l'endroit de l'orifice de l'urètre ; la vessie étoit faite en forme de poire ; l'orifice de la matrice avoit des bords fort épais & très-saillans dans le vagin ; le col de la matrice étoit presqu'aussi gros que le corps : il n'y avoit point de cornes ; les trompes tenoient à deux pavillons attachés aux testicules qui avoient à peu près la figure d'un rein : on distinguoit dans leur intérieur quantité de petites caroncules jaunâtres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	5.	"	"
Circonférence du duodenum	"	1.	9.
Circonférence du jejunum	"	1.	8.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	3.
Longueur du cœcum	"	1.	10.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	"	4.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	3.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	"

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence près de l'anus.	//	2.	8.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . .	2.	//	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	7.	//	//
Grande circonférence de l'estomac	//	10.	5.
Petite circonférence	//	4.	3.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.	//	1.	//
Profondeur du grand cul-de-sac	//	1.	5.
Circonférence de l'œsophage.	//	1.	4.
Circonférence du pylore.	//	1.	8.
Longueur du foie.	//	2.	11.
Largeur	//	4.	//
Sa plus grande épaisseur.	//	//	8.
Longueur de la vésicule du fiel	//	1.	6.
Son plus grand diamètre	//	//	5 ½.
Longueur de la rate.	//	2.	//
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure.	//	//	4.
Épaisseur dans le milieu.	//	//	5.
Longueur des reins.	//	1.	7.
Largeur	//	1.	//
Épaisseur.	//	//	6.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	//	//	11.
Largeur.	//	1.	8.
Circonférence de la base du cœur.	//	3.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	//	1.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	//	//	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors...	"	"	3.
Longueur de la langue.....................	"	1.	8.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité........................	"	"	5.
Largeur de la langue........................	"	"	7.
Longueur du cerveau..................	"	2.	4.
Largeur...............................	"	2.	"
Épaisseur.............................	"	1.	1.
Longueur du cervelet.....................	"	"	10.
Largeur...............................	"	1.	3.
Épaisseur.............................	"	"	7.
Distance entre l'anus & la vulve...............	"	"	6.
Longueur du vagin.......................	"	1.	5.
Circonférence..........................	"	1.	4.
Grande circonférence de la vessie.............	"	7.	6.
Petite circonférence......................	"	5.	10.
Longueur de l'urètre.....................	"	"	7.
Circonférence..........................	"	"	6.
Longueur du col & du corps de la matrice.......	"	1.	"
Circonférence du corps....................	"	"	11.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice.	"	"	3.
Longueur des testicules....................	"	"	3 ½.
Largeur...............................	"	"	2.
Épaisseur.............................	"	"	1.





De Seve delin.   C. Baquoy Sculp.

LE CALLITRICHE.


Fig. 2
D
B
I
A
F
H
C
G
E
C
B
D
A
Fig. 1.

LE MOUSTAC*.

LE Moustac (*planche XXXIX*) nous paroît être du même pays que le Macaque, parce qu'il a, comme lui le corps plus court & plus ramassé que les autres guenons; c'est très-vraisemblablement le même animal que les Voyageurs de Guinée ont appelé *Blanc-nez* [a], parce qu'en effet, il a les lèvres au-dessous du nez d'une blancheur éclatante, tandis que le reste de sa face est d'un bleu-noirâtre; il a aussi deux toupets de poils jaunes au-dessous des oreilles, ce qui lui donne l'air très-singulier; & comme il est en même temps d'assez petite taille, c'est de tous les singes à longue queue celui qui nous a paru le plus joli.

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le moustac a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête & le

* Moustac. *Mustax.* Moustache: comme la Guenon dont il est ici question n'a point été nommée, nous lui avons donné ce nom, qui suffira pour la faire reconnoître & distinguer de toutes les autres; elle est en effet très-remarquable par sa lèvre supérieure, qui est nue & d'une blancheur d'autant plus frappante, que le reste de sa face est noir.

[a] Il y a d'autres Singes à la côte d'Or, que l'on nomme *Blancs-nez*, parce que c'est la seule partie de leur corps qui soit de cette couleur: ils sont puans & farouches. *Relation d'Artus, histoire générale des voyages, tome IV, page 238.*

corps pris enſemble, elle a dix-neuf ou vingt pouces de longueur; il a la face d'un noir-bleuâtre avec une grande & large marque blanche en forme de chevron au-deſſous du nez & ſur toute l'étendue de la lèvre ſupérieure, qui eſt nue dans toute cette partie; elle eſt ſeulement bordée de poils noirs, auſſi-bien que la lèvre inférieure tout autour de la bouche: il a le corps court & ramaſſé; il porte deux gros toupets de poil d'un jaune-vif au-deſſous des oreilles; il a auſſi un toupet de poil hériſſé au-deſſus de la tête; le poil du corps eſt d'un cendré-verdâtre; la poitrine & le ventre d'un cendré-blanchâtre; il marche à quatre pieds, & il n'a qu'environ un pied de longueur, la tête & le corps compris. La femelle eſt ſujette à l'écoulement périodique.



DESCRIPTION
DU MOUSTAC.

LE Moustac (*planche XXXIX*) est de grandeur médiocre, sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue n'est que d'un pied, mais la queue a dix-neuf pouces; cet animal est remarquable, non-seulement entre les animaux de son genre, mais entre tous les autres, en ce qu'il y a sur la peau de la lèvre supérieure une couleur blanche qui représente la figure d'un chevron brisé dont l'angle est au-dessous du nez; la lèvre est nue dans la partie colorée de blanc; le nez, le bas du front & les joues sont aussi dénués de poil, mais ils ont une couleur mêlée de noir & de bleuâtre. Le museau est peu alongé, le nez est saillant à son origine entre les yeux; les ouvertures des narines sont placées au-dessous du nez & séparées par une cloison étroite: aussi a-t-il des poches dans la bouche & des callosités sur les fesses. La plante des pieds est noirâtre; les ongles sont noirs, larges & aplatis.

Le tour de la bouche est revêtu de poils noirs, il y a de chaque côté de la tête une raie noire qui s'étend depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'à l'oreille: cette partie est mince & un peu velue; son poil est de couleur de jonquille, celui du bas des tempes a la même couleur, mais il est beaucoup plus long, il forme une touffe au-dessous de l'oreille de chaque côté de la face; les poils du dessus de la tête sont de couleur mêlée de noir & de jaune-verdâtre, ceux du milieu ont plus de longueur que les autres & sont hérissés comme une huppe. Le dos, les épaules, la croupe, la face externe de la cuisse & le dessus de la queue

ont des teintes de cendré & de roux; la face externe du bras, de l'avant-bras, de la jambe proprement dite & le dessus des pieds de devant sont de couleur mêlée de cendré-foncé & de verdâtre; le dessus de la queue est de couleur cendrée depuis son origine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, le reste est jaunâtre. La gorge, la poitrine & le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont blancs avec quelques teintes de cendré & de gris.





De Sève delin. *L. Charpentier Sculp.*

MOUSTAC.

LE TALAPOIN*.

CETTE Guenon (*planche XL*) est de petite taille, & d'une assez jolie figure; son nom paroîtroit indiquer qu'elle se trouve à Siam & dans les autres provinces de l'Asie orientale, mais nous ne pouvons l'assurer; seulement, il est certain qu'elle est originaire de l'ancien continent & qu'elle ne se trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues & des callosités sur les fesses, & que ces deux caractères n'appartiennent ni aux sagoins ni aux sapajous, qui sont les seuls animaux du nouveau monde qu'on puisse comparer aux guenons.

Ce qui me porte à croire, indépendamment du nom, que cette guenon se trouve plus communément aux Indes orientales qu'en Afrique, c'est que les Voyageurs rapportent que la plupart des singes de cette partie de l'Asie ont le poil d'un vert-brun. « Les singes du Guzaratte, disent-ils, sont d'un vert-brun, ils ont la « barbe & les sourcils longs & blancs: ces animaux que « les Banianes laissent multiplier à l'infini par un principe « de religion, sont si familiers, qu'ils entrent dans les « maisons à toute heure & en si grand nombre que les « marchands de fruits & de confitures ont beaucoup de « peine à conserver leurs marchandises [a] ».

* *Talapoin*, nom sous lequel ce Singe nous a été donné, & que nous avons adopté.

[a] Histoire générale des voyages, *tome X*, *page 67*.

M. Edwards a donné la figure & la description d'une guenon, sous le nom de *Singe noir de moyenne grandeur,* qui nous paroît approcher de l'espèce du talapoin plus que d'aucune autre. J'ai cru devoir en rapporter ici la description *, & renvoyer à la figure, donnée par M. Edwards, pour qu'on puisse comparer ces animaux: on verra qu'à l'exception de la grandeur & de la couleur, ils se ressemblent assez pour qu'on doive présumer que ce sont au moins deux espèces bien voisines, si ce ne sont pas des variétés de la même espèce: dans ce cas, comme nous ne sommes pas sûrs que notre talapoin soit natif des Indes orientales, & que M. Edwards assure que celui qu'il décrit venoit de Guinée; nous rendrions le talapoin à ce même climat, ou bien nous supposerions que cette espèce se trouve également

* Ce singe étoit à peu près de la taille d'un gros chat, il étoit d'un naturel doux, ne faisant mal à personne...... c'étoit un mâle, & il étoit un peu vieux.....sa tête étoit assez ronde, la peau de son visage étoit d'une couleur de chair rembrunie, couverte de poils noirs assez clair-semés; les oreilles étoient faites comme celles de l'homme; les yeux étoient d'une couleur de noisette-rougeâtre avec les paupières noires; le poil étoit long au-dessous des yeux, & les sourcils se joignoient; il étoit long aussi sur les tempes & couvroit en partie les oreilles; la tête, le dos, les jambes de devant & de derrière & la queue étoient couverts d'assez longs poils d'un brun-noirâtre, qui n'étoit ni trop doux ni trop rude; la poitrine, le ventre, &c. étoient presque sans poil, d'une couleur de chair rembrunie, ayant des bouts de sein à la poitrine. Les quatre pattes étoient faites à peu près comme la main de l'homme étant couvertes d'une peau douce & noire presque sans poil; les ongles étoient plats. *Glanures d'Edwards, pag. 221.*

dans

dans les terres du midi de l'Afrique & de l'Aſie : c'eſt vraiſemblablement de cette même eſpèce de ſinges noirs, décrits par M. Edwards, dont parle Boſman, ſous le nom de *Baurdmannetjes*, & dont il dit que la peau fait une bonne fourrure *.

* On trouve en Guinée une troiſième eſpèce de ſinges parfaitement jolis, qui ont pour l'ordinaire deux pieds de hauteur; leur poil eſt extrêmement noir, de la longueur d'un doigt & davantage, avec une barbe blanche, d'où les Hollandois les ont appelés *Baurdmannetjes* : on fait des bonnets de leur peau & chaque fourrure s'achette quatre écus. *Voyage de Boſman, page 258.*



DESCRIPTION
DU TALAPOIN.

CET animal *(pl. XL)* a la tête ronde, le museau peu alongé, les oreilles grandes, arrondies & nues, la queue très-longue, le nez, les oreilles & la plante des pieds noirs; les yeux & le bout des lèvres de couleur de chair. Les poils des joues, des tempes, du front, du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos, des lombes, de la croupe, des côtés de la poitrine & du ventre, de la face extérieure des jambes & du dessus des pieds sont de couleur mêlée de jaune, de vert & de noir ou de noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du jaune-verdâtre au-dessus du noirâtre, & la pointe est noire. La mâchoire inferieure, le dessous du cou, la gorge, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aines & la face intérieure des jambes sont de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de jaunâtre. La queue est en dessus de couleur cendrée-grisâtre: en général le dessus du corps & de la queue étoit mêlé de noirâtre & d'olivâtre, & le dessous de couleur cendrée-claire. Les ongles des pouces sont ronds & plats, ceux des autres doigts sont un peu pliés en gouttière. Cet animal a des poches dans la bouche & des callosités sur les fesses.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	1.	"	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput............................	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau	//	3.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	//	3.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	1.	6.
Distance entre les narines	//	//	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	5.
Ouverture de l'œil	//	//	3 $\frac{1}{4}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	//	//	7.
La même distance en ligne droite	//	//	4.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	//	6.	3.
Longueur des oreilles	//	//	9.
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	//	1.	11.
Distance entre les oreilles, prise dans le bas	//	2.	//
Longueur du cou	//	//	10.
Circonférence	//	4.	2.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	//	7.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	7.	10.
Circonférence devant les jambes de derrière	//	5.	6.
Longueur du tronçon de la queue	1.	5.	6.
Circonférence à l'origine	//	2.	8.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	3.	7.
Circonférence du poignet	//	1.	10.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	3.	9.

L'animal dont il s'agit pesoit deux livres douze onces & demie. A l'ouverture de l'abdomen j'ai trouvé l'épiploon étendu jusqu'au bout de la région ombilicale; le foie étoit placé autant à gauche qu'à droite, & l'estomac presqu'entièrement à gauche.

Le duodenum étoit fort court, les circonvolutions du jejunum & de l'ileum se trouvoient dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac, & se prolongeoit en arrière dans le côté gauche; enfin, il faisoit quelques sinuosités dans la région iliaque gauche & dans la partie postérieure de l'ombilicale avant de se joindre au rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit fort ample, aussi la petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage & l'angle de la partie droite; la grande courbure étoit très-convexe dans le milieu de sa longueur. Les intestins grêles avoient tous à peu près le même diamètre, excepté l'ileum qui étoit moins gros à quelque distance du cœcum que près de cet intestin; le cœcum étoit gros, court & conique, il formoit trois boursouflures sur sa base, il avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient sur le colon; cet intestin avoit aussi des boursouflures près du cœcum, les plus grosses & le plus grand diamètre se trouvoit à environ un pouce de distance du cœcum; le colon devenoit de plus en plus petit en approchant du rectum, qui étoit au contraire de plus en plus gros à mesure qu'il approchoit de l'anus; les membranes de l'estomac & des intestins étoient fort minces & transparentes.

Le foie étoit composé de trois grands lobes & d'un petit, le plus grand se trouvoit dans le milieu & étoit divisé en deux parties par une scissure, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel adhéroit à la face postérieure de la partie droite; il y avoit à droite & à gauche un lobe moins grand que celui du milieu, le plus petit de tous tenoit à la racine du lobe droit: ce viscère avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle, il pesoit une once sept gros; la vésicule du fiel avoit la figure d'un œuf alongé, son pédicule formoit deux plis.

La rate étoit presque triangulaire, parce que l'extrémité inférieure avoit presqu'autant de largeur que le viscère entier avoit de longueur, il étoit au dehors & au dedans d'un rouge plus vif que le foie, il pesoit un gros.

Le pancréas s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il formoit un angle; la branche qui suivoit cet intestin étoit très-courte & pointue.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur, ils étoient oblongs, ils avoient peu d'enfoncement; le rein gauche sembloit avoir un second rein plus petit, adhérent à son côté extérieur, parce qu'il y avoit un sillon longitudinal qui s'étendoit en forme d'anneau sur le milieu des deux faces & sur les deux bouts; le bassinet étoit petit, & il n'y avoit point de mamelons.

Le diaphragme étoit mince; il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, proportionnés & placés comme dans la plupart des quadrupèdes. Le cœur étoit court; la crosse de l'aorte jetoit deux branches.

La langue étoit large, épaisse, couverte de papilles, très-petite & parsemée de grains glanduleux; il y avoit sur la partie moyenne postérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu

& deux en avant ſur les côtés; l'épiglotte étoit échancrée dans le milieu. Il y avoit ſept ou huit ſillons tranſverſaux ſur le palais & une arète longitudinale dans le milieu, qui partageoit les ſillons en deux parties dont chacune étoit convexe en avant.

Le cerveau étoit grand & recouvroit le cervelet en entier, il n'avoit que peu d'anfractuoſités & elles étoient petites, il peſoit une once cinquante-ſix grains, & le cervelet un gros onze grains.

L'animal qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription n'avoit que deux mamelles ſur la poitrine placées fort près l'une de l'autre; le ſcrotum étoit grand; la verge ſortoit en dehors de l'abdomen; le gland étoit terminé par un gros champignon; la veſſie avoit la forme d'un œuf; les teſticules étoient gros & preſque ronds: on voyoit au dedans l'axe tendineux de l'épididyme; les véſicules ſéminales étoient grandes & alongées, elles avoient trois faces longitudinales: on ſentoit au dedans du gland un os oblong dont la partie antérieure étoit courbe.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	4.	6.	//
Circonférence du duodenum	//	1.	7.
Circonférence du jejunum	//	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	2.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	6.
Longueur du cœcum	//	1.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros	//	4.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	6.
Circonférence du colon à l'endroit le plus gros	//	3.	5.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	8.
Circonférence du rectum près du colon	//	1.	8.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	2.	//
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	1.	10.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	6.	4.	"
Grande circonférence de l'eſtomac	"	8.	4.
Petite circonférence	"	6.	3.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage	"	"	9.
Profondeur du grand cul-de-ſac	"	1.	"
Circonférence de l'œſophage	"	1.	3.
Circonférence du pylore	"	1.	2.
Longueur du foie	"	2.	7.
Largeur	"	3.	7.
Sa plus grande épaiſſeur	"	"	6.
Longueur de la véſicule du fiel	"	1.	3.
Son plus grand diamètre	"	"	6.
Longueur de la rate	"	1.	"
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	11.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	"	"	3.
Épaiſſeur dans le milieu	"	"	4.
Épaiſſeur du pancréas	"	"	2.
Longueur des reins	"	1.	5.
Largeur	"	"	9.
Épaiſſeur	"	"	5.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	"	1.	"
Largeur	"	1.	2.
Circonférence de la baſe du cœur	"	3.	"
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	"	1.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	"	1.	"
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	"	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la langue	//	1.	4.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	//	//	7.
Largeur de la langue	//	//	4.
Longueur du cerveau	//	2.	2.
Largeur	//	1.	9.
Épaisseur	//	//	11.
Longueur du cervelet	//	//	9.
Largeur	//	1.	1.
Épaisseur	//	//	8.
Longueur du gland	//	//	9.
Circonférence	//	//	6.
Circonférence du champignon	//	//	10.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	//	1.	8.
Circonférence	//	//	8.
Longueur des testicules	//	//	8.
Largeur	//	//	6.
Épaisseur	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	//	//	3.
Épaisseur	//	//	1.
Longueur des canaux déférens	//	4.	4.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Grande circonférence de la vessie	//	6.	2.
Petite circonférence	//	4.	11.
Circonférence de l'urètre	//	//	7.
Longueur des vésicules séminales	//	1.	6.
Largeur	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	//	//	3.
Longueur des prostates	//	//	6.

Largeur



De Seve del. M.lle Rousselet, f.me Tardieu, sculp.

TALAPOIN.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	"	5.
Épaiſſeur	"	"	2.

Les orbites des yeux du talapoin, ſont plus grandes que celles du malbrouck; le muſeau eſt moins long, & l'ouverture des narines eſt placée plus haut; de ſorte qu'elle ſe trouve en partie entre les orbites, à peu près comme dans l'homme, dans le gibbon, &c.

Il y a douze vertèbres dorſales & douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes; le ſternum eſt compoſé de ſix os; les premières côtes s'articulent avec la partie moyenne du premier os; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os du ſternum; celle des troiſièmes côtes, entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième & le ſixième os du ſternum.

Les fauſſes vertèbres de la queue ſont au nombre de vingt-cinq.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des ſurnuméraires y manquoit; le tarſe étoit compoſé de huit os.



LE DOUC*.

LE Douc (*planche XLI*) eſt le dernier de la claſſe des animaux, que nous avons appelés *Singes, Babouins* & *Guenons*: ſans être préciſément d'aucun de ces trois genres, il participe de tous; il tient des guenons par ſa queue longue, des babouins par ſa grande taille, & des ſinges par ſa face plate; il a de plus un caractère particulier, & par lequel il paroît faire la nuance entre les guenons & les ſapajous: ces deux familles d'animaux diffèrent entr'elles, en ce que les guenons ont les feſſes pelées, & que tous les ſapajous les ont couvertes de poil; le douc eſt la ſeule des guenons qui ait du poil ſur les feſſes comme les ſapajous: il leur reſſemble auſſi par l'aplatiſſement du muſeau: mais en tout, il approche infiniment plus des guenons que des ſapajous deſquels il diffère, en ce qu'il n'a pas la queue prenante, & auſſi par pluſieurs autres caractères eſſentiels: d'ailleurs l'intervalle qui ſépare ces deux familles eſt immenſe, puiſque le douc & toutes les guenons ſont de l'ancien continent, tandis que tous les ſapajous

* *Douc*, nom de cet animal à la Cochinchine, & que nous avons adopté: ce nom que nous ignorions nous a été donné par M. Poivre, auſſi-bien que l'animal même. *Sifac* à Madagaſcar.

Cercopithecus cinereus, genis longis pilis ex albo flavicantibus obſitis, torque ex caſtaneo purpuraſcente. Le grand ſinge de la Cochinchine. *Briſſ. reg. anim.* pag. 205.

ne ſe trouvent que dans le nouveau : on pourroit dire auſſi avec quelque raiſon que le douc ayant une longue queue comme les guenons, & n'ayant pas comme elles de calloſités ſur les feſſes, il fait la nuance entre les orang-outangs & les guenons, comme le gibbon la fait auſſi à un autre égard, n'ayant point de queue comme les orang-outangs, mais ayant des calloſités ſur les feſſes comme les guenons. Indépendamment de ces rapports généraux, le douc a des caractères particuliers, par leſquels il eſt très-remarquable & fort aiſé à diſtinguer de tous les ſinges, babouins, guenons ou ſapajous, même au premier coup d'œil; ſa robe variée de toutes couleurs, ſemble indiquer l'ambiguité de ſa nature, & en même temps différencier ſon eſpèce d'une manière évidente. Il porte autour du cou un collier d'un brun-pourpre; autour des joues une barbe blanche; il a les lèvres & le tour des yeux noirs, la face & les oreilles rouges, le deſſus de la tête & le corps gris, la poitrine & le ventre jaune, les jambes blanches en bas, noires en haut; la queue blanche avec une large tache de même couleur ſur les lombes; les pieds noirs avec pluſieurs autres nuances de couleur *. Il me paroit que cet animal qu'on nous a aſſuré venir de la Cochinchine ſe trouve auſſi à Madagaſcar, & que c'eſt le même que Flaccourt indique ſous le nom de *ſifac* dans les termes ſuivans : « à Madagaſcar, il y a, dit-il, une autre eſpèce de guenuche blanche, qui a un chaperon «

* Voyez ci-après la deſcription du Douc.

» tanné, & qui se tient le plus souvent sur les pieds » de derrière; elle a la queue blanche & deux taches » tannées sur les flancs, elle est plus grande que le *vari* » (mococo), mais plus petite que le *varicossi* (vari), » cette espèce s'appelle *sifac*, elle vit de fèves; il y en a » beaucoup vers Andrivoure, Dambouriomb & Ranafoulchy [a] ». Le chaperon ou collier tanné, la queue blanche, les taches sur les flancs sont des caractères qui indiquent assez clairement que ce sifac de Madagascar est de la même espèce que le douc de la Cochinchine.

Les Voyageurs assurent que les grands singes des parties méridionales de l'Asie, produisent des bézoards qu'on trouve dans leur estomac, & dont la qualité est supérieure à celle des bézoards des chèvres & des gazelles; ces grands singes des parties méridionales de l'Inde, sont l'ouanderou & le douc; nous croyons donc que c'est à ces espèces qu'il faut rapporter la production des bézoards: on prétend que ces bézoards de singe sont toujours d'une forme ronde, au lieu que les autres bézoards sont de différentes figures [b].

[a] Voyage de Flaccourt, *page 153.*

[b] Comme les singes, aussi-bien que les chèvres mangent les boutons de certains arbrisseaux, il se produit dans leur ventre des pierres de bézoard: on en trouve souvent dans leurs excrémens, que la peur qu'ils ont d'être battus leur fait lâcher en courant: ces pierres de bézoard sont les plus chères & les plus estimées de toutes celles qui se trouvent dans les Indes, elles sont aussi plus rondes que les autres, & ont bien plus de force: on a éprouvé quelquefois qu'un grain de

Caractères distinctifs de cette espèce.

Le douc n'a point de callosités sur les fesses, il les a garnies de poil par-tout; sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête & le corps pris ensemble; il a la face rouge & couverte d'un duvet roux; les oreilles nues & de même couleur que la face, les lèvres brunes, aussi-bien que les orbites des yeux; le poil de couleurs très-vives & très-variées; il porte un bandeau & un collier d'un brun-pourpre; il a du blanc sur le front, sur la tête, sur le corps, les bras, les jambes, &c. une espèce de barbe d'un blanc-jaunâtre: il a du noir au-dessus du front & à la partie supérieure des bras; les parties du dessous du corps sont d'un gris-cendré & d'un jaune-blanchâtre; la queue est blanche, aussi-bien que le bas des lombes: il marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre, & il a trois pieds & demi ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout. J'ignore si les femelles dans cette espèce sont sujettes à l'écoulement périodique.

celles-ci avoit autant d'effet que deux de celles qui viennent des chèvres. *Descript. hist. de Macacar*, pag. 51. *Nota.* En comparant ce passage avec celui de Knox, que nous avons rapporté à l'article du Ouanderou, il paroît que ce sont les ouanderous qui vivent de boutons d'arbres, & que par conséquent ce sont eux qui produisent le plus communément des bézoards.



DESCRIPTION DU DOUC.

LE Douc *(planche XLI)* eſt de la grandeur du magot & du papion. Quoiqu'il ne reſte de l'individu qui ſert de ſujet pour cette deſcription que la peau bourrée & les os des mâchoires & des pieds, il me paroît que le douc a le muſeau moins long que celui du magot, les quatre jambes & les pieds de derrière à peu près auſſi longs : mais les pieds de devant ont beaucoup plus de longueur ; quoique le pouce ſoit très-petit, ſon extrémité ne s'étend pas juſqu'au bout du métacarpe ; il n'y a point de calloſités ſur les feſſes ; les ongles ſont un peu courbes & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière qui eſt preſque plat ; leur couleur eſt noirâtre de même que celle de la plante des pieds, celle des lèvres & du tour des yeux ; le reſte de la face eſt rouſsâtre avec un petit duvet roux. Les oreilles ſont petites, nues, rouſsâtres comme la face ; leur forme, & leur couleur paroiſſent avoir été altérées par le deſſéchement.

Les couleurs du poil du douc le rendent très-remarquable par leur vivacité & par leur diſpoſition : elle eſt ſi extraordinaire ; que cet animal ſemble avoir des vêtemens de différentes couleurs, ſur le front, ſur la tête, ſur le corps, ſur les parties honteuſes, le bras, l'avant-bras, la cuiſſe & la jambe. Les tempes, les joues & la mâchoire inférieure ont un long poil de couleur blanchâtre, mêlée de jaunâtre ; il y a ſur le bas du front un bandeau étroit qui s'étend de chaque côté juſqu'à l'oreille, & qui eſt formé par des poils de couleur de marron d'un roux-foncé ; ces poils ſont plus longs vers les oreilles que ſur le milieu du front ; il y a



De Sève delin. C. Baquoy Sculp.

DOUC

auſſi ſur le deſſous & les côtés du cou un collier de même couleur; le haut du front & la partie ſupérieure des bras ſont noirs; le deſſus, le derrière & les côtés de la tête, la partie inférieure des bras, le dos, la poitrine, le ventre & les côtés du corps ont des couleurs peu différentes de celles du petit-gris; chaque poil eſt d'un gris-blanchâtre vers la racine, des couleurs noirâtres & griſes-verdâtres ou jaunâtres ſe ſuccèdent juſqu'à quatre ou cinq fois dans le reſte de ſon étendue.; le jaunâtre eſt plus apparent ſur la poitrine & ſur le ventre que ſur la tête, les bras & le dos. L'avant-bras & le deſſus du métacarpe ſont de couleur blanchâtre, teinte de jaunâtre; la queue eſt blanchâtre: il y a un eſpace triangulaire de cette même couleur, placé à l'origine de la queue & au-deſſus, il s'étend le long du périné, & il occupe le pubis & une partie du dedans des cuiſſes; il y a des couleurs de petit-gris ſous la cuiſſe, & des poils de couleur de marron roux-foncé ſur le bord de la tache blanche; le reſte de chaque cuiſſe eſt noir, & cette couleur forme une ceinture au-deſſus du pubis; enfin, les jambes proprement dites, & le deſſus du métacarpe ſont de couleur de marron roux-foncé, comme le collier & le bandeau du front; les doigts des pieds de devant ont un poil noir; celui des doigts des pieds de derrière eſt tombé, il n'en reſte que des brins qui ſont noirs. La queue de ce douc a un pied ſept pouces & demi de longueur, elle n'eſt pas ſi longue que le corps.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DES GUENONS*.

N.° MCCCIX.

Un macaque.

CET animal est dans l'esprit-de-vin, il ne diffère pas de celui qui a servi de sujet pour la description du macaque.

N.° MCCCX.

Le squelette d'un macaque.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du macaque.

N.° MCCCXI.

L'os hyoïde d'un macaque.

Il y a cinq pièces dans cet os, comme dans celui de l'homme; une base, deux grandes cornes & deux petites; la base ressemble à celle de l'os hyoïde du magot; les petites cornes ont environ les deux tiers de la longueur des grandes, & sont couchées par-dessus.

* C'est pour me conformer à la nomenclature de M. de Buffon que j'appelle ici les *Cabes* d'Aristote du nom de *Guenons* que l'on donne en général aux femelles des Singes.

N.° MCCCXII.

N.° MCCCXII.

L'os de la verge d'un macaque.

Cet os a près de ſept lignes de longueur, il eſt un peu courbe; au reſte, il reſſemble à celui du petit papion.

N.° MCCCXIII.

L'os de la verge de l'animal appelé aigrette.

Cet os eſt très-délié, il paroît n'être pas formé en entier, parce que l'animal dont il a été tiré étoit trop jeune.

N.° MCCCXIV.

Le ſquelette d'un patas à bandeau noir.

La deſcription & les dimenſions de ce ſquelette ſont partie de la deſcription du patas à bandeau noir; il y a une petite dent ſurnuméraire, placée au côté externe de la ſeconde des mâchelières du deſſous.

N.° MCCCXV.

L'os hyoïde d'un patas à bandeau noir.

Cet os eſt composé de cinq pièces, comme celui du macaque; mais il en diffère, principalement par les petites cornes, qui ſont à peine ſenſibles.

N.° MCCCXVI.

Une peau de malbrouck.

Cette peau eſt bourrée, elle reſſemble par ſa grandeur & par les couleurs du poil à la peau du malbrouck qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° MCCCXVII.

Le squelette d'un malbrouck.

La description & les dimensions de ce squelette sont partie de la description du malbrouck.

N.° MCCCXVIII.

Le squelette de l'animal appelé bonnet-chinois.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de cet animal.

N.° MCCCXIX.

L'os hyoïde de l'animal appelé bonnet-chinois.

Cet os est composé de cinq pièces, comme celui de l'homme; il diffère de celui du macaque, en ce que les petites cornes sont à proportion plus courtes, relativement à la longueur des grandes cornes.

N.° MCCCXX.

L'os de la verge de l'animal appelé chinois.

Cet os a six lignes & demie de longueur, & environ une ligne de diamètre dans la plus grande partie de son étendue; l'une de ses extrémités est aplatie & plus large que le reste de l'os.

N.° MCCCXXI.

Un mangabey.

Cet animal est conservé dans l'esprit-de-vin, il ressemble à l'individu qui a servi de sujet pour la description du mangabey.

N.° MCCCXXII.

L'os hyoïde d'un mangabey.

Il eſt compoſé de cinq pièces, comme l'os hyoïde du macaque & du bonnet-chinois; mais ſes petites cornes ſont encore plus courbes que celles du bonnet-chinois, en comparaiſon de la longueur des grandes cornes.

N.° MCCCXXIII.

L'os de la verge d'un mangabey.

Cet os eſt cylindrique & un peu courbe, il a cinq lignes de longueur.

N.° MCCCXXIV.

La peau d'une mone.

Cet animal eſt dans l'eſprit-de-vin, il ne diffère pas de l'individu qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de la mone.

N.° MCCCXXV.

Le ſquelette d'une mone.

Les arrières-dents ne paroiſſent pas dans ce ſquelette; le ſternum eſt difforme à l'endroit de l'articulation du premier os avec le ſecond; il y a deux côtes qui s'articulent entre ces deux os, au lieu d'une comme dans les autres animaux : cette ſingularité, jointe à la difformité du ſternum, peut faire préſumer qu'il y a eu un os oblitéré dans cet endroit, d'autant plus qu'il n'y en a que cinq dans le ſternum du ſquelette dont il s'agit, c'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de la mone.

N.° MCCCXXVI.

L'os de la verge d'une mone.

Cet os est à peu près de même grandeur & de même forme que celui du macaque.

N.° MCCCXXVII.

La peau d'un callitriche.

Cette peau est bourrée; les couleurs du poil ressemblent à celles de l'individu qui a servi de sujet pour la description du callitriche.

N.° MCCCXXVIII.

L'os hyoïde d'un callitriche.

Cet os hyoïde diffère de celui du patas à bandeau noir, principalement en ce que la partie inférieure de la base est percée.

N.° MCCCXXIX.

L'os de la verge d'un callitriche.

La longueur de cet os est de six lignes, il est un peu courbe; son extrémité antérieure est pointue.

N.° MCCCXXX.

Un talapoin.

Cet animal est dans l'esprit-de-vin; il ne diffère pas de l'individu qui a servi de sujet pour la description de la mone.

N.° MCCCXXXI.

Le squelette d'un talapoin.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du talapoin.

N.° MCCCXXXII.

L'os hyoïde d'un talapoin.

Cet os eſt composé de cinq pièces, il reſſemble plus à celui du mangabey qu'à aucun de ceux dont j'ai déjà fait mention, par la forme de chacune de ces pièces.

N.° MCCCXXXIII.

L'os de la verge d'un talapoin.

La longueur de cet os n'eſt que de quatre lignes & demie, il eſt un peu courbe & preſque cylindrique, comme ceux du papion, du macaque, du mangabey & de la mone.

N.° MCCCXXXIV.

Un fœtus de guenon.

A voir ce fœtus au premier coup-d'œil, ſans en faire un examen détaillé, on pourroit le prendre pour un fœtus humain; il n'a point de poil; ſa face a beaucoup de rapport avec le viſage d'un homme, parce que les mâchoires du fœtus dont il s'agit ſont plus courtes, & que par conſéquent le muſeau eſt moins alongé que dans le ſinge adulte *; ainſi la principale cauſe de la laideur du ſinge n'eſt pas développée dans ce fœtus; mais en obſervant de près ſes différentes parties, il eſt facile de reconnoître que c'eſt un ſinge, parce qu'il n'a point de menton, & que la foſſette manque au milieu de la lèvre du deſſus. La cloiſon des narines eſt étroite, ce caractère prouve que ce fœtus vient d'une guenon,

* Je rapporterai ailleurs des obſervations que j'ai faites ſur les cauſes qui rendent les mâchoires des adultes à proportion plus longues que celles des enfans, & qui par cet effet, changent les traits du viſage à différens âges.

ſa queue étant fort longue. Les yeux ſont fermés, les oreilles forment déjà une petite pointe à la partie ſupérieure & poſtérieure de leur circonférence, elles ſont fort minces, elles n'ont ni bord ni lobe. Les deux mamelles & les calloſités des feſſes ſont apparentes, on voit que c'eſt une femelle: mais le gland du clitoris eſt fort petit, au contraire de ce qui eſt dans les femmes à pareil âge. Les ongles ſont pliés en gouttière, celui du pouce des pieds de derrière eſt large & plat; ce fœtus a trois pouces huit lignes de long, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur eſt de trois pouces trois lignes.

N.° MCCCXXXV.

La queue d'une guenon.

Cette queue a été diſſéquée, il n'y reſte que les os & les tendons des muſcles, qui tiennent aux fauſſes vertèbres de la queue, aux os du baſſin & aux vertèbres lombaires.





DE LA DÉGÉNÉRATION *DES ANIMAUX.*

Dès que l'Homme a commencé à changer de ciel, & qu'il s'est répandu de climats en climats, sa nature a subi des altérations : elles ont été légères dans les contrées tempérées, que nous supposons voisines du lieu de son origine : mais elles ont augmenté à mesure qu'il s'en est éloigné ; & lorsqu'après des siècles écoulés, des continens traversés & des générations déjà dégénérées par l'influence des différentes terres, il a voulu s'habituer dans les climats extrêmes, & peupler les sables du Midi & les glaces du Nord ; les changemens sont devenus si grands & si sensibles, qu'il y auroit lieu de croire que le Nègre, le Lappon & le Blanc forment des espèces différentes, si d'un côté l'on n'étoit assuré qu'il n'y a eu qu'un seul Homme de créé, & de l'autre que ce Blanc, ce Lappon & ce Nègre, si dissemblans entr'eux, peuvent cependant s'unir ensemble & propager en commun la grande & unique famille de notre genre humain : ainsi leurs taches ne sont point originelles ; leurs dissemblances n'étant qu'extérieures, ces altérations de nature ne sont que superficielles ; & il est certain que tous ne sont que le même homme, qui

s'est verni de noir sous la zone Torride, & qui s'est tanné, rapetissé par le froid glacial de la sphère du Pôle. Cela seul suffiroit pour nous démontrer qu'il y a plus de force, plus d'étendue, plus de flexibilité dans la nature de l'homme que dans celle de tous les autres êtres; car les végétaux, & presque tous les animaux sont confinés chacun à leur terrain, à leur climat: & cette étendue dans notre nature vient moins des propriétés du corps que de celles de l'ame; c'est par elle que l'homme a cherché les secours qui étoient nécessaires à la délicatesse de son corps; c'est par elle qu'il a trouvé les moyens de braver l'inclémence de l'air, & de vaincre la dureté de la terre. Il s'est, pour ainsi dire, soumis les élémens; par un seul rayon de son intelligence, il a produit celui du feu, qui n'existoit pas sur la surface de la terre; il a su se vêtir, s'abriter, se loger; il a compensé par l'esprit toutes les facultés qui manquent à la matière; & sans être ni si fort, ni si grand, ni si robuste que la plupart des animaux, il a su les vaincre, les dompter, les subjuguer, les confiner, les chasser & s'emparer des espaces que la Nature sembloit leur avoir exclusivement départis.

La grande division de la terre est celle des deux continens, elle est plus ancienne que tous nos monumens; cependant l'homme est encore plus ancien; car il s'est trouvé le même dans ces deux mondes: l'Asiatique, l'Européen, le Nègre produisent également avec l'Américain; rien ne prouve mieux qu'ils

sont

ſont iſſus d'une ſeule & même ſouche que la facilité qu'ils ont de ſe réunir à la tige commune : le ſang eſt différent, mais le germe eſt le même; la peau, les cheveux, les traits, la taille ont varié ſans que la forme intérieure ait changé; le type en eſt général & commun: & s'il arrivoit jamais, par des révolutions qu'on ne doit pas prévoir, mais ſeulement entrevoir dans l'ordre général des poſſibilités, que le temps peut toutes amener; s'il arrivoit, dis-je, que l'homme fût contraint d'abandonner les climats qu'il a autrefois envahis pour ſe réduire à ſon pays natal, il reprendroit avec le temps ſes traits originaux, ſa taille primitive & ſa couleur naturelle: le rappel de l'homme à ſon climat amèneroit cet effet, le mélange des races l'amèneroit auſſi & bien plus promptement; le Blanc avec la Noire, ou le Noir avec la Blanche produiſent également un Mulâtre dont la couleur eſt brune, c'eſt-à-dire, mêlée de blanc & de noir; ce Mulatre avec un Blanc produit un ſecond Mulâtre moins brun que le premier; & ſi ce ſecond Mulâtre s'unit de même à un individu de race blanche, le troiſième Mulâtre n'aura plus qu'une nuance légère de brun qui diſparoîtra tout-à-fait dans les générations ſuivantes: il ne faut donc que cent cinquante ou deux cents ans pour laver la peau d'un Nègre par cette voie du mélange avec le ſang du Blanc, mais il faudroit peut-être un aſſez grand nombre de ſiècles pour produire ce même effet par la ſeule influence du climat. Depuis qu'on tranſporte des Nègres en Amérique, c'eſt-à-dire

depuis environ deux cents cinquante ans, l'on ne s'est pas aperçu que les familles noires qui se sont soutenues, sans mélange, aient perdu quelques nuances de leur teinte originelle; il est vrai que ce climat de l'Amérique méridionale étant par lui-même assez chaud pour brunir ses habitans, on ne doit pas s'étonner que les Nègres y demeurent noirs: pour faire l'expérience du changement de couleur dans l'espèce humaine, il faudroit transporter quelques individus de cette race noire du Sénégal en Danemarck, où l'homme ayant communément la peau blanche, les cheveux blonds, les yeux bleus, la différence du sang & l'opposition de couleur est la plus grande. Il faudroit cloitrer ces Nègres avec leurs femelles, & conserver scrupuleusement leur race sans leur permettre de la croiser; ce moyen est le seul qu'on puisse employer pour savoir combien il faudroit de temps pour réintégrer à cet égard la nature de l'homme; & par la même raison, combien il en a fallu pour la changer du blanc au noir.

C'est-là la plus grande altération que le ciel ait fait subir à l'homme, & l'on voit qu'elle n'est pas profonde; la couleur de la peau, des cheveux & des yeux, varie par la seule influence du climat; les autres changemens tels que ceux de la taille, de la forme des traits & de la qualité des cheveux, ne me paroissent pas dépendre de cette seule cause; car dans la race des Nègres, lesquels, comme l'on sait, ont pour la plupart la tête couverte d'une laine crépue, le nez épaté, les lèvres épaisses,

on trouve des nations entières avec de longs & vrais cheveux, avec des traits réguliers; & si l'on comparoit dans la race des Blancs le Danois au Calmouque, ou seulement le Finlandois au Lappon dont il est si voisin, on trouveroit entr'eux autant de différence pour les traits & la taille, qu'il y en a dans la race des Noirs : par conséquent il faut admettre pour ces altérations qui sont plus profondes que les premières, quelques autres causes réunies avec celle du climat : la plus générale & la plus directe est la qualité de la nourriture ; c'est principalement par les alimens que l'homme reçoit l'influence de la terre qu'il habite, celle de l'air & du ciel agit plus superficiellement ; & tandis qu'elle altère la surface la plus extérieure en changeant la couleur de la peau, la nourriture agit sur la forme intérieure par ses propriétés qui sont constamment relatives à celles de la terre qui la produit. On voit dans le même pays des différences marquées entre les hommes qui en occupent les hauteurs, & ceux qui demeurent dans les lieux bas ; les habitans de la montagne sont toujours mieux faits, plus vifs & plus beaux que ceux de la vallée ; à plus forte raison dans des climats éloignés du climat primitif, dans des climats où les herbes, les fruits, les grains & la chair des animaux sont de qualité & même de substance différentes, les hommes qui s'en nourrissent doivent devenir différens. Ces impressions ne se font pas subitement ni même dans l'espace de quelques années ; il faut du temps pour que l'homme reçoive la teinture du

ciel, il en faut encore plus pour que la terre lui transmette ses qualités; & il a fallu des siècles joints à un usage toujours constant des mêmes nourritures, pour influer sur la forme des traits, sur la grandeur du corps, sur la substance des cheveux, & produire ces altérations intérieures, qui s'étant ensuite perpétuées par la génération sont devenues les caractères généraux & constans auxquels on reconnoît les races & même les nations différentes qui composent le genre humain.

Dans les animaux, ces effets sont plus prompts & plus grands; parce qu'ils tiennent à la terre de bien plus près que l'homme; parce que leur nourriture étant plus uniforme, plus constamment la même, & n'étant nullement préparée, la qualité en est plus décidée & l'influence plus forte; parce que d'ailleurs les animaux ne pouvant ni se vêtir, ni s'abriter, ni faire usage de l'élément du feu pour se réchauffer, ils demeurent nuement exposés, & pleinement livrés à l'action de l'air & à toutes les intempéries du climat: & c'est par cette raison que chacun d'eux a, suivant sa nature, choisi sa zone & sa contrée; c'est par la même raison qu'ils y sont retenus, & qu'au lieu de s'étendre ou de se disperser comme l'homme, ils demeurent pour la plupart concentrés dans les lieux qui leur conviennent le mieux. Et lorsque par des révolutions sur le globe ou par la force de l'homme, ils ont été contraints d'abandonner leur terre natale; qu'ils ont été chassés ou relégués dans des climats éloignés, leur nature a subi des altérations si

grandes & si profondes, qu'elle n'est pas reconnoissable à la première vue, & que pour la juger il faut avoir recours à l'inspection la plus attentive, & même aux expériences & à l'analogie. Si l'on ajoute à ces causes naturelles d'altération dans les animaux libres, celle de l'empire de l'homme sur ceux qu'il a réduits en servitude, on sera surpris de voir jusqu'à quel point la tyrannie peut dégrader, défigurer la Nature; on trouvera sur tous les animaux esclaves les stigmates de leur captivité & l'empreinte de leurs fers; on verra que ces plaies sont d'autant plus grandes, d'autant plus incurables, qu'elles sont plus anciennes, & que dans l'état où nous les avons réduits, il ne seroit peut-être plus possible de les réhabiliter, ni de leur rendre leur forme primitive, & les autres attributs de Nature que nous leur avons enlevés.

La température du climat, la qualité de la nourriture & les maux d'esclavage, voilà les trois causes de changement, d'altération & de dégénération dans les animaux. Les effets de chacune méritent d'être considérés en particulier, & leurs rapports vus en détail nous présenteront un tableau au-devant duquel on verra la Nature telle qu'elle est aujourd'hui, & dans le lointain, on apercevra ce qu'elle étoit avant sa dégradation.

Comparons nos chétives brebis avec le mouflon dont elles sont issues; celui-ci, grand & léger comme un cerf, armé de cornes défensives & de sabots épais, couvert d'un poil rude, ne craint ni l'inclémence de l'air, ni la voracité du loup; il peut non-seulement

éviter ses ennemis par la légèreté de sa course, mais il peut aussi leur résister par la force de son corps, & par la solidité des armes dont sa tête & ses pieds sont munis: quelle différence de nos brebis auxquelles il reste à peine la faculté d'exister en troupeau, qui même ne peuvent se défendre par le nombre, qui ne soutiendroient pas sans abri le froid de nos hivers, enfin qui toutes périroient si l'homme cessoit de les soigner & de les protéger. Dans les climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, le mouflon qui est le père commun de toutes les races de cette espèce, paroît avoir moins dégénéré que par-tout ailleurs; quoique réduit en domesticité, il a conservé sa taille & son poil, seulement il a beaucoup perdu sur la grandeur & la masse de ses armes; les brebis du Sénégal & des Indes sont les plus grandes des brebis domestiques, & celles de toutes dont la nature est la moins dégradée: les brebis de la Barbarie, de l'Égypte, de l'Arabie, de la Perse, de l'Arménie, de la Calmouquie, &c. ont subi de plus grands changemens; elles se sont, relativement à nous, perfectionnées à certains égards & viciées à d'autres; mais, comme se perfectionner ou se vicier est la même chose relativement à la Nature, elles se sont toujours dénaturées; leur poil rude s'est changé en une laine fine; leur queue s'étant chargée d'une masse de graisse, a pris un volume incommode & si grand, que l'animal ne peut la trainer qu'avec peine; & en même temps qu'il s'est bouffi d'une matière superflue, & qu'il s'est

paré d'une belle toiſon, il a perdu ſa force, ſon agilité, ſa grandeur & ſes armes; car ces brebis à longues & larges queues n'ont guère que la moitié de la taille du mouflon; elles ne peuvent fuir le danger ni réſiſter à l'ennemi; elles ont un beſoin continuel des ſecours & des ſoins de l'homme, pour ſe conſerver & ſe multiplier: la dégradation de l'eſpèce originaire eſt encore plus grande dans nos climats; de toutes les qualités du mouflon, il ne reſte rien à nos brebis, rien à notre bélier, qu'un peu de vivacité, mais ſi douce, qu'elle cède encore à la houlette d'une bergère; la timidité, la foibleſſe, & même la ſtupidité & l'abandon de ſon être ſont les ſeuls & triſtes reſtes de leur nature dégradée. Si l'on vouloit la relever pour la force & la taille, il faudroit unir le mouflon avec notre brebis Flandrine, & ceſſer de propager les races inférieures; & ſi, comme choſe plus utile, nous voulons dévouer cette eſpèce à ne nous donner que de la bonne chair & de la belle laine, il faudroit au moins, comme l'ont fait nos Voiſins, choiſir & propager la race des brebis de Barbarie, qui tranſportée en Eſpagne & même en Angleterre a très-bien réuſſi. La force du corps & la grandeur de la taille ſont des attributs maſculins, l'embonpoint & la beauté de la peau ſont des qualités féminines: il faudroit donc dans le procédé des mélanges obſerver cette différence; donner à nos béliers des femelles de Barbarie pour avoir de belles laines, & donner le mouflon à nos brebis pour en relever la taille.

Il en feroit à cet égard de nos chèvres comme de nos brebis ; on pourroit, en les mêlant avec la chèvre d'Angora, changer leur poil & le rendre aussi utile que la plus belle laine. L'espèce de la chèvre en général, quoique fort dégénérée, l'est cependant moins que celle de la brebis dans nos climats ; elle paroît l'être davantage dans les pays chauds de l'Afrique & des Indes ; les plus petites & les plus foibles de toutes les chèvres sont celles de Guinée, de Juda, &c. & dans ces mêmes climats l'on trouve au contraire les plus grandes & les plus fortes brebis.

L'espèce du bœuf est celle de tous les animaux domestiques sur laquelle la nourriture paroit avoir la plus grande influence ; il devient d'une taille prodigieuse dans les contrées où le pâturage est riche & toujours renaissant ; les Anciens ont appelé *taureau-éléphans* les bœufs d'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Asie, où ces animaux approchent en effet de la grandeur de l'éléphant ; l'abondance des herbes, & leur qualité substantielle & succulente produisent cet effet ; nous en avons la preuve même dans notre climat ; un bœuf nourri sur les têtes des montagnes vertes de Savoie ou de Suisse, acquiert le double du volume de celui de nos bœufs, & néanmoins ces bœufs de Suisse sont comme les nôtres enfermés dans l'étable & réduits au fourrage pendant la plus grande partie de l'année : mais ce qui fait cette grande différence, c'est qu'en Suisse on les met en pleine pâture, dès que les neiges sont fondues,

fondues; au lieu que dans nos provinces on leur interdit l'entrée des prairies jusqu'après la récolte de l'herbe qu'on réserve aux chevaux: ils ne sont donc jamais ni largement ni convenablement nourris, & ce seroit une attention bien nécessaire, bien utile à l'État, que de faire un règlement à cet égard, par lequel on aboliroit les vaines pâtures en permettant les enclos. Le climat a aussi beaucoup influé sur la nature du bœuf; dans les terres du Nord des deux continens, il est couvert d'un poil long & doux comme de la fine laine; il porte aussi une grosse loupe sur les épaules, & cette difformité se trouve également dans tous les bœufs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique; il n'y a que ceux d'Europe qui ne soient pas bossus; cette race d'Europe est cependant la race primitive à laquelle les races bossues remontent par le mélange dès la première ou la seconde génération; & ce qui prouve encore que cette race bossue n'est qu'une variété de la première, c'est qu'elle est sujette à de plus grandes altérations & à des dégradations qui paroissent excessives; car il y a dans ces bœufs bossus des différences énormes pour la taille; le petit zébu de l'Arabie a tout au plus la dixième partie du volume du *taureau-éléphant* d'Éthiopie.

En général, l'influence de la nourriture est plus grande, & produit des effets plus sensibles sur les animaux qui se nourrissent d'herbes ou de fruits; ceux au contraire qui ne vivent que de proie, varient moins par cette cause que par l'influence du climat; parce que la chair

eſt un aliment préparé & déjà aſſimilé à la nature de l'animal carnaſſier qui la dévore ; au lieu que l'herbe étant le premier produit de la terre, elle en a toutes les propriétés, & tranſmet immédiatement les qualités terreſtres à l'animal qui s'en nourrit.

Auſſi le chien, ſur lequel la nourriture ne paroît avoir que de légères influences, eſt néanmoins celui de tous les animaux carnaſſiers dont l'eſpèce eſt la plus variée ; il ſemble ſuivre exactement dans ſes dégradations les différences du climat ; il eſt nu dans les pays les plus chauds, couvert d'un poil épais & rude dans les contrées du Nord, paré d'une belle robe ſoieuſe en Eſpagne, en Syrie, où la douce température de l'air change le poil de la plupart des animaux en une ſorte de ſoie ; mais indépendamment de ces variétés extérieures qui ſont produites par la ſeule influence du climat, il y a d'autres altérations dans cette eſpèce qui proviennent de ſa condition, de ſa captivité, ou, ſi l'on veut, de l'état de ſociété du chien avec l'homme. L'augmentation ou la diminution de la taille viennent des ſoins que l'on a pris d'unir enſemble les plus grands ou les plus petits individus ; l'accourciſſement de la queue, du muſeau, des oreilles, provient auſſi de la main de l'homme ; les chiens auxquels de génération en génération on a coupé les oreilles & la queue, tranſmettent ces défauts en tout ou en partie à leurs deſcendans. J'ai vu des chiens nés ſans queue, que je pris d'abord pour des monſtres individuels dans l'eſpèce ; mais je me ſuis aſſuré depuis, que

cette race exiſte & qu'elle ſe perpétue par la génération. Et les oreilles pendantes qui ſont le ſigne le plus général & le plus certain de la ſervitude domeſtique, ne ſe trouvent-elles pas dans preſque tous les chiens! Sur environ trente races différentes, dont l'eſpèce eſt aujourd'hui compoſée, il n'y en a que deux ou trois qui aient conſervé leurs oreilles primitives; le chien de berger, le chien-loup & les chiens du Nord ont ſeuls les oreilles droites. La voix de ces animaux a ſubi comme tout le reſte d'étranges mutations; il ſemble que le chien ſoit devenu criard avec l'homme, qui de tous les êtres qui ont une langue eſt celui qui en uſe & abuſe le plus: car dans l'état de nature, le chien eſt preſque muet, il n'a qu'un hurlement de beſoin par accès aſſez rares; il a pris ſon aboiement dans ſon commerce avec l'homme, ſur-tout avec l'homme policé: car lorſqu'on le tranſporte dans des climats extrêmes & chez des peuples groſſiers, tels que les Lappons ou les Nègres, il perd ſon aboiement, reprend ſa voix naturelle qui eſt le hurlement & devient même quelquefois abſolument muet. Les chiens à oreilles droites & ſur-tout le chien de berger, qui de tous eſt celui qui a le moins dégénéré, eſt auſſi celui qui donne le moins de voix: comme il paſſe ſa vie ſolitairement dans la campagne & qu'il n'a de commerce qu'avec les moutons & quelques hommes ſimples, il eſt comme eux ſérieux & ſilencieux, quoiqu'en même temps il ſoit très-vif & fort intelligent; c'eſt de tous les chiens

celui qui a le moins de qualités acquises & le plus de talens naturels, c'est le plus utile pour le bon ordre & pour la garde des troupeaux, & il seroit plus avantageux d'en multiplier, d'en étendre la race que celles des autres chiens, qui ne servent qu'à nos amusemens, & dont le nombre est si grand qu'il n'y a point de villes où l'on ne pût nourrir un nombre de familles des seuls alimens que les chiens consomment.

L'état de domesticité a beaucoup contribué à faire varier la couleur des animaux, elle est en général originairement fauve ou noire; le chien, le bœuf, la chèvre, la brebis, le cheval ont pris toutes sortes de couleurs; le cochon a changé du noir au blanc; & il paroît que le blanc, pur & sans aucune tache est à cet égard le signe du dernier degré de dégénération, & qu'ordinairement il est accompagné d'imperfections ou de défauts essentiels : dans la race des hommes blancs, ceux qui le sont beaucoup plus que les autres & dont les cheveux, les sourcils, la barbe, &c. sont naturellement blancs ont souvent le défaut d'être sourds, & d'avoir en même temps les yeux rouges & foibles: dans la race des noirs, les Nègres blancs sont encore d'une nature plus foible & plus défectueuse. Tous les animaux absolument blancs ont ordinairement ces mêmes défauts de l'oreille dure & des yeux rouges; cette sorte de dégénération, quoique plus fréquente dans les animaux domestiques, se montre aussi quelquefois dans les espèces libres, comme dans celles

des éléphans, des cerfs, des daims, des guenons, des taupes, des souris; & dans toutes, cette couleur est toujours accompagnée de plus ou moins de foiblesse de corps & d'hébétation des sens.

Mais l'espèce sur laquelle le poids de l'esclavage paroît avoir le plus appuyé & fait les impressions les plus profondes, c'est celle du chameau, il naît avec des loupes sur le dos, & des callosités sur la poitrine & sur les genoux: ces callosités sont des plaies évidentes occasionnées par le frottement, car elles sont remplies de pus & de sang corrompu: comme il ne marche jamais qu'avec une grosse charge, la pression du fardeau a commencé par empêcher la libre extension & l'accroissement uniforme des parties musculeuses du dos, ensuite elle a fait gonfler la chair aux endroits voisins: & comme lorsque le chameau veut se reposer ou dormir, on le contraint d'abord à s'abattre sur ses jambes repliées, & que peu à peu il en prend l'habitude de lui-même, tout le poids de son corps porte pendant plusieurs heures de suite, chaque jour, sur sa poitrine & ses genoux; & la peau de ces parties pressée, frottée contre la terre se dépile, se froisse, se durcit & se désorganise. Le lama, qui, comme le chameau, passe sa vie sous le fardeau, & ne se repose aussi qu'en s'abattant sur la poitrine, a de semblables callosités qui se perpétuent de même par la génération. Les babouins & les guenons dont la posture la plus ordinaire est d'être assis, soit en veillant, soit en dormant ont aussi

des callosités au-dessous de la région des fesses, & cette peau calleuse est même devenue inhérente aux os du derrière contre lesquels elle est continuellement pressée par le poids du corps : mais ces callosités des babouins & des guenons sont sèches & saines, parce qu'elles ne proviennent pas de la contrainte des entraves ni du faix accablant d'un poids étranger, & qu'elles ne sont au contraire que les effets des habitudes naturelles de l'animal qui se tient plus volontiers & plus long-temps assis que dans aucune autre situation : il en est de ces callosités des guenons comme de la double semelle de peau que nous portons sous nos pieds : cette semelle est une callosité naturelle que notre habitude constante à marcher ou rester debout rend plus ou moins épaisse, ou plus ou moins dure, selon le plus ou moins de frottement que nous faisons éprouver à la plante de nos pieds.

Les animaux sauvages n'étant pas immédiatement soumis à l'empire de l'homme, ne sont pas sujets à d'aussi grandes altérations que les animaux domestiques; leur nature paroît varier suivant les différens climats, mais nulle part elle n'est dégradée. S'ils étoient absolument les maîtres de choisir leur climat & leur nourriture, ces altérations seroient encore moindres : mais comme de tout temps ils ont été chassés, relégués par l'homme, ou même par ceux d'entr'eux qui ont le plus de force & de méchanceté, la plupart ont été contraints de fuir, d'abandonner leur pays natal & de

s'habituer dans des terres moins heureuſes : ceux dont la nature s'eſt trouvée aſſez flexible pour ſe prêter à cette nouvelle ſituation ſe ſont répandus au loin, tandis que les autres n'ont eu d'autre reſſource que de ſe confiner dans les déſerts voiſins de leur pays. Il n'y a aucune eſpèce d'animal, qui, comme celle de l'homme, ſe trouve généralement par-tout ſur la ſurface de la terre; les unes, & en grand nombre, ſont bornées aux terres méridionales de l'ancien continent ; les autres aux parties méridionales du nouveau monde; d'autres, en moindre quantité, ſont confinées dans les terres du Nord, & au lieu de s'étendre vers les contrées du Midi, elles ont paſſé d'un continent à l'autre par des routes juſqu'à ce jour inconnues; enfin quelques autres eſpèces n'habitent que certaines montagnes ou certaines vallées, & les altérations de leur nature ſont en général d'autant moins ſenſibles qu'elles ſont plus confinées.

Le climat & la nourriture ayant peu d'influence ſur les animaux libres, & l'empire de l'homme en ayant encore moins, leurs principales variétés viennent d'une autre cauſe ; elles ſont relatives à la combinaiſon du nombre dans les individus, tant de ceux qui produiſent, que de ceux qui ſont produits. Dans les eſpèces, comme celle du chevreuil où le mâle s'attache à ſa femelle & ne la change pas, les petits démontrent la conſtante fidélité de leurs parens par leur entière reſſemblance entr'eux; dans celles, au contraire, où les femelles changent ſouvent de mâle, comme dans celle du cerf,

il ſe trouve des variétés aſſez nombreuſes ; & comme dans toute la Nature il n'y a pas un ſeul individu qui ſoit parfaitement reſſemblant à un autre, il ſe trouve d'autant plus de variétés dans les animaux, que le nombre de leur produit eſt plus grand & plus fréquent. Dans les eſpèces où la femelle produit cinq ou ſix petits, trois ou quatre fois par an, de mâles différens, il eſt néceſſaire que le nombre des variétés ſoit beaucoup plus grand que dans celles où le produit eſt annuel & unique; auſſi les eſpèces inférieures, les petits animaux qui tous produiſent plus ſouvent & en plus grand nombre que ceux des eſpèces majeures, ſont-elles ſujettes à plus de variétés. La grandeur du corps qui ne paroît être qu'une quantité relative, a néanmoins des attributs poſitifs & des droits réels dans l'ordonnance de la Nature ; le grand y eſt auſſi fixe que le petit y eſt variable : on pourra s'en convaincre aiſément par l'énumération que nous allons faire des variétés des grands & des petits animaux.

Le ſanglier a pris en Guinée des oreilles très-longues & couchées ſur le dos ; à la Chine, un gros ventre pendant & des jambes fort courtes ; au Cap-vert & dans d'autres endroits, des défenſes très-groſſes & tournées comme des cornes de bœuf; dans l'état de domeſticité, il a pris par-tout des oreilles à demi-pendantes, & des ſoies blanches dans les pays froids ou tempérés. Je ne compte ni le pecari ni le babirouſſa dans les variétés de l'eſpèce du ſanglier, parce qu'ils

ne

ne ſont ni l'un ni l'autre de cette eſpèce, quoiqu'ils en approchent de plus près que d'aucune autre.

Le cerf, dans les pays montueux, ſecs & chauds, tels que la Corſe & la Sardaigne, a perdu la moitié de ſa taille, & a pris un pelage brun avec un bois noirâtre; dans les pays froids & humides, comme en Bohème & aux Ardennes, ſa taille s'eſt agrandie, ſon pelage & ſon bois ſont devenus d'un brun preſque noir, ſon poil s'eſt alongé au point de former une longue barbe au menton; dans le Nord de l'autre continent, le bois du cerf s'eſt étendu & ramifié par des andouillers courbes. Dans l'état de domeſticité, le pelage change du fauve au blanc; & à moins que le cerf ne ſoit en liberté, & dans de grands eſpaces, ſes jambes ſe déforment & ſe courbent. Je ne compte pas l'axis dans les variétés de l'eſpèce du cerf, il approche plus de celle du daim & n'en eſt peut-être qu'une variété.

On auroit peine à ſe décider ſur l'origine de l'eſpèce du daim; il n'eſt nulle part entièrement domeſtique, ni nulle part abſolument ſauvage; il varie aſſez indifféremment, & par-tout du fauve au pie & du pie au blanc; ſon bois & ſa queue ſont auſſi plus grands & plus longs ſuivant les différentes races, & ſa chair eſt bonne ou mauvaiſe ſelon le terrain & le climat: on le trouve comme le cerf dans les deux continens, & il paroît être plus grand en Virginie & dans les autres provinces de l'Amérique tempérée, qu'il ne l'eſt en Europe. Il en eſt de même du chevreuil, il eſt plus grand dans le

nouveau que dans l'ancien continent, mais au reste toutes ses variétés se réduisent à quelques différences dans la couleur du poil qui change du fauve au brun; les plus grands chevreuils sont ordinairement fauves, & les plus petits sont bruns. Ces deux espèces, le chevreuil & le daim, sont les seuls de tous les animaux communs aux deux continens, qui soient plus grands & plus forts dans le nouveau que dans l'ancien.

L'âne a subi peu de variétés, même dans sa condition de servitude la plus dure; car sa nature est dure aussi, & résiste également aux mauvais traitemens & aux incommodités d'un climat fâcheux & d'une nourriture grossière: quoiqu'il soit originaire des pays chauds, il peut vivre, & même se multiplier sans les soins de l'homme dans les climats tempérés; autrefois il y avoit des onagres *ou* ânes sauvages dans tous les déserts de l'Asie mineure, aujourd'hui ils y sont plus rares, & on ne les trouve en grande quantité que dans ceux de la Tartarie; le mulet de Daurie [a], appelé *czigithai* par les Tartares Mongoux, est probablement le même animal que l'onagre des autres provinces de l'Asie; il n'en diffère que par la longueur & les couleurs du poil, qui, selon M. Bell, paroît ondé de brun & de blanc [b]: ces

[a] *Mulus Dauricus fœcundus*, Czigithai, *Mongolorum in Dauria.* Muf. *Petropolitanum*, pag. 335.

[b] *In the forests near Kuznetsky on the River Tom one of the sources of the River Oby in Lat. 51 & 52 are Wild asses. I have seen many of their Skins; they have in all respects the Shape of the head, tail

onagres *czigithais* se trouvent dans les forêts de la Tartarie jusqu'au cinquante-unième & cinquante-deuxième degré, & il ne faut pas les confondre avec les zèbres, dont les couleurs sont bien plus vives & bien autrement tranchées, & qui d'ailleurs forment une espèce particulière presqu'aussi différente de celle de l'âne que de celle du cheval. La seule dégénération remarquable dans l'âne en domesticité, c'est que sa peau s'est ramollie & qu'elle a perdu les petits tubercules qui se trouvent semés sur la peau de l'onagre, de laquelle les Levantins font le cuir grenu, qu'on appelle *chagrin.*

Le lièvre est d'une nature flexible & ferme en même temps, car il est répandu dans presque tous les climats de l'ancien continent, & par-tout il est à très-peu près le même: seulement son poil blanchit pendant l'hiver dans les climats très-froids, & il reprend en été sa couleur naturelle, qui ne varie que du fauve au roux; la qualité de la chair varie de même; les lièvres les plus rouges sont toujours les meilleurs à manger. Mais le lapin, sans être d'une nature aussi flexible que le lièvre, puisqu'il est beaucoup moins répandu, & que

and hoofs of the common ass, but their skin is Waved and undulated white and brown. Bell's travels to China. NOTA. Il se pourroit que M. Bell, qui dit n'avoir observé que les peaux de ces animaux, ait vu des peaux de zèbres; car les autres Voyageurs ne disent pas que les *czigithais* ou *onagres* de Daurie soient comme le zèbre, rayés de brun & de blanc; d'ailleurs, il y a au Cabinet de Péterſbourg des peaux de zèbres & des peaux de czigithais, qu'on montre également aux Voyageurs.

même il paroît confiné à de certaines contrées, est néanmoins sujet à plus de variétés, parce que le lièvre est sauvage par-tout ; au lieu que le lapin est presque par-tout à demi-domestique. Les lapins clapiers ont varié pour la couleur du fauve au gris, au blanc, au noir ; ils ont aussi varié par la grandeur, la quantité, la qualité du poil : cet animal qui est originaire d'Espagne a pris en Tartarie une queue longue, en Syrie du poil touffu & pelotonné comme du feutre, &c. On trouve quelquefois des lièvres noirs dans les pays froids ; on prétend aussi qu'il y a dans la Norwège & dans quelques autres provinces du Nord des lièvres qui ont des cornes. M. Klein * a fait graver deux de ces lièvres cornus : il est aisé de juger à l'inspection des figures que ces cornes sont des bois semblables au bois du chevreuil : cette variété, si elle existe, n'est qu'individuelle & ne se manifeste probablement que dans les endroits où le lièvre ne trouve point d'herbes, & ne peut se nourrir que de substances ligneuses, d'écorce, de boutons, de feuilles d'arbres, de lichens, &c.

L'élan, dont l'espèce est confinée dans le Nord des deux continens, est seulement plus petit en Amérique qu'en Europe, & l'on voit par les énormes bois que l'on a trouvés sous terre en Canada, en Russie, en Sibérie, &c. qu'autrefois ces animaux étoient plus grands qu'ils ne le sont aujourd'hui : peut-être cela vient-il de ce qu'ils jouissoient en toute tranquillité de

* Klein, *de quad.* pag 52, tab. III, fig. *ad §. XXI.*

leurs forêts, & que n'étant point inquiétés par l'homme qui n'avoit pas encore pénétré dans ces climats, ils étoient maîtres de choisir leur demeure dans les endroits où l'air, la terre & l'eau leur convenoient le mieux. Le renne que les Lappons ont rendu domestique, a par cette raison plus changé que l'élan, qui n'a jamais été réduit en servitude : les rennes sauvages sont plus grands, plus forts & d'un poil plus noir que les rennes domestiques : ceux-ci ont beaucoup varié pour la couleur du poil, & aussi pour la grandeur & la grosseur du bois; cette espèce de lichen ou de grande mousse blanche qui fait la principale nourriture du renne, semble contribuer beaucoup par sa qualité à la formation & à l'accroissement du bois, qui proportionnellement est plus grand dans le renne que dans aucune autre espèce; & c'est peut-être cette même nourriture, qui dans ce climat, produit du bois sur la tête du lièvre, comme sur celle de la femelle du renne; car dans tous les autres climats, il n'y a ni lièvres cornus, ni aucun animal dont la femelle porte du bois comme le mâle.

L'espèce de l'éléphant est la seule sur laquelle l'état de servitude ou de domesticité n'a jamais influé, parce que dans cet état il refuse de produire, & par conséquent de transmettre à son espèce les plaies ou les défauts occasionnés par sa condition : il n'y a dans l'éléphant que des variétés légères & presque individuelles; sa couleur naturelle est le noir, cependant il s'en trouve de roux & de blancs, mais en très-petit nombre.

L'éléphant varie aussi pour la taille suivant la longitude plutôt que la latitude du climat ; car sous la Zone torride dans laquelle il est, pour ainsi dire, renfermé & sous la même ligne, il s'élève jusqu'à quinze pieds de hauteur dans les contrées orientales de l'Afrique, tandis que dans les terres occidentales de cette même partie du monde il n'atteint guère qu'à la hauteur de dix ou onze pieds ; ce qui prouve que quoique la grande chaleur soit nécessaire au plein développement de sa nature, la chaleur excessive la restreint & la réduit à de moindres dimensions. Le rhinocéros paroît être d'une taille plus uniforme & d'une grandeur moins variable ; il semble ne différer de lui-même que par le caractère singulier qui le fait différer de tous les autres animaux, par cette grande corne qu'il porte sur le nez; cette corne est simple dans les rhinocéros de l'Asie, & double dans ceux de l'Afrique.

Je ne parlerai point ici des variétés qui se trouvent dans chaque espèce d'animal carnassier, parce qu'elles sont très-légères, attendu que de tous les animaux, ceux qui se nourrissent de chair sont les plus indépendans de l'homme, & qu'au moyen de cette nourriture déjà préparée par la Nature, ils ne reçoivent presque rien des qualités de la terre qu'ils habitent; que d'ailleurs ayant tous de la force & des armes, ils sont les maîtres du choix de leur terrain, de leur climat, &c. & que par conséquent les trois causes de changement, d'altération & de dégénération dont nous avons parlé, ne

peuvent avoir ſur eux que de très-petits effets.

Mais après le coup d'œil que l'on vient de jeter ſur ces variétés qui nous indiquent les altérations particulières de chaque eſpèce, il ſe préſente une conſidération plus importante & dont la vue eſt bien plus étendue; c'eſt celle du changement des eſpèces mêmes, c'eſt cette dégénération plus ancienne & de tout temps immémoriale, qui paroît s'être faite dans chaque famille, ou ſi l'on veut, dans chacun des genres ſous leſquels on peut comprendre les eſpèces voiſines & peu différentes entr'elles: nous n'avons dans tous les animaux terreſtres que quelques eſpèces iſolées, qui, comme celle de l'homme, faſſent en même temps eſpèce & genre; l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraſſe forment des genres ou des eſpèces ſimples qui ne ſe propagent qu'en ligne directe & n'ont aucunes branches collatérales; toutes les autres paroiſſent former des familles dans leſquelles on remarque ordinairement une ſouche principale & commune, de laquelle ſemblent être ſorties des tiges différentes & d'autant plus nombreuſes, que les individus dans chaque eſpèce ſont plus petits & plus féconds.

Sous ce point de vue, le cheval, le zèbre & l'âne ſont tous trois de la même famille; ſi le cheval eſt la ſouche ou le tronc principal, le zèbre & l'âne ſeront les tiges collatérales: le nombre de leurs reſſemblances entr'eux étant infiniment plus grand que celui de leurs différences, on peut les regarder comme ne faiſant

qu'un même genre, dont les principaux caractères sont clairement énoncés & communs à tous trois : ils sont les seuls qui soient vraiment solipèdes, c'est-à-dire, qui aient la corne des pieds d'une seule pièce sans aucune apparence de doigts ou d'ongles ; & quoiqu'ils forment trois espèces distinctes, elles ne sont cependant pas absolument ni nettement séparées, puisque l'âne produit avec la jument, le cheval avec l'ânesse ; & qu'il est probable que si l'on vient à bout d'apprivoiser le zèbre, & d'assouplir sa nature sauvage & récalcitrante, il produiroit aussi avec le cheval & l'âne, comme ils produisent entr'eux.

Et ce mulet qu'on a regardé de tout temps comme une production viciée, comme un monstre composé de deux natures, & que par cette raison l'on a jugé incapable de se reproduire lui-même & de former lignée, n'est cependant pas aussi profondément lésé qu'on se l'imagine d'après ce préjugé, puisqu'il n'est pas réellement infécond, & que sa stérilité ne dépend que de certaines circonstances extérieures & particulières. On sait que les mulets ont souvent produit dans les pays chauds, l'on en a même quelques exemples dans nos climats tempérés ; mais on ignore si cette génération est jamais provenue de la simple union du mulet & de la mule, ou plutôt si le produit n'en est pas dû à l'union du mulet avec la jument, ou encore à celle de l'âne avec la mule. Il y a deux sortes de mulets, le premier est le grand mulet ou mulet simplement dit,

qui

qui provient de la jonction de l'âne à la jument; le second est le petit mulet provenant du cheval & de l'ânesse, que nous appellerons *bardeau* pour le distinguer de l'autre. Les Anciens les connoissoient & les distinguoient comme nous par deux noms différens, ils appeloient *mulus* le mulet provenant de l'âne & de la jument, & ils donnoient les noms de Γίννος, *hinnus*, *burdo* au mulet provenant du cheval & de l'ânesse; ils ont assuré que le mulet, *mulus* [a] produit avec la jument un animal auquel ils donnoient aussi le nom de *ginnus* ou *hinnus* [b]; ils ont assuré de même que la mule, *mula*, conçoit assez aisément, mais qu'elle ne peut que rarement perfectionner son fruit; & ils ajoutent que quoiqu'il y ait des exemples assez fréquens de mules qui ont mis bas, il faut néanmoins regarder cette production comme un prodige. Mais qu'est-ce qu'un prodige dans la Nature, sinon un effet plus rare que les autres! Le mulet peut donc engendrer, & la mule peut concevoir, porter & mettre bas dans de certaines circonstances; ainsi il ne s'agiroit que de

[a] *Mulus equá conjunctus mulum procreavit.... Mula quoque jam facta gravida est, sed non quoad perficeret atque ederet prolem.* Arist. *Hist. anim.* lib. VI, cap. 24....... *Est in annalibus nostris mulas peperisse sæpe: verum prodigii loco habitum.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. 44.

[b] *Nota.* Le mot *Ginnus* a été employé par Aristote en deux sens; le premier pour désigner généralement un animal imparfait, un avorton, un mulet-nain, provenant quelquefois du cheval avec l'ânesse, ou de l'âne avec la jument; & le second pour signifier le produit particulier du mulet & de la jument.

ſaire des expériences pour ſavoir quelles ſont ces circonſtances, & pour acquérir de nouveaux faits dont on pourroit tirer de grandes lumières ſur la dégénération des eſpèces par le mélange, & par conſéquent ſur l'unité ou la diverſité de chaque genre; il faudroit, pour réuſſir à ces expériences, donner le mulet à la mule, à la jument & à l'âneſſe, faire la même choſe avec le bardeau, & voir ce qui réſulteroit de ces ſix accouplemens différens: il faudroit auſſi donner le cheval & l'âne à la mule, & faire la même choſe pour la petite mule ou femelle du bardeau: ces épreuves, quoiqu'aſſez ſimples, n'ont jamais été tentées dans la vue d'en tirer des lumières; & je regrette de n'être pas à portée de les exécuter, je ſuis perſuadé qu'il en réſulteroit des connoiſſances que je ne fais qu'entrevoir, & que je ne puis donner que comme des préſomptions. Je crois, par exemple, que de tous ces accouplemens, celui du mulet & de la femelle bardeau, & celui du bardeau & de la mule pourroient bien manquer abſolument; que celui du mulet & de la mule, & celui du bardeau & de ſa femelle pourroient peut-être réuſſir, quoique bien rarement; mais en même temps, je préſume que le mulet produiroit avec la jument plus certainement qu'avec l'âneſſe & le bardeau, plus certainement avec l'âneſſe qu'avec la jument; qu'enfin le cheval & l'âne pourroient peut-être produire avec les deux mules, mais l'âne plus ſûrement que le cheval: il faudroit faire ces épreuves dans un pays auſſi chaud,

pour le moins, que l'eſt notre Provence, & prendre des mulets de ſept ans, des chevaux de cinq & des ânes de quatre ans, parce qu'il y a cette différence dans ces trois animaux pour les âges de la pleine puberté.

Voici les raiſons d'analogie ſur leſquelles ſont fondées les préſomptions que je viens d'indiquer. Dans l'ordonnance commune de la Nature, ce ne ſont pas les mâles, mais les femelles, qui conſtituent l'unité des eſpèces; nous ſavons par l'exemple de la brebis qui peut ſervir à deux mâles différens & produire également du bouc & du bélier, que la femelle influe beaucoup plus que le mâle ſur le ſpécifique du produit, puiſque de ces deux mâles différens il ne naît que des agneaux, c'eſt-à-dire, des individus ſpécifiquement reſſemblans à la mère; auſſi le mulet reſſemble-t-il plus à la jument qu'à l'âne, & le bardeau plus à l'âneſſe qu'au cheval: dès-lors *le mulet doit produire plus ſûrement avec la jument qu'avec l'âneſſe, & le bardeau plus ſûrement avec l'âneſſe qu'avec la jument:* de même le cheval & l'âne *pourroient peut-être produire avec les deux mules,* parce qu'étant femelles elles ont, quoique viciées, retenu chacune plus de propriétés ſpécifiques que les mulets mâles; *mais l'âne doit produire avec elles plus certainement que le cheval,* parce qu'on a remarqué que l'âne a plus de puiſſance pour engendrer, même avec la jument, que n'en a le cheval, car il corrompt & détruit la génération de celui-ci: on peut s'en aſſurer en donnant d'abord le cheval-étalon à des jumens, & en leur

donnant le lendemain, ou même quelques jours après; l'âne au lieu du cheval; ces jumens produiront presque toujours des mulets & non pas des chevaux. Cette observation qui mériteroit bien d'être constatée dans toutes ses circonstances, paroît indiquer que la souche ou tige principale de cette famille pourroit bien être l'âne & non pas le cheval, puisque l'âne le domine dans la puissance d'engendrer, même avec sa femelle; d'autant que le contraire n'arrive pas, lorsqu'on donne l'âne en premier & le cheval en second, à la jument; celui-ci ne corrompt pas la génération de l'âne, car le produit est presque toujours un mulet; d'autre côté la même chose n'arrive pas, quand on donne l'âne en premier & le cheval en second à l'ânesse, car celui-ci ne corrompt ni ne détruit la génération de l'âne. Et à l'égard des accouplemens des mulets entr'eux, je les ai présumé stériles, parce que de deux natures déjà lésées pour la génération, & qui par leur mélange ne pourroient manquer de se léser davantage, on ne doit attendre qu'un produit tout-à-fait vicié ou absolument nul.

Par le mélange du mulet avec la jument, du bardeau avec l'ânesse, & par celui du cheval & de l'âne avec les mules, on obtiendroit des individus qui remonteroient à l'espèce & ne seroient plus que des demi-mulets, lesquels non-seulement auroient, comme leurs parens, la puissance d'engendrer avec ceux de leur espèce originaire, mais peut-être même auroient la faculté de produire entr'eux, parce que n'étant plus lésés qu'à

demi, leur produit ne feroit pas plus vicié que le font les premiers mulets; & si l'union de ces demi-mulets étoit encore stérile, ou que le produit en fût & rare & difficile, il me paroît certain qu'en les rapprochant encore d'un degré de leur efèce opriginaire, les individus qui en résulteroient & qui ne seroient plus lésés qu'au quart, produiroient entr'eux, & formeroient une nouvelle tige, qui ne seroit précisément ni celle du cheval ni celle de l'âne. Or, comme tout ce qui peut être a été amené par le temps, & se trouve ou s'est trouvé dans la Nature, je suis tenté de croire que le mulet fécond dont parlent les Anciens, & qui, du temps d'Aristote, existoit en Syrie dans les terres au de-là de celles des Phéniciens, pouvoit bien être une race de ces demi-mulets ou de ces quarts de mulets, qui s'étoit formée par les mélanges que nous venons d'indiquer; car Aristote dit expressément que ces mulets féconds ressembloient en tout, & autant qu'il est possible, aux mulets inféconds *; il les distingue aussi très-clairement des *onagres* ou *ânes sauvages* dont il fait mention dans

* *In terrâ Syriâ super Phenicem Mulæ & coeunt & pariunt; sed id genus diversum quanquam simile.* Arist. *Hist. anim.* lib. VI, cap. 24.... *Sunt in Syriâ quos mulos appellant genus diversum ab eo quod coïtu equæ & asini procreatur : sed simile facie, quomodo asini sylvestres similitudine quâdam nomen urbanorum accepere ; & quidem ut asini illi feri sic muli præstant celeritate. Procreant ejusmodi mulæ suo in genere. Cujus rei argumento illæ sunt quæ tempore Pharnacæ patris Pharnazabim in terram Phrygiam venerunt quæ adhuc extant. Tres tamen ex novem quos numero olim fuisse aiunt, servantur hoc tempore.* Idem. cap. 36.

le même chapitre, & par conséquent on ne peut rapporter ces animaux qu'à des mulets peu viciés, & qui auroient conservé la faculté de reproduire. Il se pourroit encore que le mulet fécond de Tartarie, le *czigithais* dont nous avons parlé, ne fût pas l'*onagre* ou *âne sauvage,* mais ce même mulet de Phénicie, dont la race s'est peut-être maintenue jusqu'à ce jour; le premier Voyageur qui pourra les comparer, confirmera ou détruira cette conjecture. Et le zèbre lui-même qui ressemble plus au mulet qu'au cheval & qu'à l'âne, pourroit bien avoir eu une pareille origine; la régularité contrainte & símétrique des couleurs de son poil, qui sont alternativement toujours disposées par bandes noires & blanches, paroît indiquer qu'elles proviennent de deux espèces différentes, qui dans leur mélange se sont séparées autant qu'il étoit possible; car dans aucun de ses ouvrages la Nature n'est aussi tranchée & aussi peu nuancée que sur la robe du zèbre, où elle passe brusquement & alternativement du blanc au noir & du noir au blanc sans aucun intermède dans toute l'étendue du corps de l'animal.

Quoi qu'il en soit, il est certain par tout ce que nous venons d'exposer, que les mulets en général qu'on a toujours accusés d'impuissance & de stérilité, ne sont cependant ni réellement stériles, ni généralement inféconds; & que ce n'est que dans l'espèce particulière du mulet provenant de l'âne & du cheval, que cette stérilité se manifeste, puisque le mulet qui provient du bouc & de la brebis, est aussi fécond que sa mère ou

ſon père ; puiſque dans les oiſeaux la plupart des mulets qui proviennent d'eſpèces différentes, ne ſont point inféconds : c'eſt donc dans la nature particulière du cheval & de l'âne, qu'il faut chercher les cauſes de l'infécondité des mulets qui en proviennent ; & au lieu de ſuppoſer la ſtérilité comme un défaut général & néceſſaire dans tous les mulets, la reſtreindre au contraire au ſeul mulet provenant de l'âne & du cheval, & encore donner de grandes limites à cette reſtriction, attendu que ces mêmes mulets peuvent devenir féconds dans de certaines circonſtances, & ſur-tout en ſe rapprochant d'un degré de leur eſpèce originaire.

Les mulets qui proviennent du cheval & de l'âne, ont les organes de la génération tout auſſi complets que les autres animaux ; il ne manque rien au mâle, rien à la femelle, ils ont une grande abondance de liqueur ſéminale ; & comme l'on ne permet guère aux mâles de s'accoupler, ils ſont ſouvent ſi preſſés de la répandre, qu'ils ſe couchent ſur le ventre pour ſe frotter entre leurs pieds de devant qu'ils replient ſous la poitrine : ces animaux ſont donc pourvus de tout ce qui eſt néceſſaire à l'acte de la génération ; ils ſont même très-ardens, & par conſéquent très-indifférens ſur le choix ; ils ont à peu près la même véhémence de goût pour la mule, pour l'âneſſe & pour la jument : il n'y a donc nulle difficulté pour les accouplemens, mais il faudroit des attentions & des ſoins particuliers, ſi l'on vouloit rendre ces accouplemens prolifiques : la trop grande

ardeur, ſur-tout dans les femelles, eſt ordinairement ſuivie de la ſtérilité, & la mule eſt au moins auſſi ardente que l'âneſſe: or l'on ſait que celle-ci rejette la liqueur ſéminale du mâle, & que pour la faire retenir & produire, il faut lui donner des coups ou lui jeter de l'eau ſur la croupe, afin de calmer les convulſions d'amour qui ſubſiſtent après l'accouplement, & qui ſont la cauſe de cette réjaculation. L'âneſſe & la mule tendent donc toutes deux par leur trop grande ardeur à la ſtérilité. L'âne & l'âneſſe y tendent encore par une autre cauſe, comme ils ſont originaires des climats chauds, le froid s'oppoſe à leur génération, & c'eſt par cette raiſon qu'on attend les chaleurs de l'été pour les faire accoupler; lorſqu'on les laiſſe joindre dans d'autres temps & ſur-tout en hiver, il eſt rare que l'imprégnation ſuive l'accouplement, même réitéré; & ce choix du temps qui eſt néceſſaire au ſuccès de leur génération, l'eſt auſſi pour la conſervation du produit; il faut que l'ânon naiſſe dans un temps chaud, autrement il périt ou languit; & comme la geſtation de l'âneſſe eſt d'un an, elle met bas dans la même ſaiſon qu'elle a conçue: ceci prouve aſſez combien la chaleur eſt néceſſaire, non-ſeulement à la fécondité, mais même à la pleine vie de ces animaux; c'eſt encore par cette même raiſon de la trop grande ardeur de la femelle qu'on lui donne le mâle, preſque immédiatement après qu'elle a mis bas; on ne lui laiſſe que ſept ou huit jours de repos ou d'intervalle entre l'accouchement & l'accouplement;

l'accouplement; l'ânesse, affoiblie par sa couche, est alors moins ardente, les parties n'ont pas pu dans ce petit espace de temps reprendre toute leur roideur; au moyen de quoi la conception se fait plus sûrement que quand elle est en pleine force & que son ardeur la domine: on prétend que dans cette espèce, comme dans celle du chat, le tempérament de la femelle est encore plus ardent & plus fort que celui du mâle; cependant l'âne est un grand exemple en ce genre, il peut aisément saillir sa femelle ou une autre plusieurs jours de suite & plusieurs fois par jour; les premières jouissances, loin d'éteindre ne font qu'allumer son ardeur; on en a vu s'excéder sans y être incités autrement que par la force de leur appetit naturel; on en a vu mourir sur le champ de bataille, après onze ou douze conflits réitérés presque sans intervalle, & ne prendre pour subvenir à cette grande & rapide dépense que quelques pintes d'eau. Cette même chaleur qui le consume est trop vive pour être durable; l'âne étalon bientôt est hors de combat & même de service, & c'est peut-être par cette raison que l'on a prétendu que la femelle est plus forte & vit plus long-temps que le mâle; ce qu'il y a de certain, c'est qu'avec les ménagemens que nous avons indiqués, elle peut vivre trente ans, & produire tous les ans pendant toute sa vie; au lieu que le mâle, lorsqu'on ne le contraint pas à s'abstenir de femelles, abuse de ses forces au point de perdre en peu d'années la puissance d'engendrer.

L'âne & l'ânesse tendent donc tous deux à la stérilité par des propriétés communes, & aussi par des qualités différentes ; le cheval & la jument y tendent de même par d'autres voies. On peut donner l'étalon à la jument neuf ou dix jours après qu'elle a mis bas, & elle peut produire cinq ou six ans de suite, mais après cela elle devient stérile ; pour entretenir sa fécondité, il faut mettre un intervalle d'un an entre chacune de ses portées, & la traiter différemment de l'ânesse ; au lieu de lui donner l'étalon après qu'elle a mis bas, il faut le lui réserver pour l'année suivante, & attendre le temps où sa chaleur se manifeste par les humeurs qu'elle jette ; & même avec ces attentions, il est rare qu'elle soit féconde au de-là de l'âge de vingt ans ; d'autre côté, le cheval, quoique moins ardent & plus délicat que l'âne, conserve néanmoins plus long-temps la faculté d'engendrer. On a vu de vieux chevaux qui n'avoient plus la force de monter la jument sans l'aide du Palefrenier, trouver leur vigueur dès qu'ils étoient placés, & engendrer à l'âge de trente ans. La liqueur séminale est non-seulement moins abondante, mais beaucoup moins stimulante dans le cheval que dans l'âne ; car souvent le cheval s'accouple sans la répandre, sur-tout si on lui présente la jument avant qu'il ne la cherche ; il paroît triste dès qu'il a joui, & il lui faut d'assez grands intervalles de temps pour que son ardeur renaisse. D'ailleurs, il s'en faut bien que dans cette espèce tous les accouplemens, même les plus consommés, soient prolifiques ; il y a

des jumens naturellement stériles, & d'autres en plus grand nombre qui sont très-peu fécondes ; il y a aussi des étalons, qui, quoique vigoureux en apparence, n'ont que peu de puissance réelle. Nous pouvons ajouter à ces raisons particulières une preuve plus évidente & plus générale du peu de fécondité dans les espèces du cheval & de l'âne ; ce sont de tous les animaux domestiques ceux dont l'espèce, quoique la plus soignée, est la moins nombreuse ; dans celles du bœuf, de la brebis, de la chèvre, & sur-tout dans celles du cochon, du chien & du chat, les individus sont dix & peut-être cent fois plus nombreux que dans celles du cheval & de l'âne : ainsi leur peu de fécondité est prouvée par le fait, & l'on doit attribuer à toutes ces causes la stérilité des mulets qui proviennent du mélange de ces deux espèces naturellement peu fécondes. Dans les espèces au contraire qui, comme celle de la chèvre & celle de la brebis, sont plus nombreuses & par conséquent plus fécondes, les mulets provenant de leur mélange ne sont pas stériles, & remontent pleinement à l'espèce originaire dès la première génération ; au lieu qu'il faudroit deux, trois & peut-être quatre générations, pour que le mulet provenant du cheval & de l'âne pût parvenir à ce même degré de réhabilitation de nature.

On a prétendu que de l'accouplement du taureau & de la jument, il résultoit une autre sorte de mulet ; Columelle est, je crois, le premier qui en ait parlé ;

Gesner le cite, & ajoute qu'il a entendu dire qu'il se trouvoit de ces mulets auprès de Grenoble, & qu'on les appelle en françois *jumars*. J'ai fait venir un de ces jumars de Dauphiné; j'en ai fait venir un autre des Pyrénées, & j'ai reconnu, tant par l'inspection des parties extérieures que par la dissection des parties intérieures, que ces jumars n'étoient que des bardeaux, c'est-à-dire des mulets provenans du cheval & de l'ânesse: je crois donc être fondé, tant par cette observation que par l'analogie, à croire que cette sorte de mulet n'existe pas, & que le mot *jumar* n'est qu'un nom chimérique & qui n'a point d'objet réel. La nature du taureau est trop éloignée de celle de la jument, pour qu'ils puissent produire ensemble; l'un ayant quatre estomacs, des cornes sur la tête, le pied fourchu, &c. l'autre étant solipède & sans cornes, & n'ayant qu'un seul estomac. Et les parties de la génération étant très-différentes tant par la grosseur que pour les proportions, il n'y a nulle raison de présumer qu'ils puissent se joindre avec plaisir, & encore moins avec succès. Si le taureau avoit à produire avec quelqu'autre espèce que la sienne, ce seroit avec le buffle qui lui ressemble par la conformation & par la plupart des habitudes naturelles; cependant nous n'avons pas entendu dire qu'il soit jamais né des mulets de ces deux animaux, qui néanmoins se trouvent dans plusieurs lieux, soit en domesticité, soit en liberté. Ce que l'on raconte de l'accouplement, & du produit du cerf & de la vache, m'est à peu près

auſſi ſuſpect que l'hiſtoire des jumars, quoique le cerf ſoit beaucoup moins éloigné, par ſa conformation, de la nature de la vache, que le taureau ne l'eſt de celle de la jument.

Ces animaux qui portent des bois, quoique ruminans & conformés à l'intérieur comme ceux qui portent des cornes, ſemblent faire un genre, une famille à part, dans laquelle l'élan eſt la tige majeure, & le renne, le cerf, l'axis, le daim & le chevreuil ſont les branches mineures & collatérales; car il n'y a que ces ſix eſpèces d'animaux, dont la tête ſoit armée d'un bois branchu qui tombe & ſe renouvelle tous les ans; & indépendamment de ce caractère générique qui leur eſt commun, ils ſe reſſemblent encore beaucoup par la conformation & par toutes les habitudes naturelles: on obtiendroit donc plutôt des mulets du cerf ou du daim mêlé avec le renne & l'axis, que du cerf & de la vache.

On ſeroit encore mieux fondé à regarder toutes les brebis & toutes les chèvres comme ne faiſant qu'une même famille, puiſqu'elles produiſent enſemble des mulets qui remontent directement, & dès la première génération, à l'eſpèce de la brebis; on pourroit même joindre à cette nombreuſe famille des brebis & des chèvres, celle des gazelles & celle des bubales qui ne ſont pas moins nombreuſes. Dans ce genre qui contient plus de trente eſpèces différentes, il paroît que le mouflon, le bouquetin, le chamois, l'antilope, le bubale, le condoma, &c. ſont les tiges principales,

& que les autres n'en sont que des branches accessoires, qui toutes ont retenu les caractères principaux de la souche dont elles sont issues, mais qui ont en même temps prodigieusement varié par les influences du climat & les différentes nourritures, aussi-bien que par l'état de servitude & de domesticité auquel l'homme a réduit la plupart de ces animaux.

Le chien, le loup, le renard, le chacal & l'isatis forment un autre genre, dont chacune des espèces est réellement si voisine des autres & dont les individus se ressemblent si fort, sur-tout par la conformation intérieure & par les parties de la génération, qu'on a peine à concevoir pourquoi ces animaux ne produisent point ensemble; il m'a paru par les expériences que j'ai faites sur le mélange du chien avec le loup & avec le renard, que la répugnance à l'accouplement venoit du loup & du renard plutôt que du chien, c'est-à-dire, de l'animal sauvage & non pas de l'animal domestique; car les chiennes que j'ai mises à l'épreuve, auroient volontiers souffert le renard & le loup, au lieu que la louve & la femelle renard n'ont jamais voulu souffrir les approches du chien; l'état de domesticité semble rendre les animaux plus libertins, c'est-à-dire moins fidèles à leur espèce; il les rend aussi plus chauds & plus féconds, car la chienne peut produire & produit même assez ordinairement deux fois par an, au lieu que la louve & la femelle renard ne portent qu'une fois dans une année; & il est à présumer que les chiens sauvages, c'est-à-dire,

les chiens qui ont été abandonnés dans des pays déserts, & qui se sont multipliés dans l'île de Juan-Fernandes, dans les montagnes de Saint-Domingue, &c. ne produisent qu'une fois par an comme le renard & le loup; ce fait, s'il étoit constaté, confirmeroit pleinement l'unité du genre de ces trois animaux, qui se ressemblent si fort par la conformation, qu'on ne doit attribuer qu'à quelques circonstances extérieures leur répugnance à se joindre.

Le chien paroît être l'espèce moyenne & commune entre celles du renard & du loup; les Anciens nous ont transmis comme deux faits certains, que le chien dans quelques pays & dans quelques circonstances produit avec le loup & avec le renard *. J'ai voulu le vérifier, & quoique je n'aie pas réussi dans les épreuves que j'ai faites à ce sujet, on n'en doit pas conclure que cela soit impossible; car je n'ai pu faire ces essais que sur des animaux captifs, & l'on sait que dans la plupart d'entr'eux la captivité seule suffit pour éteindre le desir & pour les dégoûter de l'accouplement, même avec leurs semblables; à plus forte raison cet état forcé doit les empêcher de s'unir avec des individus d'une

* *In Cyrenensi agro Lupi cum Canibus coeunt &* Laconici *canes ex vulpe & cane generantur.* Aristot. *Hist. anim.* lib. VIII, cap. 28 . . . . *Coeunt animalia generis ejusdem secundùm naturam, sed ea etiam quorum genus diversum quidem, sed natura non multum distat; si modò par magnitudo sit & tempora æquent graviditatis, rarò id fit, sed tamen id fieri & in Canibus & in Vulpibus & in Lupis certum est.* Idem. *de generat. anim.* lib. II, cap. 5.

eſpèce étrangère; mais je ſuis perſuadé que dans l'état de liberté & de célibat, c'eſt-à-dire, de privation de ſa femelle, le chien peut en effet s'unir au loup & au renard, ſur-tout ſi devenu ſauvage, il a perdu ſon odeur de domeſticité, & s'eſt en même temps rapproché des mœurs & des habitudes naturelles de ces animaux. Il n'en eſt pas de même de l'union du renard avec le loup, je ne la crois guère poſſible; du moins dans la nature actuelle le contraire paroît démontré par le fait, puiſque ces deux animaux ſe trouvent enſemble dans le même climat & dans les mêmes terres, & que ſe ſoutenant chacun dans leur eſpèce ſans ſe chercher, ſans ſe mêler, il faudroit ſuppoſer une dégénération plus ancienne que la mémoire des hommes pour les réunir à la même eſpèce: c'eſt par cette raiſon que j'ai dit que celle du chien étoit moyenne entre celles du renard & du loup, elle eſt auſſi commune puiſqu'elle peut ſe mêler avec toutes deux; & ſi quelque choſe pouvoit indiquer qu'originairement toutes trois ſont ſorties de la même ſouche; c'eſt ce rapport commun qui rapproche le renard du loup, & me paroît en réunir les eſpèces de plus près que tous les autres rapports de conformité dans la figure & l'organiſation. Pour réduire ces deux eſpèces à l'unité, il faut donc remonter à un état de nature plus ancien: mais dans l'état actuel, on doit regarder le loup & le renard comme les tiges majeures du genre des cinq animaux que nous avons indiqués; le chien, le chacal & l'iſatis n'en ſont que les branches latérales,

& elles

& elles sont placées entre les deux premières; le chacal participe du chien & du loup, & l'isatis du chacal & du renard : aussi paroit-il par un assez grand nombre de témoignages, que le chacal & le chien produisent aisément ensemble ; & l'on voit par la description de l'isatis & par l'histoire de ses habitudes naturelles, qu'il ressemble presqu'entièrement au renard par la figure & par le tempérament, qu'il se trouve également dans les pays froids ; mais qu'en même temps il tient du chacal le naturel, l'aboiement continu, la voix criarde & l'habitude d'aller toujours en troupe.

Le chien de berger, que j'ai dit être la souche première de tous les chiens, est en même temps celui qui approche le plus de la figure du renard; il est de la même taille, il a comme lui, les oreilles droites, le museau pointu, la queue droite & traînante; il approche aussi du renard par la voix, par l'intelligence & par la finesse de l'instinct; il se peut donc que ce chien soit originairement issu du renard, sinon en ligne droite, au moins en ligne collatérale. Le chien, qu'Aristote appelle *canis-laconicus*, & qu'il assure provenir du mélange du renard & du chien, pourroit bien être le même que le chien de berger, ou du moins avoir plus de rapport avec lui qu'avec aucun autre chien : on seroit porté à imaginer que l'épithète *laconicus* qu'Aristote n'interprète pas, n'a été donnée à ce chien que par la raison qu'il se trouvoit en Laconie, province de la Grèce, dont Lacédémone étoit la ville principale ; mais

ſi l'on fait attention à l'origine de ce chien Laconic, que le même Auteur dit venir du renard & du chien, on ſentira que la race n'en étoit pas bornée au ſeul pays de Laconie, & qu'elle devoit ſe trouver également dans tous les pays où il y avoit des renards, & c'eſt ce qui me fait préſumer que l'épithète *laconicus* pourroit bien avoir été employée par Ariſtote dans le ſens moral, c'eſt-à-dire pour exprimer la briéveté ou le ſon aigu de la voix; il aura appelé *chien laconic*, ce chien provenant du renard, parce qu'il n'aboioit pas comme les autres chiens, & qu'il avoit la voix courte & glapiſſante comme celle du renard : or notre chien de berger eſt le chien qu'on peut appeler *laconic* à plus juſte titre; car c'eſt celui de tous les chiens dont la voix eſt la plus brève & la plus rare; d'ailleurs, les caractères que donne Ariſtote à ſon chien laconic conviennent aſſez au chien de berger, & c'eſt ce qui a achevé de me perſuader que c'étoit le même chien; j'ai cru devoir rapporter les paſſages d'Ariſtote en entier, afin qu'on juge ſi ma conjecture eſt fondée *.

* *Laconici canes ex Vulpe & Cane generantur.* Hiſt. anim. lib. VIII, cap. 28 . . . . *Canum genera plura ſunt. Coït Laconicum menſe ſuæ ætatis octavo & crus jam circa id tempus attollentes nonnulli urinam reddunt..... Gerunt Laconicæ canes uterum parte ſextâ anni, hoc eſt, ſexagenis diebus aut uno vel altero, plus minuſve. Catelli cœci gignuntur, nec ante duodecimum diem viſum accipiunt. Coeunt canes poſteaquam parerunt ſexto menſe nec citiùs. Sunt quæ parte quintâ anni uterum ferunt, hoc eſt, duobus & ſeptuaginta diebus, quarum catelli duodecim diebus luce carent : nonnullæ quartâ parte anni, hoc eſt, tribus menſibus ferunt, quarum catelli diebus decem & ſeptem luce carent. Lac ante diebus quinque quàm pariant, habent*

Le genre des animaux cruels est l'un des plus nombreux & des plus variés ; le mal semble, ici comme

canes magnâ ex parte ; verùm nonnullis etiam septem aut quatuor diebus anticipat : utile statim ut pepererint est ; genus laconicum post coïtum diebus triginta habere lac incipit..... parit canis duodecim complurimùm, sed magnâ ex parte quinque aut sex. Unum etiam aliquam peperisse certum est : laconicæ magnâ ex parte octo pariunt. Cocunt quandiu vivunt & mares & fœminæ : peculiare generis laconici est ut cum laborarint coire meliùs quàm per otium possint ; vivit in hoc eodem genere mas ad annos decem, fœmina ad duodecim : cæteri canes maximâ quidem ex parte ad annos quatuordecim : sed nonnulli vel ad viginti protrahunt vitam...... Laconici sanè generis fœminas, quia minus laborant quàm mares, vivaciores maribus sunt : at serò in cæteris, & si non latè admodum constat, tamen mares vivaciores sunt. Idem. lib. VI, cap. 20...... *Fœminam & marem natura distinxit moribus; sunt enim fœminæ moribus mollioribus, mitescunt celeriùs & manum faciliùs patiuntur : discunt etiam imitanturque ingeniosiùs, ut in genere canum laconico fœminas esse sagaciores quàm mares apertum est. Moloticum etiam genus venaticum nihilo a cæteris discrepat, at pecuarium longè & magnitudine & fortitudine contra belluas præstat : insignes verò animo & industriâ qui ex utroque moloticum dico & laconicum prodierint.* Idem. lib. IX, cap. 1.

Nota. Il faut observer que le mot *genus* ne doit pas s'interpréter ici par celui d'*espèce*, mais par le mot *race.* Aristote y distingue trois races de chiens *Laconicus*, *Moloticus & Pecuarius* ; le *Moloticus* qu'il appelle aussi *Venaticus*, est vraisemblablement notre Lévrier, qui dans la Grèce & l'Asie mineure est le chien de chasse ordinaire ; le *Pecuarius* qu'il dit excéder de beaucoup les autres chiens par la grandeur & par la forme, est sans doute le mâtin, dont on se sert pour la garde & la défense du bétail contre les bêtes féroces ; & le *Laconicus,* duquel il ne désigne pas l'emploi, & qu'il dit seulement être un chien de travail & d'industrie, & qui est de plus petite taille que le *Pecuarius*, ne peut être que le chien de berger, qui travaille en effet beaucoup à ranger, contenir & conduire les moutons, & qui est plus industrieux,

ailleurs, se reproduire sous toutes sortes de formes & se revêtir de plusieurs natures. Le lion & le tigre, comme espèces isolées, sont en première ligne; toutes les autres, savoir, les panthères, les onces, les léopards, les guepards, les lynx, les caracals, les jaguars, les cougars, les ocelots, les servals, les margais & les chats ne font qu'une même & méchante famille, dont les différentes branches se sont plus ou moins étendues, & ont plus ou moins varié suivant les différens climats: tous ces animaux se ressemblent par le naturel, quoiqu'ils soient très-différens pour la grandeur & par la figure; ils ont tous les yeux étincelans, le museau court, & les ongles aigus, courbés & rétractibles; ils sont tous nuisibles, féroces, indomptables; le chat qui en est la dernière & la plus petite espèce, quoique réduit en servitude, n'en est ni moins perfide ni moins volontaire; le chat

plus attentif & plus soigneux que tous les autres chiens: mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus difficile à entendre dans ces passages d'Aristote, c'est ce qu'il dit de la différente durée de la gestation dans les différentes races de chiens, dont selon lui, les uns portent deux mois, les autres portent deux mois & demi, & les autres trois mois: car tous nos chiens de quelque race qu'ils soient ne portent également que pendant environ neuf semaines, c'est-à-dire, soixante-un, soixante-deux ou soixante-trois jours, & je ne sache pas qu'on ait remarqué de plus grandes différences de temps que celle de ces trois ou quatre jours: mais Aristote pouvoit en savoir sur cela plus que nous, & si ces faits qu'il a avancés sont vrais, il en résulteroit un rapprochement bien plus grand de certains chiens, avec le loup: car les chasseurs assurent que la louve porte trois mois ou trois mois & demi.

ſauvage a conſervé le caractère de la famille ; il eſt auſſi cruel, auſſi méchant, auſſi déprédateur en petit, que ſes conſanguins le ſont en grand ; ils ſont tous également carnaſſiers, également ennemis des autres animaux. L'homme avec toutes ſes forces n'a jamais pu les détruire ; on a de tout temps employé contre eux le feu, le fer, le poiſon, les pièges ; mais comme tous les individus multiplient beaucoup, & que les eſpèces elles-mêmes ſont fort multipliées, les efforts de l'homme ſe ſont bornés à les faire reculer & à les reſſerrer dans les déſerts, dont ils ne ſortent jamais ſans répandre la terreur & cauſer autant de dégât que d'effroi ; un ſeul tigre échappé de ſa forêt ſuffit pour alarmer tout un peuple & le forcer à s'armer, que ſeroit-ce ſi ces animaux ſanguinaires arrivoient en troupe, & s'ils s'entendoient comme les chiens ſauvages ou les chacals dans leurs projets de déprédation ! La Nature a donné cette intelligence aux animaux timides, mais heureuſement les animaux fiers ſont tous ſolitaires ; ils marchent ſeuls & ne conſultent que leur courage, c'eſt-à-dire, la confiance qu'ils ont en leur force. Ariſtote avoit remarqué avant nous, que de tous les animaux qui ont des griffes, c'eſt-à-dire, des ongles crochus & rétractibles, aucun n'étoit ſocial, aucun n'alloit en troupe *: cette obſervation qui ne portoit alors que ſur quatre ou cinq eſpèces, les ſeules de ce genre qui fuſſent connues

* *Nullum animal cui ungues adunci, gregatile eſſe perpendimus.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. I, cap. 1.

de ſon temps, s'eſt étendue & trouvée vraie ſur dix ou douze autres eſpèces qu'on a découvertes depuis; les autres animaux carnaſſiers, tels que les loups, les renards, les chiens, les chacals, les iſatis, qui n'ont point de griffes, mais ſeulement des ongles droits, vont pour la plupart en troupes, & ſont tous timides & même lâches.

En comparant ainſi tous les animaux & les rappelant chacun à leur genre, nous trouverons que les deux cents eſpèces dont nous avons donné l'hiſtoire, peuvent ſe réduire à un aſſez petit nombre de familles ou ſouches principales, deſquelles il n'eſt pas impoſſible que toutes les autres ſoient iſſues.

Et pour mettre de l'ordre dans cette réduction, nous ſéparerons d'abord les animaux des deux continens; & nous obſerverons qu'on peut réduire à quinze genres & à neuf eſpèces iſolées, non-ſeulement tous les animaux qui ſont communs aux deux continens, mais encore tous ceux qui ſont propres & particuliers à l'ancien. Ces genres ſont 1.° celui des ſolipèdes proprement dits, qui contient le cheval, le zèbre, l'âne, avec les mulets féconds & inféconds; 2.° celui des grands pieds-fourchus à cornes creuſes, ſavoir, le bœuf & le buffle avec toutes leurs variétés; 3.° la grande famille des petits pieds-fourchus à cornes creuſes, tels que les brebis, les chèvres, les gazelles, les chevrotains & toutes les autres eſpèces qui participent de leur nature; 4.° celle des pieds-fourchus à cornes pleines ou bois

solides, qui tombent & qui se renouvellent tous les ans; cette famille contient l'élan, le renne, le cerf, le daim, l'axis & le chevreuil. 5.° Celle des pieds-fourchus ambigus, qui est composée du sanglier & de toutes les variétés du cochon, telles que celui de Siam à ventre pendant, celui de Guinée à longues oreilles pointues & couchées sur le dos, celui des Canaries à grosses & longues défenses, &c. 6.° Le genre très-étendu des fissipèdes carnassiers à griffes, c'est-à-dire à ongles crochus & rétractibles, dans lequel on doit comprendre les panthères, les léopards, les guepards, les onces, les servals & les chats, avec toutes leurs variétés. 7.° Celui des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles, qui contient le loup, le renard, le chacal, l'isatis & le chien, avec toutes leurs variétés. 8.° Celui des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles, avec une poche sous la queue; ce genre est composé de l'hyæne, de la civette, du zibet, de la genette, du blaireau, &c. 9.° Celui des fissipèdes carnassiers à corps très-alongé avec cinq doigts à chaque pied, & le pouce ou premier ongle séparé des autres doigts; ce genre est composé des fouines, martes, putois, furets, mangoustes, belettes, vansires, &c. 10.° La nombreuse famille des fissipèdes, qui ont deux grandes dents incisives à chaque mâchoire & point de piquans sur le corps; elle est composée des lièvres, des lapins & de toutes les espèces d'écureuils, de loirs, de marmottes & de rats. 11.° Celui des fissipèdes, dont le corps est couvert

de piquans, tels que les porc-épics & les hérissons. 12.° Celui des fissipèdes couverts d'écailles, les pangolins & les phatagins. 13.° Le genre des fissipèdes amphibies, qui contient la loutre, le castor, le desman, les morses & les phoques. 14.° Le genre des quadrumanes, qui contient les singes, les babouins, les guenons, les makis, les loris, &c. 15.° Enfin celui des fissipèdes ailés, qui contient les roussettes & les chauve-souris, avec toutes leurs variétés. Les neuf espèces isolées, sont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion, le tigre, l'ours & la taupe, qui toutes sont aussi sujettes à un plus ou moins grand nombre de variétés.

De ces quinze genres & de ces neuf espèces isolées, deux espèces & sept genres sont communs aux deux continens; les deux espèces sont, l'ours & la taupe; & les sept genres sont, 1.° celui des grands pieds-fourchus à cornes creuses; car le bœuf se retrouve en Amérique sous la forme du bison. 2.° Celui des pieds-fourchus à bois solides; car l'élan se trouve au Canada, sous le nom d'*orignal;* le renne sous celui de *caribou,* & l'on trouve aussi dans presque toutes les provinces de l'Amérique septentrionale des cerfs, des daims & des chevreuils. 3.° Celui des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles; car le loup & le renard se trouvent dans le nouveau monde comme dans l'ancien. 4.° Celui des fissipèdes à corps très-alongé, la fouine, la marte, le putois se trouvent en Amérique comme

en

en Europe. 5.° L'on y trouve aussi une partie du genre des fissipèdes qui ont deux grandes dents incisives à chaque mâchoire, les écureuils, les marmottes, les rats, &c. 6.° Celui des fissipèdes amphibies; les morses, les phoques, les castors & les loutres existent dans le Nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien. 7.° Le genre des fissipèdes ailés y existe aussi en partie, car on y trouve des chauve-souris & des vampires, qui sont des espèces de roussettes.

Il ne reste donc que huit genres & cinq espèces isolées, qui soient propres & particuliers à l'ancien continent : ces huit genres ou familles sont, 1.° celle des solipèdes proprement dits; car on n'a trouvé ni chevaux, ni ânes, ni zèbres, ni mulets dans le nouveau monde. 2.° Celle des petits pieds-fourchus à cornes creuses; car il n'existoit en Amérique ni brebis, ni chèvres, ni gazelles, ni chevrotains. 3.° La famille des cochons, car l'espèce du sanglier ne s'est point trouvée dans le nouveau monde; & quoique le pecari avec ses variétés doive se rapporter à cette famille, il en diffère cependant par des caractères assez remarquables, pour qu'on puisse l'en séparer. 4.° Il en est de même de la famille des animaux carnassiers à ongles rétractibles; on n'a trouvé en Amérique ni panthères, ni léopards, ni guepards, ni onces, ni servals; & quoique les jaguars, cougars, ocelots & margais paroissent être de cette famille, il n'y a aucune de ces espèces du nouveau monde qui se trouve dans

l'ancien continent, & réciproquement aucune espèce de l'ancien continent qui se soit trouvée dans le nouveau. 5.° Il en est encore de même du genre des fissipèdes dont le corps est couvert de piquans; car, quoique le coendou & l'urson soient très-voisins de ce genre, ces espèces sont néanmoins très-différentes de celles des porc-épics & des hérissons. 6.° Le genre des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles, avec une poche sous la queue; car l'hyæne, les civettes & les blaireaux n'existoient point en Amérique. 7.° Les genres des quadrumanes; car l'on n'a trouvé en Amérique ni singes, ni babouins, ni guenons, ni makis; & les sapajous, sagoins, sarigues, marmoses, &c. quoique quadrumanes, diffèrent de tous ceux de l'ancien continent. 8.° Celui des fissipèdes couverts d'écailles, le pangolin ni le phatagin ne se sont point trouvés en Amérique; & les fourmillers auxquels on peut les comparer, sont couverts de poil, & en diffèrent trop pour qu'on puisse les réunir à la même famille.

Des neuf espèces isolées, sept; savoir, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion & le tigre ne se trouvent que dans l'ancien monde; & deux, savoir, l'ours & la taupe sont communes aux deux continens.

Si nous faisons de même le dénombrement des animaux propres & particuliers au nouveau monde, nous trouverons qu'il y en a environ cinquante espèces différentes, que l'on peut réduire à dix genres & quatre

eſpèces iſolées ; ces quatre eſpèces ſont le tapir, le cabiai, le lama & le pecari, encore n'y a-t-il que l'eſpèce du tapir qui ſoit abſolument iſolée, car celle du pecari a des variétés, & l'on peut réunir la vigogne au lama, & peut-être le cochon d'Inde au cabiai. Les dix genres ſont 1.° les ſapajous, huit eſpèces; 2.° les ſagoins, ſix eſpèces ; 3.° les philandres ou ſarigues, marmoſes, kaïopollins, phalangers, tarſiers, &c ; 4.° les jaguars, cougars, ocelots, margais, &c ; 5.° les coatis, trois ou quatre eſpèces ; 6.° les mouffettes, quatre ou cinq eſpèces ; 7.° le genre de l'agouti, dans lequel je comprends l'acouchi, le paca, l'aperea & le tapeti ; 8.° celui des tatous, qui eſt compoſé de ſept ou huit eſpèces ; 9.° les fourmillers, deux ou trois eſpèces ; & 10.° les pareſſeux, dont nous connoiſſons deux eſpèces, ſavoir, l'unau & l'aï.

Or ces dix genres & ces quatre eſpèces iſolées, auxquels on peut réduire les cinquante eſpèces d'animaux qui ſont particuliers au nouveau monde, quoique toutes différentes de celles de l'ancien continent, ont cependant des rapports éloignés qui paroiſſent indiquer quelque choſe de commun dans leur formation, & qui nous conduiſent à remonter à des cauſes de dégénération plus grandes & peut-être plus anciennes que toutes les autres. Nous avons dit qu'en général tous les animaux du nouveau monde étoient beaucoup plus petits que ceux de l'ancien continent ; cette grande diminution dans la grandeur, quelle qu'en ſoit la cauſe, eſt une

première sorte de dégénération, qui n'a pu se faire sans beaucoup influer sur la forme, & il ne faut pas perdre de vue ce premier effet dans les comparaisons que l'on voudra faire de tous ces animaux.

Le plus grand est le tapir qui, quoiqu'il ne soit que de la taille d'un âne, ne peut cependant être comparé qu'à l'éléphant, au rhinocéros & à l'hippopotame; il est dans son continent le premier pour la grandeur, comme l'éléphant l'est dans le sien; il a, comme le rhinocéros, la lèvre supérieure musculeuse & avancée, & comme l'hippopotame, il se tient souvent dans l'eau. Seul, il les représente tous trois à ces petits égards, & sa forme qui en tout tient plus de celle de l'âne que d'aucune autre, semble être aussi dégradée que sa taille est diminuée. Le cheval, l'âne, le zèbre, l'éléphant, le rhinocéros & l'hippopotame n'existoient point en Amérique, & n'y avoient même aucun représentant, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit dans ce nouveau monde aucun animal qu'on pût leur comparer, ni pour la grandeur ni pour la forme; le tapir est celui dont la nature sembleroit être la moins éloignée de tous, mais en même temps elle paroît si mêlée & elle approche si peu de chacun en particulier, qu'il n'est pas possible d'en attribuer l'origine à la dégénération de telle ou telle espèce; & que malgré les petits rapports que cet animal se trouve avoir avec le rhinocéros, l'hippopotame & l'âne, on doit le regarder non-seulement comme étant d'une espèce particulière, mais même

d'un genre ſingulier & différent de tous les autres.

Ainſi le tapir n'appartient ni de près ni de loin à aucune eſpèce de l'ancien continent, & à peine porte-t-il quelques caractères qui l'approchent des animaux auxquels nous venons de le comparer. Le cabiai ſe refuſe de même à toute comparaiſon, il ne reſſemble à l'extérieur à aucun autre animal, & ce n'eſt que par les parties intérieures qu'il approche du cochon d'Inde, qui eſt de ſon même continent, & tous deux ſont d'eſpèces abſolument différentes de toutes celles de l'ancien continent

Le lama & la vigogne paroiſſent avoir des ſignes plus ſignificatifs de leur ancienne parenté, le premier avec le chameau, & le ſecond avec la brebis. Le lama a, comme le chameau, les jambes hautes, le cou fort long, la tête légère, la lèvre ſupérieure fendue; il lui reſſemble auſſi par la douceur du naturel, par l'eſprit de ſervitude, par la ſobriété, par l'aptitude au travail; c'étoit chez les Américains le premier & le plus utile de leurs animaux domeſtiques, ils s'en ſervoient comme les Arabes ſe ſervent du chameau pour porter des fardeaux : voilà bien des convenances dans la nature de ces deux animaux, & l'on peut encore y ajouter celles des ſtigmates du travail, car quoique le dos du lama ne ſoit pas déformé par des boſſes comme celui du chameau, il a néanmoins des calloſités naturelles ſur la poitrine, parce qu'il a la même habitude de ſe repoſer ſur cette partie de ſon corps. Malgré tous ces

rapports, le lama eſt d'une eſpèce très-diſtincte & très-différente de celle du chameau; d'abord il eſt beaucoup plus petit & n'a pas plus du quart ou du tiers du volume du chameau; la forme de ſon corps, la qualité & la couleur de ſon poil ſont auſſi fort différentes; le tempérament l'eſt encore plus; c'eſt un animal pituiteux, & qui ne ſe plaît que dans les montagnes, tandis que le chameau eſt d'un tempérament ſec, & habite volontiers dans les ſables brûlans: en tout, il y a peut-être plus de différences ſpécifiques entre le chameau & le lama, qu'entre le chameau & la giraffe: ces trois animaux ont pluſieurs caractères communs, par leſquels on pourroit les réunir au même genre: mais en même temps, ils diffèrent à tant d'autres égards, qu'on ne ſeroit pas fondé à ſuppoſer qu'ils ſont iſſus les uns des autres, ils ſont voiſins & ne ſont pas parens. La giraffe a près du double de la hauteur du chameau, & le chameau le double du lama; les deux premiers ſont de l'ancien continent & forment des eſpèces ſéparées; à plus forte raiſon, le lama qui ne ſe trouve que dans le nouveau monde eſt-il d'une eſpèce éloignée de tous les deux.

Il n'en eſt pas de même du pecari, quoiqu'il ſoit d'une eſpèce différente de celle du cochon, il eſt cependant du même genre; il reſſemble au cochon par la forme & par tous les rapports apparens, il n'en diffère que par quelques petits caractères, tels que l'ouverture qu'il a ſur le dos, la forme de l'eſtomac &

des inteſtins, &c. On pourroit donc croire que cet animal ſeroit iſſu de la même ſouche que le cochon, & qu'autrefois il auroit paſſé de l'ancien monde dans le nouveau, où par l'influence de la terre, il aura dégénéré au point de former aujourd'hui une eſpèce diſtincte & différente de celle dont il eſt originaire.

Et à l'égard de la vigogne ou paco, quoiqu'elle ait quelques rapports avec la brebis par la laine & par l'habitude du corps, elle en diffère à tant d'autres égards, qu'on ne peut regarder ces eſpèces ni comme voiſines ni comme alliées; la vigogne eſt plutôt une eſpèce de petit lama, & il ne paroît par aucun indice qu'elle ait jamais paſſé d'un continent à l'autre. Ainſi des quatre eſpèces iſolées qui ſont particulières au nouveau monde, trois; ſavoir, le tapir, le cabiai & le lama, avec la vigogne paroiſſent appartenir en propre & de tout temps à ce continent; au lieu que le pecari qui fait la quatrième ſemble n'être qu'une eſpèce dégénérée du genre des cochons, & avoir autrefois tiré ſon origine de l'ancien continent.

En examinant & comparant dans la même vue les dix genres, auxquels nous avons réduit les autres animaux particuliers à l'Amérique méridionale, nous trouverons de même, non-ſeulement des rapports ſinguliers dans leur nature, mais des indices de leur ancienne origine & des ſignes de leur dégénération; les ſapajous & les ſagoins reſſemblent aſſez aux guenons ou ſinges à longue queue pour qu'on leur ait donné le nom

commun de *ſinge ;* cependant nous avons prouvé que leurs eſpèces & même leurs genres ſont différens, & d'ailleurs il ſeroit bien difficile de concevoir comment les guenons de l'ancien continent ont pu prendre en Amérique une forme de face différente, une queue muſclée & préhenſile, une large cloiſon entre les narines & les autres caractères, tant ſpécifiques que génériques, par leſquels nous les avons diſtinguées & ſéparées des ſapajous; cependant comme les ſinges, les babouins & les guenons ne ſe trouvent que dans l'ancien continent, on doit regarder les ſapajous & les ſagoins comme leurs repréſentans dans le nouveau; car ces animaux ont à peu près la même forme, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, & ils ont auſſi beaucoup de choſes communes dans leurs habitudes naturelles : il en eſt de même des makis dont aucune eſpèce ne s'eſt trouvée en Amérique, & qui néanmoins paroiſſent y être remplacés ou repréſentés par les philandres, c'eſt-à-dire par les ſarigues, marmoſes & autres quadrumanes à muſeau pointu, qui ſe trouvent en grand nombre dans le nouveau continent & nulle part dans l'ancien : ſeulement il faut obſerver qu'il y a beaucoup plus de différence entre la nature & la forme des makis & de ces quadrumanes Américains, qu'entre celle des guenons & des ſapajous; & qu'il y a ſi loin d'un ſarigue, d'une marmoſe, ou d'un phalanger à un maki, qu'on ne peut pas ſuppoſer qu'ils viennent les uns des autres ſans ſuppoſer en même temps que la dégénération peut

produire

produire des effets égaux à ceux d'une nature nouvelle; car la plupart de ces quadrumanes de l'Amérique ont une poche ſous le ventre; la plupart ont dix dents à la mâchoire ſupérieure & dix à l'inférieure; la plupart ont la queue préhenſile, tandis que les makis ont la queue lâche, n'ont point de poches ſous le ventre & n'ont que quatre dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, & ſix à l'inférieure: ainſi quoique ces animaux aient les mains & les doigts conformés de la même manière, & qu'ils ſe reſſemblent auſſi par l'alongement du muſeau; leurs eſpèces & même leurs genres, ſont ſi différens, ſi éloignés qu'on ne peut pas imaginer qu'ils ſoient iſſus les uns des autres, ni que des diſparités auſſi grandes & auſſi générales aient jamais été produites par la dégénération.

Au contraire, les tigres d'Amérique que nous avons indiqués ſous les noms de jaguars, cougars, ocelots & margais, quoique d'eſpèces différentes de la panthère, du léopard, de l'once, du guépard & du ſerval de l'ancien continent, ſont cependant bien certainement du même genre; tous ces animaux ſe reſſemblent beaucoup tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; ils ont auſſi le même naturel, la même férocité, la même véhémence de goût pour le ſang; & ce qui les rapproche encore de plus près pour le genre, c'eſt qu'en les comparant, on trouve que ceux du même continent diffèrent autant & plus les uns des autres que de ceux de l'autre continent: par exemple, la panthère de l'Afrique diffère

moins du jaguar du Bresil, que celui-ci ne diffère du cougar qui cependant est du même pays; de même le serval de l'Asie & le margai de la Guiane sont moins différens entr'eux, qu'ils ne le sont de tous ceux de leur propre continent : on pourroit donc croire avec assez de fondement que ces animaux ont eu une origine commune, & supposer qu'ayant autrefois passé d'un continent à l'autre, leurs différences actuelles ne sont venues que de la longue influence de leur nouvelle situation.

Les mouflettes ou puans d'Amérique, & le putois d'Europe paroissent être du même genre. En général, lorsqu'un genre est commun aux deux continens, les espèces qui le composent sont plus nombreuses dans l'ancien que dans le nouveau; ici c'est tout le contraire, on y trouve quatre ou cinq espèces de putois, tandis que nous n'en avons qu'un, dont la nature paroît même inférieure ou moins exaltée que celle de tous les autres; en sorte qu'à son tour le nouveau monde paroît avoir des représentans dans l'ancien ; & si l'on ne jugeoit que par le fait, on croiroit que ces animaux ont fait la route contraire, & ont autrefois passé d'Amérique en Europe. Il en est de même de quelques autres espèces : les chevreuils & les daims, aussi-bien que les mouflettes, sont plus nombreux tant pour les variétés que pour les espèces, & en même temps plus grands & plus forts dans le nouveau continent que dans l'ancien ; on pourroit donc imaginer qu'ils en sont originaires, mais

comme nous ne devons pas douter que tous les animaux en général n'aient été créés dans l'ancien continent, il faut néceſſairement admettre leur migration de ce continent à l'autre, & ſuppoſer en même temps, qu'au lieu d'avoir, comme tous les autres, dégénéré dans ce nouveau monde, ils s'y ſont au contraire perfectionnés, & que par la convenance & la faveur du climat, ils ont ſurpaſſé leur première nature.

Les fourmillers, qui ſont des animaux très-ſinguliers, & dont il y a trois ou quatre eſpèces dans le nouveau monde, paroiſſent auſſi avoir leurs repréſentans dans l'ancien ; le pangolin & le phatagin leur reſſemblent par le caractère unique de n'avoir point de dents, & d'être forcés comme eux à tirer la langue & vivre de fourmis ; mais ſi l'on veut leur ſuppoſer une origine commune, il eſt aſſez étrange qu'au lieu d'écailles qu'ils portent en Aſie, ils ſe ſoient couverts de poils en Amérique.

A l'égard des agoutis, des pacas & des autres du ſeptième genre des animaux particuliers au nouveau continent, on ne peut les comparer qu'au lièvre & au lapin, deſquels cependant ils diffèrent tous par l'eſpèce; & ce qui peut faire douter qu'il y ait rien de commun dans leur origine, c'eſt que le lièvre s'eſt répandu dans preſque tous les climats de l'ancien continent, ſans que ſa nature ſe ſoit altérée & ſans qu'il ait ſubi d'autres changemens que dans la couleur de ſon poil ; on ne peut donc pas imaginer avec fondement que le climat

d'Amérique ait fait ce que tous les autres climats n'ont pu faire, & qu'il eût changé la nature de nos lièvres au point d'en faire ou des tapetis & des apérea, qui n'ont point de queue; ou des agoutis à museau pointu, à oreilles courtes & rondes; ou des pacas à grosse tête, à oreilles courtes, à poil ras & rude, avec des bandes blanches.

Enfin, les coatis, les tatous & les paresseux sont si différens, non-seulement pour l'espèce, mais aussi pour le genre de tous les animaux de l'ancien continent, qu'on ne peut les comparer à aucun, & qu'il n'est pas possible de leur supposer rien de commun dans leur origine, ni d'attribuer aux effets de la dégénération les prodigieuses différences qui se trouvent dans leur nature, dont nul autre animal ne peut nous donner ni le modèle ni l'idée.

Ainsi de dix genres & de quatre espèces isolées, auxquels nous avons tâché de réduire tous les animaux propres & particuliers au nouveau monde, il n'y en a que deux, savoir, le genre des jaguars, des ocelots, &c. & l'espèce du pecari, avec ses variétés qu'on puisse rapporter avec quelque fondement aux animaux de l'ancien continent; les jaguars & les ocelots peuvent être regardés comme des espèces de léopards ou de panthères, & le pecari comme une espèce de cochon. Ensuite il y a cinq genres & une espèce isolée, savoir, l'espèce du lama, & les genres des sapajous, des sagoins, des mouflettes, des agoutis & des fourmillers, qu'on peut comparer, mais d'une manière équivoque & fort

éloignée au chameau, aux guenons, aux putois, au lièvre & aux pangolins, & enfin il reſte quatre genres & deux eſpèces iſolées, ſavoir, les philandres, les coatis, les tatous, les pareſſeux, le tapir & le cabiai, qu'on ne peut ni rapporter ni même comparer à aucun des genres ou des eſpèces de l'ancien continent. Cela ſemble prouver aſſez que l'origine de ces animaux particuliers au nouveau monde ne peut être attribuée à la ſimple dégénération; quelque grands, quelque puiſſans qu'on voulût en ſuppoſer les effets, on ne pourra jamais ſe perſuader avec quelqu'apparence de raiſon que ces animaux aient été originairement les mêmes que ceux de l'ancien continent; il eſt plus raiſonnable de penſer qu'autrefois les deux continens étoient contigus ou continus, & que les eſpèces qui s'étoient cantonnées dans ces contrées du nouveau monde, parce qu'elles en avoient trouvé la terre & le ciel plus convenables à leur nature, y furent renfermées & ſéparées des autres par l'irruption des mers lorſqu'elles diviſèrent l'Afrique de l'Amérique; cette cauſe eſt naturelle & l'on peut en imaginer de ſemblables, & qui produiroient le même effet; par exemple, s'il arrivoit jamais que la mer fît une irruption en Aſie de l'orient au couchant, & qu'elle ſéparât du reſte du continent les terres méridionales de l'Afrique & de l'Aſie, tous les animaux qui ſont propres & particuliers à ces contrées du Midi, tels que les éléphans, les rhinocéros, les giraffes, les zèbres, les orang-outangs, &c. ſe trouveroient relativement aux autres dans le même

cas que le ſont actuellement ceux de l'Amérique méridionale ; ils ſeroient entièrement & abſolument ſéparés de ceux des contrées tempérées, & on auroit tort de leur chercher une origine commune & de vouloir les rappeler aux eſpèces ou aux genres qui peuplent ces contrées, ſur le ſeul fondement qu'ils auroient avec ces derniers quelque reſſemblance imparfaite ou quelques rapports éloignés.

Il faut donc, pour rendre raiſon de l'origine de ces animaux, remonter aux temps où les deux continens n'étoient pas encore ſéparés, il faut ſe rappeler les premiers changemens qui ſont arrivés ſur la ſurface du globe ; il faut en même temps ſe repréſenter les deux cents eſpèces d'animaux quadrupèdes réduites à trente-huit familles : Et quoique ce ne ſoit point là l'état de la Nature telle qu'elle nous eſt parvenue, & que nous l'avons repréſentée, que ce ſoit au contraire un état beaucoup plus ancien, & que nous ne pouvons guère atteindre que par des inductions & des rapports preſqu'auſſi fugitifs que le temps qui ſemble en avoir effacé les traces ; nous tâcherons néanmoins de remonter par les faits & par les monumens encore exiſtans à ces premiers âges de la Nature, & d'en préſenter les époques qui nous paroîtront clairement indiquées.



DESCRIPTION

DES

CHOSES QUI SONT ARRIVÉES AU CABINET depuis l'impression des articles auxquels elles ont rapport.

N.° MCCCXXXVI.

Une main desséchée, dont les os sont convertis en Turquoises.

CETTE main est dans l'état des momies desséchées sans embaumement; la peau & toutes les parties molles sont noires, racornies & même détruites dans plusieurs endroits où elles laissent les os à découvert, & où l'on voit que ces os ont une couleur de turquoise. Il ne reste aucun des ongles, mais on reconnoît sur la peau la rainure dans laquelle ils étoient incrustés : toutes les phalanges des doigts & tous les os du métacarpe sont entiers; l'os unciforme est le seul du carpe qui tienne à la main dont il s'agit; les proportions de tous ces os prouvent que c'est la main droite d'une femme adulte. Cette main a été trouvée à Clamecy dans le Nivernois; il n'est pas surprenant qu'elle ait paru merveilleuse aux gens du lieu qui la gardoient soigneusement, lorsque feu M. l'abbé Leboeuf, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, visitant ce pays pour y faire des recherches sur les antiquités, l'obtint pour le Cabinet du Roi; c'est à plusieurs titres qu'elle mérite d'y avoir place. Ce morceau est très-singulier & très-curieux, en ce qu'il a été trouvé dans le Nivernois, soit qu'on

le considère comme partie d'une momie ou comme turquoise, & il est le seul que l'on ait connu jusqu'à présent pour être tout à la fois turquoise & momie. On savoit que le terrain des Cordeliers de Toulouse avoit la propriété de préserver les cadavres de la corruption en les desséchant comme des momies; on avoit trouvé des turquoises dans le Languedoc, mais on n'a jamais aperçu la couleur de la turquoise sur les os des momies de Toulouse ni d'aucun autre lieu, & on n'a jamais vu les os dont on fait les turquoises de Languedoc, ou d'ailleurs, revêtus de chair comme des momies. La dernière phalange des doigts de la main trouvée à Clamecy; les deux phalanges du pouce, les cinq os du métacarpe & l'os unciforme sont découverts & d'une couleur bleue teinte de vert & plus ou moins foncée, on voit que la couleur pénètre dans l'intérieur de plusieurs de ces os qui ont été entamés à dessein de les sonder: il y a tout lieu de croire que les phalanges qui sont couvertes de chairs ont la même couleur; je ne me suis pas permis de les découvrir, dans la crainte de déformer cette main plus qu'elle ne l'est.

N.° MCCCXXXVII.

Ongle d'une grandeur excessive.

Cet ongle est contourné en spirale & long d'un demi-pied, il a trois faces longitudinales & irrégulières, & trois arêtes hérissées d'écailles que forment les différentes lames dont il est composé; sa circonférence est de près de deux pouces. M. Campenon, Médecin à Tonnerre, l'a envoyé au Cabinet, il l'avoit fait couper au gros doigt du pied d'une fille âgée de soixante-quinze ans, elle s'étoit aperçue de l'accroissement excessif de cet ongle depuis environ douze ans; l'amputation fut faite à un pouce de distance de la racine, où il y avoit plus de cinquante petits

mamelons

mamelons de la nature des poireaux, gros comme de petits pois & ferrés les uns contre les autres en forme de grappe de raifin.

N.° MCCCXXXVIII.

La peau d'une Négresse du premier âge.

Cette peau est bourrée, elle n'a qu'environ quinze pouces de hauteur depuis le bas des talons jusqu'au sommet de la tête; sans doute qu'elle s'est raccourcie lorsqu'on l'a préparée, car elle est noire en entier, & il y a de la laine sur la tête. Cette petite figure est revêtue de quelques ornemens de rasade.

N.° MCCCXXXIX.

La tête décharnée d'un Chinois.

Cette tête a été trouvée dans un désert de la Bucharie.

N.° MCCCXL.

Autre tête décharnée d'un Chinois.

Celle-ci vient d'un désert des Tartares de Nagai.

N.° MCCCXLI.

La tête décharnée d'un Tartare.

Cette tête a été tirée d'un désert des Calmoucs; ces trois têtes ont été apportées au Cabinet, par M. de l'Isle, de l'Académie Royale des Sciences; je n'y ai reconnu aucun caractère marqué qui les distingue de celles des hommes de notre nation.

N.° MCCCXLII.

Le squelette d'un fœtus humain injecté.

On voit sur les différentes parties de ce squelette des ramifications d'artères injectées, qui paroissent sur le périoste, & qui pénètrent dans les os.

N.° MCCCXLIII.

Portion de l'humerus dans toute la circonférence de l'os, tombée par l'effet de la carie.

Cette portion de l'humerus a jusqu'à trois pouces de longueur aux endroits où elle est terminée en pointe ; la circonférence est entière sur la longueur de neuf lignes; cette pièce se détacha de l'os du bras gauche d'un jeune homme de vingt ans, après environ un an de maladie, causée par une tumeur à ce bras; la suppuration & la carie avoient détruit les chairs & une partie de l'os. M. Thibault, Chirurgien à Moutier-Saint-Jean, village de Bourgogne à deux lieues de la ville de Montbard, ayant donné ses soins au malade pendant six semaines, & ayant pris conseil de M. Julien, Médecin à Noyers, la portion de l'humerus dont il s'agit se détacha ; en trois mois & neuf jours les chairs & l'os se regénérèrent au point que le jeune homme fut en état de travailler avec son bras gauche aux ouvrages de la campagne les plus pénibles, comme s'il n'avoit jamais eu de mal. M. Thibault remit la portion qui s'étoit détachée de l'humerus à Dom Sebelon, religieux Bénédictin de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean, pour la faire parvenir au Cabinet du Roi.

N.° MCCCXLIV.

Tête injectée d'un enfant de trois ans.

M. Mertrud, Chirurgien & Démonstrateur d'Anatomie au Jardin du Roi, a injecté cette tête il y a quatorze ans, & l'a donnée au Cabinet ; elle s'est maintenue en bon état dans un mélange d'eau-de-vie & d'eau.

N.° MCCCXLV.

Les deux bras injectés d'un enfant de trois ans.

Ces bras ont été injectés avec la tête, rapportée ſous le numéro précédent, & ſont auſſi bien conſervés.

N.° MCCCXLVI.

Le cœur avec une portion des gros vaiſſeaux & de la trachée-artère.

On peut juger par la grandeur de ces pièces qu'elles ont été tirées d'un individu adulte; cependant on y voit le trou ovale encore ouvert, & le canal artériel creux d'un bout à l'autre.

N.° MCCCXLVII.

Fœtus humain d'un pouce de hauteur.

La jambe droite manque à ce fœtus, & l'autre paroît n'être pas entière.

N.° MCCCXLVIII.

Fœtus humain d'environ un pouce trois quarts de hauteur.

Les bras ont à peu près ſix lignes de longueur, priſe depuis l'aiſſelle juſqu'au bout des doigts, & les jambes cinq lignes & demie, depuis l'aiſſelle juſqu'au bout des doigts des pieds.

N.° MCCCXLIX.

Autre fœtus humain à peu près de même hauteur que le précédent.

Le deſſus de la tête de ce fœtus eſt aplati, & le corps entier

eſt racorni au point que les veſtiges des os ſont tracés ſur la peau, comme dans une mome deſſéchée.

N.° MCCCL.

Fœtus humain mâle de près de deux pouces de hauteur.

Le cordon ombilical, le placenta, le chorion & l'amnios tiennent à ce fœtus.

N.° MCCCLI.

Fœtus humain d'environ cinq pouces deux lignes de hauteur.

Ce fœtus eſt femelle, ſes bras ont vingt-trois lignes de longueur depuis le haut du bras juſqu'au bout des doigts, & ſeulement vingt lignes depuis l'aiſſelle juſqu'au bout des doigts; la jambe a vingt lignes de longueur depuis l'aîne juſqu'au talon, & deux pouces juſqu'au bout des doigts.

N.° MCCCLII.

Fœtus humain de cinq pouces deux lignes de hauteur.

Ce fœtus eſt femelle, l'ouverture de la vulve y eſt bien marquée au-deſſous de l'éminence formée par le gland du clitoris.

N.° MCCCLIII.

Fœtus humain de ſix pouces trois lignes de hauteur.

Il n'a que quatre pouces cinq lignes, depuis l'anus juſqu'au ſommet de la tête; il eſt femelle.

N.° MCCCLIV.

Fœtus humain de même ſexe, & à peu près de même grandeur que le précédent.

Quoique les fœtus rapportés ſous le préſent numéro & ſous le

précédent, ſoient déjà grands, il ſeroit difficile de reconnoître leur ſexe, ſi l'on ne ſavoit, comme je l'ai déjà fait remarquer *, que dans les fœtus humains le clitoris de la femelle eſt auſſi apparent que la verge du mâle.

N.° MCCCLV.

Un fœtus humain monſtrueux.

Le cœur, les poumons, &c. ſe trouvent placés au-deſſous de la poitrine contre les inteſtins & les autres viſcères du bas-ventre, qui ſont tous dénués de tégumens & hors de l'abdomen.

N.° MCCCLVI.

Enfant nouveau né, monſtrueux.

Cet enfant eſt femelle; il eſt mort en naiſſant, quoique l'accouchement ſe ſoit fait au terme ordinaire & qu'il ait été heureux pour la mère. L'enfant étoit ſi mal conformé, qu'il ne pouvoit pas vivre; le foie, les inteſtins & une partie de l'eſtomac ſont hors du ventre par une *éventration* naturelle; la mâchoire ſupérieure eſt renverſée en haut & confondue avec le nez; il n'y a qu'un œil, il eſt placé au-deſſus du nez un peu à droite, enveloppé & preſque couvert par une maſſe charnue: il ſe trouve ſur le ſommet de la tête une adherence du placenta avec la peau de l'enfant. Ce monſtre a été donné au Cabinet, par M. Mertrud, Chirurgien-Démonſtrateur d'Anatomie au Jardin du Roi, en ſurvivance.

N.° MCCCLVII.

Autre Enfant nouveau né, monſtrueux.

Il eſt né au terme ordinaire, il a une poche ſaillante, ronde & adhérente au-devant du col; le diamètre de cette poche eſt de

* Voyez le *tome III* de cet Ouvrage, *page 196.*

neuf pouces, elle tient à la partie antérieure de la trachée-artère; elle renfermoit des cheveux & un corps qui avoit quelques rapports à une tête informe: il se trouvoit aussi, près de la trachée-artère & de l'origine de la poche ronde, une masse qui ressembloit à un groupe d'intestins. Ce monstre est femelle, il a été observé & donné au Cabinet par M. Morand, Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Royale des Sciences.

N.° MCCCLVIII.

Partie d'une concrétion tirée du cœcum d'un homme.

Ce morceau a été envoyé de l'Hôpital de Nantes à M. Morand le père, en 1752; il est accompagné d'une note qui marque qu'il faisoit partie d'une concrétion d'un volume considérable, qu'il tenoit à un os, & que d'autres parties de la même concrétion renfermoient des noyaux de cerises. La portion dont il s'agit est une sorte d'égagropile ou de feutre dur, composé de filamens très-fins & jaunâtres; elle enveloppe presqu'en entier un fragment d'os, de couleur noirâtre à l'extérieur: le tout est fort léger & à peu près de la grosseur d'une figue aplatie.

N.° MCCCLIX.

Fragmens d'une pierre biliaire.

La pierre entière avoit quatre pouces de longueur sur trois de circonférence; les morceaux rapportés sous le présent numéro en font plus de la moitié, ils sont de couleur rougeâtre: ils ont été mis au Cabinet par M. Sarrau, Chirurgien ordinaire du Roi, & Professeur d'Anatomie à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; il avoit tiré la pierre d'une tumeur fistuleuse de l'hypocondre droit qui étoit venue à la suite d'une jaunisse universelle; cette pierre étoit placée sur les muscles de l'abdomen

d'une femme de soixante & quatorze ans, qui fut parfaitement guérie par M. Sarrau. *Voyez les Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie, tome I, page 185.*

N.° MCCCLX.

Pierre de la vésicule du fiel d'un homme.

Cette pierre a été cassée en plusieurs pièces ; en les rapprochant, on voit qu'elle étoit arrondie & qu'elle avoit un demi-pouce de diamètre : elle a une couleur jaunâtre, excepté au centre où elle est brune : on voit les couches additionnelles & concentriques, dont cette pierre est composée, & des parties déliées qui s'étendent du centre à la circonférence.

N.° MCCCLXI.

Pierre du rein d'un homme.

Cette pierre est de couleur brune, elle a dix-sept lignes de longueur, quatorze de largeur & neuf d'épaisseur ; sa surface est grenue, elle pèse cinq gros & trente-deux grains. Sans une note qui désigne qu'elle vient du rein, je l'aurois regardée comme une pierre de la vessie à cause de sa forme régulière.

N.° MCCCLXII.

Pierre de la vessie.

La surface de cette pierre est tuberculeuse & de couleur blanchâtre, son poids est de deux onces quatre gros & cinquante-cinq grains : elle a deux pouces deux lignes de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & jusqu'à treize lignes d'épaisseur. M. le Professeur Rhau l'a tirée de la vessie d'un homme.

N.° MCCCLXIII.

Autre pierre de la vessie.

Cette partie ressemble à un rein par sa forme, elle a deux pouces huit lignes de longueur; sa surface est grenue; on l'a sciée en deux parties, pour faire voir ses couches concentriques sur les plans de cette coupe; elle est compacte, dure & de couleur jaunâtre: c'est une pierre de l'espèce de celle que l'on appelle *murales*.

N.° MCCCLXIV.

Autre pierre de la vessie.

Cette pierre est grosse & de forme à peu près ovoïde, elle a deux pouces neuf lignes de longueur, un pouce onze lignes de largeur & jusqu'à dix-neuf lignes d'épaisseur; elle est grenue & même tuberculeuse en quelques endroits; sa couleur est brune, elle pèse cinq onces & trente-deux grains.

N.° MCCCLXV.

Une très-grosse pierre de la vessie.

La forme de cette pierre est irrégulière, mais arrondie; elle a quelques rapports avec celle d'un cœur; sa plus grande circonférence est de neuf pouces, elle pèse sept onces six gros & vingt-neuf grains; sa surface est lisse, on y voit plusieurs trous qui m'ont déterminé à diviser la pierre en deux parties pour mettre à découvert sa structure interne. J'ai reconnu par le moyen de cette coupe que l'intérieur est composé de deux sortes de substances; il y a au centre une pierre murale de couleur brune & de forme ovoïde qui a environ quatre pouces & demi dans sa plus grande circonférence; ce noyau est enveloppé d'une

substance

ſubſtance blanche & criſtalline, percée de pluſieurs trous qui ont quelques lignes de diamètre, qui pénètrent juſqu'au noyau & dont pluſieurs communiquent enſemble ; les circonſtances dont dépendoit la formation de cette pierre ont bien varié durant le temps de ſa formation, puiſqu'elle eſt compoſée de deux ſubſtances très-différentes l'une de l'autre. La pierre a été envoyée de Toul, par M. le Comte de Treſſan, qui a eu la bonté de nous informer qu'elle a été tirée de la veſſie du cadavre d'un vigneron âgé de quarante-cinq ans ; il n'avoit ceſſé de travailler que deux mois avant ſa mort : ſur la fin de ſa vie il rendoit des urines mêlée de pus & de ſang.

N.° MCCCLXVI.

Pierre de la veſſie qui enveloppe une partie d'un clou.

La ſubſtance de cette pierre eſt tendre, au moins ſon écorce, elle a une couleur blanchâtre & une forme ovoïde, elle eſt un peu plus groſſe qu'une noix ; elle renferme la moitié d'un clou dont on voit la tête incruſtée ſur l'un des côtés de la pierre, le clou la traverſe obliquement & ſort au dehors de la longueur de quinze lignes par le côté oppoſé ; la partie renfermée dans la pierre eſt à peu près de même longueur ; ce clou eſt un peu courbé par le milieu à l'endroit où il ſort de la pierre, il a deux tiers de lignes de diamètre, il eſt très-pointu ; c'eſt un clou de fer de ceux que l'on nomme *clous-d'épingles*, mais la tête eſt formée par un globule de plomb d'environ deux lignes de diamètre : il y a lieu de croire que ce globule avoit été mis à la tête du clou pour ſervir de ſonde, & que la ſonde étant tombée dans la veſſie, il s'y ſera attaché une ſubſtance pierreuſe.

N.° MCCCLXVII.

Pierres du prépuce.

Ces pierres ſont au nombre de cinq, de formes irrégulières & de grandeurs différentes, la plus grande eſt de la groſſeur d'une aveline : elles ſont de couleur griſe, de médiocre dureté & compoſées de couches concentriques; on les a trouvées avec quatre autres ſous le prépuce d'un garçon de douze ans, où elles formoient une tumeur qui comprimoit l'urètre & qui cauſoit une grande douleur, on les fit ſortir par le moyen d'une inciſion. Les cinq qui ſont rapportées ſous le préſent numéro ont été envoyées au Cabinet, par feu M. Gibier, Médecin à Montbard en Bourgogne.

N.° MCCCLXVIII.

Égagropile de cheval.

Cette égagropile a environ deux pouces de diamètre; elle eſt revêtue d'une croûte liſſe, polie & marbrée de gris & de brun. M. de Villars la donna en 1736 pour une égagropile de cheval.

N.° MCCCLXIX.

Autre égagropile de cheval.

Celle-ci eſt un peu plus groſſe que la précédente, elle n'a point d'écorce polie; ſa ſurface eſt âpre, on y ſent la pointe des filamens dont l'égagropile eſt compoſée.

N.° MCCCLXX.

Autre égagropile de cheval.

Cette égagropile eſt très-groſſe, elle a plus de quatre pouces & demi de diamètre; on l'a entamée pour mettre à découvert ſa

ſubſtance interne qui eſt une ſorte de ſeutre rouſsâtre très-ſerré; on y diſtingue quelques couches concentriques: l'écorce eſt unie. Cette groſſe égagropile & la précédente ont été apportées de Normandie, par feu M. le Monnier, de l'Académie royale des Sciences, Profeſſeur de Philoſophie au collège d'Harcour.

N.° MCCCLXXI.

Deux têtes de veau monſtrueux.

Ces deux têtes ſont unies par la baſe du crâne un peu obliquement, de façon qu'il n'y a ſur le groupe qu'elles forment qu'une oreille pour le côté des deux têtes qui eſt oppoſé à celui où étoit leur cou; elles ont chacune leur oreille de l'autre côté.

N.° MCCCLXXII.

Égagropile de bœuf.

Le diamètre de cette égagropile eſt d'environ un pouce & demi; elle eſt hériſſée de poils de bœuf fauve & gris, qui ſont diſpoſés comme les poils d'un manchon.

N.° MCCCLXXIII.

Autre égagropile de bœuf.

Cette égagropile a été donnée par un boucher de Paris, elle a plus de deux pouces & demi de diamètre; on l'a partagée en deux pièces; ſa ſubſtance intérieure eſt un feutre brun, dont on voit ſortir des poils fort apparens; l'écorce eſt liſſe & brune.

N.° MCCCLXXIV.

Une portion d'égagropile de bœuf.

C'eſt la moitié d'une égagropile qui différoit peu de la précédente, quoiqu'elle ait été envoyée de Chandernagor.

N.° MCCCLXXV.

Une égagropile de bœuf.

Celle-ci est entière, elle a une écorce brune, lisse & polie, elle ressemble par sa forme à un œuf, dont le grand diamètre auroit plus de deux pouces & demi : elle a été envoyée de Madagascar par M. Cossigni, Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° MCCCLXXVI.

Pierre du fiel d'un bœuf.

Cette pierre est oblongue & aplatie; elle a deux pouces de longueur, un pouce & demi de largeur, & jusqu'à un pouce d'épaisseur; elle est légère, tendre & de couleur rouge à l'intérieur, l'extérieur est brun. Cette pierre a été donnée en 1738 par M. de Villars, Médecin.

N.° MCCCLXXVII.

Pierres de la vessie d'un bœuf.

Ces pierres sont de différentes grandeurs, mais les plus grosses de celles qui sont rapportées sous le présent numéro, n'ont guère qu'une ligne de diamètre; il y en avoit en si grand nombre dans la vessie d'un bœuf, que la totalité pesoit plus de deux livres : elles sont de couleur grise, leur surface extérieure est lisse & polie, les différentes couches concentriques dont elles sont composées, ont aussi le même poli. Ces pierres ont été envoyées par M. Bourgelat, Écuyer du Roi. *Voyez les Mémoires de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie royale des Sciences.*

N.° MCCCLXXVIII.

Égagropile de bélier.

Cette égagropile eſt preſque régulièrement ronde, elle a trois pouces cinq lignes de diamètre: on l'a trouvée avec cinq autres pareilles dans la panſe d'un bélier de quatre ans, à Chandernagor; ſon écorce eſt ſi mince, qu'elle laiſſe beaucoup de poils à découvert.

N.° MCCCLXXIX.

Égagropile de mouton.

Cette égagropile eſt de forme irrégulière, ſon plus grand diamètre eſt d'un pouce & demi; ſon écorce eſt brune, inégale & grenue dans quelques endroits.

N.° MCCCLXXX.

Autre égagropile de mouton.

Elle eſt plus petite que la précédente, mais au reſte elle lui reſſemble; elle a été trouvée près de Bordeaux, & donnée par M. Geoffroi.

N.° MCCCLXXXI.

Autres égagropiles de mouton.

Il y en a deux, une groſſe & une petite; la plus grande a près de deux pouces & demi de diamètre; leur écorce eſt brune & même noirâtre: elles ont été trouvées à Palnau, & envoyées par M. Rigolet, Curé du lieu.

N.° MCCCLXXXII.

Autre égagropile.

Son diamètre n'eſt que d'un pouce neuf lignes; elle n'a pour écorce qu'un feutre plus ſerré que celui du dedans; elle a été

apportée de Quito, par M. de la Condamine, de l'Académie royale des Sciences.

N.° MCCCLXXXIII.

Autre égagropile.

Cette égagropile eſt oblongue, elle a quatre pouces & demi de longueur ſur environ deux pouces & demi de diamètre; elle eſt composée de ſoies & non pas de poils, ces ſoies ſont dirigées vers les bouts de l'égagropile.

N.° MCCCLXXXIV.

La mâchoire inférieure d'un ſanglier.

Cette mâchoire eſt remarquable par une difformité; les trois premières dents mâchelières & la défenſe du côté gauche y manquent, ſans qu'il y ait ſur le bord de la mâchoire aucun veſtige d'alvéole, mais il y a quelques trous & des indices de carie ſur les côtés. La première dent inciſive du côté droit eſt déplacée; elle ſe trouve ſur le milieu de la mâchoire vis-à-vis la défenſe du même côté, cependant la ſeconde dent inciſive gauche touche par ſon extrémité à la première dent inciſive droite; cette mâchoire a été envoyée de Reims, par M. Saviot, Apothicaire.

N.° MCCCLXXXV.

Une tête de ſanglier de Madagaſcar.

Cette tête eſt décharnée; en la comparant avec des têtes de nos ſangliers, de nos cochons & du cochon de Siam, j'ai trouvé qu'elle avoit plus de rapport par ſa forme avec la tête du cochon de Siam qu'avec les autres, en ce que le ſommet de la tête eſt fort étroit près des arêtes tranſverſales de l'occiput, & que le

chanfrein eſt large, mais elle diffère des têtes de tous les cochons par la courbure de l'arcade zygomatique qui eſt fort ſaillante, & par le prolongement oſſeux qui eſt au-deſſus du renflement des alvéoles des défenſes de la mâchoire du deſſus; ce prolongement n'eſt pas en forme de crète comme dans les ſangliers, il eſt fort élevé & terminé par des tubercules : il y a auſſi de ſemblables tubercules ſur les bords du chanfrein vis-à-vis les prolongemens des alvéoles.

Les défenſes, les dents inciſives & les mâchelières m'ont paru reſſemblantes à celles du ſanglier & des cochons, excepté pour le nombre des mâchelières du deſſous, il n'y en a que cinq de chaque côté; ainſi ce ſanglier de Madagaſcar n'a en tout que quarante dents, tandis que nos ſangliers & nos cochons en ont quarante-quatre, parce qu'il s'en trouve ſept de chaque côté de chacune de leurs mâchoires.

N.° MCCCLXXXVI.

Un fœtus de cochon monſtrueux.

Ce fœtus a huit jambes, deux corps & une ſeule tête; les deux corps ſont réunis par la poitrine.

N.° MCCCLXXXVII.

Autre fœtus de cochon monſtrueux.

Ce monſtre a deux corps & huit jambes, les deux corps ſont réunis par la poitrine; il n'y a qu'une tête, mais l'occiput eſt double, car il ſe trouve deux oreilles ſur le derrière de la tête & deux autres dans leur ſituation naturelle.

N.° MCCCLXXXVIII.

Autre fœtus de cochon monſtrueux.

La tête de ce fœtus eſt fort petite, & n'a point de face; on

ne voit en avant que les deux oreilles qui ſont peu éloignées l'une de l'autre & dirigées de chaque côté; il y a ſeulement entre les oreilles un enfoncement & quelques éminences, ce qui tient lieu de bouche & de muſeau.

N.° MCCCLXXXIX.

Autre fœtus de cochon monſtrueux.

Ce fœtus n'eſt difforme que ſur le devant de la tête ; le muſeau eſt gros & court, la lèvre du deſſous forme un menton, celle du deſſus ſe termine en pointe; il n'y a qu'un œil, il eſt grand & placé preſqu'au milieu de la face un peu à droite, & au-deſſous d'une ſorte de trompe pendante obliquement au côté gauche de l'œil. Ce monſtre a été envoyé de la Martinique.

N.° MCCCXC.

Autre fœtus de cochon monſtrueux.

Ce fœtus a entre les deux yeux une trompe pendante ; le muſeau eſt gros & court ; la lèvre du deſſus eſt recourbée à droite par ſon extrémité.

N.° MCCCXCI.

Une tête de cochon nouveau né monſtrueux.

Les globes des deux yeux ſe touchent & ſont en partie réunis; il y a une trompe placée au-deſſus du double œil & ſaillante en avant; le muſeau eſt court & gros; la lèvre ſupérieure ſe termine en pointe.

N.° MCCCXCII.

Cochon monſtrueux nouveau né.

Le muſeau de ce cochon eſt fort court & très-difforme; la lèvre

lèvre inférieure eſt élevée, & forme une ſorte de menton ſaillant & terminé par un petit tubercule; il y a au-deſſus des narines une eſpèce de trompe pendante au-devant de la bouche.

N.° MCCCXCIII.

Bézoard de cochon marron.

Ce bézoard eſt aplati, il a près d'un pouce de diamètre & un demi-pouce d'épaiſſeur; les premières couches ſont diviſées en pluſieurs pièces; leur ſurface eſt blanche ou blanchâtre & couverte de tubercules. La ſubſtance de ce prétendu bézoard m'a paru ſemblable à celle d'une pierre murale de la veſſie.

N.° MCCCXCIV.

Autres bézoards de cochon marron.

Ces bézoards ne ſont pas plus gros que des pois, ils ont pluſieurs facettes; leur ſurface eſt de couleur griſe & reſſemble à celle d'un gravier qui s'eſt poli dans la veſſie; ils ſont au nombre de trois; j'en ai caſſé un, il n'a qu'une écorce peu épaiſſe de ſubſtance pierreuſe formée de pluſieurs couches, le reſte de l'intérieur eſt rempli par un noyau de matière brune qui reſſemble à de la terre. Ces bézoards ſont venus du Pérou avec celui qui eſt rapporté ſous le numéro précédent.

N.° MCCCXCV.

Bézoard de porc.

La longueur de ce bézoard eſt de dix-ſept lignes, il a onze lignes & demie de diamètre, il pèſe quatre gros & ſoixante-ſix grains; ſa ſurface extérieure eſt d'un blanc-ſale & reſſemble à celle d'une pierre roulée: le bézoard a été caſſé tranſverſalement,

on voit ſur cette coupe que la ſubſtance de l'intérieur a une couleur griſe tirant ſur le brun; elle eſt compoſée d'aiguilles brillantes, dirigées du centre à la circonférence & très-ſerrées les unes contre les autres, excepté dans un eſpace de quatre lignes de diamètre au centre du bézoard, où les aiguilles ſont mêlées d'une matière brune & laiſſent du vide entr'elles; il y a quelques cercles concentriques qui indiquent les différens degrés de l'accroiſſement de ce bézoard: Il a été envoyé du Pérou, ſous le nom de *bézoard de porc* ou *cochon domeſtique*.

N.° MCCCXCVI.

Les mâchoires d'un chien décharnées.

La mâchoire inférieure n'a que cinq dents mâchelières au côté droit, & ſeulement quatre à l'autre côté; il manque dans cette mâchoire les deux premières mâchelières du côté droit & les trois premières du côté gauche; mais il y a deux dents inciſives ſurnuméraires placées au-deſſus de l'avant-dernière inciſive de chaque côté: il y a auſſi une dent canine ſurnuméraire placée ſur le côté externe de la vraie canine du côté droit; il ſe trouve encore trois inciſives ſurnuméraires dans la mâchoire ſupérieure placées ſur les vraies inciſives, & deux canines ſurnuméraires placées derrière les vraies.

N.° MCCCXCVII.

Chien monſtrueux nouveau né.

Ce chien n'a point de conque à l'oreille droite; on ne voit aucune apparence de nez au bout du muſeau, mais il y a ſur le front une trompe ſaillante en avant, longue d'un demi-pouce, & terminée à l'extrémité par deux orifices ronds & ſéparés par une cloiſon comme des narines; il ſe trouve au-deſſous de la baſe de cette trompe une cavité large & profonde, au fond de laquelle

on aperçoit un globe de deux lignes de diamètre qui paroît être un œil ; au-dessous de ce globe il y a un trou qui communique au fond de la bouche. Ce monstre a un demi-pied de longueur mesuré depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : Il a été envoyé de Naples, par M. Taitbout, Consul de France.

N.° MCCCXCVIII.

Autre chien monstrueux nouveau né.

Ce fœtus est à peu près de même grandeur que le précédent, & il lui ressemble par la plupart de ses difformités ; il a une trompe sur le front & quelques apparences de narines à l'extrémité de cette trompe ; il a aussi une cavité au-dessous de la base de la trompe & le globe d'un œil au fond de cette cavité, mais il n'y a point de trou au-dessous de l'œil.

N.° MCCCXCIX.

Autre chien monstrueux nouveau né.

Ce fœtus a la tête très-difforme ; la lèvre inférieure est divisée en deux parties qui s'écartent à droite & à gauche ; on ne voit point de lèvre supérieure ni de nez ; il n'y a qu'un œil, il est placé au-dessus de la face dans le milieu ; la tête est petite & ronde sans aucune apparence d'oreilles. Ce monstre a cinq pouces & demi de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue.

N.° MCD.

Chat monstrueux nouveau né.

Ce monstre est par excès, il a un second train de derrière qui tient à son ventre par l'endroit du pubis de ce second train de derrière qui manque de queue, & qui représente un second

individu ſortant du ventre du premier à reculons, & ayant déjà les jambes de derrière & la croupe dehors.

N.° MCDI.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Ce chat a deux corps & huit jambes; les deux corps ſont réunis par le côté droit de la poitrine & du ventre de l'un de ces corps, & par le côté gauche de la poitrine & du ventre de l'autre corps.

N.° MCDII.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Il y a au-devant de la poitrine de ce monſtre quatre jambes ſurnuméraires, deux de devant & deux de derrière; celles de devant ſont adhérentes à la partie antérieure de la poitrine & dirigées en avant; ces deux jambes ſont réunies par les bras & par les coudes; les deux jambes ſurnuméraires de derrière tiennent à une croupe auſſi ſurnuméraire qui adhère par ſa partie interne à la partie poſtérieure de la poitrine, & qui porte quelques apparences des parties externes de la génération d'une femelle; ces deux jambes ſont dirigées en arrière. Ce monſtre eſt très-ſingulier, il a été donné au Cabinet, par M. le Duc de la Valière.

N.° MCDIII.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Ce monſtre eſt double par la tête, le corps & les jambes; les deux têtes ſont réunies par le côté droit de l'une & par le côté gauche de l'autre tête, de manière qu'il n'y a qu'un œil & une oreille de chaque côté du groupe qu'elles forment; mais le bout

du museau est double, & il y a deux bouches; les deux corps sont réunis jusqu'à l'ombilic par le côté droit de l'un de ces corps & par le côté gauche de l'autre.

N.° MCDIV.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Ce chat a deux têtes réunies par le côté droit de l'une & par le côté gauche de l'autre; il n'y a que deux oreilles, une de chaque côté du groupe formé par les deux têtes; mais il y a deux museaux, le droit est plus petit que le gauche; les lèvres & la bouche y sont difformes; l'œil gauche de l'une des têtes paroît être confondu avec l'œil droit de l'autre tête.

N.° MCDV.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Ce chat ressemble à celui qui est rapporté sous le numéro précédent, en ce qu'il a deux têtes réunies; mais il en diffère par les deux museaux qui sont plus réguliers & un peu plus écartés l'un de l'autre, de manière que l'œil gauche de l'une des têtes ne tient à l'œil droit de l'autre tête que par les angles externes.

N.° MCDVI.

Fœtus de cerf.

Ce fœtus a près de cinq pouces de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; il est mâle, les parties extérieures de la génération sont déjà fort apparentes.

N.° MCDVII.

Autre fœtus de cerf.

Ce fœtus a cinq pouces & demi de long, depuis le sommet

de la tête jusqu'à l'origine de la queue dont la longueur est de huit lignes ; il est femelle, les quatre mamelons sont très-apparens ; les oreilles ont quatre lignes de longueur.

N.° MCDVIII.

Un bézoard de cerf.

Ce bézoard est ovoïde, son grand diamètre a un pouce neuf lignes de longueur, & le petit treize à quatorze lignes ; sa surface est inégale & tachée de jaunâtre & de gris ; il pèse une once trois gros & quarante grains : Il a été apporté de Quito, par M. de Vergène, Ingénieur de la Marine.

N.° MCDIX.

Bois bizarre de cerf.

Ce bois tient à l'os du front, je crois qu'il vient d'un cerf qui entroit dans sa troisième année ; car il est composé de deux dagues bien formées, & qui même auroient déjà dû être tombées, puisqu'il y a aussi un refait long de plus de trois pouces ; les meules du refait sont placées sous celles des dagues & ont plus de diamètre ; les perches du refait sont au côté externe des dagues, chacune des perches du refait est courbée & dirigée irrégulièrement, elles sont revêtues de leur écorce de même que leurs meules, qui se trouvent placées sous celles des dagues ; leurs perlures forment de gros tubercules de figures très-irrégulières ; les dagues ont six à sept pouces de longueur. Ce bois singulier s'est trouvé sur un cerf des chasses du Roi, & a été mis au Cabinet par l'ordre de Sa Majesté.

N.° MCDX.

Un refait de daim.

Les perches de ce refait n'ont que cinq à six pouces de longueur

& quinze ou dix-huit lignes de diamètre, elles ſont arrondies par l'extrémité; il n'y a ſur chacune que le maître andouiller, il eſt long d'environ trois pouces, & il a un pouce de diamètre; ce refait eſt revêtu de ſon écorce, & ſi bien conſervé dans l'eſprit-de-vin, qu'il a encore ſa molleſſe naturelle; je ne ſais ſi c'eſt un refait qui n'avoit pas pris tout ſon accroiſſement lorſque l'animal fut tué, ou ſi c'eſt un refait qui n'auroit produit qu'un bois bizarre; il a été apporté comme tel au Cabinet. Le daim étoit à ſa ſeconde tête, il avoit été attaqué à la Garenne de Sève, & pris au puits de l'Angle, par M. de Champienet, avec l'équipage du Roi.

N.° MCDXI.

Une tête bizarre de chevreuil.

Cette tête vient d'un chevreuil adulte, elle reſſemble à celle des autres chevreuils par ſa grandeur & par ſa forme, au contraire le bois eſt très-gros & d'une figure fort extraordinaire, les meules ſe touchent, elles ont juſqu'à deux pouces neuf lignes de diamètre; auſſi elles ne ſervent pas de baſe à une ſeule perche, elles portent chacune pluſieurs andouillers qui ſortent de la meule; il y en a ſix ſur celles du côté droit & cinq ſur celles du côté gauche; ces andouillers ſont diſpoſés en rond, de façon qu'il y en a ſept qui forment une ſorte de couronne ſur la tête, les quatre autres ſont placés au centre de la couronne & renverſés en arrière par leur extrémité; les andouillers les plus grands ont un demi-pied de hauteur au-deſſus de la meule, ils ſont tous revêtus de gros tubercules qui reſſemblent plus à des exoſtoſes qu'à des perlures. Ce bois ſingulier, & très-remarquable parmi tous les bois bizarres de chevreuils, dont il a été fait mention dans cet ouvrage, a été donné au Cabinet, par M. le Marquis de Courtenvaux.

N.° MCDXII.

Lièvre monſtrueux nouveau né.

Ce monſtre eſt compoſé de deux corps réunis par la poitrine; par le cou & par le muſeau, de ſorte que les deux têtes ne forment qu'une maſſe ronde; il n'y a que trois oreilles, & entre deux de ces oreilles qui paroiſſent venir des deux têtes, on voit quelques veſtiges d'une bouche très-petite; les deux corps ſont ſéparés à l'endroit de l'ombilic, ils ont chacun leurs quatre jambes & une queue.

N.° MCDXIII.

Autre lièvre monſtrueux nouveau né.

Ce monſtre eſt double depuis l'ombilic juſqu'à l'extrémité du train de derrière, de ſorte qu'il a deux croupes, ſix jambes & deux queues.

N.° MCDXIV.

Un fœtus de lapin monſtrueux.

Ce fœtus étoit près du terme, il eſt compoſé de deux corps réunis par la partie antérieure du ventre & par la poitrine & le cou; il n'y a qu'une tête, elle ne paroît double que par l'occiput où ſont deux oreilles ſurnuméraires, placées l'une contre l'autre.

N.° MCDXV.

Un jeune lapin né ſans poil.

Quoique ce lapin ait plus d'un demi-pied de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; ſa peau eſt nue ſur toutes les parties du corps, excepté ſur la plante des quatre pieds, qui eſt garnie d'un poil fort apparent.

N.° MCDXVI.

N.° MCDXVI.

Pierres trouvées dans la vessie de plusieurs rats.

Ces pierres sont de différentes grandeurs & de diverses formes, les plus grosses n'ont au plus que trois lignes & demie dans leur plus grande longueur; elles sont de couleur brune ou jaunâtre & hérissées de pointes brillantes; la plupart sont aplaties & carrées. M. Morand, Docteur-régent de la faculté de Paris, & Membre de l'Académie royale des Sciences, a donné ces pierres au Cabinet, & a inséré dans le Mercure de France, une Lettre qui contient des observations sur les pierres des rats; suivant ces observations, de vingt de ces animaux, dans un âge avancé, il y en a près de la moitié qui ont la pierre ou quelqu'autre maladie dans les voies urinaires; les femelles y sont moins sujettes que les mâles. La structure de ces pierres diffère de celle des pierres qui se trouvent dans les autres animaux & qui ont un noyau arrondi; il y a au milieu des pierres des rats un feuillet carré très-mince, dont les angles & les côtés sont apparens à l'extérieur des pierres carrées; des graviers oblongs s'amoncèlent sur les faces du feuillet, qui fait, pour ainsi dire, le noyau de la pierre & lui donnent différentes formes. *Voyez le Mercure de France du mois d'Avril 1749, page 85 & suiv.*

N.° MCDXVII.

La peau d'un rat d'eau de Canada.

Les os de la tête, de la queue & des jambes tiennent à cette peau, elle est bourrée; dans cet état elle ressemble assez à nos rats d'eau pour faire soupçonner que ceux de Canada sont de même espèce que les nôtres; celui dont je décris les dépouilles étoit de même grandeur que nos rats d'eau, il leur ressembloit

par les proportions du corps, & principalement par la queue & les oreilles, qui sont les parties les plus remarquables dans les animaux de cette espèce, par le nombre, la figure & la situation des dents & des doigts, & par la longueur & la qualité du poil *, qui, cependant est peut-être un peu plus fin, mais les couleurs sont bien différentes. Le poil de la peau dont il s'agit est blanc sur la plus grande partie du corps; il y a une tache brune au-dessus de l'œil droit, & d'autres taches de cette couleur sur le dessus du cou; le dos est aussi de cette même couleur; la croupe, la jambe proprement dite, & une partie de la queue sont fauves; le bout de la queue est blanc comme toutes les autres parties du corps, excepté celles qui sont brunes ou fauves; le poil du bout du museau & des pieds est d'un blanc lustré fort brillant.

N.° MCDXVIII.

Une peau de castor.

Cette peau est bourrée, on y a laissé les os de la tête & des pieds; elle vient d'un jeune individu, car il n'y a qu'un pied & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

N.° MCDXIX.

Une peau d'agouti.

On a laissé dans cette peau les os de la tête & des jambes; elle est bourrée & disposée de façon qu'elle représente l'animal dans une bonne attitude; il est moins grand que celui qui a servi de sujet pour la description de l'agouti. *Voyez le tome VIII de cet ouvrage, page 380, & qui est représenté, planche XL;* sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'anus n'est que d'environ

* Voyez la description du Rat d'eau, *tome VII* de cet ouvrage, *page 350.*

treize pouces ; il y a de grandes différences dans les couleurs du poil de ces deux animaux, celui-ci eſt preſqu'entièrement noir ſur la partie poſtérieure du dos & ſur la croupe ; le deſſous du cou, la poitrine & le ventre ſont de couleur rouſſe-claire ; les jambes de devant en entier & la partie antérieure des jambes de derrière ſont de couleur rouſſe-foncée.

N.° MCDXX.

Une peau de genette.

Les os de la tête & des pieds tiennent à cette peau, elle eſt bourrée, & à peu près de même grandeur que la genette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal. *Voyez le tome IX de cet ouvrage, page 346, & la planche XXXVI du même volume.*

N.° MCDXXI.

Fœtus de rouſſette.

Le cordon ombilical, le placenta, le chorion & l'amnios tiennent à ce fœtus, qui a dix pouces d'envergure ; on aperçoit déjà quelques-unes de ſes dents, & tous ſes ongles ſont bien formés ; il m'a paru être femelle : on l'a envoyé de l'île de Bourbon ; il eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin.

N.° MCDXXII.

Un kabaſſou.

Ce kabaſſou eſt de même eſpèce que celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal. *Voyez le tome X de cet ouvrage, page 253, & la planche XL du même volume* ; mais il eſt plus grand, car il a au moins treize pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, quoiqu'elle ſoit de même longueur dans ces deux animaux.

N.° MCDXXIII.

Un cayopollin.

Ce cayopollin a été desséché, il est mâle, comme celui qui a servi de sujet pour la description du cayopollin. *Voy. le tome X de cet ouvrage, page 353;* il est un peu plus grand, car il a plus de onze pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il m'a paru aussi avoir sur le dessus du corps une couleur fauve plus foncée, & sur le dessous un jaune moins pâle. Cet animal & le kabassou rapporté sous le numéro précédent ont été donnés au Cabinet, par M. de Bonbarde.

N.° MCDXXIV.

Double corne de rhinocéros.

Ces deux cornes se touchent par la base, l'une est presque droite & l'autre courbée, celle-ci est la plus longue & l'antérieure, en supposant que la convexité doive être en avant comme dans les cornes simples du même animal; il y a neuf pouces & demi de distance entre les extrémités des deux cornes, la plus longue a un pied & demi de longueur, & un pied dix pouces de circonférence à la base; l'autre a quinze pouces & demi de long, & un pied sept ou huit pouces de circonférence à la base; celle-ci est aplatie par les côtés, de sorte qu'il y a une arête longitudinale en avant & en arrière; la grande corne a aussi une arête sur le côté postérieur, elles sont toutes les deux de couleur brune.

N.° MCDXXV.

Égagropile de bison.

Cette égagropile a près de deux pouces & demi de diamètre; son écorce est brune; sa substance interne a aussi une couleur brune, mais plus foncée.

N.° MCDXXVI.

Grosse égagropile de bison.

Celle-ci est aplatie ; son grand diamètre a plus de quatre pouces & demi ; au reste, elle ressemble à la précédente.

N.° MCDXXVII.

Dents de tapir.

Ces dents sont dans un bocal, au nombre de quatre, sous le nom de *dents de maypoury*, qui est le même animal que le tapir ; de ces quatre dents, il y en a deux mâchelières presque carrées ; leur base est traversée par un sillon, elles ont neuf lignes de longueur, prise de devant en arrière à l'endroit du collet, & huit lignes de largeur ; les deux autres sont très-différentes des mâchelières, elles sont presque cylindriques, elles ont six lignes de diamètre à l'endroit le plus gros, elles ne peuvent être que des dents incisives, si elles viennent du tapir, parce que cet animal n'a que de ces deux sortes de dents.

N.° MCDXXVIII.

La tête d'un jeune hippopotame.

Cette tête est décharnée, elle a un pied dix pouces de longueur ; les dimensions de ses dents incisives & de ses défenses se trouvent dans la description de l'hippopotame. *Voyez le tome XII de cet ouvrage, page 60 & suiv.* M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences, m'avoit alors communiqué cette tête, mais à présent elle appartient au Cabinet, par l'acquisition que le Roi a faite de la collection d'Histoire naturelle que M. Adanson a rapportée du Sénégal.

N.° MCDXXIX.

Fil de nerf de renne.

Ce fil est double & tors, il est d'un blanc-bleuâtre & luisant comme de la soie; il a été envoyé par M. Tesdorf.

N.° MCDXXX.

Une corne de corine.

Cette corne est représentée dans le *tome XII de cet ouvrage, planche XXXI, figure 5*; elle a quatre pouces huit lignes de longueur & un pouce neuf lignes de circonférence à la base: elle a été apportée du Sénégal, par M. Adanson.

N.° MCDXXXI.

Les deux cornes d'un koba.

Ces cornes ont un pied & demi de longueur, & huit pouces de circonférence à la base; elles diffèrent peu de celles qui sont représentées dans le *tome XII de cet ouvrage, pl. XXXII, fig. 2.*

N.° MCDXXXII.

Une tête de kob.

La description de cette tête est dans le *tome XII de cet ouvrage, page 267, elle est représentée dans la planche XXXII du même volume, fig. 1.* M. Adanson a rapporté du Sénégal la tête de kob dont il s'agit, & les cornes de koba mentionnées sous le numéro précédent.

N.° MCDXXXIII.

Un gros bézoard.

Ce bézoard pèse une livre quatorze onces sept gros; il a trois pouces sept lignes de hauteur & onze pouces de circonférence

à l'endroit le plus gros ; sa forme est irrégulière, cependant il a trois faces longitudinales, une petite face tuberculeuse à l'un des bouts, & à l'autre une grande face concave & polie, qui dénote que ce bézoard étoit appliqué contre un autre bézoard dans le corps de l'animal qui l'a produit ; sa substance est de couleur olivâtre & pâle ; sa surface est grenue à gros grains plats ; sa couche extérieure a été entamée ; on voit à l'endroit de la fracture, qu'elle a jusqu'à trois lignes d'épaisseur, & qu'elle est composée d'autres couches plus minces ; la surface extérieure de la seconde couche a des grains plus distincts que ceux de la première. Ce bézoard ressemble un peu à celui du rhinocéros, & il ne peut venir que d'un aussi grand animal. *Voyez le tome XI de cet ouvrage, page 210.*

N.° MCDXXXIV.

Autre bézoard.

La forme de ce bézoard est très-régulière, & approche d'un ovoïde, mais il est un peu aplati sur les deux côtés opposés, il pèse trois onces six gros & trente grains ; il a deux pouces de longueur, un pouce sept lignes de largeur & un pouce & demi d'épaisseur; sa première couche a été détruite dans plusieurs endroits, les parties qui restent sont fort minces, tuberculeuses, à petits grains & de couleur grise; les endroits de la seconde couche qui sont découverts ont une couleur d'olive, & leur surface est polie ; ce bézoard a été cassé plus profondément pour mettre à découvert sa structure interne ; l'on peut enlever des fragmens des couches dont il est composé, & dont la surface & la substance intérieure sont de couleur grise. Il a été donné au Cabinet, par M. de la Porte, ancien premier Commis de la Marine.

N.° MCDXXXV.

Autre bézoard.

Ce bézoard a été envoyé du Pérou, il eſt renfermé dans une filigrane d'or; il a la forme d'un ovoïde aplati ſur ſa longueur; ſon grand diamètre eſt de quinze lignes; il a huit lignes & demie dans ſa plus grande largeur, & ſept lignes d'épaiſſeur; il pèſe trois gros & cinquante-cinq grains; ſa ſurface eſt de couleur olivâtre très-pâle; elle a des tubercules plats tels que l'on en voit ſur des pierres de la veſſie.

N.° MCDXXXVI.

Autre bézoard.

Ce bézoard eſt très-remarquable par ſa figure régulière, c'eſt un globe de quatorze lignes de diamètre; il pèſe une once deux gros & ſoixante-cinq grains; ſa ſurface eſt de couleur griſe avec quelques taches brunes un peu tuberculeuſes; c'eſt au grain de ces taches & au poli gras du globe que je le prends pour un bézoard, quoique la régularité de ſa forme déſigne plutôt un globe factice qu'un bézoard.

N.° MCDXXXVII.

Une corne de nanguer.

Cette corne a été gravée dans le *tome XII de cet ouvrage; planche XXXII, figure 3;* elle a été miſe au Cabinet, avec la collection de M. Adanſon; elle eſt recourbée en avant, elle a de petites ſtries longitudinales, & ſix ou ſept anneaux qui ſont plus gros ſur le devant de la corne que ſur le derrière; ils s'étendent obliquement ſur les côtés, de manière que leur partie antérieure eſt placée beaucoup plus bas que la partie poſtérieure;

la

la longueur de la corne eſt d'environ huit pouces; elle a quatre pouces & demi de circonférence à la baſe.

N.° MCDXXXVIII.

La tête & le bas des quatre jambes d'une grimme.

Cette tête a été apportée du Sénégal, par M. Adanſon; je l'ai décrite dans le *tome XII de cet ouvrage, page 329, pl. XLI, fig. 2 & 3.*

N.° MCDXXXIX.

Une partie des mâchoires d'un ſanglier du Cap-vert.

La mâchoire du deſſous eſt preſqu'entière; celle du deſſus a été coupée à l'endroit des premières mâchelières; à juger du ſanglier du Cap-vert par ces parties & par les dents qui y tiennent, je le crois d'eſpèce voiſine, mais différente de celle de nos ſangliers; il leur reſſemble par l'os du boutoir, par les dents inciſives & les défenſes du deſſous, & par deux inciſives du deſſus; il en diffère par l'étendue de l'ouverture des narines qui eſt beaucoup plus longue que dans les ſangliers & les cochons, par la grandeur exceſſive des défenſes de la mâchoire du deſſus, par le nombre & la forme des dents mâchelières, par la grande largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenſes, & par le contour & la longueur de ſes branches qui ſont moins recourbées & plus hautes que celles du ſanglier & des cochons.

La mâchoire inférieure a environ un pied de longueur depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde; ſes dents inciſives ſont au nombre de ſix, elles reſſemblent à celles des ſangliers & des cochons, excepté la dernière de chaque côté qui eſt inclinée par ſon extrémité contre

l'avant-dernière; il n'y a que deux incisives à la mâchoire supérieure ; les défenses du dessous ne sortent que de trois pouces au dehors de l'alvéole, elles ont deux pouces quatre lignes de circonférence à la base; les défenses du dessus sortent de la longueur de près d'un demi-pied hors de l'alvéole, & ont jusqu'à cinq pouces de circonférence, elles sont recourbées en haut & en dedans à peu près comme les cornes du taureau ou du buffle; leur substance est de la nature de l'ivoire; il n'y a que trois dents de chaque côté de la mâchoire inférieure, les deux premières sont de médiocre grandeur relativement à celle de la mâchoire; mais la dernière est très-grande, elle a deux pouces deux lignes de longueur prise de devant en arrière, & cinq ou six lignes de largeur de dehors en dedans; l'émail pénètre dans l'intérieur de ces dents & forme sur leur table dix-neuf ou vingt aires circulaires, ovales ou de figure irrégulière & de différentes grandeurs rangées sur trois files longitudinales; les plus petites sont dans la file du milieu; la mâchoire supérieure de la tête dont il s'agit a été coupée de façon qu'il n'y reste que deux petites dents mâchelières; si la partie du bord alvéolaire qui y manque n'étoit occupée que par une grosse dent qui correspondît à la grosse dent du dessous, le sanglier du Cap-vert n'auroit que vingt-quatre dents, tandis que les sangliers & les cochons en ont quarante-quatre.

N.° MCDXL.

La queue d'un jeune sanglier du Cap-vert.

Le tronçon de cette queue est aplati en dessus & en dessous; il n'a que des crins noirs, il en est plus garni sur les côtés que sur les faces vers son extrémité; les crins des côtés sont disposés

par bouquets en forme de petits pinceaux, & longs de trois ou quatre pouces.

N.° MCDXLI.

Les quatre pieds d'un jeune ſanglier du Cap-vert.

Il y a ſur ces pieds des ſoies comme ſur ceux des ſangliers & des cochons; elles ſont brunes.

FIN du quatorzième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce quatorzième Volume quarante-une Planches, qui doivent être placées dans l'ordre ſuivant :

A la page 82, la planche I.

A la page 108, les planches II, III, IV, V & VI.

A la page 128, les planches VII, VIII, IX, X, XI & XII.

A la page 152, les planches XIII, XIV & XV.

A la page 168, les planches XVI & XVII.

A la page 174, la planche XVIII.

A la page 186, la planche XIX.

A la page 206, les planches XX, XXI, XXII, XXIII & XXIV.

A la page 222, les planches XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.

A la page 242, les planches XXIX, XXX & XXXI.

A la page 256, les planches XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.

A la page 270, la planche XXXVI.

A la page 282, les planches XXXVII & XXXVIII.

A la page 286, la planche XXXIX.

A la page 296, la planche XL.

A la page 304, la planche XLI.









